Terry Pratchett

PIEDS D'ARGILE

L'ATALANTE

Terry Pratchett

LES ANNALES DU DISQUE-MONDE-19

PIEDS D'ARGILE

Traduit de l'anglais
par Patrick Couton

L'ATALANTE
Nantes

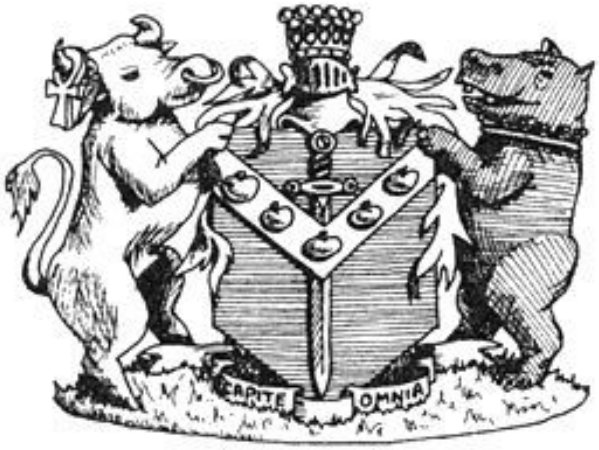
Illustration de couverture : © Josh Kirby *via* Thomas Schlück GmbH
Blasons dessinés par Stephen Briggs

FEET OF CLAY

© Terry & Lyn Pratchett, 1996
1re publication : Victor Gollancz Ltd, Londres
© Librairie l'Atalante. 2002, pour la traduction française

ISBN 2-84172-199-X

Librairie L'Atalante, 15, rue des Vieilles-Douves, 44000 Nantes



Édouard Saint-Jean de Chicque,
comte d'Ankh

M. Gerhardt Ramponneau,
boucher

Famille Vétérini

Guilde des Assassins

M. Rudolph Pottet,
boulanger

Guilde des Voleurs

M. Arthur Tienladroite,
cirier

Famille Vimaire
(aujourd'hui supprimé)

Reproduit avec l'aimable autorisation du Collège royal héraldique, rue Caliminou, Ankh-Morpork

PAR UNE CHAUDE NUIT DE PRINTEMPS, un poing frappa si violemment à une porte que les gonds en fléchirent.

Un homme ouvrit et fouilla la rue des yeux. De la brume montait du fleuve et le ciel nocturne était couvert. Autant chercher à voir à travers du velours blanc.

Mais il se demanda après coup s'il n'avait pas quand même distingué des silhouettes, juste au-delà de la flaque de lumière déversée sur la chaussée. Un grand nombre de silhouettes qui l'observaient avec attention. Il avait même cru deviner des points lumineux très faibles…

Mais il n'y avait pas à se tromper sur celle qui se dressait devant lui. Une grande forme rouge brique qui ressemblait aux figurines humaines en argile des enfants. Ses yeux étaient deux charbons ardents.

« Quoi ? Qu'est-ce que tu veux à une heure pareille ? »

Le golem tendit à l'homme une ardoise sur laquelle on avait écrit :

Paraît que vous avais besoin d'un nouveau golem.

Évidemment, les golems ne parlent pas, hein ?

« Hah. Besoin, oui. Les moyens, non. J'ai demandé à droite, à gauche, mais les tarifs que vous pratiquez ces temps-ci font très mal… »

Le golem effaça les mots sur l'ardoise et inscrivit :

Pour vous, cent piastres.

« T'es à vendre ? »

Non.

Le golem s'écarta d'un pas mal assuré. Un congénère s'avança dans la lumière.

C'était aussi un golem, l'homme le voyait bien. Mais différent des modèles en terre cuite stupides qu'on croisait de temps en temps. Celui-ci luisait comme une statue fraîchement astiquée, parfaite jusque dans le moindre détail vestimentaire. Il lui rappelait un des antiques tableaux des rois de la cité à la posture arrogante et à la coupe de cheveux autoritaire. Pour tout dire, une petite couronne moulée lui ceignait même la tête.

« Cent piastres ? fit l'homme d'un ton soupçonneux. Il a un défaut ? Qui le vend ? »

Pas de défaut. Parfait en tous points. Quatre-vingt-dix piastres.

« J'ai l'impression qu'on est pressé de s'en débarrasser… »

Golem doit travailler. Golem doit avoir un maître.

« Ouais, d'accord, mais on raconte des trucs… Un golem, ça devient fou, ça en fait trop et tout. »

Pas fou. Quatre-vingt piastres.

« Il m'a l'air… récent, fit l'homme en tapotant le torse luisant. Mais plus personne ne fabrique de golems, voilà pourquoi ce n'est pas dans les moyens des petits commerçants… » Il s'arrêta. « Est-ce qu'on a repris la fabrication ? »

Quatre-vingt piastres.

« J'ai entendu dire que les prêtres en ont interdit la production il y a des années de ça. Je ne tiens pas à m'attirer des ennuis. »

Soixante-dix piastres.

« Qui c'est qui les fabrique ? »

Soixante piastres.

« Est-ce qu'il en vend à Albertson ? Ou à Moineau et Guillaumet ? La concurrence est déjà bien assez dure comme ça, et eux, ils ont les moyens d'investir dans de nouveaux équip… »

Cinquante piastres.

L'homme fit le tour du golem. « J'ai pas envie de rester les bras croisés à regarder ma boîte couler à cause de rabais malhonnêtes, je tiens à le dire… »

Quarante piastres.

« La religion, c'est bien joli, mais qu'est-ce que les prophètes connaissent au profit, hein ? Hmm… » Il leva les yeux vers le golem informe dans l'ombre. « C'est bien trente piastres que je viens de te voir écrire ? »

Oui.

« J'ai toujours aimé le commerce de gros. Attends une minute. » Il repassa la porte et revint avec une poignée de pièces. « Est-ce que tu vas en vendre aux autres salauds ? »

Non.

« Bien. Dis à ton patron que c'est un plaisir de traiter avec lui. Allez, entre, mon gars. »

Le golem blanc pénétra dans l'usine. L'homme, en jetant des regards de droite et de gauche, le suivit au petit trot et referma la porte.

Des ombres épaisses bougèrent dans le noir. On entendit un sifflement étouffé. Puis, en se dandinant légèrement, les lourdes masses s'éloignèrent.

Peu après, au coin de la rue voisine, un mendiant qui tendait une main appelant l'aumône s'étonna de se retrouver soudain plus riche de trente piastres d'un coup[1].

Le Disque-monde tournait sur la toile de fond scintillante de l'espace, toupillait tout doucement sur les dos des quatre éléphants géants, eux-mêmes juchés sur la carapace de la grande A'Tuin, la tortue stellaire. Les continents défilaient lentement, surplombés de systèmes nuageux qui, pour leur part, tournaient tranquillement à contre-courant, comme des valseurs évoluant à l'inverse du déplacement de la danse. Un milliard de tonnes de géographie fendaient paresseusement les cieux.

On méprise les disciplines telles que la géographie et la météorologie, et pas uniquement parce qu'on se tient sur la première et qu'on prend la saucée à cause de la seconde. Elles ne passent pas pour des sciences sérieuses[2]. La géographie n'est pourtant que de la physique ralentie et plantée de quelques arbres ; quant à la météorologie, elle dissimule une complexité et un chaos furieusement à la mode. Et l'été n'est pas qu'une

[1] À la suite de quoi il se soûla comme un cochon, fut shangaillé à bord d'un navire marchand en route pour des pays aussi étranges qu'étrangers où il rencontra un grand nombre de jeunes dames à peine vêtues. Il finit par mourir après avoir marché sur un tigre. Un bienfait n'est jamais perdu.

[2] C'est-à-dire de celles dont on peut se servir pour doter n'importe quoi de trois pattes supplémentaires avant de le faire exploser.

époque de l'année. C'est aussi un lieu donné. L'été est un être animé qui aime descendre passer l'hiver dans le Sud.

Même sur le Disque-monde dont le tout petit soleil en orbite s'incline au-dessus de la planète tournoyante, les saisons circulaient. À Ankh-Morpork, la plus grande de ses villes, le printemps se voyait écarté à coups de coude par l'été, que l'automne poussait à son tour dans le dos.

Géographiquement parlant, on ne sentait guère de différence dans la ville proprement dite, même si l'écume du fleuve se colorait souvent d'un joli vert émeraude à la fin du printemps.

La brume vernale devenait le brouillard automnal qui, mêlé aux émanations et fumées du quartier de la magie et des ateliers des alchimistes, donnait finalement l'impression de s'animer d'une vie propre, épaisse et étouffante.

Et le temps s'écoulait.

Le brouillard automnal nocturne se pressait contre les carreaux des fenêtres.

Un filet de sang coulait sur les pages d'un recueil rare d'essais religieux qu'on avait déchiré en deux.

Quel besoin avait-on eu de commettre pareil sacrilège ? songea le père Tubelcek.

Une nouvelle pensée lui souffla qu'on n'aurait pas dû le frapper non plus. Mais le père Tubelcek ne s'arrêtait jamais à ce genre de préoccupations. Les gens guérissaient, pas les livres. Il tendit une main tremblante et tenta de rassembler les pages, mais il retomba une fois de plus en arrière.

La salle tournait autour de lui.

La porte s'ouvrit. Des pas lourds firent grincer le plancher – un pas, du moins, suivi d'un raclement.

Un pas. Un raclement. Un pas. Un raclement.

Le père Tubelcek s'efforça de voir plus clair. « Toi ? » croassa-t-il.

Hochement de tête.

« Ramasser… les… livres. »

Sous les yeux du vieux prêtre, le nouvel arrivant récupéra les ouvrages et les entassa soigneusement de ses doigts mal adaptés à la tâche.

Puis il dégagea une plume des débris, écrivit avec application quelques mots sur un bout de papier qu'il roula et plaça délicatement entre les lèvres du père Tubelcek.

Le prêtre mourant tenta de sourire.

« Nous fonctionnons autrement, marmonna-t-il tandis que le petit cylindre s'agitait telle une cigarette de condamné. Nous… décidons… nous-mêmes… de nos… m… »

La silhouette agenouillée l'observa un instant puis, avec beaucoup de précaution, se pencha lentement et lui ferma les yeux.

Le commissaire divisionnaire Samuel Vimaire, du Guet municipal d'Ankh-Morpork, fronça les sourcils à la vue de son reflet dans la glace et entreprit de se raser.

Le rasoir était une épée libératrice. Se raser un acte de rébellion.

Ces temps-ci, on lui coulait son bain (tous les jours ! – à se demander comment la peau humaine arrivait à le supporter). On lui préparait ses vêtements (et quels vêtements !). On lui cuisinait ses repas (fallait voir les repas ! – il prenait du poids, il le savait). On lui cirait même ses godasses (ah, ces bottes ! – pas de la cochonnerie à semelles de carton, mais de grandes bottes de vrai cuir brillant à sa pointure exacte). On faisait quasiment tout à sa place, mais il restait certaines tâches dont un homme doit s'acquitter seul, entre autres se raser.

Il savait que dame Ramkin tiquait un peu. Le père de Sybil ne s'était jamais rasé lui-même de toute sa vie. Un serviteur s'en chargeait. Vimaire avait argué qu'il avait passé trop d'années à se traîner de rue en rue la nuit pour se sentir tranquille quand un autre que lui-même agitait une lame du côté de sa gorge, mais la vraie raison, celle qu'il gardait en son cœur, c'est qu'il ne supportait pas l'idée d'un monde divisé entre les rasés et les

raseurs. Ou entre ceux qui portaient les bottes astiquées et ceux qui en essuyaient les taches de boue. Chaque fois qu'il voyait Villequin lui plier ses vêtements, il réfrénait une envie pressante de flanquer un coup de pied dans son derrière luisant de majordome pour l'affront infligé à sa dignité d'homme.

Le rasoir sillonnait calmement le chaume de la nuit.

La veille, il avait assisté à un quelconque dîner officiel. En quel honneur, ce dîner, il ne s'en souvenait déjà plus. Il lui semblait passer son temps à ça. À côtoyer des femmes gloussantes, condescendantes, et de jeunes braillards refoulés en bout de queue le jour de la distribution des mentons. Comme d'habitude, il était revenu à travers la ville figée dans le brouillard, furieux après lui-même.

Il avait remarqué de la lumière sous la porte de la cuisine, entendu des conversations et des rires, et était entré. Il y avait trouvé Villequin en compagnie du vieux qui alimentait la chaudière, du chef jardinier et du gamin qui nettoyait les cuillers et allumait les feux. Ils jouaient aux cartes. Des bouteilles de bière trônaient sur la table.

Il avait approché une chaise, lancé quelques blagues et demandé à se joindre à eux. Ils avaient… accepté de bon cœur. Plus ou moins. Mais à mesure que la partie avançait, Vimaire avait senti l'univers se cristalliser autour de lui. Eu l'impression de se muer en roue dentée dans une pendule de verre. Les rires avaient cessé. Ils l'avaient appelé « monsieur » et passé leur temps à se racler la gorge. Comme… sur leurs gardes.

Il avait fini par marmonner une excuse et était sorti en trébuchant. À mi-couloir, il avait cru entendre un commentaire suivi de… enfin, il ne s'agissait peut-être que d'un gloussement. Mais peut-être aussi d'un ricanement.

Le rasoir doubla prudemment le cap du nez.

Hah. Deux ans plus tôt, un homme comme Villequin lui aurait tout juste permis d'entrer dans sa cuisine. Et l'aurait obligé à ôter ses bottes.

Voilà ce qu'est désormais ta vie, commissaire divisionnaire Samuel Vimaire. Un flic parvenu pour les aristos et un aristo pour les autres, hein ?

Il se regarda de travers dans le miroir.

Il avait débuté dans le caniveau, c'était vrai. Et aujourd'hui il avait droit à trois repas de viande par jour, à de bonnes bottes, un lit chaud la nuit et, tant qu'on y était, une épouse par-dessus le marché. La brave Sybil – même si elle avait tendance ces temps-ci à parler rideaux, mais d'après le sergent Côlon c'était courant chez les femmes, un phénomène biologique parfaitement normal.

Il y tenait, à ses vieilles bottes de pacotille. Elles lui permettaient de lire les rues, tant les semelles en étaient fines. Au point qu'il arrivait à reconnaître où il se trouvait par nuit noire rien qu'au contact des pavés. Ah, bah…

Le miroir devant lequel se rasait Sam Vimaire avait une particularité un peu étrange. Il était légèrement convexe, si bien qu'il reflétait une plus grande partie des lieux que ne l'aurait fait un miroir plat, et lui offrait une belle vue sur les dépendances et les jardins de l'autre côté de la fenêtre.

Hmm. Il commençait à se déplumer. Pas de doute, son front se dégarnissait. Moins de cheveux à peigner mais, d'un autre côté, davantage de figure à débarbouiller…

Il perçut un vacillement dans la glace.

Il s'écarta et se baissa.

Le miroir vola en éclats.

Il entendit un bruit de course quelque part au-delà de la fenêtre brisée, puis un fracas et un cri.

Vimaire se redressa. Il repêcha le plus gros morceau de miroir dans le plat à barbe et le cala sur le carreau d'arbalète noir qui venait de se planter dans le mur.

Il finit de se raser. Puis il sonna le majordome. Villequin se matérialisa. « Monsieur ? »

Vimaire rinça le rasoir. « Demandez au gamin de filer chez le vitrier, vous voulez bien ? »

Les yeux du majordome voltigèrent vers la fenêtre puis vers le miroir brisé. « Oui, monsieur. Et d'envoyer une fois de plus la facture à la Guilde des Assassins, monsieur ?

— Avec mes compliments. Et, tant qu'il y sera, qu'il passe donc à ce magasin de la place Cinq-à-Sept m'acheter un nouveau miroir. Le nain qui tient le commerce sait quel modèle il me faut.

— Oui, monsieur. Et je vais de ce pas chercher une pelle et un balai, monsieur. Dois-je informer Sa Seigneurie de l'incident, monsieur ?

— Non. Elle dit toujours que c'est ma faute, que je ne devrais pas les encourager.

— Très bien, monsieur », fit Villequin.

Il se dématérialisa.

Sam Vimaire s'essuya et descendit au petit salon où il ouvrit le meuble de rangement pour en sortir la nouvelle arbalète que Sybil lui avait offerte en cadeau de mariage. Sam Vimaire avait l'habitude des vieilles arbalètes de la garde qui s'ingéniaient à tirer vicieusement en arrière dans les coups durs, mais il s'agissait cette fois d'une Massetard & Fortdubras à crosse et fût de noyer huilés. Il n'y avait pas mieux, disait-on.

Puis il se choisit un cigare effilé et sortit sans se presser dans le jardin.

Du vacarme s'échappait du local des dragons. Vimaire entra et referma la porte derrière lui. Il posa l'arbalète contre le battant.

Les geignements et vagissements s'accrurent. De petites gouttes de flamme s'élevaient par bouffées au-dessus des parois épaisses des enclos d'incubation.

Vimaire se pencha par-dessus la plus proche. Il saisit un dragonneau nouveau-né et le chatouilla sous le menton. Lorsque la bête s'enflamma d'excitation, il alluma son cigare et en savoura la fumée. Il souffla un rond vers la silhouette suspendue au plafond. « Bonjour », dit-il.

La silhouette se tortilla frénétiquement. Au prix d'une prouesse en matière de maîtrise musculaire, elle avait réussi à s'accrocher du pied à une poutre au moment de sa chute mais peinait à opérer un rétablissement. Il ne fallait pas songer à lâcher prise. Une douzaine de bébés dragons, juste en dessous, n'arrêtaient pas de sauter follement et de cracher du feu.

« Euh… bonjour, répondit la silhouette suspendue.

— Le temps s'est remis au beau, dit Vimaire en ramassant un seau de charbon. Mais le brouillard va revenir plus tard, j'imagine. »

Il prit un petit boulet et le jeta aux dragons. Qui se le disputèrent.

Vimaire empoigna un autre morceau. Le dragonneau qui avait attrapé le premier crachait déjà une flamme plus longue et plus chaude.

« Je suppose, fit le jeune homme suspendu, que vous refuserez de me laisser descendre ? »

Un autre dragon attrapa du charbon et rota une boule de feu. Le jeune homme se balança désespérément afin de l'éviter.

« À ton avis ? fit Vimaire.

— Je pense, à la réflexion, que ce n'était pas malin de ma part d'opter pour le toit, dit l'assassin.

— Sans doute. » Vimaire avait passé plusieurs heures quelques semaines plus tôt à scier des solives en deux et à soigneusement poser en équilibre précaire les tuiles du toit.

« J'aurais dû sauter du mur et profiter des arbustes.

— Peut-être », fit Vimaire. Il avait installé un piège à ours dans les arbustes.

Il prit encore du charbon. « J'imagine que tu ne me diras pas qui t'a engagé ?

— J'en ai peur, monsieur. Vous connaissez le règlement. »

Vimaire hocha la tête d'un air grave. « On a fait comparaître le fils de dame Selachii devant le Patricien la semaine dernière, dit-il Voilà un gars qui ferait bien d'apprendre que, lorsqu'on lui dit "non", ça ne veut pas dire "oui, je vous en prie".

— Possible, monsieur.

— Puis il y a eu cette histoire avec le rejeton du seigneur Rouille. On ne tue pas des serviteurs pour avoir interverti des chaussures, tu sais. Ça fait trop désordre. Faudra qu'il apprenne à reconnaître sa droite de sa gauche. Et aussi le bien du mal.

— J'entends bien, monsieur.

— On dirait qu'on se trouve dans une impasse, dit Vimaire.

— On dirait, monsieur. »

Le divisionnaire lança un morceau de charbon à un petit dragon bronze et vert qui l'attrapa avec adresse. La chaleur devenait intense.

« Ce que je ne comprends pas, fit-il, c'est pourquoi vous essayez tous de m'avoir ici ou à mon bureau. Je veux dire, je

circule beaucoup à pied, non ? Vous pourriez m'abattre dans la rue, pas vrai ?

— Quoi ? Comme de vulgaires meurtriers, monsieur ? »

Vimaire opina. Bien qu'odieuse et rusée, la Guilde des Assassins respectait une certaine forme d'honneur. « Combien je vaux ?

— Vingt mille, monsieur.

— Je devrais valoir davantage, dit Vimaire.

— Je suis bien d'accord. » Si l'assassin retournait à la Guilde, ce serait chose faite, songea Vimaire. Les assassins attachaient un grand prix à leur propre existence.

« Voyons voir, fit le divisionnaire en examinant le bout de sa cigarette. La Guilde prend cinquante pour cent. Ce qui laisse dix mille piastres. »

L'assassin parut réfléchir, puis il leva la main vers sa ceinture et lança maladroitement une bourse en direction de Vimaire qui s'en saisit.

Le commissaire ramassa son arbalète. « Il me semble, dit-il, que celui que je laisserais partir pourrait parfaitement atteindre la porte sans subir de bobo plus grave que des brûlures superficielles. À condition qu'il soit rapide. Tu es rapide ? »

Pas de réponse.

« Évidemment, ce serait un acte désespéré », ajouta-t-il en coinçant l'arbalète sur la table d'alimentation et en sortant un bout de ficelle de sa poche. Il attacha solidement une extrémité de la ficelle à un clou et l'autre à la corde de l'arbalète. Puis, en se tenant prudemment à côté, il relâcha la gâchette.

La corde se déplaça très légèrement. L'assassin, qui l'observait la tête en bas, avait cessé de respirer, semblait-il.

Vimaire tira sur son cigare jusqu'à ce que le bout soit un vrai brasier. Puis il se le décolla des lèvres et l'appuya contre la ficelle de retenue de façon à ne lui laisser qu'une faible hauteur à brûler avant que la corde commence à se consumer.

« Je vais laisser la porte déverrouillée, dit-il. Je suis d'un naturel raisonnable. Je suivrai ta carrière avec intérêt. »

Il jeta le reste du charbon aux dragons et sortit.

Encore une journée morporkienne qui s'annonçait riche en événements, et elle ne faisait que commencer.

Alors qu'il arrivait à la maison, Vimaire entendit un bruit de glissade, un claquement et quelqu'un qui courait comme un dératé vers le lac ornemental. Il sourit.

Villequin l'attendait avec sa veste. « Je vous rappelle votre rendez-vous avec Sa Seigneurie à onze heures, monsieur.

— Oui, oui, fit Vimaire.

— Et vous devez passer voir les hérauts à dix heures. Sa Seigneurie dame Ramkin a été formelle. Ses paroles étaient, je cite : "Dites-lui qu'il se dispense de se dérober encore une fois", monsieur.

— Oh, très bien.

— Et Sa Seigneurie vous demande de ne fâcher personne.

— Informez-la que je vais faire un effort.

— Et votre chaise à porteurs attend dehors, monsieur. »

Vimaire soupira. « Merci. Il y a un type dans le lac ornemental. Repêchez-le et donnez-lui une tasse de thé, vous voulez bien ? Un garçon prometteur, j'ai trouvé.

— Certainement, monsieur. »

La chaise. Ah, oui, la chaise. Un cadeau de mariage du Patricien. Le seigneur Vétérini savait que Vimaire aimait marcher dans les rues de la ville, il lui avait donc, réaction typique du bonhomme, fait un présent qui le privait de ce plaisir.

Elle attendait dehors. Les deux porteurs se redressèrent, dans l'attente des ordres.

Sire Samuel Vimaire, commissaire divisionnaire du Guet municipal, se rebella une fois encore. Il lui fallait peut-être se servir de ce foutu engin, mais…

Il regarda le porteur à l'avant et lui indiqua du pouce la portière de la chaise. « Montez là-dedans, ordonna-t-il.

— Mais, monsieur…

— C'est une belle matinée, dit Vimaire en retirant sa veste. Je vais conduire moi-même. »

Chers papa et maman…

Le capitaine Carotte, du Guet municipal d'Ankh-Morpork, avait son jour de congé. Qu'il passait toujours selon la même routine. D'abord il prenait son petit-déjeuner dans un café du voisinage. Puis il écrivait à sa famille. Les lettres qu'il envoyait au pays lui donnaient toujours du souci. Celles qu'il recevait de ses parents étaient toujours intéressantes, car elles foisonnaient de statistiques minières et de nouvelles passionnantes sur de nouveaux puits ou des filons prometteurs. Tout ce que lui avait à raconter, c'était des affaires de meurtres et autres faits divers du même acabit.

Il mâchouilla un moment le bout de son crayon.

Bon, encore une semaine intéressante [écrivit-il]. *Je cours dans tous les sens comme une mouche amère, c'est moi qui vous le dis ! Nous ouvrons un autre poste du Guet dans la rue Dandouillet bien comode pour les Ombres, ce qui nous en fait maintenant pas moins de quatre en comptant les Sœurs-Etienne et la rue du Grand-Mur ; et comme je suis l'unique capitaine je suis toujours à droite et à gauche. Personelement je regrete parfois la camarraderie d'autrefois, quand nous n'étions que Chicard, le sergent Côlon et moi, mais on est au siècle de la Roussette. Le sergent Côlon prend sa retraitte à la fin du mois, il dit que sa femme le pousse à acheter une ferme, qu'il est impatient de goutter au calme de la campagne, de se raprocher de la nature et d'aller aux fleurs, je suis sûr que vous lui souhaitiez bonne chance. Mon ami Chicard reste toujours égal à lui-même mais davantage qu'avant.*

Carotte prit distraitement une côtelette de mouton à demi consommée dans son assiette de petit-déjeuner et la tendit sous la table. On entendit un *gloups*.

Enfin bref j'en reviens à mon travail, et je suis sûr que je vous ai déjà parlé des Particuliers de la rue du Câble, même s'ils sont toujours installés au Guet des Orfèvres, les gens n'aiment pas quand des agents ne portent pas l'uniforme mais

*le commissaire Vimaire dit que les criminels n'en portent pas non plus alors qu'ils aillent tous se faire fo*tre.*

Carotte marqua un temps. Il vivait à Ankh-Morpork depuis près de deux ans, mais le mot « fo*tre » le mettait toujours mal à l'aise, ce qui en disait long sur lui.

Le commissaire Vimaire dit qu'il faut avoir une police secrète parce qu'il existe une criminalité secrète…

Carotte marqua encore un temps. Il aimait son uniforme. Il n'avait pas d'autres vêtements. La seule idée d'agents déguisés, c'était… ben, c'était impensable. C'était comme les pirates qui naviguaient sous un faux pavillon. Comme des espions. Il poursuivit cependant consciencieusement :

… et le commissaire Vimaire sait de quoi il parle j'en suis sûr. Il dit que ce n'est pas le même métier que la police d'autrefois qui attrapait les pauvres diables trop bêtes pour s'enfuir !! En tout cas ça fait beaucoup plus de travail et de nouvelles figures dans le Guet.

Tout en attendant que se mette en place une nouvelle phrase, Carotte prit une saucisse dans son assiette et la passa sous la table.

On entendit un autre *gloups*.

Le serveur s'amena d'un air affairé.

« Une autre portion, monsieur Carotte ? C'est la maison qui régale. » Tous les restaurants, toutes les tavernes d'Ankh-Morpork offraient des repas gratuits au capitaine, sachant pertinemment – ce qui n'était pas pour leur déplaire – qu'il insistait invariablement pour payer sa note.

« Non, vraiment, c'était très bon. Tenez, voici… vingt sous, et gardez la monnaie, dit Carotte.

— Comment va votre jeune dame ? On ne l'a pas vue aujourd'hui.

— Angua ? Oh, elle… est à droite à gauche, vous savez. Mais je ne manquerai pas de lui dire que vous avez demandé de ses nouvelles. »

Le nain hocha joyeusement la tête et s'éloigna d'un air toujours aussi affairé.

Carotte écrivit quelques autres lignes consciencieuses puis demanda tout bas :

« Est-ce que le cheval et la charrette stationnent toujours devant la boulangerie Croûtenfer ? »

Un geignement lui répondit sous la table.

« Vraiment ? Bizarre, ça. Toutes les livraisons sont terminées depuis des heures, et la farine et les graviers n'arrivent en générai que dans l'après-midi. Le conducteur est toujours à sa place ? »

On aboya tout doucement.

« Ça m'a l'air d'un bon cheval pour une charrette de livraison. Et, tu sais, le conducteur aurait normalement dû lui accrocher sa musette pour qu'il mange. En plus, on est le dernier jeudi du mois, c'est-à-dire le jour de paye chez Croûtenfer. » Carotte posa son crayon et agita une main polie afin d'attirer l'attention du serveur.

« Un café de gland, monsieur Vrille ? Pour emporter ? »

Au musée du pain de nain, dans la ruelle Tourniquet, monsieur Hopkinson, le conservateur, était en émoi. Entre autres, il venait de se faire assassiner. Mais, pour l'instant, l'incident, certes contrariant, passait cependant à ses yeux pour secondaire.

On l'avait tué à coups de miche de pain. Un acte impensable même dans la pire des boulangeries humaines, mais le pain de nain bénéficie de propriétés étonnantes d'arme d'attaque. Pour les nains, cuire du pain participe de l'art de la guerre. Quand un pâtissier nain confectionne des rochers, ce ne sont pas des paroles en l'air.

« Regardez-moi ça, il est ébréché, fit Hopkinson. La croûte est fichue !

— VOTRE CRÂNE AUSSI, dit la Mort.

— Oh, oui », reconnut Hopkinson du ton de l'homme persuadé qu'on trouve des crânes à la pelle mais conscient de la rareté, donc de la valeur, d'une bonne exposition de pain. « Un simple gourdin aurait aussi bien fait l'affaire. Ou même un marteau. J'aurais pu en fournir un si on m'avait demandé. »

La Mort, lui-même[3] sujet aux troubles obsessionnels par nature, comprit qu'il se trouvait en présence d'un maître. Feu monsieur Hopkinson avait une petite voix aiguë et portait ses lunettes au bout d'un ruban noir – son fantôme portait à présent leur équivalent immatériel –, signes avérés d'une mentalité à cirer le dessous des meubles et ranger les trombones par ordre détaillé.

« Ce n'est vraiment pas bien, poursuivit monsieur Hopkinson. Et ingrat de leur part, moi qui les ai aidés pour le four. J'ai bien envie de porter plainte.

— MONSIEUR HOPKINSON, EST-CE QUE VOUS VOUS RENDEZ RÉELLEMENT COMPTE QUE VOUS ÊTES MORT ?

— Mort ? roucoula le conservateur. Oh, non. Pas possible que je sois mort. Pas en ce moment Ça tombe franchement mal. Je n'ai pas encore entré les petits pains de combat au catalogue.

— QUAND MÊME.

— Non, non. Je regrette, mais ça ne va pas. Vous allez attendre. Je ne veux pas qu'on m'embête avec des bêtises pareilles. »

La Mort était déconcerté. La plupart des gens, passé le premier désarroi, se sentaient soulagés à l'heure du trépas. On leur avait ôté un poids du subconscient. Ils n'avaient plus mal aux dents. Le pire était passé et ils pouvaient, métaphoriquement, continuer de vivre. Peu d'entre eux y voyaient une contrariété dont ils pouvaient s'affranchir en protestant suffisamment fort.

---

[3] Rappel à l'intention des mémoires courtes : oui, la Mort est de sexe masculin. (N.d.T.)

La main de monsieur Hopkinson passa à travers le plateau d'une table. « Oh.

— VOUS VOYEZ ?

— C'est inqualifiable. Vous n'auriez pas pu trouver un moment plus adéquat ?

— UNIQUEMENT APRÈS CONSULTATION AVEC VOTRE MEURTRIER.

— Tout ça me paraît très mal organisé. Je veux déposer une réclamation. Je paye mes impôts, après tout.

— JE SUIS LA MORT, PAS LES IMPÔTS. MOI, JE N'ARRIVE QU'UNE FOIS. »

L'ombre de monsieur Hopkinson commença de s'estomper. « C'est que je me suis toujours efforcé de tout prévoir à l'avance de manière rationnelle…

— LE MIEUX, JE TROUVE, C'EST DE PRENDRE LA VIE COMME ELLE VIENT.

— Ça me paraît très irresponsable…

— À MOI, ÇA M'A TOUJOURS RÉUSSI. »

La chaise à porteurs fit halte devant le Guet des Orfèvres. Vimaire laissa les deux valets ranger l'engin et pénétra dans le poste d'un pas énergique en renfilant sa veste.

À une époque qui ne lui paraissait dater que de la veille, le poste était pour ainsi dire vide. On y trouvait le vieux sergent Côlon qui somnolait dans son fauteuil, la lessive du caporal Chicque qui séchait devant le poêle. Puis, d'un coup, tout avait changé…

Le sergent Côlon l'attendait, son bloc à la main. « J'ai les comptes rendus des autres postes, monsieur, dit-il en trottant à côté du commissaire.

— Rien de spécial ?

— Y a eu un drôle de meurtre, monsieur. Dans une des anciennes maisons du pont Bâtard. Un vieux prêtre. J'ai pas beaucoup de détails. La patrouille a juste dit qu'il faudrait s'en occuper.

— Qui l'a trouvé ?
— L'agent Visite, monsieur.
— Oh, merde.
— Ouim'sieur.
— Je vais tâcher d'y passer ce matin. Autre chose ?
— Le caporal Chicque est malade, monsieur.
— Oh, ça, je le sais.
— Absent pour cause de maladie, j'veux dire, monsieur.
— Pas l'enterrement de sa grand-mère, cette fois ?
— Nonm'sieur.
— Combien il en a eu cette année, d'ailleurs ?
— Sept, monsieur.
— Très curieuse famille, les Chicque.
— Ouim'sieur.
— Fred, vous n'êtes pas obligé de m'appeler tout le temps "monsieur".
— On a d'la compagnie, monsieur, expliqua le sergent en lançant un coup d'œil éloquent vers un banc du bureau principal. C'est pour cette histoire d'alchimie. »
Un nain lança un sourire nerveux à Vimaire.
« D'accord, dit Vimaire. Je le verrai dans mon bureau. » Il mit la main dans sa veste et en sortit la bourse de l'assassin. « Versez ça dans la cagnotte des veuves et des orphelins, vous voulez bien, Fred ?
— D'accord. Oh, bravo, monsieur. Encore plusieurs aubaines comme celle-là, et on pourra bientôt s'payer quelques veuves de plus. »
Le sergent Côlon retourna à sa table de travail, en ouvrit le tiroir et sortit le livre qu'il lisait. Le titre en était *La Saillie des animaux*. De prime abord, le titre l'avait un peu inquiété – des bruits circulaient sur les mœurs bizarres des campagnards –, mais il avait ensuite compris qu'il ne s'agissait que d'un ouvrage sur la manière dont les bovins, porcins et ovins devaient se reproduire.
À présent il se demandait s'il existait un manuel qui leur apprendrait à lire.
À l'étage, Vimaire poussa avec précaution la porte de son bureau. La Guilde des Assassins jouait selon des règles. Fallait

leur reconnaître ça, à ces salauds. C'était une faute très grave de tuer un malchanceux de passage. Pour commencer, on n'était pas payé. Aussi les pièges dans son bureau étaient-ils exclus parce que trop de monde y défilait tous les jours. Quand bien même, il fallait se montrer prudent. Vimaire s'entendait à se faire des ennemis assez fortunés pour s'offrir les services d'assassins. Les assassins n'avaient besoin de chance qu'une seule fois, mais Vimaire, lui, en avait besoin à chaque instant.

Il se glissa dans la pièce et jeta un coup d'œil par la fenêtre. Il aimait travailler la fenêtre ouverte, même par temps froid. Il aimait les bruits de la ville. Mais quiconque voudrait grimper ou descendre jusqu'à elle rencontrerait tous les obstacles – tels que tuiles instables, prises branlantes et gouttières traîtresses – que l'ingéniosité de Vimaire pourrait dresser sur sa route. Et le commissaire avait installé une grille hérissée de pointes juste en dessous. Une jolie grille très décorative mais surtout très… pointue.

Jusqu'à présent, Vimaire menait à la marque.

On frappa des coups timides à la porte.

Ils étaient dus aux phalanges du postulant nain. Vimaire le fit entrer, referma le battant et s'assit à son bureau.

« Bien, fit-il. Vous êtes alchimiste. Taches d'acide sur les mains et pas de sourcils.

— C'est vrai, monsieur.

— Pas courant de voir un nain dans cette branche. Vous autres, vous donnez toujours l'impression de gars qui triment dans la fonderie de leur oncle, des trucs comme ça. »

De *gars*, nota le nain. « Je n'ai pas le coup avec le métal, dit-il.

— Un nain qui n'a pas le coup avec le métal ? Votre cas doit être unique.

— Très rare, monsieur. Mais je me défendais en alchimie.

— Membre de la Guilde ?

— Plus maintenant, monsieur.

— Oh ? Comment avez-vous quitté la Guilde ?

— À travers le toit, monsieur. Mais je crois savoir où j'ai commis une erreur. »

Vimaire se renversa en arrière. « Les alchimistes font toujours sauter des tas de trucs. Je n'ai jamais entendu dire qu'on les renvoyait pour ça.

— C'est parce que personne n'a jamais fait sauter le conseil de la Guilde, monsieur.

— Quoi ? Entièrement ?

— En grande partie, monsieur. Tous les morceaux qui se détachaient facilement, en tout cas. »

Vimaire se surprit à ouvrir machinalement le tiroir du bas de son bureau. Il le referma d'une poussée et préféra brasser les papiers devant lui. « C'est comment, votre nom, mon gars ? »

Le nain déglutit. C'était visiblement le moment qu'il redoutait. « Petitcul, monsieur. »

Vimaire ne releva pas les yeux.

« Ah, oui. C'est écrit là. Vous êtes donc originaire de la montagne Uberwald, c'est ça ?

— Ben… oui, monsieur », reconnut Petitcul, vaguement surpris. Les humains faisaient rarement la différence entre les clans nains.

« L'agent Angua vient de là-bas, dit Vimaire. Bon… je lis ici que vous vous prénommez… je n'arrive pas à lire l'écriture de Fred… euh… »

Pas moyen de reculer. « Hilare, monsieur, répondit Hilare Petitcul.

— Hilare, hein ? Ça fait du bien de voir que les vieilles traditions des prénoms se perpétuent. Petitcul Hilare. Parfait. »

Petitcul observa attentivement le commissaire. Il ne décela pas la moindre lueur d'amusement sur son visage.

« Oui, monsieur. Petitcul Hilare », dit-il. Toujours pas de nouvelle ride chez son interlocuteur. « Mon père, c'était Jovial. Petitcul Jovial, ajouta-t-il de la même façon qu'on triture une mauvaise dent pour voir quand surviendra la douleur.

— Vraiment ?

— Et… son père à lui, c'était Petitcul Crochu. »

Pas la moindre trace, pas l'ombre d'un sourire ne plissa les traits du commissaire. Il se contenta de repousser le papier.

« Eh bien, chez nous on travaille pour gagner sa vie, Petitcul.

— Oui, monsieur.

— On ne fait rien sauter, Petitcul.

— Non, monsieur. Je ne fais pas tout sauter, monsieur. Des fois, ça fond. »

Vimaire tambourina des doigts sur son bureau. « Les cadavres, vous connaissez ?

— Ils n'avaient que de légères contusions, monsieur. »

Vimaire soupira. « Écoutez. Je connais le boulot de flic. Ça consiste surtout à marcher et discuter. Mais il y a des tas de choses que je ne connais pas. On arrive sur les lieux d'un crime et on trouve de la poudre grise par terre. Qu'est-ce que c'est ? Moi, je n'en ai aucune idée. Mais vous autres, vous savez mélanger des trucs dans des bols et vous avez la réponse. Et peut-être que le cadavre ne porte aucune trace de blessure. Est-ce qu'on l'a empoisonné ? Je trouve qu'on a besoin d'un spécialiste sachant de quelle couleur doit être un foie. Je veux quelqu'un capable de me dire en regardant le cendrier quelle marque de cigare je fume.

— Des mini-panatellas d'Epoumonerbe, fit machinalement Petitcul.

— Grands dieux !

— Vous avez laissé le paquet sur la table, monsieur. » Vimaire baissa les yeux. « D'accord, fit-il. Des fois la réponse est facile. Mais d'autres fois non. Des fois on ne sait même pas si la question était bonne. »

Il se mit debout. « Je ne peux pas dire que j'aime beaucoup les nains, Petitcul. Mais je n'aime pas les trolls ni les hommes non plus, alors j'imagine que c'est normal. Bon, vous êtes le seul postulant. Trente piastres par mois, cinq piastres d'indemnité de logement, j'espère que vous bossez en fonction du travail à effectuer et non de la pendule, il existe une espèce de créature mythique du nom de "heure sup", seulement personne n'a vu la couleur de ses traces de pas, si les agents trolls vous traitent de suceur de graviers, ils sont virés, et si de votre côté vous les traitez de cailloux, c'est vous qui êtes viré, on forme une grande famille et, quand vous aurez surmonté quelques bisbilles internes, Petitcul, je vous assure, vous verrez que ça y ressemble, on travaille en équipe et à la va comme j'te pousse, la moitié du temps on ne sait même pas vraiment ce qu'est la loi,

ça met un peu de piment, vous aurez techniquement le grade de caporal, mais ne vous avisez pas de donner des ordres à de vrais policiers, vous êtes à l'essai pendant un mois, on s'occupera de votre formation dès qu'on en aura le temps, maintenant vous allez vous trouver un iconographe et me rejoindre sur le pont Bâtard dans… merde… vaudrait mieux dire une heure. Faut que je m'occupe de ces foutues armoiries. Enfin, les morts ne risquent pas de tomber plus bas. Sergent Détritus ! »

Une série de grincements annonça qu'une masse pesante se déplaçait dans le couloir et un troll ouvrit la porte.

« Ouim'sieur ?

— Voici le caporal Petitcul. Le caporal Hilare Petitcul, fils de Jovial Petitcul. Donnez-lui sa plaque, faites-lui prêter serment, montrez-lui où tout se trouve. Ça ira, caporal ?

— Je tâcherai de faire honneur à l'uniforme, monsieur, dit Petitcul.

— Bien », fit Vimaire d'un ton brusque. Il regarda Détritus. « À propos, sergent, j'ai ici un rapport disant qu'un troll en uniforme a cloué hier soir un des hommes de main de Chrysoprase à un mur par les oreilles. Vous savez quelque chose là-dessus ? »

Le troll plissa son front gigantesque. « Le rapport dit il vendait sachets de dalle aux gamins trolls ?

— Non. Il dit qu'il allait lire des versets religieux à sa chère vieille mère, répondit Vimaire.

— Noyaudur a dit il a vu plaque du troll ?

— Non, mais il a dit que le troll l'a menacé de la lui fourrer là où le soleil ne brille jamais. »

Détritus hocha la tête d'un air grave. « Loin pour abîmer bonne plaque, commenta-t-il.

— Au fait, fit Vimaire, vous êtes tombé juste en devinant que c'était Noyaudur.

— Une idée lumineuse venue comme ça, monsieur, expliqua Détritus. J'ai pensé : le salaud vend de la dalle aux gamins mérite on le cloue par oreilles, monsieur, et… voilà. Idée venue dans ma tête.

— C'est ce que je me disais. »

Le regard d'Hilare Petitcul passa d'un visage impassible à l'autre. Les yeux de chaque policier ne quittaient pas la figure de l'interlocuteur, mais leurs paroles donnaient l'impression de venir d'une très courte distance, comme si tous deux lisaient un manuscrit invisible.

Puis Détritus secoua lentement la tête. « Devait être un imposteur, monsieur. Facile trouver casques comme nous. Aucun troll à moi ferait chose pareille. Serait brutalité policière, monsieur.

— Ravi de l'entendre. Mais, par acquit de conscience, je veux que vous jetiez un coup d'œil dans les casiers des trolls. La ligue antidiffamatoire siliceuse est sur le coup.

— Oui, monsieur. Et si je trouve c'est un mes trolls, je passe lui un de ces machins carrés pour se laver, monsieur.

— Parfait. Bon, vous pouvez disposer, Petitcul. Détritus va s'occuper de vous. »

Petitcul hésita. C'était troublant. L'homme n'avait pas parlé de haches ni d'or. Il n'avait même rien dit du genre : « Vous pouvez avoir une situation élevée dans le Guet. » L'alchimiste nain se sentait franchement désorienté.

« Euh… je vous ai bien donné mon nom, dites, monsieur ?

— Oui. Je l'ai inscrit ici, fit Vimaire. Hilare Petitcul. Oui ?

— Euh… oui. C'est ça. Bon, merci, monsieur. »

Vimaire les écouta s'éloigner dans le couloir. Puis il referma soigneusement la porte et se couvrit la tête de sa veste afin qu'on ne l'entende pas rigoler.

« Hilare Petitcul ! »

Hilare courut après le troll du nom de Détritus. Le poste commençait à se peupler. Et il était clair que le Guet s'occupait de toutes sortes d'affaires, dont un grand nombre s'accompagnaient de cris.

Deux trolls en uniforme, debout devant le comptoir du sergent Côlon, en entouraient un troisième légèrement moins

grand. Et à l'air découragé. Qui portait un tutu et une paire de petites ailes de gaze collées dans le dos.

« … sais, figure-toi, que les trolls ont pas de tradition de fée des dents, disait Côlon. Surtout une qui s'appellerait… (il baissa la tête) Rochette. Alors si on qualifiait ça d'effraction sans permis de la Guilde des Voleurs, hein ?

— C'est préjudice racial, ça, pas autoriser trolls à avoir une fée des dents », marmonna Rochette.

Un des gardes trolls renversa un sac sur le bureau. Divers objets en argent cascadèrent sur la paperasse.

« Et t'as trouvé tout ça sous leurs oreillers, hein ? fit Côlon.

— Sont tellement mignons, ces petits ! » répliqua Rochette.

Au bureau voisin, un nain fatigué argumentait avec un vampire. « Écoutez, disait-il, c'est pas un meurtre. Vous êtes déjà mort, non ?

— Il me les a plantés carrément dans le corps !

— Ben, je suis allé interroger le directeur et il a dit que c'était un accident. Il a dit qu'il a rien contre les vampires. D'après lui, il transportait trois boîtes d'embouts de gommes HB et il a trébuché sur le bord de votre cape.

— Je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas travailler où je veux !

— Oui, mais… dans une usine de crayons ? »

Détritus baissa les yeux sur Petitcul et fit un grand sourire. « Bienvenue à vie à la grand-ville, Petitcul, dit-il. T'as nom intéressant.

— Ah oui ?

— Plupart des nains s'appellent comme Hisseroc ou Fortdubras.

— Ah bon ? »

Détritus n'était pas du genre à remarquer les petits détails dans les rapports entre personnes, mais le ton de Petitcul lui mit la puce à l'oreille. « Joli nom quand même, fit-il.

— C'est quoi, la dalle ? demanda Hilare.

— C'est mélange ammonium chlorique et radium. Vous, ça picote la tête, mais ça fond cerveau troll. Gros problème dans les montagnes et salauds fabriquent ça ici, en ville, alors on cherche comment ça arrive là-bas. Monsieur Vimaire m'a chargé de…

(Détritus se concentra) campagne de sen-si-bi-li-sa-tion publique pour dire aux gens ce qu'arrive à salauds qui vendent aux jeunes… » Il agita la main vers le mur où s'étalait une grande affiche plutôt grossièrement réalisée. Elle proclamait :

Dalle :

dites-lui
« AarrghaarrghsiiilvousplaîîîtnonnonnonBEURK ».

Il poussa une porte.

« Ça vieux cabinet on se sert plus, tu peux utiliser pour faire tes mixtures, seul endroit on a pour instant, faut tu nettoies d'abord, ça pue chiottes là-dedans. »

Il ouvrit une autre porte. « Et ça vestiaires, dit-il. T'as portemanteau à toi et tout, et y a panneaux pour te changer derrière parce qu'on sait vous autres nains pudiques. Une bonne vie si tu flanches pas. Monsieur Vimaire ça va, mais un peu bizarre sur certains trucs, dit toujours phrases comme cette ville est un creuset et tout le rebut monte à la surface, choses comme ça. Je vais donner ton casque et ton insigne tout d'suite, mais d'abord… (il ouvrit une armoire un peu plus grande à l'autre bout de la salle, sur laquelle on avait peint le nom DÉTRITUS) je dois aller cacher ce marteau. »

Deux silhouettes sortirent précipitamment de la boulangerie naine Croûtenfer (« Le pain qui tranche »), bondirent sur la voiture et crièrent au conducteur de démarrer en vitesse.

Le conducteur tourna vers eux un visage blême et montra du doigt la route plus loin.

Où attendait un loup.

Pas un loup ordinaire. Il avait le pelage blond, assez long autour des oreilles pour faire penser à une crinière. Et les loups ne restent pas d'habitude tranquillement assis sur leur derrière au milieu de la chaussée.

Il grondait. Un grondement long et grave. L'équivalent acoustique d'une soupe au lait en ébullition.

Le cheval était paralysé, trop effrayé pour rester en place mais bien trop terrorisé pour bouger.

Un des hommes tendit doucement la main vers une arbalète. Le grondement s'accrut légèrement.

L'homme ramena la main encore plus doucement. Le grondement retomba. « C'est quoi ?

— Un loup, tiens !

— En pleine ville ? Qu'est-ce qu'il trouve à bouffer ?

— Oh, t'as vraiment besoin de l'demander ?

— Bonjour, messieurs ! fit Carotte qui se décolla du mur. On dirait que le brouillard remet ça. Permis de la Guilde des Voleurs, s'il vous plaît ? »

Ils se retournèrent. Carotte leur adressa un sourire joyeux et les encouragea d'un mouvement de la tête.

Un des hommes se tapota la veste en jouant l'étourdi d'un air théâtral. « Ah. Bon. Euh… parti en coup d'vent de chez moi ce matin, j'ai dû oublier…

— Le paragraphe deux, règlement un, de la charte de la Guilde des Voleurs stipule que les membres doivent se munir de leur carte dans l'exercice de leurs activités professionnelles, fit Carotte.

— Il a même pas dégainé son épée ! souffla le plus crétin des trois malandrins de la bande.

— L'en a pas besoin, l'a un loup qui nous loupera pas. »

Quelqu'un écrivait dans les ténèbres ; on n'entendait d'autre bruit que celui de la plume sur le papier.

Jusqu'à ce qu'une porte s'ouvre en grinçant.

Le scribe se retourna avec la vivacité d'un oiseau. « Vous ? Je vous avais dit de ne jamais revenir ici !

— Je sais, je sais, mais c'est l'autre saleté de bidule ! La chaîne de production s'est arrêtée, alors il est sorti et a tué un prêtre !

— Quelqu'un l'a vu ?

— Avec le brouillard qu'il y avait cette nuit ? Ça m'étonnerait. Mais…

— Alors, ah-ha, ça ne porte guère à conséquence.

— Non ? Ils ne sont pas censés tuer les gens. Enfin… concéda le visiteur, pas en leur fracassant le crâne, en tout cas.

— Ils le font si on leur en donne l'ordre.

— Je ne lui ai jamais dit de faire ça ! Et puis… s'il se retourne contre moi ?

— Contre son maître ? Il ne peut pas désobéir aux instructions qu'il a dans le crâne, mon vieux. »

Le visiteur s'assit en secouant la tête. « Ouais, mais quelles instructions ? Je ne sais pas, moi, je ne sais pas, ça prend des proportions, sentir cette saleté de machin tout le temps à me tourner autour…

— À vous assurer des bénéfices substantiels…

— D'accord, d'accord, mais l'autre truc, là, le poison, je n'ai jamais…

— Taisez-vous ! Je vous reverrai ce soir. Vous pouvez dire aux autres que j'ai sûrement un candidat Et si vous osez revenir ici… »

Le collège royal héraldique d'Ankh-Morpork apparut comme un portail vert dans un mur de la rue Caliminou. Vimaire tira sur la poignée de sonnette. Quelque chose tinta de l'autre côté du mur et tout le quartier explosa soudain en une cacophonie de mugissements, de grognements, de sifflements et de barrissements.

Une voix cria : « Allez, couché ! Couché ! J'ai dit couché ! Non ! Pas rampant ! Et tu auras un bon susucre si tu es bien sage. Guillaume ! Arrête-moi ça tout de suite ! Mets-le par terre ! Mildred, lâche Graham ! »

Les bruits de ménagerie décrurent légèrement et des pas approchèrent. Un portillon s'entrouvrit dans le battant principal.

Vimaire découvrit un homme très petit, sous forme d'un segment de la largeur de deux doigts.

« Oui ? Il est le livreur de viande ?

— Commissaire divisionnaire Vimaire. J'ai rendez-vous. »

Les bruits de ménagerie reprirent.

« Hein ?

— *Commissaire divisionnaire Vimaire !* brailla Vimaire.

— Oh. Vaut mieux qu'il entre, alors. »

La porte s'ouvrit. Vimaire entra.

Le silence se fit. Plusieurs dizaines de paires d'yeux posèrent sur le commissaire un regard profondément méfiant. Certains yeux étaient petits et rouges. Plusieurs étaient grands et dépassaient de la surface de la mare couverte d'écume qui occupait une bonne partie de la cour. Certains occupaient des perchoirs.

La cour était pleine d'animaux, mais même eux cédaient du terrain devant l'odeur insoutenable d'une cour pleine d'animaux. La plupart étaient visiblement très vieux, ce qui n'arrangeait pas l'odeur.

Un lion édenté bâilla en direction de Vimaire. Un lion courant, ou du moins flemmardant en liberté, avait déjà de quoi étonner, mais moins que le rôle de coussin auquel le réduisait un griffon plus tout jeune dormant les quatre pattes en l'air.

Il y avait des hérissons, un léopard grisonnant et des pélicans qui perdaient leurs plumes. De l'eau verte se souleva dans la mare ; deux hippopotames firent surface et bâillèrent. Aucun animal n'était en cage, et aucun ne cherchait à manger les autres.

« Ah, ça surprend, la première fois », fit le vieux. Il avait une jambe de bois. « On forme une petite famille très heureuse. »

Vimaire se retourna et se retrouva à contempler une petite chouette. « Grands dieux, fit-il. C'est une morpork, non ? »

La figure du vieux se fendit d'un sourire joyeux. « Ah, je vois qu'il connaît son héraldique, gloussa-t-il. Les ancêtres de Daphné venaient de je ne sais plus quelles îles, très loin de l'autre côté du Moyeu, eh oui. »

Vimaire sortit son insigne du Guet municipal et observa le blason qui l'ornait en relief.

Le vieux lui regarda par-dessus l'épaule. « C'est pas elle, 'videmment, dit-il en montrant la chouette perchée sur la croix ansée. C'était son arrière-grand-mère, Olive. Une morpork sur une ankh, comprenez ? C'est un calembourre, un jeu de mots, quoi. Fendard, hein ? J'ai du mal à m'retenir de rire. On est des marrants chez nous. On aimerait bien lui trouver un copain pour tout dire. Et aussi une femelle hippopotame. D'accord, d'après Sa Seigneurie, on a deux hippopotames, ce qui est la pure vérité, seulement moi j'dis que c'est pas naturel pour Rodrigue et Quentin, je porte pas de jugement, c'est pas normal, c'est tout ce que j'dis. C'est quoi son nom, déjà ?

— Vimaire. Monsieur Samuel Vimaire. C'est ma femme qui a pris le rendez-vous. »

Le vieux gloussa une nouvelle fois. « Ah, c'est souvent comme ça. »

D'une allure assez vive malgré sa jambe de bois, le vieux conduisit le commissaire parmi les tas fumants d'excréments d'espèces pêle-mêlées vers le bâtiment au fond de la cour.

« J'imagine que c'est bon pour le jardin, en tout cas, fit Vimaire dans un effort pour entretenir la conversation.

— J'ai voulu en mettre sur ma rhubarbe, répondit le vieux en ouvrant la porte. Mais elle a poussé à six mètres, monsieur, avant de prendre feu toute seule. Attention de pas marcher où est passé l'dragon, monsieur, il a été malade… Oh, dommage. Pas grave, ça partira tout seul une fois sec. Voilà, il peut entrer. »

La salle était aussi sombre et silencieuse que la cour ensoleillée et bruyante. Il y flottait l'odeur sèche, sépulcrale, des livres anciens et des clochers d'église. Au-dessus de lui, une fois ses yeux accoutumés à l'obscurité, Vimaire distingua des drapeaux et des étendards suspendus. Il y avait quelques fenêtres mais, encombrées de toiles d'araignée et de mouches crevées, elles ne laissaient passer qu'une lumière grisâtre.

Le vieux avait refermé la porte, laissant seul le commissaire. Vimaire le regarda par la fenêtre qui s'en allait clopin-clopant reprendre son travail interrompu par l'arrivée du visiteur.

À savoir la composition d'un blason vivant.

Sur un écu immense, on avait cloué des choux, de vrais choux. Le vieux prononça quelques mots que Vimaire n'entendit pas. La petite chouette voleta de son perchoir et vint se poser sur une grande croix ansée collée au sommet de l'écu. Les deux hippopotames émergèrent lourdement de leur mare et prirent position de chaque côté.

Le vieux déplia un chevalet devant le blason reconstitué, y installa une toile, saisit une palette et un pinceau puis s'écria : « Hop-là ! »

Les hippopotames se cabrèrent sur leurs postérieurs passablement arthritiques. La chouette étendit les ailes.

« Grands dieux, murmura Vimaire. Je croyais qu'on avait inventé ce blason de toutes pièces !

— Inventé, monsieur ? Inventé ? fit une voix dans son dos. On serait vite dans de beaux draps si on inventait, oh dame, oui. »

Vimaire se retourna. Un autre petit vieux était apparu derrière lui et clignait joyeusement des yeux derrière des lunettes aux verres épais. Il tenait plusieurs rouleaux sous un bras.

« Je regrette de ne pas vous avoir reçu à la porte, mais nous sommes débordés en ce moment, dit-il en tendant sa main libre. Croissant Rouge Poursuivant.

— Euh… il y a un rapport avec la pâtisserie ? fit un Vimaire déconcerté.

— Non, non. Non. Croissant Rouge, c'est mon titre, vous voyez. Un titre très ancien. Je suis un héraut. Vous devez être Samuel Vimaire, n'est-ce pas ?

— Oui. »

Croissant Rouge consulta un rouleau. « Bien. Bien. Que pensez-vous des fouines ? fit-il.

— Des fouines ?

— Nous disposons de quelques fouines, voyez-vous. Je sais qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'un animal héraldique, mais nous en avons semble-t-il sur nos listes et, franchement, je crois que je vais devoir les relâcher si on ne décide personne à les adopter, ce qui mettrait Pardessus Châtain Poursuivant dans

tous ses états. Il s'enferme toujours dans sa cabane quand il est dans tous ses états…

— Pardessus… vous voulez parler du vieux monsieur là-dehors ? Je veux dire… pourquoi est-ce qu'il… Je croyais que vous… Enfin, un blason, ce n'est qu'un dessin. On n'est pas obligé de le peindre d'après nature ! »

Croissant Rouge parut scandalisé. « Ma foi, j'imagine que si on voulait tourner notre institution en dérision, oui, on pourrait tout inventer. On pourrait, fit-il. Bon, bref… pas de fouine, alors ?

— Personnellement, je n'y tiens pas trop, répondit Vimaire. Surtout une fouine. Ma femme m'a dit que les dragons…

— Heureusement, l'occasion ne se présentera pas », fit une voix dans l'ombre.

Il ne s'agissait pas du type de voix qu'on entend à la lumière, quelle que soit la lumière. Elle avait la sécheresse de la poussière. On aurait dit qu'elle sortait d'une bouche qui n'avait jamais connu les joies du crachat. On l'aurait dit morte.

Elle l'était.

Les voleurs de la boulangerie passèrent les diverses solutions en revue.

« J'ai la main sur mon arbalète, fit le plus hardi des trois.

— Ah bon ? fit le plus réaliste. Eh ben, moi, j'ai l'trouillomètre à zéro.

— Ooo, fit le troisième. J'ai l'cœur fragile, moi…

— Ouais, mais ce que j'veux dire, c'est… il a même pas d'épée. Si je m'charge du loup, vous devriez à vous deux pouvoir vous occuper de lui sans trop d'mal, d'accord ? »

Le seul voleur lucide détailla le capitaine Carotte. Dont l'armure luisait Tout comme les muscles de ses bras nus. Même ses genoux brillaient.

« J'ai l'impression que nous nous trouvons dans une impasse ou un cul-de-sac, dit le capitaine Carotte.

— Et si on vous balance l'argent ? proposa le lucide.

— Ça arrangerait sûrement les choses.

— Et vous nous laisseriez filer ?

— Non. Mais il vous en serait sûrement tenu compte et je ne manquerais pas de parler en votre faveur. »

L'intrépide à l'arbalète se passa la langue sur les lèvres et considéra tour à tour Carotte et le loup. « Si vous le lâchez sur nous, j'vous préviens, va y avoir des morts ! lança-t-il.

— Oui, c'est probable, fit tristement Carotte. Je préférerais éviter ça dans la mesure du possible. »

Il leva les mains. Chacune tenait un objet plat, rond, d'une quinzaine de centimètres de diamètre. « Ça, fit-il, c'est du pain de nain. Du premier choix de chez monsieur Croûtenfer. Ce n'est pas du pain de guerre classique, évidemment, mais ça devrait sûrement suffire pour trancher… »

Le bras de Carotte effectua un mouvement indistinct. Dans une brève giclée de sciure, le pain aplati tournoyant s'enfonça jusqu'au centre d'un des épais montants de bois de la charrette, à un doigt du voleur au cœur fragile et, manifestement, à la vessie défaillante.

Le voleur à l'arbalète détacha le regard du pain seulement lorsqu'il sentit une légère pression humide sur son poignet.

Il était impossible qu'un animal se soit déplacé aussi vite, pourtant il était là, et sa mine arrivait à faire comprendre sans énervement qu'il pouvait, si l'envie lui prenait, augmenter la pression presque indéfiniment.

« Rappelez-le ! demanda-t-il en jetant l'arbalète de sa main libre. Dites-lui de me lâcher !

— Oh, je ne lui dis jamais rien, fit Carotte. Elle prend ses décisions toute seule. »

On entendit un crépitement de bottes ferrées, et une demi-douzaine de nains armés de haches jaillirent en trombe par les portes de la boulangerie pour s'arrêter au terme d'une glissade, dans une gerbe d'étincelles, à côté de Carotte.

« Attrapez-les ! » s'écria monsieur Croûtenfer. Carotte laissa tomber une main sur le casque du nain et le fit pivoter.

« C'est moi, monsieur Croûtenfer, dit-il. Je crois que ce sont nos hommes, non ?

— Tout juste, capitaine Carotte ! fit le boulanger nain. Amenez-vous, les gars ! On va les pendre par *bura'zak-ha*[4] *!*

— Ooo, murmura sans enthousiasme le fragile du cœur.

— Du calme, du calme, monsieur Croûtenfer, fit Carotte d'un ton patient. On ne pratique pas ce châtiment à Ankh-Morpork[5].

— Ils ont tabassé et assommé Bjorn Culottétroite ! Et ils ont flanqué des coups de pied à Olaf Fortdubras dans le *bad'dhakz*[6] ! On va leur couper les…

— Monsieur Croûtenfer ! »

Le boulanger nain hésita puis, au grand soulagement des voleurs étonnés, fit un pas en arrière. « Ouais… d'accord, capitaine Carotte. Puisque vous le dites.

— J'ai à faire ailleurs, mais vous seriez bien aimable de vous en occuper et de les remettre à la Guilde des Voleurs », dit Carotte.

Le vif d'esprit pâlit. « Oh, non ! Le vol sans permis, ça les met vraiment en rogne ! Tout, mais pas la Guilde des Voleurs ! »

Carotte se retourna. La lumière lui éclaira curieusement la figure. « Tout ? » fit-il.

Les voleurs sans permis échangèrent des regards puis s'exprimèrent tous en même temps.

« La Guilde des Voleurs. Très bien. Pas de problème.

— On l'aime bien, nous, la Guilde des Voleurs.

— J'ai hâte d'y aller. Guilde des Voleurs, j'arrive.

— Des types du tonnerre.

— Sévères mais justes.

— Bon, fit Carotte. Alors tout le monde est content. Oh, oui. » Il plongea la main dans sa bourse. « Voilà cinq sous pour le pain, monsieur Croûtenfer. Je me suis servi de l'autre, mais vous devriez pouvoir le poncer sans trop de mal. »

Le nain regarda les pièces en battant des paupières. « Vous voulez me payer alors que vous m'avez sauvé ma caisse ? s'étonna-t-il.

---

[4] Lit. : « Par-devant l'hôtel de ville. »

[5] Ankh-Morpork n'a pas d'hôtel de ville.

[6] Bol de levure.

— En tant que contribuable, vous avez droit à la protection du Guet », dit Carotte.

Suivit un silence gêné. Monsieur Croûtenfer se contemplait les pieds. Un ou deux autres nains se mirent à ricaner.

« Je vais vous dire, fit Carotte d'une voix douce. Je repasse dès que j'ai un moment et je vous aide à remplir les formulaires, qu'est-ce que vous en pensez ? »

Un voleur rompit le silence embarrassé. « Euh… est-ce que votre… petit chien… pourrait me rendre mon bras, s'il vous plaît ? »

Le loup lâcha sa prise, bondit à terre et rejoignit à pas feutrés Carotte qui porta une main respectueuse à son casque.

« Bien le bonjour à vous tous », dit-il avant de s'en repartir à grandes enjambées. Voleurs et victime le regardèrent s'éloigner.

« Il est réel ? » fit le vif d'esprit.

Le boulanger répondit par un grondement puis brailla : « Espèces de salauds ! Espèces de salauds !

— Qu… quoi ? Vous avez récupéré votre fric, non ? »

Deux de ses employés durent retenir monsieur Croûtenfer.

« Trois années ! fit-il. Trois années sans attirer l'attention ! Trois putain d'années sans qu'on vienne même une seule fois frapper à ma porte ! Et il va me poser des questions ! Oh, oui ! Il va se montrer très gentil ! Il ira même sûrement chercher les formulaires qui me manquent pour m'éviter le dérangement ! Bougres de cons, vous pouviez donc pas vous tirer ? »

Vimaire fouilla des yeux la salle obscure sentant le renfermé. La voix aurait aussi bien pu sortir d'un tombeau.

Une ombre de panique courut sur la figure du petit héraut. « Monsieur Samuel aurait-il l'obligeance de me suivre ? » lança la voix. Glaciale, elle détachait chaque syllabe avec précision. Une voix à ne pas ciller.

« C'est-à-dire, en fait, euh… Dragon », fit Croissant Rouge.

Vimaire posa la main sur son épée.

« Dragon Roi d'Armes, dit la voix.

— Roi d'Armes ? s'étonna Vimaire.

— Un simple titre. Je vous en prie, entrez. »

Pour une raison inconnue, le cerveau de Vimaire reformula les deux derniers mots en « proie, entrez ».

« Roi d'Armes, reprit la voix de Dragon tandis que Vimaire pénétrait dans la pénombre du saint des saints. Vous n'aurez pas besoin de votre épée, commissaire. Je suis Dragon Roi d'Armes depuis plus de cinq siècles mais je ne crache pas le feu, je vous assure. Ah-ha. Ah-ha.

— Ah-ha », répéta Vimaire. Il avait du mal à distinguer la silhouette. La lumière provenait de quelques fenêtres crasseuses en hauteur et de plusieurs dizaines de bougies allumées aux flammes frangées de noir. Il devina des épaules voûtées dans la forme qui se tenait devant lui.

« Veuillez vous asseoir, fit Dragon Roi d'Armes. Et je vous saurais extrêmement gré de regarder à votre gauche et de redresser le menton.

— Et aussi de vous tendre mon cou, c'est ça ? dit Vimaire.

— Ah-ha. Ah-ha. »

La silhouette prit un candélabre et s'approcha. Une main maigre, quasi squelettique, agrippa le menton du commissaire et le tourna doucement d'un côté puis de l'autre.

« Ah, oui. Vous avez le profil des Vimaire, pas de doute. Mais pas les oreilles. Bien sûr, votre grand-mère maternelle était une Crampon. Ah-ha… »

La main de Vimaire saisit à nouveau la poignée de son épée. Une seule espèce d'individus cachait autant de force dans un physique d'apparence aussi frêle.

« Je le savais ! Vous êtes un vampire ! fit-il. Vous êtes un putain de vampire sanguinaire.

— Ah-ha. » C'était peut-être un rire. Ou une quinte de toux. « Oui. Un vampire. C'est vrai. Oui, je connais votre point de vue sur les vampires. "Pas vraiment vivants mais pas assez morts", avez-vous déclaré, je crois. Je trouve la formule habile. Ah-ha. Vampire, oui. Sanguinaire, non. Amateur de boudin, oui. Le summum de l'art charcutier, oui. Et, à défaut, il ne manque pas de bouchers casher dans la rue du Grand-Porc. Ah-ha, oui. Nous vivons tous du mieux que nous pouvons. Ah-ha. Les vierges

n'ont rien à craindre de moi. Ah-ha. Depuis plusieurs siècles, c'est bien dommage. Ah-ha. »

La forme s'écarta ainsi que la flaque de lumière du candélabre.

« Je crains que vous n'ayez inutilement perdu votre temps, commissaire divisionnaire Vimaire. »

Les yeux de Vimaire s'habituaient peu à peu à la lumière tremblotante. La salle disparaissait sous des piles de livres. Aucun ouvrage n'encombrait les étagères. Tous se hérissaient de marque-pages comme autant de doigts écrasés.

« Je ne comprends pas », dit-il. Soit Dragon Roi d'Armes avait les épaules très voûtées, soit il cachait des ailes sous sa robe informe. Certains volaient comme des chauves-souris, se souvint Vimaire. Il se demanda quel âge avait celui-ci. Ils pouvaient « vivre » presque éternellement…

« Je crois que vous êtes ici parce qu'on estime, ah-ha, de bon ton que vous ayez un blason. Je crains que ce ne soit pas possible. Ah-ha. Il existait autrefois un blason des Vimaire, mais on ne peut pas le ressusciter. Ce serait contraire au règlement.

— Quel règlement ? »

Un bruit sourd. Dragon prenait un livre et l'ouvrait.

« Je suis sûr que vous connaissez votre ascendance, commissaire. Votre père était Thomas Vimaire, son père Gwillaume Vimaire…

— C'est le vieux Face-de-marbre, c'est ça, le coupa Vimaire tout net. Ç'a un rapport avec le vieux Face-de-marbre.

— Exact. Ah-ha. Vimaire Supporte-pas-l'injustice. Votre ancêtre. Le vieux Face-de-marbre, oui, comme on l'appelait. Commissaire du Guet municipal en 1688. Et régicide. Il a assassiné le dernier roi d'Ankh-Morpork, comme l'apprennent tous les écoliers.

— Exécuté ! »

Les épaules se haussèrent. « Bref, le cimier de la famille a été, comme nous disons en héraldique, *excretus est ex altitudine*. À savoir, *depositatum de latrina*. Détruit. Interdit. Dans l'impossibilité de ressusciter. Terres confisquées, maison rasée, sa page arrachée des manuels d'histoire. Ah-ha. Vous savez, commissaire, je trouve intéressant qu'un grand nombre

de… ah-ha, descendants de “Face-de-marbre” (les guillemets tombèrent impeccablement autour du surnom comme des pincettes que manierait une vieille dame du monde pour saisir un objet déplaisant) soient devenus des agents du Guet. Je crois, commissaire, que vous avez aussi hérité du surnom. Ah-ha. Ah-ha. Je me demande si vous n’avez pas tous hérité du besoin pressant d’éradiquer l’infamie. »

Vimaire grinça des dents. « Vous prétendez que je ne peux pas avoir de blason ?

— Tout juste. Ah-ha.

— Parce que mon ancêtre a tué un… » Il marqua un temps. « Non, ce n’était même pas une exécution, dit-il. Ce sont les êtres humains qu’on exécute. Les animaux, on les abat.

— C’était le roi, fit observer Dragon d’une voix douce.

— Oh, oui. Et on a découvert qu’il avait dans ses cachots des machines pour…

— Commissaire, fit le vampire en levant les mains, j’ai l’impression que vous ne me comprenez pas. Malgré tout ce qu’il était par ailleurs, il restait le roi. Vous voyez, une couronne, ce n’est pas comme un casque d’agent du Guet, ah-ha. Même quand on l’enlève, on la garde toujours sur la tête.

— Face-de-marbre la lui a enlevée, lui !

— Mais le roi n’a même pas eu de procès.

— On n’a pas trouvé un seul volontaire pour le juger, fit Vimaire.

— Sauf vous… Enfin, votre ancêtre…

— Et alors ? Quelqu’un devait s’en charger. Il faut bien empêcher certains monstres de vivre sous le soleil. »

Dragon trouva la page qu’il cherchait et fit pivoter le livre. « C’était son écu », dit-il.

Vimaire baissa les yeux sur l’emblème familier de la chouette perchée sur une croix ansée. Il surmontait un écu divisé en quatre quartiers renfermant chacun un symbole.

« C’est quoi, cette couronne autour d’une dague ?

— Oh, un symbole traditionnel, ah-ha. Indique son rôle de défenseur de la Couronne.

— Vraiment ? Et le fagot avec une hache à l’intérieur ? » Il le montra du doigt.

« Des faisceaux. Symbolisent qu'il est… qu'il était fonctionnaire de police. Et, détail intéressant, la hache présageait des événements à venir, non ? Mais les haches, j'en ai peur, ne résolvent rien. »

Vimaire examina le troisième quartier. S'y trouvait représenté ce qui ressemblait à un buste de marbre.

« Symbole de son surnom, "Face-de-marbre", expliqua obligeamment Dragon. Il avait demandé qu'on y fasse référence. L'héraldique n'est parfois que l'art du bon mot.

— Et le dernier, là ? Une grappe de raisins ? Un peu poivrot, c'est ça ? fit-il d'un ton aigre.

— Non. Ah-ha. Jeu de mots. Vimaire égale vinaire, qui concerne le vin, quoi.

— Ah. L'art du mauvais jeu de mots. Je parie que vous vous êtes tous roulés par terre. »

Dragon referma le livre et soupira. « Ceux qui se chargent des tâches dont personne ne veut sont rarement récompensés. Hélas, c'est la coutume et je n'ai aucun pouvoir. » La voix ancestrale s'anima. « Mais, tout de même… j'ai appris avec grand plaisir votre mariage, commissaire, avec dame Sybil. Excellente lignée. Une des familles les plus nobles de la ville, ah-ha. Les Ramkin, les Selachii, les Venturi, les Chicque, évidemment…

— C'est tout, alors ? fit Vimaire. Je n'ai plus qu'à m'en aller maintenant ?

— Je reçois rarement de visiteurs, fit Dragon. La plupart du temps, ils ont affaire aux hérauts, mais je me suis dit qu'il vous fallait une explication circonstanciée. Ah-ha. Nous sommes tellement débordés ces temps-ci. Autrefois, nous nous occupions de véritable héraldique. Mais nous sommes, à ce qu'on m'a dit, au siècle de la Roussette. On a aujourd'hui l'impression qu'un charcutier qui ouvre une deuxième boutique se sent obligé de jouer au gentilhomme. » Il agita une main fine et blanche en direction de trois blasons épinglés côte à côte sur une planche. « Le boucher, le boulanger et le cirier, railla-t-il avec cependant une certaine distinction. Enfin, le fabricant de bougies, si vous voulez. Il nous a fallu fouiller dans les archives

pour prouver qu'ils pouvaient quand même porter l'écu de chevalier… »

Vimaire jeta un coup d'œil aux trois écus. « Je ne l'ai pas déjà vu, celui-là ? fit-il.

— Ah. Monsieur Arthur Tienladroite, le fabricant de bougies, dit Dragon. Ses affaires sont brusquement en pleine expansion, et il estime qu'il lui faut être gentilhomme. Un écu à la barre de mèche en métal gris – ce qui veut dire barré en diagonale du chef senestre à la pointe dextre ou, si vous préférez, d'en haut à gauche en bas à droite quand on porte l'écu, sur fond gris acier pour indiquer la détermination et le zèle qui l'animent. Ah-ha, pour être zélés, ils le sont, ces hommes d'affaires ! Au chef dextre une chandelle en fenêtre aux rideaux ondulants – une bougie qui éclaire une fenêtre d'une lueur chaude, ah-ha –, à la pointe senestre deux chandeliers allumés – pour signaler que le malheureux vend des bougies aux riches comme aux pauvres. Heureusement, son père était capitaine du port, ce qui nous a permis de faire une petite concession, en l'occurrence un cimier de lampe au poisson – une lampe en forme de poisson – qui symbolise sa profession en même temps que celle de son fils. J'ai laissé la devise en langue moderne ; elle dit : "L'art a enfanté la bougie." Excusez-moi, ah-ha, ce n'est pas très malin, mais je n'ai pas pu résister.

— J'en ai mal dans les côtes », fit Vimaire. Un détail lui frappa l'esprit à coups de pied afin d'attirer son attention.

« Celui-ci est pour monsieur Gerhardt Ramponneau, président de la Guilde des Bouchers, poursuivit Dragon. Sa femme lui a dit qu'il fallait avoir un blason, et qui sommes-nous pour discuter avec la fille d'un tripier ? alors nous lui avons réalisé un écu rouge, pour le sang, à rayures bleues et blanches comme certains tabliers de boucher, partagé par un chapelet de saucisses, avec au centre un fendoir que tient une main gantée, dans un gant de boxe, ah-ha, c'est ce que nous avons trouvé de mieux pour symboliser "ramponneau". La devise en est : *Futurus meus est in visceris*, qu'on peut traduire par "Mon avenir est dans les entrailles", ce qui évoque à la fois sa profession et, ah-ha, l'ancienne pratique consistant à prédire…

— … l'avenir à partir d'entrailles, fit Vimaire. In-cro-yable. » Ce qui s'efforçait d'attirer son attention lui sautait désormais carrément à pieds joints sous le crâne.

« Tandis que celui-ci, ah-ha, est pour Rudolph Pottet, de la Guilde des Boulangers, fit Dragon en montrant le troisième blason d'un doigt épais comme une brindille. Êtes-vous capable de le lire, commissaire ? »

Vimaire examina le blason d'un œil morne. « Ben, il est divisé en trois parties, il y a une rose, une flamme et un pot, dit-il. Euh… les boulangers se servent du feu, et le pot, c'est pour l'eau, j'imagine…

— Et un jeu de mots sur son nom, fit observer Dragon.

— Mais, sauf s'il s'appelle Rose, je… » Vimaire battit alors des paupières. « La rose est une fleur. Bon sang. La fleur de farine. Farine, feu et eau ? Mais le pot m'a l'air d'un jules. Un pot de chambre ?

— L'ancien mot pour "boulanger", c'était "pistre", expliqua Dragon. Dites donc, commissaire, nous allons maintenant faire de vous un héraut ! Et la devise ?

— *Quod subigo farinam*, lut Vimaire dont le front se plissa. "Parce que"… "*Farinam*", c'est la farine, le blé, pas vrai ? Donc, "Parce que je pétris…" oh, non… "Parce que je brasse du blé" ? »

Dragon applaudit. « Bravo, monsieur !

— Doit y avoir chez vous une ambiance du tonnerre pendant les longues soirées d'hiver, dit Vimaire. Et c'est ça l'héraldique, alors ? Des définitions de mots croisés et des calembours ?

— C'est beaucoup plus que cela, bien entendu. Ces types de blason sont plutôt faciles. Nous devons plus ou moins tout inventer. Tandis que l'écu d'une vieille famille, comme par exemple les Chicque…

— Chicque ! s'exclama Vimaire qui venait d'un coup de piger. C'est ça ! Vous avez déjà mentionné ce nom ! Tout à l'heure… quand vous parliez des anciennes familles !

— Ah-ha. Quoi ? Oh, c'est vrai. Oui. Oh, oui. Une vieille famille admirable. Mais malheureusement aujourd'hui sur le déclin.

— Vous ne voulez pas dire "Chicque" comme… le caporal Chicque ? » fit Vimaire d'un ton où perçait l'horreur.

Un livre s'ouvrit avec un bruit sourd. À la lumière orangée, Vimaire aperçut vaguement des écus à l'envers et un arbre généalogique non taillé partant dans tous les sens.

« Ma parole. S'agirait-il d'un C. W. St J. Chicque ?

— Euh… oui. Oui !

— Fils de Sconnar Chicque et d'une dame qu'on appelle ici Maisie de la rue de l'Orme ?

— Sans doute.

— Petit-fils de Versant Chicque ?

— On le dirait bien.

— Lui-même fils illégitime d'Edouard Saint-Jean de Chicque, comte d'Ankh, et d'une… ah-ha, femme de chambre de famille inconnue ?

— Grands dieux !

— Vous connaissez ce gentilhomme ? »

Vimaire n'en revenait pas qu'on puisse tenir des propos sérieux et flatteurs sur le caporal Chicque, dans lesquels figurait le mot « gentilhomme ». « Euh… oui, répondit-il.

— A-t-il des biens ?

— Seulement ceux d'autrui.

— Alors, ah-ha, dites-lui… Il n'y a désormais plus de terre ni de fortune, évidemment, mais le titre existe toujours.

— Pardon… je voudrais être sûr de comprendre. Le caporal Chicque… mon caporal Chicque… c'est le comte d'Ankh ?

— Il faudra qu'il nous apporte la preuve de son ascendance mais, oui, on le dirait bien. »

Vimaire fixait la pénombre, les yeux écarquillés. Jusqu'à présent, aucun examinateur n'aurait pu définir précisément l'espèce à laquelle appartenait le caporal Chicque.

« Grands dieux ! répéta le commissaire. Et lui, il a un blason, je suppose ?

— Un très joli.

— Oh. »

Vimaire ne tenait même pas à avoir un blason. Une heure plus tôt, il se serait bien soustrait à ce rendez-vous comme tant de fois déjà. Mais…

« Chicard ? fit-il. Grands dieux !

— Bien, bien ! Une entrevue très fructueuse, dit Dragon. J'aime tenir mes fiches à jour. Ah-ha. Au fait, comment va le jeune capitaine Carotte ? À ce qu'on m'a dit, sa petite amie est une louve-garou. Ah-ha.

— C'est vrai.

— Ah-ha. » Dans le noir, Dragon donna l'impression de se tapoter le nez à la façon d'un conspirateur. « Nous connaissons ces choses-là !

— Le capitaine Carotte se débrouille très bien, dit Vimaire d'une voix aussi glaciale que possible. Le capitaine Carotte se débrouille toujours très bien. »

Il claqua la porte en sortant. Les flammes des bougies vacillèrent.

L'agent Angua émergea d'une ruelle en bouclant son ceinturon.

« Ça s'est très bien passé, je trouve, dit Carotte, et ça va nous aider à gagner le respect de la communauté.

— Pff ! La manche de ce type ! Je serais étonnée qu'il connaisse le sens du mot "lessive" », fit Angua en s'essuyant la bouche.

Ils se retrouvèrent machinalement à marcher au pas – ce pas de l'agent qui économise son énergie, quand le poids de la jambe en mouvement propulse le marcheur avec le minimum d'effort. La marche était essentielle, disait toujours Vimaire et, parce que Vimaire le disait, Carotte le croyait. Marcher et discuter. Quand on marchait assez loin et qu'on discutait avec assez de monde, on finissait tôt ou tard par obtenir une réponse.

Le respect de la communauté, songeait Angua. Une expression typique de Carotte. Enfin, c'était à vrai dire une expression de Vimaire, quand bien même sire Samuel crachait après l'avoir prononcée. Mais Carotte y croyait. C'est Carotte qui avait suggéré au Patricien de donner aux criminels endurcis l'occasion de "servir la communauté" en refaisant la décoration intérieure du troisième âge, ce qui avait ajouté aux terreurs des

vieux et, vu le taux de criminalité d'Ankh-Morpork, obligeait désormais au moins une vieille dame, dont la pièce donnant sur la rue avait été retapissée un nombre incalculable de fois en l'espace de six mois, à rentrer chez elle de profil[7].

« J'ai trouvé quelque chose de très intéressant qui va sûrement t'intéresser, dit Carotte au bout d'un moment.

— C'est intéressant, fit Angua.

— Mais je ne vais pas te dire ce que c'est parce que je veux te faire la surprise.

— Oh. Bien. »

Angua marchait, momentanément perdue dans ses pensées. « Je me demande, finit-elle par dire, si ce sera aussi étonnant que la collection d'échantillons de cailloux que tu m'as montrée la semaine dernière.

— C'était bien, ça, non ? fit Carotte avec enthousiasme. J'ai pris cette rue des dizaines de fois et jamais je n'ai soupçonné qu'un musée minéral s'y trouvait ! Tous ces silicates !

— Incroyable ! On se dit que ça devrait attirer les foules, non ?

— Oui, je ne comprends pas pourquoi personne n'y va ! »

Angua se souvint que le cerveau de Carotte paraissait dépourvu du moindre oligo-élément d'ironie. Elle se dit que ce n'était pas sa faute s'il avait été élevé par des nains dans une mine et s'il trouvait de l'intérêt dans des bouts de rocher. La semaine précédente, ils avaient visité une fonderie de fonte. Encore une visite intéressante.

Et pourtant… et pourtant… on ne pouvait pas s'empêcher d'aimer Carotte. Même ceux qu'il arrêtait l'aimaient bien. Même les vieilles dames qui vivaient dans une odeur permanente de peinture fraîche l'aimaient bien. Elle-même l'aimait bien. L'aimait beaucoup. Ce qui allait rendre leur séparation d'autant plus difficile.

Elle était une louve-garou. Voilà tout. Soit vous passiez votre temps à éviter à tout prix que les gens découvrent votre état, soit

---

[7] Le commissaire Vimaire, pour sa part, était partisan de donner aux criminels une bonne secousse. Tout dépendait en fait de la qualité des nœuds qui les attachaient au paratonnerre.

vous les laissiez le découvrir et vous passiez votre temps à les voir se tenir à distance et chuchoter dans votre dos, mais bien sûr, dans ce dernier cas, il fallait se retourner pour s'en rendre compte.

Carotte, lui, s'en fichait. Mais il ne se fichait pas qu'on ne s'en fiche pas. Il ne se fichait pas que même des collègues intimes prennent la précaution de porter un bout d'argent sur eux. Elle voyait que ça le dérangeait. Elle voyait monter les tensions, et il ne savait pas les dénouer.

C'était exactement ce que lui avait dit son père. Plutôt que fréquenter les humains en dehors des heures de repas, il vaut encore mieux sauter dans une mine d'argent.

« Il paraît qu'il va y avoir un feu d'artifice gigantesque après la commémoration de l'année prochaine, dit Carotte. J'aime bien les feux d'artifice.

— Je ne comprends pas pourquoi Ankh-Morpork tient à fêter une guerre civile qui remonte à trois cents ans, fit Angua en revenant au présent.

— Pourquoi ? On a gagné.

— Oui, mais vous avez aussi perdu.

— Faut toujours regarder le bon côté des choses, c'est ce que je dis. Ah, on est arrivés. »

Angua leva les yeux sur l'enseigne. Elle avait appris à lire les runes des nains.

« "Musée du pain de nain", fit-elle. Bon sang. Je meurs d'impatience. »

Carotte opina joyeusement et poussa la porte. Une odeur de vieux croûton s'échappa.

« You-hou, monsieur Hopkinson ? » lança-t-il. Personne ne répondit. « Il sort de temps en temps, expliqua-t-il.

— Sans doute quand l'émotion devient trop forte, fit Angua. Hopkinson ? Ce n'est pas un nom de nain, je me trompe ?

— Oh, c'est un humain, répondit Carotte en entrant. Mais un expert étonnant Le pain, c'est sa vie. Il a écrit l'œuvre qui fait autorité sur la boulangerie d'attaque. Bon… comme il n'est pas là, je vais prendre deux billets et laisser deux sous sur le bureau. »

Monsieur Hopkinson n'avait pas l'air de recevoir beaucoup de visiteurs. Il y avait de la poussière par terre, sur les vitrines et en particulier sur les objets exposés. La plupart avaient la forme classique de la bouse de vache, comme un rappel de leur saveur, mais on voyait aussi des petits pains, des blinis de corps à corps, une redoutable tartine grillée de jet et un ensemble impressionnant, malgré la poussière, d'autres formes imaginées par une race qui s'adonnait au combat alimentaire avec un plaisir immense mais surtout fatal.

« Qu'est-ce qu'on cherche ? » demanda Angua. Elle renifla. Il flottait une odeur familière, forte et piquante.

« C'est… tu es prête ?… c'est… le pain de guerre de B'hrian Hachedesang ! fit Carotte en fourrageant dans un bureau près de l'entrée.

— Un pain ? Tu m'as amenée ici pour voir une miche de pain ? »

Elle renifla de nouveau. Oui. Du sang. Du sang frais.

« C'est ça, dit Carotte. Il ne va rester ici que deux semaines, c'est un prêt. C'est le vrai pain dont il s'est personnellement servi à la bataille de la vallée de Koom, avec lequel il a tué cinquante-sept trolls, même si… (le ton de Carotte passa de l'enthousiasme à la respectabilité administrative) ça s'est passé il y a longtemps et s'il ne faut pas laisser l'histoire ancienne nous aveugler sur les réalités d'une société multi-ethnique au siècle de la Roussette. »

Une porte grinça.

« Ce pain de nain, fit alors Angua d'une voix indistincte, il est noir, non ? Beaucoup plus gros qu'un pain ordinaire ?

— Oui, c'est ça, fit Carotte.

— Et monsieur Hopkinson… Un petit bonhomme ? Une barbiche blanche en pointe ?

— C'est lui.

— La tête tout écrabouillée ?

— Quoi ?

— Je crois que tu devrais venir voir », dit Angua en reculant.

Dragon Roi d'Armes se retrouva tout seul au milieu de ses bougies.

C'était donc le commissaire divisionnaire Samuel Vimaire, songea-t-il. *L'imbécile ! Ne voit pas plus loin que sa dent contre tout le monde. Et les gens aiment accéder à de hauts postes ces temps-ci. Ces gens-là ont cependant leur utilité ; voilà sans doute pourquoi Vétérini l'a promu. Les imbéciles sont souvent capables de ce que les plus malins n'osent même pas imaginer…*

Il soupira et amena vers lui un autre volume. Un volume pas beaucoup plus gros que la plupart de ceux qui tapissaient son bureau, ce dont aurait pu s'étonner quiconque en connaissait le contenu.

Il en tirait une certaine fierté. C'était un travail assez inhabituel mais surprenant – du moins si on avait encore pu le surprendre, ce qui n'était pas arrivé depuis plusieurs siècles – par la facilité avec laquelle il avait reconstitué certaines parties. Il n'avait même plus besoin de le lire désormais. Il le connaissait par cœur. Les arbres généalogiques étaient correctement plantés, le texte mis en page, réglé comme du papier à musique.

La première page était intitulée : *Origines du roi Carotte Ier, souverain d'Ankh-Morpork par la grâce des dieux.* Un grand arbre généalogique tarabiscoté occupait les douze pages suivantes jusqu'à la mention : *marié…* À partir de quoi les mots étaient seulement écrits au crayon.

« Delphine Angua d'Uberwald, lut Dragon à voix haute. *Père : seigneur* – et, ah-ha, saigneur – *baron Guy von Uberwald, également connu sous le nom de Queue-d'Argent ; mère : madame Sérafine Soxe-Bloonberg, également connue sous le nom de Croc-Jaune, de Genua… »*

Cette partie relevait de l'exploit. Il s'était attendu à ce que ses agents rencontrent certaines difficultés dans les branches plus lupines de la généalogie d'Angua, mais il s'était avéré que les loups des montagnes prenaient aussi un grand intérêt à ces questions. Les ancêtres d'Angua avaient incontestablement compté au nombre des meneurs de la bande.

Dragon Roi d'Armes sourit. En ce qui le concernait, l'espèce venait en second sur la liste de ses préoccupations. Ce qui importait vraiment chez un individu, c'était un bon pedigree.

Ah, bah. C'était l'avenir tel qu'il aurait pu se réaliser.

Il écarta l'ouvrage. Entre autres avantages d'une vie plus longue que la moyenne, on voyait combien l'avenir était fragile. Les hommes prononçaient des phrases du genre « la paix sauvée pour des générations » ou « un empire qui durera mille ans » et, moins d'une existence plus tard, nul ne se rappelait même leur identité, à plus forte raison ce qu'ils avaient déclaré, voire où la populace avait enterré leurs cendres. Ce qui changeait l'histoire, c'était des détails plus infimes. Souvent, quelques traits de crayon suffisaient.

Il approcha un autre volume. Le frontispice arborait les mots : *La lignée du roi*… Bon, quel nom allait-il prendre, celui-là ? Cette précision, au moins, n'était pas calculable. Ah, enfin…

Dragon prit son crayon et inscrivit : *Chicque*.

Il sourit à la lueur des bougies.

Tout le monde parlait sans arrêt du vrai roi d'Ankh-Morpork, mais l'histoire donnait une leçon cruelle. Elle disait – souvent en lettres de sang – que le vrai roi était celui qu'on couronnait.

Là aussi, la salle croulait sous les livres. C'était la première impression – une impression d'atmosphère livresque, humide et froide.

Feu le père Tubelcek gisait sur une congère de livres écroulés. Il était sûrement mort Personne de vivant n'aurait autant saigné. Ni longtemps survécu avec une tête comme un ballon de foot dégonflé. On avait dû lui taper dessus à coups de masse.

« Une vieille dame a couru dehors en hurlant, dit l'agent Visite en saluant. Alors je suis entré et c'était exactement comme ça, monsieur le commissaire.

— Exactement comme ça, Visite ?

— Oui, monsieur. Et mon nom, c'est Visite-l'infidèle-avec-des-brochures-explicatives, monsieur.

— Qui c'était, la vieille dame ?

— Madame Canaqui, elle a dit, monsieur. Elle lui apporte toujours ses repas, elle a dit. Elle lui fait tout, elle a dit.

— Lui fait tout ?

— Vous savez bien, monsieur. Le ménage, balayer. »

Un plateau gisait effectivement par terre à côté d'un bol cassé et d'une bouillie de flocons d'avoine renversée. La dame qui faisait tout au vieillard avait été bouleversée en constatant qu'un autre lui avait déjà fait son affaire.

« Elle l'a touché ? demanda le commissaire.

— Elle dit que non, monsieur. »

Ce qui voulait dire que le vieux prêtre avait réussi le décès le plus impeccable qu'avait jamais vu Vimaire. Il avait les mains croisées sur la poitrine. On lui avait fermé les yeux.

Et on lui avait mis quelque chose dans la bouche. Qui ressemblait à un bout de papier roulé. Et donnait au cadavre une allure désinvolte plutôt déroutante, comme s'il avait décidé de fumer une dernière cigarette une fois trépassé.

Vimaire lui extirpa délicatement le bout de papier de la bouche et le déroula. Il était couvert de symboles méticuleusement écrits mais inconnus. Un détail en particulier méritait d'être noté : leur auteur s'était servi du seul liquide qu'on trouvait autour du cadavre en grande abondance.

« Beurk, fit Vimaire. En lettres de sang. Ça évoque quelque chose à quelqu'un ?

— Oui, monsieur ! »

Vimaire roula des yeux.

« Oui, agent Visite ?

— Visite-l'infidèle-avec-des-brochures-explicatives, monsieur, rectifia l'agent Visite d'un air offensé.

— L'infidèle-avec-des-brochures-explicatives[8], j'allais le dire, agent. Alors ?

---

[8] L'agent Visite venait d'Omnia, pays où l'on évangélisait traditionnellement en soumettant les incroyants à la torture et en les passant au fil de l'épée. La méthode s'était depuis quelque temps beaucoup civilisée, mais les Omniens continuaient de diffuser

— C'est une ancienne écriture klatchienne. D'une des tribus du désert, les Cénotines, monsieur. Ils avaient une civilisation sophistiquée mais fondamentalement imparfaite…

— Oui, oui, oui, le coupa Vimaire qui savait reconnaître le pied verbal s'apprêtant à s'introduire dans la porte auriculaire. Mais savez-vous ce que ça veut dire ?

— Je pourrais le déchiffrer, monsieur.

— Bien.

— Au fait, auriez-vous par hasard trouvé le temps de jeter un coup d'œil aux brochures que je vous ai données l'autre jour, monsieur ?

— Très occupé ! répondit machinalement Vimaire.

— Pas grave, monsieur, fit Visite en arborant le sourire pâlot de ceux qui font le bien contre vents et marées. Quand vous aurez un moment, ce sera parfait. »

Les vieux livres qu'on avait éjectés des rayonnages avaient éparpillé leurs pages partout. Beaucoup présentaient des taches de sang.

« Certains de ces bouquins m'ont l'air religieux, dit Vimaire. Vous pourriez y découvrir quelque chose. » Il se retourna. « Détritus, jetez donc un coup d'œil ici et là, vous voulez bien ? »

Détritus s'interrompit dans son tracé à la craie laborieux autour du cadavre. « Ouim'sieur. Pour quoi faire, monsieur ?

— Au cas où vous trouveriez quelque chose.

— D'accord, monsieur. »

Avec un grognement, Vimaire s'accroupit et tâta une tache grise par terre. « De la boue, dit-il.

— On trouve ça par terre, monsieur, fit obligeamment Détritus.

— Sauf qu'elle est couleur blanc cassé. On est sur du terreau noir.

— Ah, fit le sergent Détritus. Un indice.

— Ça n'est peut-être que de la boue, évidemment. »

énergiquement, inlassablement, la bonne parole et avaient tout bonnement changé la nature de leurs armes. L'agent Visite passait ses jours de congé en compagnie de son coreligionnaire Châtie-l'incroyant-avec-des-arguments-astucieux à sonner aux portes et à envoyer les habitants se cacher derrière les meubles partout en ville.

Il y avait autre chose. Quelqu'un avait entrepris de ranger les livres. On en avait soigneusement entassé plusieurs dizaines en une pile gigantesque d'un ouvrage de large, les plus grands en bas, tous les coins alignés avec une précision géométrique.

« Alors là, je ne comprends pas, dit Vimaire. Il y a une bagarre. Le vieux se fait brutalement agresser. Puis quelqu'un – peut-être la victime agonisante, peut-être le meurtrier – écrit quelque chose en se servant du sang du malheureux. Puis roule le papier et le lui fourre dans la bouche comme un bonbon. Ensuite le vieux meurt, quelqu'un lui ferme les yeux, lui remet de l'ordre dans la toilette, entasse bien proprement tous ces bouquins et… et puis quoi ? Disparaît dans le tumulte bouillonnant d'Ankh-Morpork ? »

Le front honnête du sergent Détritus se plissa sous l'effort de réflexion. « Peut avoir… peut avoir une trace de pas devant fenêtre, dit-il. Toujours bon indice à chercher. »

Vimaire soupira. Détritus, malgré un QI du niveau de la température ambiante, faisait un bon flic et un sacré bon sergent. Il jouissait de cette forme singulière de bêtise qu'on abuse difficilement. Mais la seule chose plus ardue que lui faire comprendre une idée, c'était la lui faire lâcher[9].

« Détritus, dit-il aussi aimablement que possible, la fenêtre donne à dix mètres au-dessus du fleuve. On n'y trouvera pas… » Il marqua un temps. C'était l'Ankh, après tout. « Les traces de pas ont dû s'effacer maintenant, rectifia-t-il. Sûrement. »

Il regarda quand même dehors, au cas où. Le fleuve gargouillait et supait en contrebas. Il n'y aperçut aucune trace de pas, même dans la fameuse croûte de sa surface. Mais il reconnut une autre tache de boue sur le rebord de la fenêtre.

---

[9] Détritus s'avérait particulièrement brillant quand il s'agissait de poser des questions. Il en avait trois essentielles en réserve. D'abord la directe (« C'est vous avez fait ça ? »), puis l'insistante (« Vous êtes sûr c'est pas vous avez fait ça ? ») et enfin la subtile (« C'est vous avez fait ça, non ? »). Ce n'était pas ce qu'on avait trouvé de mieux en matière de questions roublardes, mais Détritus avait le talent de les poser patiemment pendant des heures jusqu'à obtenir la bonne réponse qui ressemblait le plus souvent à : « Oui ! Oui ! C'est moi ! C'est moi ! Maintenant dites-moi s'il vous plaît ce que j'ai fait ! »

Vimaire gratta pour en prélever un peu et flaira son doigt.

« On dirait encore de l'argile blanche », dit-il.

Il ne voyait pas où chercher de l'argile autour d'Ankh-Morpork. Une fois qu'on avait franchi l'enceinte de la ville, on ne trouvait plus que du terreau noir et gras jusqu'aux montagnes du Bélier. Le voyageur à pied qui traversait un champ finissait plus grand de cinq centimètres à l'autre bout.

« De l'argile blanche, répéta-t-il. Merde, où est-ce que se cache un coin d'argile par ici ?

— C'est mystère », dit Détritus.

Vimaire eut un sourire sans joie. C'était effectivement un mystère. Et il n'aimait pas les mystères. Les mystères avaient la manie de s'épaissir quand on ne les résolvait pas tout de suite. Les mystères faisaient des petits.

Des crimes ordinaires se commettaient tout le temps. Et, d'habitude, même Détritus arrivait à les résoudre. Quand on découvrait une femme éperdue, debout au-dessus d'un mari à terre, un tisonnier tordu à angle droit à la main et qui braillait « Il aurait jamais dû dire des choses pareilles sur mon Gaston ! » on pouvait difficilement faire traîner l'affaire au-delà de la pause café suivante. Et quand divers clients ou morceaux de clients pendaient ou étaient cloués au mobilier du Tambour Rafistolé un samedi soir et que l'assistance prenait un air innocent, on n'avait pas besoin d'une intelligence même détritique pour comprendre ce qui s'était passé.

Il baissa les yeux sur feu le père Tubelcek. On s'étonnait qu'il ait perdu autant de sang au vu de ses bras comme des cure-pipes et de sa poitrine en porte-toasts. Il n'avait pas dû opposer une grosse résistance.

Vimaire se pencha et souleva délicatement une paupière du cadavre. Un œil bleu laiteux, noir en son centre, lui renvoya son regard depuis l'autre monde où se trouvait désormais le vieux prêtre.

Un vieux religieux qui vivait dans un deux-pièces exigu et sombre, qui ne mettait manifestement pas beaucoup le nez dehors, à en juger par l'odeur. Quelle menace pouvait-il… ?

L'agent Visite passa la tête par la porte. « Il y a en bas un nain sans sourcils et à la barbe roussie, il dit que vous lui avez

demandé de venir, monsieur, annonça-t-il. Et des habitants déclarent que le père Tubelcek est leur prêtre et qu'ils veulent l'enterrer décemment.

— Ah, ça doit être Petitcul. Faites-le monter, dit Vimaire en se relevant. Dites aux autres qu'ils devront attendre. »

Petitcul gravit l'escalier, embrassa la scène d'un coup d'œil et réussit à gagner la fenêtre avant d'être malade.

« Ça va mieux maintenant ? fit Vimaire au bout d'un moment.

— Euh… oui. J'espère.

— Je vous laisse travailler, alors.

— Euh… qu'est-ce que vous voulez que je fasse, exactement ? » demanda Petitcul, mais Vimaire avait déjà descendu la moitié des marches.

Angua gronda. C'était le signal pour Carotte qu'il pouvait rouvrir les yeux.

Ainsi que Côlon l'avait fait remarquer à Carotte un jour où il s'était dit que le gamin avait besoin de conseils, les femmes avaient parfois de drôles de réactions pour des bricoles. Tantôt elles n'aimaient pas qu'on les voie sans maquillage, tantôt elles insistaient pour acheter des bagages plus petits que les hommes quand bien même elles emportaient toujours davantage de vêtements. Dans le cas d'Angua, elle n'aimait pas qu'on la regarde durant sa transformation de femme en louve-garou ou vice versa. C'était une chose qu'elle ne supportait pas, d'après elle. Carotte pouvait la voir sous une forme ou l'autre, mais pas sous toutes celles par lesquelles elle transitait, des fois que l'envie lui passe définitivement de la fréquenter.

Par des yeux de louve-garou, le monde était différent.

D'abord, il était en noir et blanc. Du moins, cet ensemble insignifiant de sensations que sous son aspect humain elle appelait « vue » était monochrome – mais qui se soucie que la vue doive s'asseoir à l'arrière quand c'est l'odorat qui conduit, qui rit et sort le bras par la vitre pour adresser des gestes

obscènes à tous les autres sens ? Après coup, elle se rappelait toujours les odeurs en termes de couleurs et de sons. Le sang était d'un brun chaud et d'un grave profond, le pain rassis d'un bleu vif tintinnabulant et tous les humains une symphonie kaléidoscopique à quatre dimensions. Le nez voyait dans le temps aussi bien que dans l'espace : un homme qui restait une minute à la même place s'y trouvait toujours une heure plus tard, olfactivement parlant, car ses odeurs s'étaient à peine estompées.

Elle rôda dans les travées du musée du pain de nain, le museau à ras de terre. Puis elle sortit un moment dans la ruelle et répéta son manège.

Au bout de cinq minutes, elle revint à pas feutrés vers Carotte et lui redonna le signal.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, elle s'enfilait sa chemise par-dessus la tête. C'était un domaine où les humains étaient supérieurs. Rien ne valait deux mains.

« Je m'attendais à te voir dans la rue sur les traces de quelqu'un, dit-il.

— Les traces de qui ? fit Angua.

— Pardon ?

— Je sens le mort, je te sens, toi, je sens le pain, et c'est tout.

— Rien d'autre ?

— De la boue. De la poussière. Les trucs habituels. Oh, il y a de vieilles traces qui remontent à plusieurs jours. Je sais que tu es venu ici la semaine dernière, par exemple. Il traîne des tas d'odeurs. Graisse, viande, résine de pin – va savoir pourquoi –, de vieux repas… mais je suis prête à jurer que rien de vivant n'est passé ici ces derniers jours à part lui et nous.

— Mais d'après toi tout le monde laisse une piste.

— C'est vrai. »

Carotte baissa les yeux sur feu le conservateur. Quels que soient les termes employés, même en étendant leurs définitions à l'extrême, l'homme n'avait pas pu se suicider, impossible. Pas avec une miche de pain.

« Des vampires ? fit Carotte. Ils volent, eux… »

Angua soupira. « Carotte, je pourrais le dire même si un vampire était passé ici le mois dernier.

— Il y a presque une piastre en monnaie dans le tiroir. De toute façon, si un voleur venait, ce serait pour le pain de guerre, non ? C'est un objet culturel de grande valeur.

— Est-ce que le pauvre homme a des parents ?

— Une sœur assez âgée, je crois. Je passe une fois par mois pour bavarder. Il me laissait toucher aux objets exposés, tu sais.

— Ça doit être marrant, dit Angua avant de pouvoir se retenir.

— C'est très… agréable, oui, fit Carotte d'une voix solennelle. Ça me rappelle le pays. »

Angua soupira encore et pénétra dans le local derrière le petit musée. Comme toutes les amère-salles de musée, il débordait de cochonneries, de bricoles qui ne trouvent pas leur place sur les rayonnages et d'articles d'origine douteuse, genre pièces de monnaie datées « 52 avant J.-C. ». On y voyait des établis où traînaient des tessons de pain de nain, un râtelier d'outils bien rangé arborant différents modèles de marteaux à pétrir et des papiers partout. Contre un mur se dressait un four qui occupait une grande partie du local.

« Il recherche d'anciennes recettes. » Carotte se sentait manifestement le devoir de promouvoir la compétence du vieil homme jusque dans la mort.

Angua ouvrit la porte du four. La chaleur envahit le local. « Un sacré four à pain, fit-elle. C'est quoi, ces trucs-là ?

— Ah… il a fait des blinis, à ce que je vois, dit Carotte. Mortels à courte distance. »

Elle referma la porte. « On va retourner au Guet et ils vont envoyer quelqu'un… »

Angua se tut.

Elle vivait ce moment dangereux qui suivait une métamorphose aux alentours de la pleine lune. Ce n'était pas trop grave sous sa forme animale. Elle restait aussi intelligente, ou du moins se sentait aussi intelligente, même si la vie se révélait beaucoup plus simple et qu'elle n'était donc sans doute qu'extrêmement intelligente pour une louve. C'était quand elle redevenait humaine que ça se compliquait. Pendant quelques minutes, le temps que le champ morphique reprenne ses droits, tous ses sens demeuraient aiguisés, les odeurs restaient

extrêmement fortes et ses oreilles captaient des sons bien au-delà de la portée auditive rachitique des humains. Et elle analysait davantage les événements qu'elle vivait. Un loup qui flaire un réverbère sait que le vieux Bonzo est passé la veille, qu'il se sent un peu patraque et que son maître continue de lui donner des tripes à manger, mais un cerveau humain réfléchit sur le pourquoi et le comment.

« Il y a autre chose, dit-elle en inspirant doucement l'air ambiant. Léger. Ça n'est pas vivant. Mais… tu le sens ? Comme de la boue, mais pas vraiment. Un genre de… jaune orangé…

— Hum… fit Carotte avec tact. Tout le monde n'a pas ton nez.

— Je l'ai déjà senti quelque part en ville. Je ne me rappelle pas où… Une odeur intense. Plus forte que les autres. Une odeur de boue.

— Hah, ben, dans des rues pareilles…

— Non, ce n'est pas… exactement de la boue. Plus perçant. Plus aigu.

— Tu sais, des fois je t'envie. Ça doit être bien d'être un loup. Rien qu'un moment.

— Il y a des inconvénients. » *Comme les puces,* songea-t-elle alors qu'ils refermaient le musée à clé. *Et les repas. Et l'impression tenace qu'il faudrait porter trois soutiens-gorges à la fois.*

Elle se répétait sans arrêt qu'elle maîtrisait le phénomène, ce qui était vrai, en un certain sens. Elle rôdait dans la ville les nuits de lune et… d'accord, un poulet y passait de temps en temps, mais elle se rappelait toujours où elle était allée et elle y retournait le lendemain pour glisser un peu d'argent sous la porte.

C'était dur d'être une végétarienne obligée de se retirer des bouts de viande d'entre les dents au petit matin. Mais elle dominait parfaitement la situation.

Parfaitement, se rassura-t-elle.

C'était l'esprit d'Angua qui rôdait la nuit, non celui d'un loup-garou. Elle en était pratiquement sûre. Un loup-garou ne s'en tient pas à des poulets, loin de là.

Elle frissonna.

Des histoires, tout ça ! Rien de plus facile que d'être végétarien le jour. Mais s'empêcher de devenir humanivore la nuit, voilà qui exigeait un gros effort.

Les premières horloges sonnaient onze heures lorsque la chaise à porteurs de Vimaire s'arrêta en bringuebalant devant le palais du Patricien. Malgré des jambes qui commençaient à flageoler, le commissaire gravit à toute allure cinq volées de marches avant de s'effondrer sur un siège dans la salle d'attente.

Les minutes s'écoulèrent.

On ne frappait pas à la porte du Patricien. Il convoquait les gens et savait qu'ils viendraient.

Vimaire se renversa sur sa chaise et goûta un instant de tranquillité.

Quelque chose dans sa veste fit : « Ding ding dong ding ! »

Il soupira, sortit un paquet relié cuir de la taille d'un petit livre et l'ouvrit. Un visage amical mais un brin inquiet leva les yeux sur lui depuis sa cage.

« Oui ? fit Vimaire.

— Onze heures. Rendez-vous avec le Patricien.

— Oui ? Et après ? Il est maintenant onze heures cinq.

— Euh… vous l'avez eu, alors ? demanda le démon.

— Non.

— Est-ce que je dois continuer à vous le rappeler ou quoi ?

— Non. De toute façon, tu ne m'as pas rappelé celui de dix heures au collège héraldique. »

Le démon parut pris de panique.

« C'est mardi prochain, non ? J'aurais juré que c'était mardi.

— C'était il y a une heure.

— Oh. » Le démon était abattu. « Euh… d'accord. Pardon. Hum. Hé, je pourrais vous dire quelle heure il est en Klatch, si vous vouiez. Ou à Genua. Ou Hunghung. N'importe. À vous de choisir.

— Je n'ai pas besoin de savoir quelle heure il est en Klatch.

— Vous pourriez, fit le démon au désespoir. Pensez à l'impression que vous produiriez si, à un moment où la conversation retombe, vous annonciez "Au fait, en Klatch, il est une heure plus tôt". Ou à Bès Pélargic. Ou Ephèbe. Demandez-moi. Allez-y. Ça ne me gêne pas. N'importe où. »

Vimaire soupira intérieurement. Il avait un calepin. Il y prenait des notes. C'était toujours pratique. Puis Sybil, que les dieux la bénissent, lui avait offert ce démon à quinze fonctions qui faisait des tas d'autres choses, même si, autant qu'il pouvait en juger, au moins dix de ces fonctions consistaient à s'excuser de son inefficacité dans les cinq autres.

« Tu pourrais prendre une note, dit Vimaire.

— Oh ? Sans blague ? Bon sang ! D'accord. Ça marche. Aucun problème. »

Vimaire s'éclaircit la gorge. « Voir le caporal Chicque au sujet de la ponctualité ; et au sujet du titre de comte.

— Euh… pardon, c'est la note, ça ?

— Oui.

— Pardon, vous auriez dû annoncer "note" d'abord. Je suis à peu près sûr que c'est dans le manuel.

— Très bien, c'était donc une note.

— Pardon, il faut tout redire.

— Note : voir le caporal Chicque au sujet de la ponctualité ; et au sujet du titre de comte.

— Je l'ai, fit le démon. Voulez-vous que je vous la rappelle à une heure particulière ?

— L'heure d'ici ? lança méchamment Vimaire. Ou l'heure de Klatch, disons ?

— Justement, je peux vous dire quelle heure il…

— Je crois que je vais l'inscrire dans mon calepin, si tu n'y vois pas d'objection.

— Oh, alors, si vous préférez, je reconnais l'écriture, dit fièrement le démon. Je suis assez perfectionné. »

Vimaire sortit son calepin et le brandit. « Comme ça ? » fit-il.

Le démon loucha dessus un instant. « Ouaip, dit-il. C'est de l'écriture, sûr et certain. Des courbes et des trucs pointus tous reliés. Ouaip. De l'écriture. Je la reconnaîtrais entre mille.

— Tu n'es pas censé me dire ce que ça raconte ? »

Le démon parut sur ses gardes. « Ce que ça raconte ? répéta-t-il. Ça fait des bruits, en principe ? »

Vimaire rangea le carnet fatigué et referma le couvercle de l'appareil. Puis il se renversa une fois encore sur sa chaise et reprit son attente.

Un artisan d'une grande habileté – à coup sûr autrement plus doué que celui qui avait formé ce démon – devait avoir conçu la pendule de la salle d'attente du Patricien. Elle tictaquait comme nulle autre. Contre toutes les coutumes horlogères, le tic et le tac étaient irréguliers. *Tic tac tic*... puis, à peine une fraction de seconde trop tard... *tac tic tac*... suivi d'un *tic* un soupçon plus tôt que ne l'attendait alors l'oreille. L'effet suffisait, au bout de dix minutes, à réduire le cours des pensées des visiteurs même les mieux préparés en une bouillie de flocons d'avoine. Le Patricien avait dû grassement payer l'horloger.

La pendule affichait onze heures un quart.

Vimaire gagna la porte et, une fois n'est pas coutume, y frappa doucement.

Aucun bruit à l'intérieur, aucun murmure de voix au loin.

Il actionna la poignée. La porte n'était pas fermée à clé.

Le seigneur Vétérini disait toujours que la ponctualité était la politesse des rois.

Vimaire entra.

Hilare gratta consciencieusement la croûte blanche friable puis examina le cadavre de feu le père Tubelcek.

L'anatomie était une matière importante à la Guilde des Alchimistes, en vertu de l'antique théorie qui voyait dans le corps humain un microcosme de l'univers, même si au spectacle d'un ventre ouvert on imaginait mal quelle partie de l'univers, petite et violacée, faisait *floc-floc* quand on appuyait dessus. Mais, n'importe comment, on finissait à la longue par apprendre l'anatomie sur le tas, quand ce n'était pas sur les murs qu'il fallait récurer. Lorsque de nouveaux étudiants

tentaient une expérience particulièrement réussie en matière de force explosive, le résultat tenait souvent à la fois de la grosse remise en état de laboratoire et d'une partie de cache-l'autre-rein.

L'homme avait succombé à une succession répétée de coups sur la tête. C'était à peu près tout ce qu'on pouvait en dire.

Portés à l'aide d'une espèce d'instrument contondant très lourd[10].

Qu'est-ce que Vimaire attendait de plus d'Hilare ?

Il inspecta soigneusement le cadavre. Il n'y avait pas d'autres signes de violence, à part… quelques taches de sang sur les doigts du bonhomme. Cela dit, il y avait du sang partout.

Deux ongles étaient retournés. Tubelcek s'était défendu, du moins il avait cherché à se protéger de ses mains.

Hilare examina les doigts de plus près. Quelque chose s'était accumulé sous les ongles. D'un brillant cireux, comme une épaisseur de crasse. Il ne voyait pas ce que ça faisait ici, mais c'était peut-être son travail de le découvrir. Il tira consciencieusement une enveloppe de sa poche, préleva un échantillon de la matière qu'il y glissa, la cacheta et la numérota.

Puis il sortit son iconographe de sa boîte et s'apprêta à prendre une image du cadavre.

À cet instant, un détail lui attira le regard.

Le père Tubelcek, étendu par terre, une paupière toujours ouverte telle que l'avait laissée Vimaire, faisait un clin d'œil à l'éternité.

Hilare l'étudia de plus près. Il croyait avoir été la victime de son imagination. Mais…

Même maintenant, il n'était pas sûr. Le cerveau jouait parfois des tours.

---

[10] Un mythe répandu et séduisant veut que les concepteurs d'instruments de mort périssent de leurs propres inventions. Ce mythe n'a en réalité aucun fondement ou presque. Le colonel Shrapnel n'a pas volé en éclats, monsieur Guillotin est mort en ayant toute sa tête, le colonel Gatling n'a pas été abattu d'une rafale de balles. Sans le meurtre dans une ruelle du fabricant de matraques et de gourdins Guillaume Instrument-Contondant, la rumeur n'aurait jamais vu le jour.

Il ouvrit la petite trappe de l'iconographe et s'adressa au démon à l'intérieur. « Tu peux me peindre son œil, Sydney ? » demanda-t-il.

Le démon zyeuta à travers la lentille. « Rien que l'œil ? couina-t-il.

— Oui. Le plus gros possible.

— T'es malade, mon vieux.

— Et tu la fermes », fit Hilare.

Il installa la boîte sur la table et se carra sur une chaise. De l'intérieur de la boîte s'échappèrent les frottements soyeux de coups de pinceau. Enfin on entendit un bruit de manivelle qu'on actionnait et une image légèrement humide sortit d'une fente en bruissant.

Hilare l'examina. Puis il frappa sur la boîte. La trappe s'ouvrit. « Oui ?

— Plus gros. Je veux qu'il remplisse tout le papier. Et même… (Hilare loucha sur l'image dans sa main) tu ne vas peindre que la pupille. Le milieu de l'œil.

— Et que ça remplisse tout le papier ? T'es bizarre. »

Hilare installa la boîte plus près. Suivit un cliquetis d'engrenages lorsque le démon rallongea son objectif, puis des coups de pinceau diligents le temps de quelques secondes.

Une autre image humide se déroula. Elle représentait un gros disque noir.

Enfin… presque tout noir.

Hilare l'étudia plus attentivement. Il y avait un soupçon, rien qu'un soupçon…

Il cogna une nouvelle fois sur la boîte.

« Oui, monsieur le nain bizarre ? fit le démon.

— La zone centrale. Aussi grosse que tu peux, merci. »

L'objectif se rallongea encore.

Hilare attendit avec anxiété. Il entendait Détritus se déplacer patiemment dans la pièce voisine.

Le papier se déroula pour la troisième fois et la trappe s'ouvrit « Et voilà, fit le démon, j'ai plus de noir. »

Et le papier était tout noir… sauf la toute, toute petite portion qui ne l'était pas.

La porte de l'escalier s'ouvrit brusquement et l'agent Visite entra sous la poussée d'un petit groupe de gens. Hilare se fourra le papier dans la poche d'un air coupable.

« C'est intolérable ! lança un petit inconnu à longue barbe noire. Nous exigeons qu'on nous laisse entrer ! Qui êtes-vous, jeune homme ?

— Je suis Hil… le caporal Petitcul, se présenta Hilare. Regardez, j'ai un insigne…

— Eh bien, caporal, fit l'homme, moi, je suis Vengelle Lefard, je suis quelqu'un d'influent dans cette communauté et j'exige que vous nous remettiez le pauvre père Tubelcek tout de suite !

— On… euh… on essaye de savoir qui l'a tué », répondit Hilare. Il y eut un mouvement dans son dos, et les figures devant lui se firent soudain très inquiètes. Il se retourna et vit Détritus qui s'encadrait à la porte de la pièce voisine.

« Tout bien ? » demanda le troll.

Les aléas du Guet avaient permis à Détritus d'arborer un plastron correct plutôt qu'une pièce d'armure de guerre pour éléphant. Conformément à ce qui se pratiquait d'ordinaire pour l'uniforme de sergent, l'armurier avait tenté d'y représenter des muscles de façon stylisée. Dans le cas de Détritus, l'artisan n'avait pas pu les y loger tous.

« Des problèmes, là ? » fit-il.

La foule recula.

« Pas du tout, monsieur l'agent, dit monsieur Lefard. Vous… euh… avez surgi d'un coup, c'est tout…

— Ça juste, fit le troll. Je suis surgisseur. Ça arrive souvent d'un coup. Alors pas de problème, hein ?

— Aucun problème, monsieur l'agent.

— Choses bizarres, problèmes, gronda Détritus d'un air songeur. Toujours je cherche problèmes, et quand je trouve on dit sont pas là. »

Monsieur Lefard se redressa. « Mais nous voulons emmener le père Tubelcek pour l'enterrer », dit-il.

Détritus se tourna vers Hilare Petitcul. « T'as fait tout t'as besoin ?

— Je pense que oui…

— L'est mort ?

— Oh, oui.

— Va aller mieux ?

— Mieux que mort ? M'étonnerait.

— D'accord, alors vous pouvez emmener. »

Les deux agents du Guet s'écartèrent tandis qu'on descendait le cadavre dans l'escalier.

« Pourquoi tu prends images du mort ? demanda Détritus.

— Ben… euh… ça peut être utile de savoir quelle position il avait. »

Détritus hocha la tête d'un air solennel. « Ah, il avait position, hein ? Normal pour prêtre, c'est genre missionnaire. »

Petitcul sortit l'image et l'observa de nouveau. Elle était presque noire, mais…

Un agent arriva au pied de l'escalier. « Y a quelqu'un ici qui s'appelle… (il étouffa un ricanement) Hilare Petitcul ?

— Oui, répondit le nain d'une voix morne.

— Ben, le commissaire Vimaire a dit que tu dois filer tout de suite au palais du Patricien, vu ?

— C'est caporal tu parles, caporal Petitcul en chair et os, fit Détritus.

— Ça va, dit Petitcul. Pas la peine d'en rajouter. »

La rumeur est une information si admirablement distillée qu'elle filtre à travers quasiment n'importe quoi. Elle n'a pas besoin de portes ni de fenêtres – parfois pas de messagers non plus. Elle vit une existence libre et sauvage, court d'oreille en oreille sans jamais aucun contact avec les lèvres.

Elle avait déjà joué la fille de l'air. Depuis la haute fenêtre de la chambre du Patricien, Vimaire voyait du monde affluer vers le palais. Ce n'était pas une cohue – même pas ce qu'on pourrait appeler une foule – mais le mouvement brownien de la rue expédiait de plus en plus de gens dans sa direction.

Il se détendit légèrement en apercevant un ou deux gardes qui franchissaient les portes.

Sur son lit, le seigneur Vétérini ouvrit les yeux.

« Ah… commissaire divisionnaire Vimaire, murmura-t-il.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé, monsieur ?

— On dirait que je suis couché, Vimaire.

— Vous étiez dans votre bureau, monsieur. Inconscient.

— Grands dieux. J'ai dû… dépasser la mesure. Eh bien, merci. Seriez-vous assez aimable pour… m'aider à me relever… »

Le seigneur Vétérini voulut se remettre debout, vacilla et retomba en arrière. Il avait le visage blême. La sueur lui perlait au front.

On frappa à la porte. Vimaire l'entrouvrit.

« C'est moi, monsieur. Fred Côlon. J'ai un message. Qu'est-ce qui s'passe ?

— Ah, Fred. Qui vous avez en bas ?

— À part moi, y a l'agent Silex et l'agent Laclaque, monsieur.

— D'accord. Qu'on aille chez moi demander à Villequin de m'apporter mon uniforme de ville. Mon épée et mon arbalète aussi. Et mon nécessaire de voyage. Avec des cigares. Et qu'il dise à dame Sybil… qu'il dise à dame Sybil… ben, qu'il lui dise que j'ai des choses à faire ici, c'est tout.

— Mais qu'est-ce qui s'passe, monsieur ? Quelqu'un en bas raconte que le seigneur Vétérini est mort !

— Mort ? murmura le Patricien depuis son lit. Ridicule ! » Il se redressa d'une secousse, se balança les jambes hors de sa couche et se mit debout. Ce fut un écroulement lent et horrible. Le seigneur Vétérini était grand, la chute fut donc longue. Et il l'effectua en pliant une articulation à la fois. Les chevilles cédèrent et il tomba à genoux. Les genoux heurtèrent bruyamment le sol et il se courba à la taille. Enfin le front rebondit sur le tapis. « Oh, fit-il.

— Sa Seigneurie est juste un peu… » commença Vimaire. Puis il empoigna Côlon et le traîna hors de la chambre. « D'après moi, on l'a empoisonné, Fred, voilà la vérité. »

Côlon parut bonifié. « Par tous les dieux ! Vous voulez que j'aille chercher un docteur ?

— Vous êtes fou ? On tient à ce qu'il vive ! »

Vimaire se mordit les lèvres. Il avait prononcé les mots qu'il avait en tête, et désormais, sûr et certain, une toute petite fumée

de rumeur allait se répandre en ville. « Mais il faudrait que quelqu'un l'examine… dit-il d'une voix forte.

— Très juste ! fit Côlon. Vous voulez que j'aille chercher un mage ?

— Comment sait-on que ce n'est pas l'un d'eux ?

— Par tous les dieux ! »

Vimaire s'efforça de réfléchir. Tous les docteurs de la ville travaillaient pour les guildes, et les guildes détestaient Vétérini, donc…

« Quand vous aurez assez de monde, envoyez un messager aux écuries dans l'avenue de la Dune-Royale et qu'il ramène Jacquot Cerceau », dit-il.

Côlon parut encore davantage affligé. « Cerceau ? Il y connaît rien de rien comme docteur ! Il dope les chevaux de course !

— Trouvez-le-moi, Fred.

— Et s'il veut pas venir ?

— Alors faut lui dire que le commissaire Vimaire sait pourquoi Rigolard n'a pas gagné le prix de cent piastres de Quirm la semaine dernière, et aussi que Chrysoprase le troll a perdu dix mille piastres dans cette course. »

Côlon était impressionné. « Là, vous avez l'esprit tordu, monsieur.

— Un tas de gens vont arriver d'ici peu. Je veux deux agents du Guet devant cette chambre – des trolls ou des nains de préférence – et personne ne doit entrer sans ma permission, vu ? »

La figure de Côlon se contorsionna tandis que diverses émotions se démenaient pour s'y faire une place. « Mais… empoisonné ? parvint-il enfin à dire. Il a des goûteurs et tout !

— Alors c'était peut-être l'un d'eux, Fred.

— Mes dieux, monsieur ! Vous faites donc confiance à personne ?

— Non, Fred. Au fait, ce n'est pas vous ? Non, je blague, ajouta-t-il aussitôt alors que la figure du sergent menaçait de fondre en larmes. Filez. On n'a pas beaucoup de temps. »

Vimaire referma la portent s'y adossa. Puis il tourna la clé dans la serrure et plaça une chaise sous la poignée.

Enfin il souleva le Patricien du tapis et le traîna jusqu'au lit. Vétérini laissa échapper un grognement et battit des paupières.

Du poison, songea Vimaire. *Il n'y a pas pire. Ça ne fait pas de bruit, l'empoisonneur peut se trouver à des kilomètres, ça ne se voit pas, souvent ça ne sent rien et ça n'a pas de goût, ça peut se loger n'importe où… et pourtant c'est là et ça fait son office…*

Le Patricien ouvrit les yeux.

« J'aimerais un verre d'eau », dit-il.

Il y avait un pichet et un verre à côté du lit. Vimaire saisit le pichet, hésita… « Je vais envoyer quelqu'un en chercher », dit-il.

Le seigneur Vétérini cligna des yeux tout doucement.

« Ah, sire Samuel, dit-il, mais à qui pouvez-vous faire confiance ? »

Il y avait foule dans la grande salle d'audience lorsque Vimaire y descendit enfin. On tournait en rond, l'air inquiet et incertain, et, comme tous les hauts personnages dans le monde quand ils sont inquiets et incertains, on se réfugiait dans la colère.

Le premier à sauter d'autorité sur l'arrivant fut monsieur Boggis, de la Guilde des Voleurs. « Qu'est-ce qui se passe, Vimaire ? » demanda-t-il.

Il croisa le regard fixe du commissaire. « Sire Samuel, je veux dire, rectifia-t-il en perdant un peu de son autorité.

— Je crois qu'on a empoisonné le seigneur Vétérini », répondit Vimaire.

Le brouhaha de marmonnements se tut. Boggis s'aperçut, comme c'était lui qui avait posé la question, qu'il se trouvait désormais sur la sellette. « Euh… définitivement ? » fit-il.

Dans le silence, une épingle aurait produit un fracas épouvantable.

« Pas encore », répondit Vimaire.

Tout autour de la salle, des têtes se tournèrent. L'objet de cette attention unanime était monsieur Sédatiphe, numéro un de la Guilde des Assassins.

Sédatiphe hocha la tête. « Je ne suis au courant d'aucune transaction concernant le seigneur Vétérini, dit-il. Et puis, tout le monde le sait, nous avons fixé son prix à un million de piastres.

— Et qui possède autant d'argent, dites ? fit Vimaire.

— Eh bien, vous, déjà, sire Samuel », répliqua Sédatiphe. Des rires nerveux fusèrent.

« Nous souhaitons voir le seigneur Vétérini, en tout cas, dit Boggis.

— Non.

— Non ? Et pourquoi donc, je vous prie ?

— Ordres du docteur.

— Vraiment ? Quel docteur ? »

Derrière Vimaire, le sergent Côlon ferma les yeux.

« Le docteur Jacques Folsom », répondit Vimaire.

Il fallut quelques secondes avant que quelqu'un comprenne. « Quoi ? Vous ne voulez pas dire… Jacquot Cerceau ? C'est un vétérinaire !

— À ce que j'ai compris, fit Vimaire.

— Mais pourquoi ?

— Parce que beaucoup de ses patients survivent. » Vimaire leva les mains alors que les protestations s'élevaient. « Et maintenant, messieurs, je dois vous laisser. Il y a quelque part un empoisonneur. J'aimerais le trouver avant qu'il devienne un meurtrier. »

Il remonta l'escalier en s'efforçant d'ignorer les cris dans son dos.

« Vous êtes sûr pour Cerceau, monsieur ? demanda Côlon en le rattrapant.

— Eh bien, est-ce que vous lui faites confiance ?

— À Cerceau ? 'videmment qu'non !

— Voilà. Il n'est pas fiable, donc on ne se fie pas à lui. Alors on sait à quoi s'en tenir. Mais je l'ai vu requinquer un cheval que tout le monde disait bon pour l'équarrisseur. Les vétérinaires sont obligés d'avoir des résultats, Fred. »

La stricte vérité. Quand un docteur, après force saignées et ventouses, s'aperçoit qu'un patient est mort de désespoir pur et simple, il peut toujours déclarer « Crénom, la volonté des dieux, ça fera trente piastres s'il vous plaît » et s'en repartir en homme libre. C'est parce que l'être humain, techniquement, ne vaut rien. En revanche, un bon cheval de course peut, lui, valoir vingt mille piastres. Le vétérinaire qui en laisse un partir trop tôt pour le grand paddock céleste risque d'entendre, s'échappant d'une ruelle sombre, une voix lui glisser quelques mots comme « Monsieur Chrysoprase est très contrarié » et connaître une fin de vie fertile en incidents.

« Personne a l'air de savoir où sont le capitaine Carotte et Angua, dit Côlon. C'est leur jour de congé. Et Chicard, on l'trouve nulle part.

— Ben, estimons-nous heureux…

— Dingdingue dingdingue dong bip », fit une voix dans la poche de Vimaire.

Il sortit le petit organiseur, comme on appelait ce type d'agenda moderne, et en souleva le couvercle.

« Oui ?

— Euh… midi, annonça le démon. Déjeuner avec dame Sybil. »

Il regarda fixement les visages autour de lui.

« Euh… pas de problème, n'est-ce pas ? » fit-il.

Hilare Petitcul s'épongea le front.

« Le commissaire Vimaire a raison. Ça pourrait être de l'arsenie, dit-il. Ça m'a l'air d'un empoisonnement à l'arsenic. Regardez sa couleur.

— D'la saloperie, fit Jacquot Cerceau. Il a mangé sa litière ?

— Tous les draps sont là, on dirait, alors j'imagine que la réponse est non.

— Comment il pisse ?

— Euh… comme tout l'monde, je suppose. »

Cerceau se suçota les dents. Il avait des dents étonnantes. C'était la deuxième chose qu'on remarquait chez lui. Elles avaient la couleur d'un intérieur de théière culottée.

« Faites-le aller au pas en lui lâchant la bride », dit-il.

Le Patricien ouvrit les yeux. « Vous êtes bien docteur, n'est-ce pas ? » demanda-t-il.

Jacquot Cerceau lui jeta un regard hésitant. Il n'avait pas l'habitude de clients doués de la parole. « Ben, ouais… j'ai beaucoup de patients, répondit-il.

— Vraiment ? Eh bien, moi, je ne le suis pas beaucoup », dit le Patricien. Il tenta de se lever du lit et retomba en arrière.

« J'vais lui concocter une potion, fit Jacquot Cerceau en reculant. Faudra lui tenir les naseaux et la lui verser dans l'gosier deux fois par jour, d'accord ? Et pas d'avoine. »

Il sortit en vitesse et laissa Hilare seul avec le Patricien.

Le caporal Petitcul fit du regard le tour de la chambre. Vimaire ne lui avait pas donné beaucoup de consignes. Il avait dit : « Je suis sûr que ce ne sont pas les goûteurs. Pour ce qu'ils en savent, on pourrait leur demander de manger toute l'assiettée. On va quand même envoyer Détritus leur parler. Vous allez trouver le *comment*, d'accord ? Et le *qui* sera pour moi. »

Quand la victime ne mangeait ni ne buvait le poison, qu'est-ce qui restait ? On pouvait sans doute en imbiber un tampon et le lui donner à respirer, ou le lui faire couler goutte à goutte dans l'oreille pendant son sommeil. Ou le lui administrer par contact. Peut-être une petite fléchette… Ou une piqûre d'insecte…

Le Patricien s'étira et regarda Hilare de ses yeux rouges larmoyants. « Dites-moi, jeune homme, vous êtes agent du Guet ?

— Euh… je commence juste, monsieur.

— Vous êtes de race naine, me semble-t-il. »

Hilare ne se donna pas la peine de répondre. Il ne servait à rien de nier. Allez savoir pourquoi, les gens reconnaissaient un nain au premier coup d'œil.

« L'arsenic est un poison très à la mode, reprit le Patricien. Des centaines d'usages domestiques. Le diamant pilé a été en

vogue pendant des siècles, même si la formule échouait toujours. Les araignées géantes aussi, on se demande pourquoi. Le mercure, c'est pour les gens qui ont de la patience, *Vaqua fortis* pour ceux qui n'en ont pas. La cantharide a ses partisans. On obtient d'excellents résultats avec les sécrétions d'animaux divers. Les humeurs de la chenille du papillon météo quantique rendent très, très impuissant. Mais on revient à l'arsenic comme vers un très vieil ami. »

On sentait une somnolence dans la voix du Patricien. « N'est-ce pas, mon petit Vétérini ? Tout à fait, monsieur. Correct. Mais où allons-nous le mettre, vu que tout le monde va le chercher ? Au dernier endroit où on ira regarder, monsieur. Faux. Ridicule. Nous allons le mettre là où on ne regardera pas du tout… »

La voix décrût jusqu'au murmure.

La literie, songea Hilare. Même les vêtements. Dans la peau, lentement…

Hilare frappa à la porte. Un garde l'ouvrit.

« Allez chercher un autre lit.

— Quoi ?

— Un autre lit. N'importe où. Et aussi des draps et des oreillers propres. »

Il baissa les yeux. Il n'y avait pas grand de tapis par terre. Malgré tout, dans une chambre où on risquait de marcher pieds nus…

« Enlevez-moi aussi cette carpette et amenez-en une autre. »

Quoi encore ?

Détritus entra, adressa un signe de tête à Hilare et fit soigneusement du regard le tour de la chambre. Il finit par empoigner un fauteuil délabré.

« Ça fera affaire, dit-il. S'il veut, je peux casser dossier.

— Quoi ? s'étonna Hilare.

— Le Cerceau dit il veut un peu de selle », répondit Détritus en ressortant.

Hilare ouvrit la bouche pour arrêter le troll puis haussa les épaules. Bah, moins il restait de meubles, mieux c'était…

Il ne voyait rien de plus à faire, à part décoller la tapisserie des murs.

Sam Vimaire regardait fixement par la fenêtre.

Vétérini ne s'était guère soucié de s'entourer de gardes du corps. Il avait employé – enfin, il employait toujours – des goûteurs, mais la pratique restait monnaie courante. Remarquez, il y avait apporté sa touche personnelle. Les goûteurs, bien payés et traités, étaient tous des fils du chef cuisinier. Mais sa principale protection, c'était que tout le monde le trouvait un peu plus utile vivant que mort. Les grandes et puissantes guildes ne l'aimaient pas, mais elles préféraient le voir, lui, au pouvoir plutôt qu'imaginer un membre d'une guilde rivale dans le bureau oblong. Par ailleurs, le seigneur Vétérini représentait la stabilité. Une stabilité froide et clinique, mais une stabilité que le peuple désirait par-dessus tout, voilà ce que le Patricien avait eu le génie de comprendre. Il avait un jour déclaré à Vimaire, dans cette même salle, devant cette même fenêtre : « Ils s'imaginent vouloir un bon gouvernement et la justice pour tous, Vimaire, et pourtant que désirent-ils vraiment au fond de leur cœur ? Seulement que tout se passe normalement et que demain ressemble à aujourd'hui. »

Vimaire se retourna. « Et maintenant, qu'est-ce que je fais, Fred ?

— Chaispas, monsieur. »

Vimaire s'assit dans le fauteuil du Patricien. « Vous vous souvenez du dernier Patricien ?

— Le vieux seigneur Claquebec ? Et celui d'avant, le seigneur Remontoir. Oh, ouais. Des sales bêtes, ceux-là. Au moins, le nôtre, il gloussait pas et portait pas de robe. »

L'imparfait, nota Vimaire. *Ça fait déjà son chemin. Pas si imparfait que ça pour exprimer ce qui appartient au passé.*

« C'est maintenant bien silencieux en bas, Fred, dit-il.

— En général, conspirer, ça fait pas beaucoup de bruit, monsieur.

— Vétérini n'est pas mort, Fred.

— Ouim'sieur. Mais il occupe pas exactement son poste, je m'trompe ? »

Vimaire haussa les épaules. « Personne ne l'occupe, je suppose.

— Possible, monsieur. Seulement, on sait jamais ce que réserve le destin. » Côlon se tenait au garde-à-vous, bien raide, le regard au loin et la voix soigneusement placée afin d'éliminer toute trace d'émotion de ses paroles.

Vimaire reconnut la position. Il y recourait lui-même en cas de nécessité. « Qu'est-ce que vous voulez dire, Fred ?

— Rien du tout, monsieur. Façon de parler, monsieur. »

Vimaire se carra dans le fauteuil.

Ce matin, se dit-il, *je savais de quoi ma journée serait faite. J'allais m'occuper de ce foutu blason. Puis j'avais mon entrevue habituelle avec le seigneur Vétérini. J'allais lire quelques rapports après le déjeuner, peut-être passer voir comment ils s'en sortent au nouveau poste de la rue Dandouille, puis me coucher tôt. Et voilà que Fred laisse entendre… quoi donc ?*

« Écoutez, Fred, s'il doit y avoir un nouveau dirigeant, ce ne sera pas moi.

— Ce sera qui, monsieur ? » Côlon parlait encore lentement, d'un ton réfléchi.

« Comment je saurais ? Ça pourrait être… »

Le fossé s'ouvrit devant lui et il sentit ses pensées aspirées dedans. « Vous parlez du capitaine Carotte, c'est ça, Fred ?

— Possible, monsieur. J'veux dire, aucune des guildes laisserait un gus d'une autre guilde prendre le pouvoir maintenant, tout le monde aime bien le capitaine Carotte et… ben… la rumeur a couru qu'il est le ratier du trône, monsieur.

— Il n'y a aucune preuve, sergent.

— C'est pas à moi de l'dire, monsieur. J'y connais rien. Chaispas ce qu'y faut comme preuve, fit Côlon avec un soupçon de défi dans la voix. Mais il a son épée, la tache de vin en forme de couronne et… ben, tout le monde sait bien qu'il est roi. C'est son sharisme. »

Son charisme, songea Vimaire. *Oh, oui. Carotte en a, du charisme. Il provoque des réactions dans la tête des gens. Il peut persuader un léopard en pleine charge de renoncer à son*

idée, de lui donner ses crocs et de faire des travaux d'utilité publique, ce qui mettrait vraiment les vieilles dames dans tous leurs états.

Vimaire se méfiait du charisme. « Plus de rois, Fred.

— Vous avez raison, monsieur. Au fait, Chicard a refait surface.

— La journée se gâte de plus en plus, Fred.

— Vous avez dit que vous lui parleriez de tous ces enterrements, monsieur.

— Le boulot, toujours le boulot, j'imagine. Très bien, allez lui demander de monter. »

Vimaire se retrouva seul.

Plus de rois. Vimaire avait du mal à exprimer clairement pourquoi il devait en être ainsi, pourquoi le concept de royauté le révoltait dans sa chair. Après tout, une grande partie des patriciens s'étaient révélés aussi mauvais que n'importe quel roi. Mais ils étaient… comment dire ?… mauvais sur un pied d'égalité. Ce qui portait sur les nerfs de Vimaire, c'était l'idée que les rois appartiennent à une espèce différente d'êtres humains. À une forme de vie supérieure. Magique, allez savoir pourquoi. Mais… huh… la magie opérait, en plus. Ankh-Morpork s'encombrait encore de machins et de bidules royaux, de petits vieux qu'on payait quelques sous par semaine pour effectuer des tâches insignifiantes, comme le maître des clés du roi ou le gardien des joyaux de la Couronne, quand bien même il n'y avait pas de clés et encore moins de joyaux.

La royauté, c'est comme les pissenlits. On a beau couper des têtes, les racines restent en terre et n'attendent que le moment de repousser.

C'était, semblait-il, une maladie chronique. Comme si même la personne la plus intelligente avait une case de vide dans la tête où on avait écrit : *La monarchie. En voilà une bonne idée.* Celui qui avait créé l'humanité lui avait laissé un vice de conception sérieux : sa tendance à plier au niveau des genoux.

On frappa à la porte. Des coups à la porte ne devraient pas paraître furtifs, pourtant c'est l'impression qu'on avait en entendant ceux-ci. Ils produisaient des harmoniques. Qui disaient au cervelet : Celui qui frappe, si personne ne répond,

ouvrira de toute façon la porte, se glissera dans la place, puis piquera certainement toutes les cigarettes qui traînent, lira la correspondance qui lui tombera sous les yeux, ouvrira quelques tiroirs, boira quelques gorgées au goulot des bouteilles qu'il découvrira, mais ne commettra pas de délit plus grave parce qu'il n'est pas un criminel dans le genre de ceux qui prennent une décision morale mais plutôt dans le genre fouine malfaisante – c'est inscrit dans ses gènes. C'étaient des coups qui en disaient long sur le compte du visiteur.

« Entrez, Chicard », fit Vimaire d'un ton las.

Le caporal Chicque se glissa dans le bureau. Une autre de ses caractéristiques : il pouvait se glisser droit devant aussi bien que de côté.

Il salua maladroitement.

Le caporal Chicque donnait une impression d'immuabilité, se dit Vimaire. Même Fred Côlon s'était adapté aux changements du Guet, mais rien n'arrivait à altérer le caporal Chicque. Quoi qu'on fasse, il restait toujours autant de Chicard en lui.

« Chicard…

— Ouim'sieur ?

— Euh… asseyez-vous, Chicard. »

Le caporal Chicque prit un air méfiant. Ce n'était pas comme ça que commençait en principe un passage de savon.

« Euh… Fred a dit que vous vouliez m'voir, monsieur Vimaire, pour une histoire de ponctualité…

— Moi ? Ah bon ? Oh, oui. Chicard, à combien d'enterrements de grands-mères êtes-vous réellement allé ?

— Euh… trois… répondit un Chicard mal à l'aise.

— Trois ?

— Il s'trouve que Nounou Chicque était pas vraiment morte la première fois.

— Alors pourquoi vous être absenté aussi longtemps ?

— J'préfère pas répondre, monsieur…

— Pourquoi ça ?

— Vous allez vous foutre en renaud.

— En renaud ?

— Vous savez, monsieur… piquer une crise.

— Je pourrais, oui, Chicard, soupira Vimaire. Mais ce ne serait rien à côté du foin que je vais faire si vous ne me dites pas…

— C'est que… c'est le tricentre… tricera… la fête des trois cents ans l'année prochaine, monsieur Vimaire…

— Oui ? »

Chicard se passa la langue sur les lèvres. « J'aime pas réclamer des rallonges de congés. D'après Fred, vous êtes un peu braque là-dessus. Mais… vous savez, j'fais partie des Noix Pelées, monsieur… »

Vimaire hocha la tête. « Les clowns qui se déguisent et font semblant de livrer d'anciennes batailles avec des épées émoussées, dit-il.

— L'Association morporkienne de reconstitution historique, monsieur, rectifia Chicard avec une ombre de reproche dans la voix.

— C'est ce que je disais.

— Ben… on va recréer la bataille d'Ankh-Morpork pour la commémoration, voyez. Ça veut dire du rabiot de répétitions.

— Je commence à comprendre, dit Vimaire en hochant une tête lasse. Vous avez défilé au pas cadencé avec votre lance en fer-blanc, hein ? Sur votre temps de travail ?

— Euh… pas exactement, monsieur Vimaire… euh… j'ai défilé sur mon cheval blanc, à vrai dire…

— Oh ? Vous avez joué au général, hein ?

— Euh… un peu mieux que général, monsieur…

— Continuez. »

La pomme d'Adam de Chicard monta et descendit nerveusement « Euh… j'vais faire le roi Lorenzo, monsieur. Euh… vous savez… l'dernier roi, celui que votre… euh… »

L'atmosphère se refroidit.

« Vous… allez faire… commença Vimaire en épluchant chaque mot comme s'il s'agissait de raisins de la colère peu appétissants.

— Je l'ai dit, que vous alliez vous foutre en renaud, fit Chicard. Fred aussi, il a dit que vous alliez vous foutre en renaud.

— Pourquoi est-ce que vous… ?

— On a tiré au sort, monsieur.

— Et vous avez perdu ? »

Chicard se tortilla. « Euh… pas exactement perdu, monsieur. Pas précisément perdu. Plutôt gagné, monsieur. Tout l'monde voulait jouer ce rôle-là. J'veux dire, on vous file un cheval, un beau costard et tout, monsieur. Et c'était tout d'même un roi, en fin d'compte, monsieur.

— Ce type était un monstre vicieux !

— Ben, c'était y a un bail, monsieur », fit Chicard d'un air inquiet.

Vimaire se calma un peu. « Et qui a tiré le numéro pour tenir le rôle de Face-de-marbre Vimaire ?

— Euh… euh…

— Chicard ! »

Chicard secoua la tête. « Personne, monsieur. Personne voulait l'jouer, monsieur. » Le petit caporal déglutit puis sauta le pas, l'air du gars décidé à en finir. « Alors on va faire un mannequin en paille, monsieur, comme ça il cramera bien quand on le balancera au feu le soir. Va y avoir des feux d'artifice, monsieur », ajouta-t-il avec une conviction terrible.

Le visage de Vimaire se ferma. Chicard préférait les cris. On lui criait dessus la plupart du temps. Les cris, il s'en accommodait.

« Personne n'a voulu jouer Face-de-marbre Vimaire, dit le commissaire d'un ton glacial.

— Rapport qu'il était du côté des perdants, monsieur.

— Des perdants ? Les Têtes-de-fer de Vimaire ont gagné, quand même. Il a dirigé la ville pendant six mois. »

Chicard se tortilla encore. « Ouais, mais… pour tous les membres de l'asso, il avait pas l'droit, monsieur. D'après eux, c'était un coup d'bol, monsieur. Après tout, il se colletait à un contre dix, et il avait des verrues, monsieur. Et puis c'était un fumier, monsieur, en fin d'compte. Il a raccourci un roi, monsieur. Faut être un sale coco pour faire un truc pareil, monsieur. Sauf vot'respect, monsieur Vimaire. »

Vimaire secoua la tête. Quelle importance, de toute façon ? (Mais ça importait quand même quelque part.) Tout ça

remontait à une éternité. Quelle importance ce que pensait une bande de romantiques détraqués ? Les faits étaient les faits.

« D'accord, je comprends, dit-il. C'est presque drôle, vous savez. Parce que j'ai autre chose à vous dire, Chicard.

— Ouim'sieur ? fit Chicard d'un air soulagé.

— Vous vous souvenez de votre père ? »

Le caporal parut à nouveau au bord de la panique. « En v'là une question à poser de but en blanc, monsieur !

— C'est juste pour vous connaître un peu mieux.

— Le vieux Sconnar, monsieur ? Pas bézef, monsieur. Je l'voyais pas des masses, sauf quand la police militaire venait l'tirer du grenier.

— Vous savez quelque chose sur… euh… vos antécédents ?

— C'est des mensonges, monsieur. J'ai pas d'antécédents, monsieur, faut pas croire tout ce qu'on raconte.

— Oh. Bien. Euh… vous n'avez pas bien compris ce que je voulais dire par "antécédents", c'est ça, Chicard ? »

Chicard s'agita, mal à l'aise. Il n'aimait pas subir un interrogatoire de flic, d'autant moins qu'il était flic lui-même. « Pas exactement, monsieur.

— On ne vous a jamais rien dit sur vos aïeux ? » Une autre expression inquiète assombrit la figure de Chicard, aussi Vimaire ajouta-t-il très vite : « Vos ancêtres ?

— Rien que l'vieux Sconnar, monsieur. Monsieur… si vous cherchez à m'cuisiner sur les sacs de légumes qu'ont mis les voiles d'la boutique de la rue d'la Mélassière, j'étais pas du tout dans l'secteur à… »

Vimaire agita distraitement la main. « Il ne vous a… rien laissé ? N'importe quoi ?

— Deux, trois cicatrices, monsieur. Et mon coude qui m'joue des tours. Il m'fait mal des fois quand le temps change. J'pense toujours à Sconnar quand le vent souffle du Moyeu.

— Ah, d'accord…

— Et puis ça, évidemment… » Chicard farfouilla derrière son plastron rouillé. Un plastron qui relevait lui aussi du prodige. Même celui du sergent Côlon arrivait à briller à défaut de reluire. Mais tout métal dans le voisinage de l'épiderme de Chicard se mettait aussitôt à se corroder. Le caporal ramena une

lanière de cuir qui lui pendait au cou. Un anneau d'or y était accroché. L'or a beau ne pas se corroder, il présentait néanmoins une certaine patine.

« Il me l'a laissé sur son lit d'mort, fit Chicard. Enfin, quand j'dis "laissé"…

— Il a dit quelque chose ?

— Ben, ouais, il a dit "Rends-moi ça, sale petit con !", monsieur. Voyez, il le portait au bout d'une ficelle autour de son cou, monsieur, tout comme moi. Mais c'est pas comme une vraie bague, monsieur. Je l'aurais bien refourgué, mais c'est tout ce qui m'reste pour me souvenir de lui. Sauf quand j'sens le vent du Moyeu. »

Vimaire prit l'anneau et le frotta d'un doigt. Il s'agissait d'un sceau orné d'un blason. L'âge, l'usure et la proximité physique de Chicard l'avaient rendu à peine lisible.

« C'est votre écu, Chicard. »

Chicard secoua la tête. « Alors là, je m'assois d'sus, monsieur. »

Vimaire soupira. Il était honnête. Il se répétait souvent que c'était un de ses principaux défauts.

« Quand vous aurez un moment, faites un saut au collège héraldique de la rue Caliminou, vous voulez bien ? Apportez cet anneau et dites que vous venez de ma part.

— Euh…

— Ne vous inquiétez pas, Chicard, le rassura Vimaire. Vous n'aurez pas d'ennuis. Pas à proprement parler.

— Si vous l'dites, monsieur.

— Et vous pouvez vous passer du "monsieur", Chicard.

— Ouim'sieur. »

Une fois Chicard parti, Vimaire tendit le bras derrière le bureau et prit un exemplaire défraîchi de l'*Almanack du Grotas* – qu'il tenait en ce qui le concernait pour le guide des classes criminelles. On ne trouvait pas d'habitants de taudis dans ces pages, mais on y trouvait leurs propriétaires. Et, alors que loger dans un taudis dénotait aux yeux des Morporkiens un penchant pour la criminalité, en posséder une rue entière valait, pour une raison inconnue, de se faire inviter dans toutes les grandes soirées mondaines.

Depuis quelque temps, on aurait dit qu'une nouvelle édition paraissait toutes les semaines. Dragon avait eu raison sur au moins un point. Tous les Morporkiens désiraient visiblement davantage d'armoiries que ne leur en avait apportées leur naissance.

Il se rendit à la rubrique *de Chicque*.

Pour un blason, c'était un fameux blason. L'écu était soutenu d'un côté par un hippopotame, sans doute un des hippopotames royaux d'Ankh-Morpork, donc l'ancêtre de Rodrigue et Quentin, et de l'autre par une espèce de taureau à l'expression très chicardienne qui portait une croix ansée d'or ; vu qu'il s'agissait du blason de la famille de Chicque, il l'avait certainement volée quelque part. L'écu, rouge et vert, s'ornait de cinq pommes sur un chevron blanc. Le rôle guerrier des fruits restait obscur. Sans doute une bonne blague visuelle ou un jeu de mots concocté par les membres du collège royal héraldique qui avaient dû se taper sur les cuisses de rire, quoique Dragon aurait risqué, en tapant trop fort, d'y laisser la jambe.

On imaginait sans peine un Chicque anobli. Parce que Chicard faisait fausse route en ne visant pas assez haut. Il s'introduisait en douce dans des locaux pour faucher des bricoles sans grande valeur. S'il avait seulement investi en douce des continents et volé des cités entières en massacrant du même coup une grande partie de la population, il serait devenu un pilier de la communauté.

Le livre ne disait rien au nom de Vimaire.

Vimaire Pourfendeur-de-l'injustice n'était pas un pilier de la communauté, lui. Il a tué un roi de ses mains. Il fallait le faire, mais la communauté, quoi que ce terme désigne, n'aime pas toujours ceux qui font ce qui doit être fait ou disent ce qui doit être dit. Il a aussi mis à mort d'autres gens, c'est vrai, mais la ville était pourrie, elle avait connu des tas de guerres ridicules, on dépendait quasiment de l'empire klatchien On a parfois besoin d'un salaud. Le docteur Couperet n'est parfois que le seul chirurgien à disposition. Une hache a quelque chose de définitif. Mais tuez un seul malheureux roi, et tout le monde vous traite de régicide. Si encore c'était une habitude…

Vimaire avait trouvé le journal du vieux Face-de-marbre à la bibliothèque de l'Université de l'invisible. L'homme était dur, aucun doute là-dessus. Mais les temps l'étaient aussi. Il avait écrit : *Dans le feu de la bastaille forgeons des hommes nousveaux qui feront fi des vieux mensonges*. Mais les vieux mensonges avaient fini par gagner.

Il a dit au peuple : vous êtes libres. Ils ont lancé des vivats, puis il leur a montré le coût de la liberté, ils l'ont alors traité de tyran et, aussitôt après l'avoir trahi, ils ont tourné sur place en rond comme des poulets élevés au poulailler qui voient le vaste monde extérieur pour la première fois avant de s'en retourner au chaud et de refermer la porte…

« Ding dong dingding bip. »

Vimaire soupira et sortit son organiseur.

« Oui ?

— Note : rendez-vous avec le chausseur à quatorze heures, fit le démon.

— Il n'est pas encore deux heures et c'était de toute façon mardi, répliqua Vimaire.

— Je le raye de la liste des choses à faire, alors ? »

Vimaire remit l'organiseur désorganisé dans sa poche et alla se poster une nouvelle fois devant la fenêtre.

Qui avait un mobile pour empoisonner le seigneur Vétérini ?

Non, il ne devait pas aborder l'affaire sous cet angle-là. Il aurait sûrement fallu se rendre dans un quartier de banlieue et concentrer l'enquête sur les petites vieilles qui ne sortaient jamais, entre autres à cause de la tapisserie qui recouvrait la porte et le reste, pour dénicher un citadin dépourvu de mobile. Mais l'homme se maintenait en vie en arrangeant toujours les choses, si bien qu'un avenir sans lui présageait davantage de risques qu'avec lui encore debout.

Par conséquent, les seuls qui se seraient hasardés à l'éliminer, c'étaient les fous – et les dieux savaient qu'Ankh-Morpork n'en manquait pas – ou un téméraire sûr de se retrouver au sommet du tas de décombres si la ville s'écroulait.

Si Fred avait raison – et le sergent se révélait souvent un bon indicateur de ce que pensait l'homme de la rue, parce que c'était lui, l'homme de la rue –, cette personne était Carotte. Mais le

capitaine était un des rares en ville à estimer le seigneur Vétérini, semblait-il.

Évidemment, il y en avait un autre qui pouvait y trouver son compte.

Merde, se dit Vimaire. *C'est moi, non… ?*

On frappa encore à la porte. Il ne reconnut pas les coups, cette fois.

Il ouvrit prudemment le battant.

« C'est moi, monsieur. Petitcul.

— Entrez, alors. » C'était agréable de savoir qu'il existait au moins un être au monde affligé de davantage de problèmes que lui. « Comment va Sa Seigneurie ?

— Elle est dans un état stationnaire, répondit Petitcul.

— La mort est un état stationnaire.

— Je veux dire qu'il est vivant, monsieur. Il est assis et il lit Monsieur Cerceau a préparé un machin poisseux qui a goût d'algue, monsieur, et j'ai moi-même préparé des sels de Glouboule. Dites, monsieur, vous connaissez le vieux qui habite la maison sur le pont ?

— Quel vieux… oh. Oui. » Il avait l'impression que ça remontait à une éternité. « Qu'est-ce qu'il a ?

— Ben… vous m'avez demandé de fouiner ici et là et… j'ai pris quelques images. En voici une, monsieur. » Il tendit à Vimaire un rectangle presque entièrement noir.

« Bizarre. Où l'avez-vous prise ?

— Euh… est-ce que vous avez déjà entendu raconter cette histoire sur les yeux des morts, monsieur ?

— Partez du principe que je n'ai aucune culture littéraire, Petitcul.

— Ben… on dit…

— Qui ça, "on" ?

— "On", monsieur. Vous savez bien, "on".

— Les mêmes que "tout le monde" dans "tout le monde sait" ? Les membres de "la communauté" ?

— Oui, monsieur. J'imagine, monsieur. »

Vimaire agita une main. « Oh, ceux-là. Bon, poursuivez.

— À ce qu'on dit, la dernière chose que voit un mourant lui reste imprimée dans les yeux, monsieur.

— Ah, ça. Une vieille histoire, rien d'autre.

— Oui. Étonnant, quand même. J'veux dire, si c'est de la blague, on peut se demander pourquoi elle a la vie si dure, non ? J'ai cru voir une petite étincelle rouge, alors le démon m'en a peint une très grande image avant qu'elle s'éteigne complètement. Et, au beau milieu…

— Est-ce que le démon n'aurait pas pu tout inventer ? fit Vimaire en examinant une nouvelle fois l'image.

— Ils n'ont pas assez d'imagination pour mentir, monsieur. Ils nous peignent ce qu'ils voient.

— Des yeux de braise.

— Deux points rouges, précisa un Petitcul consciencieux, qui pourraient effectivement être deux yeux de braise, monsieur.

— Très juste, Petitcul. » Vimaire se frotta le menton. « La barbe ! J'espère seulement que ce n'est pas une espèce de dieu. Me manquerait plus que ça en ce moment. Vous pouvez m'en faire des copies pour que je les envoie à tous les postes du Guet ?

— Oui, monsieur. Le démon a une bonne mémoire.

— Foncez, alors. »

Mais Petitcul n'eut pas le temps d'atteindre la porte qu'elle se rouvrait déjà. Vimaire leva la tête. Carotte et Angua entraient.

« Carotte ? Je croyais que c'était votre jour de congé ?

— On a découvert un meurtre, monsieur ! Au musée du pain de nain. Mais quand on est rentrés au Guet, on nous a dit que le seigneur Vétérini était mort ! »

Ah oui ? songea Vimaire. *C'est ça, la rumeur. Si on pouvait la moduler avec la vérité, elle rendrait drôlement service…*

« Il respire bien pour un cadavre, dit-il. Je crois qu'il s'en sortira. Quelqu'un a trompé sa garde, c'est tout. J'ai un docteur qui s'occupe de lui. Ne vous inquiétez pas. »

Quelqu'un a trompé sa garde, se dit-il. *Et sa garde, c'est moi.*

« J'espère que c'est un crack dans sa partie, c'est tout ce que je peux dire, fit Carotte d'un air grave.

— Mieux que ça encore – c'est lui qui les soigne, les cracks. »

Je suis sa garde et je n'ai rien vu venir.

« Ce serait affreux pour la ville s'il lui arrivait quelque chose ! » ajouta Carotte.

Vimaire ne distingua rien d'autre qu'une préoccupation innocente dans le regard franc de Carotte. « Oui, hein ? fit-il. De toute façon, on a la situation en main. Vous disiez qu'il y a eu un autre meurtre ?

— Au musée du pain de nain. Quelqu'un a tué monsieur Hopkinson avec son propre pain !

— On l'a forcé à le manger ?

— On l'a frappé avec, monsieur, fit Carotte d'un ton de reproche. Du pain de guerre, monsieur.

— C'est le vieux avec la barbe blanche ?

— Oui, monsieur. Vous vous rappelez, je vous l'ai présenté quand je vous ai emmené voir l'exposition du biscuit boomerang. »

Angua crut voir un léger tressaillement parcourir d'un air coupable la figure du commissaire qui se souvenait soudain. « Qui peut s'amuser à trucider des vieux ? lança-t-il au hasard.

— Sais pas, monsieur. L'agent Angua s'est mise en *civil* – Carotte agita les sourcils avec des mines de conspirateur – et elle n'a flairé personne. Rien n'a été volé non plus. Voici l'instrument du crime. »

Le pain de guerre était beaucoup plus grand qu'une miche ordinaire. Vimaire le retourna prudemment. « Les nains le lancent comme un disque, c'est ça ?

— Oui, monsieur. Aux jeux des Sept Montagnes de l'année dernière, Ronflo Mordlécu a fait sauter le sommet d'une rangée de six œufs durs à cinquante mètres, monsieur. Et avec un pain de chasse classique. Mais celui-ci, c'est… disons, un objet culturel. On n'a plus la technologie de cuisson nécessaire pour produire du pain comme ça. C'est unique.

— De la valeur ?

— Très grande valeur, monsieur.

— Assez pour qu'on le vole ?

— Vous ne pourriez jamais vous en débarrasser ! N'importe quel nain honnête le reconnaîtrait !

— Hmm. Est-ce que vous avez entendu parler d'un prêtre qu'on a assassiné sur le pont Bâtard ? »

Carotte parut secoué. « Pas le vieux père Tubelcek ? Vraiment ? »

Vimaire se retint de demander : « Vous le connaissez, alors ? » Parce que Carotte connaissait tout le monde. Si on l'avait lâché dans une épaisse jungle tropicale, il aurait lancé des : « Salut, monsieur Court-vite-entre-les-arbres ! Bonjour, monsieur Parle-à-la-forêt, quelle magnifique sarbacane ! Et c'est original, votre plume placée là ! »

« Il avait plus d'un ennemi ? demanda Vimaire.

— Pardon, monsieur ? Pourquoi plus d'un ?

— Il est évident qu'il en avait au moins un, je dirais, pas vous ?

— C'est… c'était un brave bonhomme, répondit Carotte. Sortait pas beaucoup. Passe… passait tout son temps dans ses livres. Très religieux. Je veux dire, toutes sortes de religions. Les étudiait. Un peu bizarre, mais pas méchant. Pourquoi vouloir le tuer, lui ? Ou monsieur Hopkinson ? Deux vieux inoffensifs ? »

Vimaire lui tendit le pain de guerre. « On va trouver. Agent Angua, je voudrais que vous alliez y jeter un coup d'œil. Emmenez… oui, emmenez le caporal Petitcul, dit-il. Il a déjà travaillé sur l'affaire. Angua est aussi d'Uberwald, Petitcul. Vous avez peut-être des amis communs, des trucs comme ça. »

Carotte hocha la tête avec entrain. La figure d'Angua se ferma.

« Ah, h'druk g'har dGuet, Ba'dku ! fit Carotte. H'h Angua tagent… Angua g'har, b'hkbargr'a Ba'dku kad'k…[11] »

Angua donna l'impression de se concentrer. « Grr'dukk d'buz-h'drak… » parvint-elle à dire.

Carotte éclata de rire. « Tu as dit "charmant petit outil de mineur de nature féminine" ! »

Petitcul fixa Angua qui lui retourna un regard ébahi en marmonnant : « Ben, le nain, c'est difficile quand on ne mange pas du gravier depuis tout petit… »

[11] « Bienvenue, caporal Petitcul ! Voici l'agent Angua… Angua, montre à Petitcul comment tu apprends bien le nain… »

Petitcul continuait de la regarder fixement. « Euh… merci, réussit-il à répondre. Euh… je ferais mieux d'aller ranger un peu.

— Et le seigneur Vétérini ? demanda Carotte.

— J'ai mis mon meilleur homme sur l'affaire, répondit Vimaire. Fiable, digne de confiance, connaît la ville comme sa poche. En deux mots, c'est moi qui m'en occupe. »

L'espoir qui se lisait sur la figure de Carotte se mua en étonnement blessé. « Vous ne voulez pas que je m'en occupe ? fit-il. Je pourrais…

— Non. Faites plaisir à un vieux bonhomme. Je veux que vous retourniez au Guet prendre les choses en main.

— Quelles choses ?

— Tout ! Montrez-vous à la hauteur de la situation. Brassez de la paperasse. Il y a le nouveau tableau d'équipes à établir. Criez sur tout le monde ! Lisez des comptes rendus. »

Carotte salua. « Oui, commissaire divisionnaire Vimaire !

— Bien. Alors filez. »

Et s'il arrive quoi que ce soit à Vétérini, ajouta Vimaire pour lui-même tandis que sortait un Carotte abattu, *personne ne pourra dire que vous traîniez dans les parages.*

Le petit portillon dans le portail du collège royal héraldique s'ouvrit d'un coup sec dans un concert lointain de braiments et de grognements. « Oui ? fit une voix. Qu'est-ce qui l'amène céans ?

— J'suis le caporal Chicque », répondit Chicard.

Un œil se colla contre le portillon. Il prit toute la mesure affreuse de l'œuvre divine qu'était le caporal Chicque.

« C'est lui, le babouin ? On en a commandé un pour…

— Non. J'viens pour une histoire d'armoiries, dit Chicard.

— Pas possible ? » fit la voix. L'interlocuteur laissait clairement entendre qu'il connaissait tout des divers degrés de noblesse partant de quelque part au-dessus de la royauté pour descendre tout en bas jusqu'au roturier, et qu'en ce qui

concernait le caporal Chique il aurait fallu créer une nouvelle catégorie.

« C'est ce qu'on m'a dit, fit Chicard d'un ton malheureux. C'est rapport à une bague que j'ai.

— Il va passer par la porte de derrière », dit la voix.

Hilare rangeait le matériel de fortune qu'il avait installé dans les cabinets lorsqu'un bruit le fit se retourner. Angua s'appuyait contre l'encadrement de la porte.

« Qu'est-ce que vous voulez ? demanda-t-il.

— Rien. Je comptais dire : ne t'en fais pas, je ne dirai rien à personne si tu y tiens.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez !

— Je crois que tu mens. »

Hilare laissa tomber une éprouvette et s'affaissa sur un siège. « Comment vous pouvez savoir ? dit-il. Même les autres nains n'en savent rien ! J'ai fait très attention !

— Disons que… j'ai certains talents », répliqua Angua.

Hilare se mit à nettoyer éperdument un vase à filtrations chaudes.

« Je ne comprends pas pourquoi ça t'embête tellement, dit Angua. Je croyais que les nains avaient de toute façon du mal à faire la différence entre les hommes et les femmes. La moitié des nains que nous ramenons ici pour un 23 sont des femmes, je le sais, et ce sont les plus dures à maîtriser…

— C'est quoi, un 23 ?

— "Se précipiter sur les gens en criant et en état d'ivresse pour leur trancher les genoux", récita Angua. C'est plus facile de donner des numéros que de récrire à chaque fois. Écoute, il y a des tas de femmes dans cette ville qui aimeraient prendre modèle sur les nains. J'veux dire, quel choix on leur donne ? Serveuse, couturière ou épouse. Tandis que vous, vous pouvez faire tout ce que font les hommes…

— À condition de ne faire que ce qu'ils font », précisa Hilare.

Angua marqua un temps. « Oh, dit-elle. Je vois. Hah. Oui. Je connais la chanson.

— Je suis incapable de tenir une hache ! fit Hilare. J'ai la trouille des bagarres ! Je trouve les chansons sur l'or complètement idiotes ! J'ai horreur de la bière ! Je n'arrive même pas à boire à la naine ! Quand je veux lamper, je noie le nain derrière moi !

— Une situation délicate, je comprends.

— J'ai vu ici une fille marcher dans la rue, et des hommes l'ont sifflée ! Et on peut porter des robes ! Des robes de couleur !

— Oh là là » Angua se retint de sourire. « Ça fait longtemps que les naines ont ces idées-là ? Je les croyais satisfaites de leur sort…

— Oh, c'est facile d'être satisfait quand on ne connaît rien d'autre, fit amèrement Hilare. Les pantalons en cotte de mailles sont parfaits quand on n'a jamais entendu parler de langerie fine !

— De lan… oh, oui, fit Angua. De lingerie fine. Oui. » Elle s'efforçait de compatir et s'apercevait qu'elle y parvenait, mais elle devait se retenir pour ne pas signaler qu'au moins on n'avait pas besoin de trouver des modèles faciles à enlever pour des pattes animales.

« J'ai voulu venir ici et trouver un travail différent, gémit Hilare. Je suis bonne en couture, alors je suis passée à la Guilde des Couturières et… » Elle s'interrompit et rougit derrière sa barbe.

« Oui, dit Angua. Des tas de gens font cette erreur. » Elle se redressa et s'épousseta. « Tu as impressionné le commissaire Vimaire, en tout cas. Je crois que tu vas te plaire chez nous. Tout le monde a des problèmes au Guet. Les gens normaux n'entrent pas dans la police. Tu te débrouilleras très bien.

— Le commissaire Vimaire est un peu… commença Hilare.

— Ça va quand il est de bonne humeur. Il a besoin de boire mais il n'ose pas depuis quelque temps. Tu sais bien : un verre, c'est trop ; deux, pas assez… Et ça le rend nerveux. Quand il est mal luné, il marche sur les pieds des gens puis il leur crie dessus parce qu'ils ne se tiennent pas droits.

— Vous êtes normale, vous, avança timidement Hilare. Je vous aime bien. »

Angua lui tapota la tête. « Tu dis ça maintenant, fit-elle, mais quand tu auras passé un certain temps chez nous, tu t'apercevras que, moi aussi, je peux des fois mordre… C'est quoi, ça ?

— Quoi donc ?

— Cette… peinture. Avec les yeux…

— Ou deux points rouges lumineux, dit Hilare.

— Oh, ouais ?

— C'est la dernière chose qu'a vue le père Tubelcek, je crois », dit la naine.

Angua fixa le rectangle noir. Elle le flaira. « C'est encore là ! »

Hilare recula d'un pas. « Quoi ? Quoi ?

— D'où vient cette odeur ? demanda Angua.

— Ce n'est pas moi ! » se défendit aussitôt Hilare.

Angua prit un petit plat sur l'établi et le renifla. « C'est ça ! J'ai senti la même chose au musée ! Qu'est-ce que c'est ?

— Rien que de l'argile. C'était par terre, là où le vieux prêtre a été tué, répondit Hilare. Ça doit venir d'une chaussure. »

Angua en émietta un peu entre ses doigts.

« Je crois que c'est de l'argile de potier, dit la naine. On s'en servait à la Guilde. Pour faire des pots, ajouta-t-elle au cas où Angua n'aurait pas saisi. Vous savez ? Des creusets, des machins comme ça. On dirait que quelqu'un a voulu la cuire mais n'a pas atteint la bonne chaleur. Vous voyez comme ça s'émiette ?

— De la poterie, fit Angua. Je connais un potier… »

Elle baissa une nouvelle fois les yeux sur l'iconographie de la naine.

Je vous en prie, non, songea-t-elle. *Pas ça, tout de même ?*

Le portail d'entrée du collège héraldique – les deux ventaux – s'ouvrit. Les deux hérauts sautillaient d'excitation autour du caporal Chicque qui sortait en titubant.

« Votre Seigneurie n'a besoin de rien d'autre ?

— Nfff, fit Chicard.

— Si nous pouvons aider en quoi que ce soit…

— Nnnf.

— Navré pour vos bottes, m'seigneur, mais les dragons sont tombés malades. Ça partira à la brosse une fois sec. »

Chicard s'éloigna en vacillant dans la ruelle.

« Même sa démarche a du chic, non ?

— Plutôt… du Chicque que du chic, à mon avis.

— Simple caporal, un homme de sa condition, c'est dégoûtant. »

Igné le troll recula jusqu'à buter contre son tour de potier.

« Pas fait ça, moi, dit-il.

— Pas fait quoi ? » demanda Angua.

Igné hésita.

Igné était immense et… disons rocheux. Il se déplaçait dans les rues d'Ankh-Morpork tel un petit iceberg et, tel un iceberg, il ne se limitait pas à ce que l'œil en voyait au premier abord. Il était connu comme fournisseur. Fournisseur d'à peu près n'importe quoi. C'était aussi un dégraisseur, c'est-à-dire la même chose qu'un lessiveur, ainsi qu'on appelait les receleurs, mais en nettement plus énergique. Igné ne posait jamais de questions inutiles parce qu'aucune question ne lui venait à l'esprit.

« Rien du tout », finit-il par dire. Igné avait toujours trouvé plus efficace de démentir en bloc que de réfuter un point précis.

« Ravie de l'entendre, dit Angua. Bon… d'où vient votre argile ? »

La figure d'igné se plissa tandis qu'il tâchait de deviner où pouvait mener une pareille question. « J'ai reçus, dit-il. Tout payé bon uniforme. »

Angua hocha la tête. C'était sans doute vrai. Igné, malgré son air de ne pas savoir compter au-delà de dix sans arracher le bras de son voisin et malgré son engagement actif dans la hiérarchie

alambiquée du crime local, avait la réputation de régler ses factures. Pour réussir dans la pègre, il faut une réputation d'honnêteté.

« Est-ce que vous avez déjà vu quelque chose comme ça ? demanda-t-elle en lui tendant un échantillon.

— Ça, argile, répondit Igné en se détendant un peu. Je vois argile tout le temps. Pas numéro de série. Argile, c'est argile. J'ai des tas dehors derrière. On fait briques, pots et machins avec. Plein potiers en ville et on a tous ça. Pourquoi vous voulez savoir sur argile ?

— Vous ne pouvez pas me dire d'où elle vient ? »

Igné prit le tout petit morceau, le renifla et le roula entre ses doigts.

« Ça pas banal. » Il avait l'air beaucoup plus à l'aise maintenant que la conversation se détournait d'affaires plus personnelles. « Ça comme… argile merdique, juste bon pour dames potières avec boucles d'oreilles pendouillantes qui font bols on peut pas soulever à deux mains. » Il retourna encore l'échantillon. « Beaucoup chamotte dedans. Morceaux de vieux pots, écrasés tout fin. Ça rend plus solide. Tous les potiers ont plein machins comme ça. » Il le roula de nouveau entre ses doigts. « Ça chauffé mais pas cuit comme il faut.

— Mais vous ne pouvez pas me dire d'où ça vient ?

— Vient de la terre, peux pas dire mieux, p'tite dame », répondit Igné. Il se laissait aller vu que l'enquête ne concernait en rien des affaires telles qu'une fournée récente de statues creuses et autres opérations de même nature. Comme il arrive parfois dans de telles circonstances, il s'efforçait d'être serviable. « Venez jeter coup d'œil à ça. »

Il s'éloigna en bondissant. Les agents du Guet le suivirent à travers l'entrepôt sous l'œil d'une dizaine de trolls prudents. Nul n'aimait voir des agents de police de près, surtout quand on travaillait chez Igné parce qu'on s'y trouvait peinard et qu'on désirait un coin où se tenir à carreau quelques semaines. Et puis, si c'était vrai que des tas de gens venaient à Ankh-Morpork parce que la ville offrait beaucoup de perspectives, il s'agissait parfois de la perspective d'éviter la pendaison, l'embrochement

ou le découpage en morceaux pour des délits commis dans les montagnes.

« Ne regarde pas, dit Angua.

— Pourquoi ? s'étonna Hilare.

— Parce qu'on n'est que deux et eux plus d'une vingtaine. Et que nos tenues sont prévues pour des agents pourvus de l'attirail complet de bras et de jambes. »

Igné passa une porte et sortit dans la cour derrière la fabrique. Des pots s'entassaient en piles immenses sur des palettes. Des briques séchaient en longues rangées. Et un toit rudimentaire abritait plusieurs gros monticules d'argile.

« T'nez, lâcha généreusement Igné. Argile.

— Est-ce que ça porte un nom spécial quand on l'accumule comme ça ? » demanda Hilare d'une voix craintive. Elle tâta la matière.

« Ouais, répondit Igné. C'est t'niquement ça on appelle un tas. »

Angua secoua tristement la tête. Tant pis pour les indices. De l'argile, c'était de l'argile. Elle avait espéré qu'il en existait plusieurs sortes, et c'était en définitive aussi banal que de la terre.

Puis Igné aida la police dans son enquête. « Ça ennuie si vous partez par arrière ? marmonna-t-il. Vous rendez ouvriers nerveux et après j'ai pots invendables. »

Il montra deux grands ventaux dans le mur du fond, assez larges pour laisser passer une charrette. Puis il fouilla dans son tablier et sortit un gros trousseau de clés.

Le cadenas du portail était massif, luisant et tout neuf.

« Vous avez peur des voleurs ? Vous ? fit Angua.

— 'lors ça, p'tite dame, pas bien, dit Igné. Quelqu'un cassé le vieux cadenas pour voler marchandise y a trois, quatre mois.

— Révoltant, hein ? Après on se demande pourquoi on paye des impôts, non ? »

À certains égards, Igné était beaucoup plus intelligent que, disons, monsieur Croûtenfer. Il ignora la remarque. « C'était que marchandise, dit-il en les poussant vers la porte ouverte aussi vite qu'il l'osait.

— C'est de l'argile qu'on vous a volée ? demanda Hilare.

— Coûte pas cher, mais c'est principe, dit-il. Comprends pas pourquoi sont donné ce mal. Tout d'même quelque chose, demi-tonne d'argile qui s'évanouit dans la nature. »

Angua examina une nouvelle fois la serrure. « Oui, c'est sûr », dit-elle d'une voix distante.

Le portail se referma en ferraillant dans leur dos. Elles se trouvaient dehors, dans une ruelle.

« Pas croyable qu'on vole un chargement d'argile, fit Hilare. Il l'a signalé au Guet ?

— Ça m'étonnerait, dit Angua. Les guêpes ne se plaignent pas trop fort quand elles se font piquer. De toute façon, Détritus croit Igné impliqué dans le trafic de dalle vers les montagnes et ça le démange de trouver une bonne raison pour venir fouiner dans le coin… Écoute, c'est techniquement mon jour de congé. » Elle recula et leva les yeux vers le faîte du haut mur hérissé de pointes qui entourait la cour. « Est-ce que tu saurais cuire de l'argile dans un four de boulanger ? demanda-t-elle.

— Oh, non.

— Ça ne chauffe pas assez ?

— Non, il n'a pas la bonne forme. Certains pots seraient cuits trop durs et d'autres resteraient trop tendres. Pourquoi cette question ? »

Oui, pourquoi cette question ? songea Angua. Oh, tant pis… « Ça te dirait de boire un verre ?

— Pas de bière, répondit aussitôt Hilare. Et pas dans un bistro où il faut chanter en buvant. Ou se taper sur les cuisses. »

Angua hocha la tête d'un air entendu. « Dans un bistro sans nains, alors ?

— Euh…oui…

— Là où je t'emmène, fit Angua, ça ne sera pas un problème. »

Le brouillard s'épaississait vite. Il avait flânoché toute la matinée dans les ruelles et les caves. Il revenait maintenant s'installer pour la nuit. Il sourdait du sol, montait du fleuve et

tombait du ciel, couverture puante, poisseuse et jaunâtre, l'Ankh sous forme de gouttelettes. Il trouvait son chemin dans les fissures et, contre toute logique, réussissait à survivre dans les locaux éclairés, emplissait l'espace d'une brume lacrymogène et faisait crachoter les bougies. Dehors, la moindre silhouette prenait des proportions inquiétantes, la moindre forme était une menace…

Dans une venelle morne à l'écart d'une rue morne, Angua s'arrêta, redressa les épaules et poussa une porte.

Un changement s'opéra dans l'atmosphère de la longue salle basse et très sombre lorsqu'elle entra. Un éclat de seconde tomba dans un tintement de cristal, puis on sentit un relâchement. L'assistance reprit position sur les sièges.

Enfin, elles étaient assises. C'étaient presque sûrement des personnes.

Hilare se rapprocha d'Angua. « Comment ça s'appelle, ici ? souffla-t-elle.

— Il n'y a pas vraiment de nom, répondit Angua, mais des fois on l'appelle "les Bières".

— De dehors, ça ne ressemble pas à une taverne. Comment tu l'as trouvée ?

— On ne la trouve pas. On… y est attiré. »

Hilare promena un regard nerveux à la ronde. Elle n'était pas sûre de savoir dans quel quartier elles se trouvaient, sauf qu'il se situait du côté du marché aux bestiaux, dans un dédale de ruelles.

Angua s'approcha du comptoir.

Une ombre plus noire surgit de l'obscurité. « Salut, Angua, fit-elle d'une voix grave et sonore. Jus de fruit, c'est ça ?

— Oui. Bien frais.

— Et le nain ?

— Elle le prendra cru », lança quelqu'un dans la pénombre. Des rires cascadèrent dans le noir. Certains parurent franchement étranges à Hilare. Elle les imaginait mal sortir de lèvres ordinaires. « Je vais aussi prendre un jus de fruit », chevrota-t-elle.

Angua jeta un coup d'œil à la naine. Elle se sentait curieusement soulagée que la remarque lancée depuis

l'obscurité soit complètement passée au-dessus de la petite tête ronde. Elle décrocha son insigne et le posa délicatement, posément, sur le comptoir. *Pling*. Puis elle se pencha et montra l'iconographie à l'homme chargé du service.

S'il s'agissait bien d'un homme. Hilare n'en était pas encore certaine. Un écriteau au-dessus du comptoir disait : *Ici, pas de transformation*.

« Igor, toi qui sais tout ce qui se passe… dit Angua. Deux vieux se sont fait tuer hier. Et on a récemment volé un chargement d'argile à Igné le troll. Tu en as entendu parler ?

— Qu'est-ce que ça peut t'faire ?

— Tuer des vieux, c'est illégal. Évidemment, des tas de choses sont illégales, alors on est très occupés au Guet. On préfère travailler sur des affaires importantes. Sinon on est forcés de s'occuper des affaires sans importance. Tu m'entends ? »

L'ombre réfléchit « Va t'asseoir, dit-elle. Je t'apporte tes consos. »

Suivie d'Hilare, Angua se dirigea vers une table dans une alcôve. Les clients se désintéressèrent d'elles. Le bourdonnement des conversations reprit.

« C'est quoi, ce bistro ? chuchota Hilare.

— C'est… un bistro où on peut être soi-même, répondit lentement Angua. Pour ceux qui… doivent faire attention à d'autres moments. Tu comprends ?

— Non… »

Angua soupira. « Vampires, zombies, croque-mitaines, goules, quoi. Les morts-viv… » Elle se reprit. « Les différemment vivants, dit-elle. Ceux qui passent la majeure partie de leur temps à faire très attention, à ne pas effrayer les gens, à s'intégrer. Ça marche comme ça, dans cette ville. Si tu t'intègres, que tu te trouves un boulot, que tu n'inquiètes personne, tu as des chances de ne pas tomber sur une foule armée de fourches et de torches devant chez toi. Mais des fois ça fait du bien d'aller là où tout le monde sait de quoi tu as l'air. »

À présent que son œil s'était habitué à la lumière chiche, Hilare distinguait les formes diverses sur les bancs. Certaines

étaient beaucoup plus imposantes que des humains. D'autres avaient les oreilles en pointe et de longs museaux.

« Qui c'est, cette fille ? dit-elle. Elle a l'air… normale.

— C'est Violette. Une fée des dents. Et à côté, c'est Crapahut le croque-mitaine. »

Assis dans l'angle tout au fond, quelque chose se blottissait dans un manteau immense sous un chapeau pointu à large bord.

« Et lui ?

— C'est le père la Tuile, répondit Angua. Si tu sais où est ton intérêt, tu ne t'occupes surtout pas de lui.

— Euh… il y a des loups-garous, ici ?

— Un ou deux.

— Je déteste les loups-garous.

— Oh ? »

La cliente la plus bizarre occupait seule une petite table ronde. C'était une très vieille dame en châle et chapeau de paille piqué de fleurs. Elle regardait fixement devant elle, l'air désœuvrée et bon enfant, et paraissait dans le contexte plus effrayante que toutes les silhouettes indistinctes.

« Qui c'est ? souffla Hilare.

— Elle ? Oh, c'est madame Gammage.

— Et qu'est-ce qu'elle fait ?

— Ce qu'elle fait ? Ben, elle vient ici la plupart du temps pour prendre un verre et se retrouver en compagnie. Des fois, on… ils chantent en chœur. Des chansons anciennes qu'elle se rappelle. Elle est quasiment aveugle. Si tu veux savoir si c'est une morte-vivante… non, ce n'en est pas une. Ni une vampire, ni une louve-garou, ni une zombie ni une croque-mitaine. Rien qu'une vieille dame. »

Une immense chose velue au pas traînant s'arrêta près de la table de madame Gammage et posa un verre devant elle.

« Porto et citron. Et voilà, madame Gammage, gronda la chose.

— À la vôtre, Charlie ! gloussa la vieille dame. Comment ça va, la plomberie ?

— Au poil, ma jolie, répondit le croque-mitaine avant de disparaître dans l'obscurité.

— C'est un plombier ? demanda Hilare.

— Évidemment non. J'ignore qui était Charlie. Il est sans doute mort depuis des années. Mais elle prend le croque-mitaine pour ce gars-là, et personne ne va la contrarier.

— Tu veux dire… elle ne sait pas que ce bistro est…

— Écoute, elle vient ici depuis une éternité, quand ça s'appelait encore "la Couronne et la Hache", expliqua Angua. Personne n'a envie de lui gâcher son plaisir. Tout le monde l'aime bien, madame Gammage. On… la protège. Lui rend de petits services.

— Comment ?

— Ben, j'ai entendu dire que sa masure a été cambriolée le mois dernier et qu'on lui a volé des affaires…

— Tu parles d'un service !

— … mais tout lui a été rendu le lendemain et on a retrouvé aux Ombres deux cadavres de voleurs complètement vidés de leur sang. » Angua sourit et sa voix prit un accent moqueur. « Tu sais, on raconte des tas de choses affreuses sur les morts-vivants, mais on ne sait rien du travail extraordinaire qu'ils accomplissent dans la communauté. »

Le serveur Igor apparut. Il avait l'air plus ou moins humain en dehors des poils sur le dos de ses mains et de l'unique sourcil rectiligne en travers de son front. Il laissa tomber deux dessous-de-verre sur la table et y posa leurs consommations.

« Tu regrettes sans doute que ce ne soit pas un bistro de nains », dit Angua. Elle souleva délicatement son dessous-de-verre et jeta un coup d'œil à la face inférieure.

Hilare regarda encore autour d'elle. Dans un bistro de nains, le plancher serait déjà poisseux de bière, des lampées voleraient dans tous les sens et on chanterait. On entonnerait sans doute la dernière chanson naine en date, *De l'or, de l'or, de l'or*, ou un des vieux succès comme *De l'or, de l'or, de l'or*, voire le tube inoxydable *De l'or, de l'or, de l'or*. Et la première hache ne tarderait pas à prendre son envol.

« Non, fit-elle, ça ne peut pas être pire qu'un bistro de nains.

— Vide ton verre, dit Angua. Faut qu'on aille voir… quelque chose. »

Une grande main velue saisit le poignet d'Angua. Elle leva les yeux sur une figure terrifiante : deux yeux et une bouche au milieu de poils. « Salut, Shlitzen, fit-elle sans sourciller.

— Hah, paraît qu'un baron en a drôlement après toi, dit un Shlitzen à l'haleine chargée d'alcool cristallisé.

— C'est mes affaires, Shlitzen. Pourquoi tu ne retournes pas derrière ta porte comme un bon croque-mitaine que tu es ?

— Hah, il dit que tu fais honte à tout l'pays…

— Laisse tomber, s'il te plaît », fit Angua. Elle avait la peau blanche là où la serrait Shlitzen.

Le regard d'Hilare remonta du poignet de sa collègue à l'épaule de la créature. Tout maigre qu'était le croque-mitaine, les muscles lui garnissaient le bras comme des perles sur un fil.

« Hah, tu portes un insigne, ricana-t-il. En voilà une bonne lou… ! »

Le geste d'Angua fut si rapide qu'on ne vit qu'une traînée floue. Sa main libre tira de sa ceinture quelque chose qu'elle balança d'une secousse sur la tête de Shlitzen. Le croque-mitaine s'arrêta et se mit à vaciller doucement sur ses jambes en lâchant de faibles gémissements. Sur son crâne, un petit carré de tissu épais lui tombait jusqu'aux oreilles comme le mouchoir aux coins noués d'un estivant sans style prenant un bain de soleil au bord de la mer.

Angua repoussa sa chaise et saisit le dessous-de-verre. Les silhouettes indistinctes marmonnaient le long des murs.

« On s'en va, dit-elle. Igor, tu nous donnes trente secondes avant de lui enlever sa couverture. Viens. »

Elles sortirent sans plus attendre. Le brouillard ne laissait déjà plus deviner qu'un semblant de soleil, mais la lumière du jour paraissait éclatante à côté des ténèbres des Bières.

« Qu'est-ce qui lui est arrivé ? demanda Hilare en courant afin de compenser les grandes enjambées de sa collègue.

— Incertitude existentielle, répondit Angua. Il ne sait pas s'il existe ou non. C'est cruel, je reconnais, mais c'est la seule défense efficace qu'on a trouvée contre les croque-mitaines. Une couverture molletonnée bleue, de préférence. » Elle remarqua la mine interdite d'Hilare. « Écoute, les croque-mitaines disparaissent quand on se met la tête sous les couvertures. Tout

le monde sait ça, non ? Alors, si on leur met à leur tour la tête sous une couverture…

— Oh, je vois. Hou-là, c'est drôlement vache.

— Il sera remis dans dix minutes. » Angua fit ricocher le dessous-de-verre dans la ruelle.

« Qu'est-ce qu'il racontait au sujet d'un baron ?

— Je n'écoutais pas vraiment », répondit prudemment Angua.

Hilare frissonna dans le brouillard, mais pas uniquement à cause du froid. « Il avait l'air de venir d'Uberwald, comme nous. Il y avait un baron qui vivait par chez nous et il ne supportait pas qu'on s'en aille.

— Oui…

— C'était toute une famille de loups-garous. L'un d'eux a dévoré mon petit-cousin. »

La mémoire d'Angua se mit en branle à toute allure. Des repas d'autrefois revinrent la hanter, des repas datant d'avant l'époque où elle avait décidé : non, ce n'est pas une vie, ça. Un nain, un nain… Non, elle était à peu près sûre de n'avoir jamais… La famille s'était toujours moquée de ses habitudes alimentaires…

« C'est pour ça que je ne peux pas les voir, dit Hilare. Oh, il paraît qu'on arrive à les apprivoiser, mais moi je dis qu'un loup ça reste toujours un loup. Impossible de leur faire confiance. Ils sont mauvais par nature, non ? Ils peuvent retourner à l'état sauvage n'importe quand, moi je dis.

— Oui. Tu as peut-être raison.

— Et le pire, c'est que la plupart du temps ils se promènent partout sans qu'on fasse la différence avec les gens normaux. »

Angua battit des paupières, ravie du double déguisement que lui offraient le brouillard et la confiance aveugle d'Hilare. « Viens. On y est presque.

— Où ça ?

— On va voir quelqu'un qui est notre meurtrier ou qui le connaît. »

Hilare s'arrêta.

« Mais tu n'as qu'une épée et moi rien du tout !

— Ne t'en fais pas, on n'a pas besoin d'armes.

— Ah, tant mieux.
— Ça ne servirait à rien.
— Oh. »

Vimaire ouvrit sa porte pour savoir à quoi rimaient tous les cris qui montaient de la permanence. L'homme, ou plutôt le nain, de service avait des difficultés.

« Encore ? Combien de fois vous vous êtes fait tuer cette semaine ?

— Je m'occupais de mes affaires ! fit le plaignant invisible.

— Mettre de l'ail en bottes ? Vous êtes bien un vampire, non ? J'veux dire, regardez-moi les boulots que vous avez trouvés… Tailleur de pieux pour une compagnie de clôtures, essayeur de lunettes de soleil pour les opticiens Argus… Je m'trompe ou est-ce qu'il s'agit d'une tendance inconsciente ?

— Excusez-moi, commissaire Vimaire ? »

Vimaire se retourna sur une figure souriante qui ne cherchait qu'à faire le bien dans le monde, même si le monde avait d'autres priorités.

« Ah… agent Visite, oui, fit-il aussitôt. Je suis plutôt débordé pour l'instant, j'en ai peur, et je ne suis même pas sûr d'avoir une âme immortelle, ha-ha, alors vous pourriez peut-être repasser quand…

— C'est au sujet des mots que vous m'avez demandé de vérifier, le coupa Visite d'un ton de reproche.

— Quels mots ?

— Ceux que le père Tubelcek a écrits de son sang. Vous m'avez demandé de chercher ce qu'ils voulaient dire.

— Oh. Oui. Venez dans mon bureau. » Vimaire se détendit. Il n'allait pas avoir droit à une autre de ces conversations pénibles sur l'état de son âme et la nécessité de procéder à un nettoyage complet avant que ne s'y installe la damnation éternelle. Il allait cette fois discuter d'une affaire importante.

« C'est du cénotien ancien, monsieur. Tiré d'un de leurs livres saints. Bien entendu, quand je dis "saints", il est notoire qu'ils se sont fourvoyés dès le départ dans…

— Oui, oui, je n'en doute pas, fit Vimaire en s'asseyant. Est-ce que ça dit par hasard : "C'est monsieur Untel le coupable, aargh, aargh, aargh" ?

— Non, monsieur. Cette phrase n'apparaît nulle part dans aucun livre saint, monsieur.

— Ah.

— Par ailleurs, j'ai comparé avec d'autres documents dans la maison, et le papier n'a pas été écrit de la main du défunt, monsieur. »

Vimaire s'anima. « Ah-ha ! De quelqu'un d'autre, alors ? Est-ce que ça dit un truc du genre : "Prends ça, fumier, on attend depuis une éternité de te faire payer ce que tu as fait il y a des années" ?

— Non, monsieur. Cette phrase-là non plus n'apparaît nulle part dans aucun livre saint, dit l'agent Visite qui hésita. Sauf dans les *Apocryphes* au *Testament vengeur d'Offler,* ajouta-t-il consciencieusement. Ces mots cénotiens sont tirés du *Livre de la vérité*, renifla-t-il, comme ils l'appellent. C'est ce que leur faux dieu…

— Est-ce que vous pouvez juste me donner le sens de la phrase et m'épargner la religion comparée ? fit Vimaire.

— Très bien, monsieur. » Visite, la mine offensée, déplia tout de même un bout de papier et renifla d'un air désobligeant. « Il s'agit de certaines des règles que leur dieu aurait soi-disant données aux premiers hommes qu'il aurait cuits dans la glaise, monsieur. Des règles comme "Tu travailleras avec profit tous les jours de ta vie", monsieur, comme "Tu ne tueras point" et "Tu resteras humble". Ce genre de fariboles.

— C'est tout ?

— Oui, monsieur.

— Des citations religieuses, rien d'autre ?

— Oui, monsieur.

— Une idée sur la présence du papier dans sa bouche ? On aurait dit que le pauvre diable fumait sa dernière cigarette.

— Non, monsieur.

— Je comprendrais si c'était du style "Châtie tes ennemis", fit Vimaire. Mais ça ne dit que "Continue de travailler sans faire d'histoires".

— Céno était un dieu plutôt libéral, monsieur. Pas très porté sur les commandements.

— M'a l'air plutôt bien, pour un dieu. »

Visite n'était visiblement pas d'accord. « Les Cénotiens ont disparu après cinq siècles d'une des guerres les plus sanglantes du continent, monsieur.

— Pas assez d'éclairs pourrit le fidèle, hein ? fit Vimaire.

— Pardon, monsieur ?

— Qui aime bien châtie bien, quoi, expliqua le commissaire. Non, laissez tomber. Bon, ben, merci, agent. Je vais… euh… veiller à ce que le capitaine Carotte soit informé et… merci encore, je ne voudrais pas vous retenir plus… »

L'accélération désespérée de son débit de paroles, trop tardive, n'empêcha pas Visite de sortir un rouleau de papier de son plastron. « Je vous ai apporté le dernier magazine *Faits bruts*, monsieur, et aussi le *Chant de guerre* de ce mois-ci où vous trouverez un certain nombre d'articles qui vous intéresseront sûrement, entre autres l'exhortation aux fidèles du pasteur Nasal Camelaux de se lever et d'aller parler sincèrement aux gens à travers leur boîte aux lettres, monsieur.

— Euh… merci.

— Je n'ai pas pu m'empêcher de le remarquer, les brochures et magazines que je vous ai donnés la semaine dernière sont toujours sur votre bureau, là où je les ai laissés, monsieur.

— Oh, oui, ben, je vous demande pardon, vous savez ce que c'est, la masse de travail de ces derniers temps, difficile de trouver un moment pour…

— Il n'est jamais trop tôt pour penser à la damnation éternelle, monsieur.

— J'y pense sans arrêt, agent. Merci. »

Pas juste, songea Vimaire une fois Visite parti. On découvre un message sur le lieu du crime, dans ma ville ; s'agit-il d'une menace de mort comme le voudraient les convenances ? Non. De l'ultime gribouillis d'un mourant décidé à dénoncer son

meurtrier ? Non plus. Ce sont des bouts de vers de mirliton. À quoi bon des indices plus mystérieux que le mystère lui-même ?

Il griffonna une note sur la traduction de Visite et l'envoya dans la corbeille du courrier « arrivée ».

Trop tard, Angua se souvint pourquoi elle évitait le quartier des abattoirs à cette période du mois.

Elle pouvait se transformer volontairement n'importe quand. On oublie toujours ce détail sur les loups-garous. Mais on se rappelle le point important. La pleine lune, c'est le déclic irrésistible : les rayons séléniens se plantent au centre de leur mémoire morphique et actionnent tous les interrupteurs, qu'ils le veuillent ou non. La pleine lune devait avoir lieu dans deux jours seulement L'odeur délicieuse des bêtes dans leurs enclos et le sang des abattoirs heurtaient le végétarisme sévère de la jeune femme. Le conflit activait son syndrome prélunaire.

Elle lança un regard noir au bâtiment indistinct devant elle. « Je crois qu'on va passer par-derrière, dit-elle. Et tu frapperas à la porte.

— Moi ? Ils ne me remarqueront même pas ! fit Hilare.

— Tu n'as qu'à leur montrer ta plaque et dire que tu es du Guet.

— Ils vont m'ignorer ! Se moquer de moi !

— Faudra que tu te lances tôt ou tard. Vas-y. »

La porte s'ouvrit sur un costaud en tablier taché de sang. Il n'en revint pas de voir une main de nain lui saisir la ceinture pendant qu'une autre lui fourrait une plaque sous le nez et qu'une voix naine lui lançait à hauteur de nombril : « On est du Guet, d'accord ? Oh, oui ! Et si vous refusez de nous laisser entrer, on vous bouffe les boyaux en hors-d'œuvre.

— Bel effort », murmura Angua. Elle souleva Hilare, l'écarta et fit un sourire radieux au boucher.

« Monsieur Ramponneau ? On aimerait s'entretenir avec l'un de vos employés. Monsieur Dorfl. »

Encore mal remis de l'impétuosité d'Hilare, l'homme parvint néanmoins à se ressaisir. *« Monsieur* Dorfl ? Qu'est-ce qu'il a donc fait ?

— On voudrait juste lui parler. On peut entrer ? »

Monsieur Ramponneau baissa les yeux sur une Hilare qui tremblait d'énergie et d'excitation. « J'ai le choix ? fit-il.

— Disons… vous avez une espèce de choix », répondit Angua.

Elle s'efforça de fermer ses narines aux miasmes séduisants du sang. Il y avait même une fabrique de saucisses sur place. Elle réutilisait tous les morceaux d'animaux que personne ne consommerait autrement ni ne reconnaîtrait. Les odeurs d'abattoir soulevaient son cœur de femme, mais, tout au fond, une partie d'elle-même s'asseyait sur son derrière, bavait et faisait le beau en sentant pêle-mêle les odeurs de porc, de bœuf, d'agneau, de mouton, de…

« Rat ? fit-elle en reniflant. Je ne savais pas que vous approvisionniez le marché nain, monsieur Ramponneau. »

Monsieur Ramponneau se mua soudain en citoyen désireux de se montrer coopératif.

« Dorfl ! Amène-toi tout d'suite ! »

On entendit des pas et une silhouette émergea de derrière un râtelier de carcasses de bœufs.

Certaines personnes ne supportent pas les morts-vivants. Angua savait que le commissaire Vimaire n'était pas à l'aise en leur présence, même s'il faisait des progrès depuis quelque temps. On a toujours besoin de se croire supérieur à quelqu'un. Les vivants détestaient les morts-vivants et les morts-vivants abominaient – elle sentit ses poings se serrer – les non-vivants.

Le golem du nom de Dorfl titubait un peu à cause d'une jambe légèrement plus courte que l'autre. Il ne portait aucun vêtement parce qu'il n'avait rien à cacher, aussi vit-elle les marbrures qui le parsemaient là où on avait ajouté de l'argile fraîche au fil des ans. Il était tellement rapiécé qu'elle se demanda quel âge il avait. À l'origine, on avait tenté de représenter la musculature humaine, mais les réparations successives l'avaient presque effacée. La chose ressemblait aux poteries que méprisait Igné, les œuvres de prétendus artisans qui se figuraient, parce qu'il s'agissait d'un travail fait main,

qu'elles devaient ressembler à du travail fait main et que les traces de pouce cuites dans la glaise étaient une marque d'intégrité.

C'était ça. La chose avait vraiment l'air faite main. Évidemment, elle s'était surtout faite toute seule au fil du temps, rafistolage après rafistolage. Ses yeux triangulaires luisaient faiblement. Des yeux dépourvus de pupilles qu'éclairait la lueur rouge sombre d'un feu couvant à l'intérieur.

Elle tenait un long et lourd fendoir. Le regard d'Hilare se porta sur l'ustensile et y resta fixé de terreur et de fascination à la fois. De l'autre main elle serrait un bout de ficelle à laquelle était attaché un gros bouc poilu extrêmement malodorant.

« Qu'est-ce que tu fais, Dorfl ? »

Le golem hocha la tête en direction de l'animal.

« Tu fais manger le bouc ? »

Dorfl hocha encore la tête.

« Vous n'avez rien à faire, monsieur Ramponneau ? demanda Angua.

— Non, je…

— Vous avez sûrement quelque chose à faire, monsieur Ramponneau, insista Angua.

— Ah. Hein ? Oui. Hein ? Oui. D'accord. J'vais aller voir les cuves à déchets… »

Au moment de partir, le boucher s'arrêta pour agiter un doigt sous l'emplacement qu'aurait occupé le nez de Dorfl si le golem en avait eu un.

« Si jamais t'as foutu la merde… commença-t-il.

— Je pense que les cuves ont vraiment besoin qu'on s'en occupe », le coupa sèchement Angua.

Ramponneau fila sans demander son reste.

La cour était silencieuse malgré les bruits de la ville que le vent chaînait par-dessus les murs. Depuis l'autre côté des abattoirs parvenait de temps en temps le bêlement d'un mouton anxieux. Dorfl gardait une immobilité de statue, son fendoir à la main, les yeux rivés par terre.

« C'est un troll à qui on a donné une apparence humaine ? souffla Hilare. Regarde ses yeux !

— Ce n'est pas un troll, dit Angua. C'est un golem. Un homme d'argile. C'est une machine.

— Qui a quand même l'air humaine !

— Parce que c'est une machine conçue pour avoir l'air humaine. »

Angua passa derrière le golem. « Je vais lire ton chem, Dorfl », dit-elle.

Le golem lâcha le bouc, leva le fendoir et l'abattit rapidement sur un billot tout près d'Hilare qui fit un bond de côté. Puis il ramena devant lui une ardoise au bout d'une ficelle jetée par-dessus son épaule et décrocha le crayon pour écrire :

Oui.

Quand Angua leva la main, Hilare s'aperçut qu'une ligne fine horizontale partageait le front du golem. À sa grande horreur, tout le sommet du crâne se releva d'un coup. Angua, imperturbable, plongea la main à l'intérieur. Elle en ressortit un rouleau de papier jauni.

Le golem se figea. Les yeux s'éteignirent.

Angua déroula le papier. « Une espèce d'écriture sainte, dit-elle. Toujours comme ça. Une vieille religion disparue.

— Tu l'as tué ?

— Non. On ne peut pas lui ôter ce qu'il n'a pas. » Elle remit le rouleau à sa place et referma le crâne avec un déclic.

Le golem reprit vie, ses yeux se rallumèrent.

Hilare avait retenu sa respiration. Qu'elle expulsa d'une traite.

« Qu'est-ce que tu as fait ? demanda-t-elle avec effort.

— Dis-lui, Dorfl », fit Angua.

On avait du mal à distinguer les doigts épais du golem tandis que le crayon crissait sur l'ardoise.

Je suis un golem. Je suis fait d'argile. Ma vie dépend des mots. Au moyen de mots d'ordre dans ma tête je prends vie. Ma vie, c'est le travail. J'obéis à tous les ordres. Je ne prends pas de repos.

« Quels mots d'ordre ? »

Des textes appropriés qui font l'objet d'une croyance. Le golem doit travailler. Le golem doit avoir un maître.

Le bouc se coucha près du golem et se mit à ruminer.

« Il y a eu deux meurtres, dit Angua. Je suis quasiment sûre qu'un golem en a commis un, voire les deux. Tu peux nous dire quelque chose là-dessus, Dorfl ?

— Pardon, écoute, fit Hilare. Tu me dis que cette… chose fonctionne avec des mots ? Enfin… cette chose me dit qu'elle marche avec des mots ?

— Pourquoi pas ? Le pouvoir des mots. Tout le monde connaît ça. Il existe davantage de golems autour de nous que tu l'imagines. Ils sont maintenant passés de mode, mais il en reste. Ils peuvent travailler sous l'eau, dans le noir complet ou jusqu'aux genoux dans le poison. Pendant des années. Ils n'ont pas besoin de manger ni de se reposer. Ils…

— Mais c'est de l'esclavage !

— Bien sûr que non. Est-ce qu'on réduit en esclavage un bouton de porte ? Tu as quelque chose à me dire, Dorfl ? »

Hilare n'arrêtait pas de lancer des coups d'œil au fendoir dans le billot. Des adjectifs tels que « long », « lourd » et « tranchant » s'installaient plus douillettement sous son crâne que n'importe quels mots sous celui en argile du golem.

Dorfl ne répondit rien.

« Depuis quand tu travailles ici, Dorfl ? »

Déjà trois cents jours.

« Et tu as des congés ? »

Rire jaune. Je ferais quoi de mes congés ?

« Je veux dire, tu n'es pas toujours aux abattoirs ? »

Je fais parfois des livraisons.

« Et tu rencontres d'autres golems ? Maintenant, écoute bien, Dorfl, je sais que vous autres gardez le contact entre vous. Et que si un golem tue de vrais gens, je ne donne pas cher de votre pot en terre. La populace va se ramener tout droit ici avec des torches enflammées. Et des marteaux de forgeron. Tu piges ? » Le golem haussa les épaules.

Ils ne peuvent pas ôter ce qui n'existe pas, écrivit-il.

Angua leva les bras au ciel. « J'essaye d'être agréable, dit-elle. Je pourrais te confisquer tout de suite. Motif : obstruction alors que j'en ai marre après une longue journée. Tu connais le père Tubelcek ? »

Le vieux prêtre qui habite sur le pont.

« Comment ça se fait que tu le connaisses ? »

J'ai fait des livraisons.

« On l'a assassiné. Où tu étais à l'heure du crime ? »

Aux abattoirs.

« Comment tu le sais, dis ? »

Dorfl hésita un instant. Puis il écrivit lentement sa réponse, comme s'il la ramenait de très loin après mûre réflexion.

Parce que ç'a dû se produire il y a peu de temps et que vous êtes tout agitée. Je n'ai pas quitté mon travail depuis trois jours.

« Tu as travaillé sans arrêt ? »

Oui.

« Vingt-quatre heures sur vingt-quatre ? »

Oui. Des hommes et des trolls dans chaque équipe. Ils vous diront. Dans la journée j'abats, j'équarris, je découpe, je dépèce, je désosse, et la nuit, sans me reposer, je fais des saucisses et je fais cuire des foies, cœurs, intestins, rognons et tripes.

« C'est affreux », fit Hilare.

Le crayon écrivit comme l'éclair.

Presque.

Dorfl tourna lentement la tête pour regarder Angua puis écrivit :

Vous avez encore besoin de moi ?

« En cas de besoin, on sait où te trouver. »

Je suis navré pour le vieux prêtre.

« Tant mieux. Viens, Hilare. »

Elles sentirent les yeux du golem qui les suivaient lorsqu'elles sortirent de la cour.

« Il mentait, dit Hilare.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

— Il avait l'air de mentir.

— Tu as sans doute raison, reconnut Angua. Mais tu as vu la taille de l'usine. Je parie qu'on n'arriverait pas à prouver qu'il s'en est absenté une demi-heure. Je vais proposer, je crois, de le mettre sous surveillance spéciale, comme dit le commissaire Vimaire.

— Quoi ? En… civil, alors ?

— Quelque chose comme ça, répondit prudemment Angua.

— Marrant de voir un bouc domestique dans un abattoir, je trouve, fit Hilare tandis qu'elles marchaient dans le brouillard.

— Quoi ? Oh, tu parles du bouc d'appel ? La plupart des abattoirs en ont un. Ce n'est pas un animal de compagnie. J'imagine qu'on pourrait le qualifier d'employé.

— D'employé ? Quel genre de travail il peut faire ?

— Hah. Entrer à l'abattoir tous les jours. C'est ça, son travail. Écoute, tu as un enclos rempli de bêtes effrayées, d'accord ? Elles tournent en rond, sans chef… et il y a une rampe qui mène dans le bâtiment, elle fait très peur… et, tiens, il y a un bouc qui n'a pas la trouille, lui, alors le troupeau le suit et… (Angua fit un bruit de gorge tranchée) le bouc ressort seul.

— C'est horrible !

— J'imagine que c'est logique du point de vue du bouc. Au moins, il s'en tire, lui, fit Angua.

— Comment tu connais ça ?

— Oh, on déniche des tuyaux sur toutes sortes de trucs au Guet.

— J'ai beaucoup à apprendre, je vois ça, dit Hilare. Déjà, je n'aurais jamais imaginé qu'il fallait emporter des bouts de couverture !

— C'est un équipement spécial quand on a affaire aux morts-vivants.

— Ben, j'étais au courant pour l'ail et les vampires. Tout ce qui est consacré marche avec les vampires. Et qu'est-ce qui marche avec les loups-garous ?

— Pardon ? fit Angua qui pensait toujours au golem.

— J'ai un gilet en mailles d'argent que j'ai promis à ma famille de porter, mais est-ce qu'il existe un autre bon truc pour les loups-garous ?

— Un gin tonic, ça fait toujours plaisir, répondit Angua avec froideur.

— Angua ?

— Hmm ? Oui ? Quoi ?

— Quelqu'un m'a affirmé qu'il y avait un loup-garou au Guet ! Je ne peux pas le croire ! »

Angua s'arrêta et la regarda fixement.

« Je veux dire, tôt ou tard le loup refait surface, poursuivit Hilare. Je n'en reviens pas que le commissaire Vimaire permette ça.

— Il y a bien un loup-garou au Guet, oui, confirma Angua.

— Je savais que l'agent Visite avait quelque chose de bizarre. »

Angua ouvrit la bouche toute grande.

« Il a toujours l'air affamé, dit Hilare. Et il a tout le temps son drôle de sourire. Je reconnais un loup-garou au premier coup d'œil.

— Il a effectivement l'air un peu affamé, c'est vrai », fit Angua. Elle ne trouva rien d'autre à dire.

« Ben, je vais me tenir à distance !

— Très bien, fit Angua.

— Angua…

— Oui ?

— Pourquoi tu portes ta plaque sur un collier autour du cou ?

— Quoi ? Oh. Ben… comme ça je l'ai toujours sous la main. Tu comprends ? En toutes circonstances.

— Il faut que je fasse pareil ?

— Je ne crois pas. »

Monsieur Ramponneau sauta en l'air. « Dorfl, espèce de crétin d'empoté ! T'approche jamais en douce derrière un gars qui travaille au coupe-jambon ! Je te l'ai déjà dit ! Tâche de faire du bruit quand tu te déplaces, merde ! »

Le golem tendit son ardoise, laquelle disait :

Ce soir je ne peux pas travailler.

« Comment ça ? Le coupe-jambon ne demande jamais de congé, lui ! »

C'est jour férié, Fête sainte.

Ramponneau regarda les yeux rouges. Le vieux Lescion avait dit quelque chose là-dessus, non ? quand il lui avait vendu Dorfl. Du genre : « Des fois il s'en va quelques heures parce que c'est jour férié. C'est à cause des mots dans sa tête. S'il ne file

pas au trot à son temple ou je ne sais quoi, les mots n'opéreront plus, ne me demandez pas pourquoi. On a aucun intérêt à l'en empêcher. »

Cinq cent trente piastres qu'il lui avait coûté, le golem. Il s'était dit qu'il faisait une affaire – et il en faisait une, aucun doute là-dessus. Le foutu tas de glaise ne cessait de travailler que quand il ne trouvait plus de tâche à accomplir. Et parfois il continuait quand même, s'il fallait en croire ce qu'on racontait. On entendait parler de golems qui inondaient des maisons parce que personne ne leur disait d'arrêter d'apporter de l'eau du puits, ou qui lavaient la vaisselle jusqu'à ce que les assiettes soient aussi fines que du papier à cigarettes.

Des machines débiles. Mais utiles quand on les tenait à l'œil.

Et pourtant… et pourtant… il comprenait pourquoi personne n'avait l'air de les garder longtemps. C'était la façon qu'avaient ces fichues machines à deux bras de rester là sans bouger, de tout avaler ce qu'on leur disait et de le mettre… où ? De ne jamais se plaindre. Ni jamais parler.

On pouvait s'inquiéter d'une bonne affaire pareille et se sentir extrêmement soulagé au moment d'écrire un reçu au nouveau propriétaire.

« J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de fêtes saintes depuis quelque temps », dit Ramponneau.

Certaines époques sont plus saintes que d'autres.

Mais ils ne pouvaient pas se défiler, hein ? Travailler, c'était tout ce que savait faire un golem.

« Je sais pas comment on va se débrouiller… » commença Ramponneau.

C'est jour férié.

« Oh, d'accord. Tu prendras un moment demain. »

Ce soir. Jour férié commence au coucher du soleil.

« Tu reviens vite alors, fit mollement Ramponneau. Sinon, je… Tu reviens vite, t'entends ? »

Encore un truc. On ne pouvait pas les menacer, ces engins-là. On ne pouvait évidemment pas confisquer leur salaire, vu qu'ils n'en touchaient pas. On ne pouvait pas leur faire peur. D'après Lescion, un tisserand du côté de Mont-Roupillon avait

ordonné à son golem de se mettre en miettes avec un marteau – et le golem s'était exécuté.

Oui. J'entends.

En un sens, peu importait leur identité. D'ailleurs, l'anonymat faisait partie du jeu. Ils trouvaient qu'ils participaient de la marche de l'histoire, de la marée du progrès, de la vague de l'avenir. Des hommes qui estimaient que le temps était venu. Les régimes peuvent survivre aux hordes barbares, aux terroristes déments et aux sociétés secrètes encagoulées, mais ils courent de grands dangers quand des citoyens prospères et anonymes s'asseyent autour d'une table pour échanger de telles idées.

L'un dit : « Au moins, de cette façon-là, c'est propre. Pas de sang.

— Et ce serait pour le bien de la cité, évidemment. »

Ils hochèrent gravement la tête. Aucun n'avait besoin de le préciser, ce qui était bon pour eux était bon pour Ankh-Morpork.

« Et il ne mourra pas ?

— Apparemment, on peut le maintenir seulement… indisposé. On peut varier le dosage, semble-t-il.

— Bien. Je préfère le savoir indisposé que mort. Je ne ferais pas confiance à Vétérini pour rester dans une tombe.

— À ce qu'on raconte, il aurait un jour déclaré qu'il préférait se faire incinérer.

— Alors j'espère qu'on dispersera les cendres aux quatre vents, c'est tout.

— Et le Guet ?

— Quoi, le Guet ?

— Ah. »

Le seigneur Vétérini ouvrit les yeux. Contre toute logique, il avait mal aux cheveux.

Il se concentra, et une masse floue près du lit se précisa. Samuel Vimaire.

« Ah, Vimaire, fit-il d'une voix faible.

— Comment vous sentez-vous, monsieur ?

— Vraiment pas bien. Qui était le petit type aux jambes incroyablement arquées ?

— Jacquot Cerceau, monsieur. Il était dans le temps jockey sur un très gros cheval.

— Un cheval de course ?

— À ce qu'il paraît, monsieur.

— Un gros cheval de course ? Il n'aurait aucune chance de gagner.

— Je ne crois pas qu'il ait jamais gagné. Mais Jacquot s'est fait beaucoup d'argent en ne gagnant pas les courses.

— Ah. Il m'a donné du lait et une espèce de potion poisseuse. » Vétérini se concentra. « J'étais drôlement malade.

— C'est ce que j'ai compris, monsieur.

— Marrant, cette expression. Drôlement malade. Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle à être malade. Ça n'a rien de joyeux. Pas de quoi rire.

— Non, monsieur.

— J'ai l'impression d'avoir une méchante grippe, Vimaire. J'ai la tête qui ne va pas très fort.

— Vraiment, monsieur ? »

Le Patricien réfléchit un instant. Manifestement, quelque chose le turlupinait. « Pourquoi sent-il toujours le cheval, Vimaire ? finit-il par demander.

— C'est un vétérinaire, monsieur. Un as dans sa partie. Il paraît que le mois dernier il a soigné Poisse Noire, et le cheval ne s'est écroulé que dans la dernière ligne droite.

— Ne m'a pas l'air très efficace, Vimaire.

— Oh, je ne sais pas, monsieur. Le cheval était tombé raide mort en se plaçant sur la ligne de départ.

— Ah. Je vois. Bien, bien, bien. Vous êtes méfiant et vous avez l'esprit mal tourné, Vimaire.

— Merci, monsieur. »

Le Patricien se souleva sur les coudes.

« Est-ce que les ongles de doigts de pieds devraient m'élancer, Vimaire ?

— Je ne saurais dire, monsieur.

— Bon, je crois que j'aimerais lire un moment. La vie continue, hein ? »

Vimaire s'approcha de la fenêtre. Une silhouette cauchemardesque, tapie dehors au bord du balcon, fouillait des yeux le brouillard qui s'épaississait.

« Tout va bien, agent Chéneau ?

— Oui, 'onfieur, répondit l'apparition.

— Je vais maintenant refermer la fenêtre. Le brouillard commence à entrer.

— Fous afez 'aifon, 'onfieur. »

Vimaire ferma la fenêtre, prenant au piège quelques vrilles de brume qui s'évanouirent peu à peu.

« Qu'est-ce que c'était ? demanda le seigneur Vétérini.

— L'agent Chéneau est une gargouille, monsieur. Il ne vaut pas un clou à l'exercice et il est complètement incompétent dans la rue, mais, quand il s'agit de rester au même poste, monsieur, il est imbattable. C'est le champion du monde de l'inertie. Si vous voulez connaître le gagnant du cent mètres immobile, c'est lui. Il a passé trois jours sur un toit sous la pluie quand on a pincé le "sonneur de la ruelle du Parc". Rien ne lui échappe. Le caporal Vrillesson patrouille dans le couloir, l'agent Noreneveu garde l'étage du dessous, les agents Silex et Moraine les salles de chaque côté de votre chambre, et le sergent Détritus surveille le tout, prêt à botter le cul du premier qui s'endort, monsieur, et vous le saurez si ça se produit parce que le pauvre type passera carrément à travers le mur.

— Bravo, Vimaire. Je me trompe ou est-ce qu'aucun de mes gardes n'est humain ? Ils m'ont tous l'air de nains et de trolls.

— C'est le moyen le plus sûr, monsieur.

— Vous avez pensé à tout, Vimaire.

— Je l'espère, monsieur.

— Merci, Vimaire. » Vétérini s'assit dans son lit et prit une masse de papiers sur la table de nuit. « Et maintenant je ne voudrais pas vous retenir. »

Vimaire ouvrit la bouche toute grande.

Vétérini leva la tête. « Y a-t-il autre chose, commissaire divisionnaire ?

— Ben… je crois que non, monsieur. Je crois que je ferais mieux d'y aller, hein ?

— Si ça ne vous fait rien. Et je suis sûr que des tas de paperasses se sont accumulées dans mon bureau, alors si vous envoyez quelqu'un me les chercher, je vous en saurai gré. »

Vimaire ferma la porte derrière lui un peu plus fort que nécessaire.

Bons dieux, ça le mettait en rage, cette manie de Vétérini de le faire tourner en bourrique – et de montrer autant de gratitude naturelle qu'un alligator. Le Patricien comptait que Vimaire s'acquitterait de son boulot, n'ignorait pas qu'il s'en acquitterait, et ses préoccupations sur la question s'arrêtaient là. Eh bien, un de ces quatre, Vimaire allait… allait…

… allait évidemment s'acquitter de son boulot, merde, parce qu'il ne savait pas faire autrement. Mais en prendre conscience n'arrangeait rien.

Devant le palais, le brouillard était jaune et épais. Vimaire salua de la tête les gardes à la porte et regarda dehors les nuages tourbillonnants et poisseux.

Le trajet jusqu'au Guet des Orfèvres était presque en ligne droite. Et le brouillard avait précipité la tombée de la nuit sur la ville. On ne voyait pas grand monde dans les rues ; chacun restait chez soi, verrouillait les fenêtres contre les lambeaux uliginaires qui s'infiltraient partout.

Oui… des rues désertes, une nuit glaciale, de l'humidité dans l'air…

Il ne manquait plus qu'un détail pour parfaire le tableau. Il renvoya les porteurs de sa chaise chez eux et revint à pied vers l'un des gardes. « Vous êtes l'agent Chançard, c'est ça ?

— Ouim'sieur le commissaire.

— Quelle pointure, vos chaussures ? »

Chançard eut l'air paniqué. « Quoi, monsieur ?

— C'est une simple question, mon vieux !

— Du quarante, monsieur.

— De chez le vieux Brancheur, rue des Nouvelles-Pompes ? Les bon marché ?

— Ouim'sieur !

— Je ne veux pas d'un agent de garde au palais en chaussures de carton ! fit Vimaire avec une feinte bonne humeur. Enlevez-moi ça, agent. Prenez les miennes. Y a encore dessus du… enfin, du machin de dragon, je ne sais pas comment on appelle ça, mais elles vous iront. Ne restez pas comme ça la bouche ouverte. Donnez-moi vos godasses, mon vieux. Vous pouvez garder les miennes. » Puis il ajouta : « J'en ai des tas. »

L'agent regarda avec un étonnement effrayé Vimaire enfiler la paire bon marché, se redresser et battre plusieurs fois de la semelle, les yeux fermés. « Ah, dit-il. Je suis devant le palais, c'est ça ?

— Euh… oui, monsieur. Vous venez d'en sortir, monsieur. C'est le grand bâtiment, là.

— Ah, fit joyeusement Vimaire, même si je ne venais pas d'en sortir je saurais où je suis !

— Euh…

— C'est les pavés. Ils sont d'une taille peu courante et légèrement enfoncés au centre. Vous n'avez pas remarqué ? Vos pieds, mon vieux ! C'est avec eux qu'il va falloir apprendre à réfléchir ! »

L'agent ahuri le regarda qui disparaissait dans le brouillard en frappant joyeusement du talon.

Le caporal très honorable comte d'Ankh Chicard Chicque poussa la porte du Guet et entra en titubant.

Le sergent Côlon leva le nez de son bureau et eut le souffle coupé. « Ça va, Chicard ? fit-il en se précipitant pour soutenir la silhouette chancelante.

— C'est horrible, Fred. Horrible !

— Tiens, assieds-toi. T'es tout pâle.

— On m'a anobli, Fred ! gémit Chicard.

— C'est vache ! T'as vu qui t'a fait ça ? »

Sans un mot, Chicard lui tendit le rouleau que Dragon Roi d'Armes lui avait fourré dans la main et s'affala de nouveau. Il se sortit un tout petit mégot de cigarette roulée de derrière l'oreille et l'alluma d'une main tremblante. « Chaispas, j'te l'garantis, fit-il. T'agis au mieux, tu gardes le profil bas, t'évites les embrouilles, et faut qu'un pépin comme ça te tombe sur l'paletot. »

Côlon lut lentement le document, bougeant les lèvres chaque fois qu'il rencontrait des mots difficiles tels que « et » ou « le ». « Chicard, t'as lu ça ? Ça dit que t'es un seigneur !

— D'après l'vieux, faudra vérifier des tas d'machins, mais à son avis y a pas de doute, à cause de la bague et tout. Qu'est-ce que j'vais faire, Fred ?

— T'attabler et manger dans des assiettes d'hermine, moi j'dirais !

— C'est bien ça le hic, Fred. Y a pas d'pognon. Pas d'baraque. Pas de terres. Pas un rond !

— Quoi, rien ?

— Pas un radis, Fred !

— Moi, j'croyais que tout l'gratin était plein aux as.

— Ben, pour moi, l'gratin, c'est du râpé, Fred. J'y connais qu'dalle aux aristos ! J'ai pas envie de porter des fringues de rupin, d'aller à des balloches de chasse, tous ces machins-là. »

Le sergent Côlon s'assit près de lui. « T'as jamais soupçonné qu'il pouvait y avoir des rapports entre toi et les rupins ?

— Ben… mon cousin Vincent s'est un coup fait poisser pour attentat à la pudeur sur la bonniche de la duchesse de Quirm…

— Femme de chambre ou fille de cuisine ?

— Fille de cuisine, j'crois bien.

— Ça doit pas compter, alors. Quelqu'un d'autre est au courant ?

— Ben oui, la fille, et elle est allée l'raconter…

— Pour ta seigneureté, j'veux dire.

— Rien que le commissaire Vimaire.

— Bon, alors voilà, fit le sergent Côlon en lui rendant son rouleau de papier, t'as pas besoin d'en causer. Comme ça, tu

seras pas obligé de te balader en froc doré ni d'aller à la chasse aux balloches, sauf si t'as perdu les tiennes. Reste là, j'vais te chercher une tasse de thé, qu'esse t'en dis ? On s'en sortira, t'inquiète pas.

— T'es un milord, Fred.

— Comme ça on est deux, m'seigneur ! » Côlon gigota des sourcils. « Tu piges ? Tu piges ?

— Laisse tomber, Fred », fit Chicard d'un ton las.

La porte du Guet s'ouvrit.

Le brouillard s'engouffra comme un nuage de fumée. Au milieu luisaient deux yeux rouges. Le nuage se dissipa pour révéler la silhouette massive d'un golem.

« Gloups », fit le sergent Côlon.

Le golem tendit son ardoise :

Je viens vous trouver.

« Ouais. Ouais. Ouais. Je… euh… j'vois ça », fit Côlon.

Dorfl retourna l'ardoise. L'autre face disait :

Je me livre pour meurtre. C'est moi qui ai tué le vieux prêtre. L'affaire est close.

Une fois que ses lèvres eurent cessé de s'agiter, Côlon détala derrière la protection soudain très précaire de son bureau et fourragea parmi ses papiers.

« Tu l'tiens à l'œil, Chicard, dit-il. Fais gaffe qu'il file pas.

— Pourquoi il filerait ? » demanda Chicard.

Le sergent Côlon trouva un bout de feuille relativement vierge.

« Bon, bon, bon… je… ben… j'crois que j'ferais mieux… Comment tu t'appelles ? »

Le golem écrivit :

Dorfl.

Arrivé au pont d'Airain (des pavés de taille moyenne du modèle arrondi surnommé « tête de chat », dont quelques-uns manquants), Vimaire commençait déjà à se demander s'il avait pris la bonne décision.

Les brouillards d'automne étaient toujours épais, mais à ce point-là, il n'en avait jamais connu. Le linceul étouffait les bruits de la ville et réduisait les lumières les plus éclatantes à de faibles lueurs, alors que le soleil n'était théoriquement pas encore couché.

Il longea le parapet. Une forme trapue et luisante surgit dans la brume. Un des hippopotames de bois, lointain ancêtre de Rodrigue ou de Quentin. Il y en avait quatre de chaque côté qui regardaient tous vers la mer.

Vimaire était passé devant des milliers de fois. Il voyait en eux de vieux amis. Il s'était souvent abrité du vent derrière l'un ou l'autre par nuit froide alors qu'il cherchait un coin où rester peinard.

C'était ça, sa vie passée, non ? Ce temps ne lui paraissait pas si loin. Une poignée de gars à rester peinards au Guet, à éviter les histoires. Puis Carotte était arrivé, le cours morne de leurs existences s'était soudain animé, la maison comptait aujourd'hui près de trente hommes (enfin, trolls, nains et divers compris), et ils ne restaient pas peinards, non, ils cherchaient les histoires et ils les trouvaient dès qu'ils fouinaient un peu. Marrant, ça. Comme l'avait fait remarquer Vétérini à sa façon bien à lui, plus on avait de policiers, plus il se commettait de crimes, aurait-on dit. Mais le Guet était de retour dans la rue et, si tous les agents ne se révélaient pas aussi efficaces que Détritus pour botter des culs, ils s'employaient à chauffer des fesses.

Vimaire gratta une allumette sur un ongle d'hippopotame et l'entoura de ses mains en coupe afin de protéger son cigare de l'humidité.

Ces meurtres, maintenant. Tout le monde se ficherait que le Guet ne s'y intéresse pas. Deux vieux, tués de la même manière. Aucun objet volé… Il rectifia : aucun objet volé à première vue. Évidemment, le propre de ces saletés d'objets volés, c'est d'avoir disparu. Les deux vieux n'avaient sûrement pas batifolé avec les femmes d'autrui. Ils ne devaient pas se rappeler ce que c'était, batifoler. Le premier passait son temps le nez plongé dans des ouvrages religieux ; l'autre, allez savoir pourquoi, faisait autorité en matière de boulangerie de combat.

Autant dire qu'ils menaient des existences irréprochables.

Mais Vimaire était flic. Nul ne menait d'existence irréprochable. Il était à la rigueur possible, en restant parfaitement immobile dans une cave, de passer une journée sans commettre de délit. Et encore. Et puis même, on était sûrement coupable de tirer au flanc.

En tout cas, Angua tenait à s'occuper personnellement de l'affaire, semblait-il. Elle avait toujours un faible pour les opprimés. Pour les chiens battus.

Tout comme Vimaire. Il le fallait. Non parce qu'ils étaient innocents ou admirables, mais parce qu'ils ne l'étaient pas. Il fallait se ranger du côté des opprimés parce qu'ils n'étaient pas les oppresseurs.

Toute la population de cette ville se prenait elle-même en charge. C'est à ça que servaient les guildes. On s'y regroupait contre les autres. Chaque guilde s'occupait de ses membres du berceau à la tombe ou, dans le cas de la Guilde des Assassins, à la tombe de leur prochain. Elles maintenaient même l'ordre, ou du moins l'avaient-elles maintenu jusqu'ici, plus ou moins. Voler sans permis était passible de la peine de mort à la première infraction[12]. La Guilde des Voleurs y veillait. Le système, tout incroyable qu'il paraissait, fonctionnait.

Il fonctionnait comme une machine. Tout allait bien sauf pour ceux qui se faisaient de temps en temps écraser dans les rouages.

Vimaire trouvait rassurante la réalité des pavés mouillés sous ses semelles.

Par tous les dieux, voilà ce qui lui manquait. Il patrouillait seul autrefois. Quand il n'y avait personne, que les pavés luisaient autour de lui, il trouvait un semblant de sens à la vie…

Il s'immobilisa.

Le décor environnant se cristallisa en un monde d'horreur, de cette horreur particulière qui n'a rien à voir avec les crocs, la

[12] Selon la conception morporkienne du crime et du châtiment, la peine subie à la première infraction devait ôter au coupable toute envie d'en commettre une seconde.

sanie ni les fantômes, mais tout avec l'habituel virant à l'inhabituel.

Un élément essentiel ne collait pas.

Son cerveau mit plusieurs secondes à fournir les détails de l'anomalie qu'avait relevée son subconscient. Il avait passé cinq statues le long du parapet de ce côté-ci.

Mais il aurait dû n'y en avoir que quatre.

Il se retourna tout doucement et revint vers la dernière. C'était bien un hippopotame.

La suivante aussi. Elle s'ornait de graffiti. On y avait gribouillé *Fifi enfoiré*.

Il eut l'impression de mettre moins de temps pour arriver à la suivante, et quand il la regarda…

Deux points rouges lumineux étincelèrent au-dessus de lui.

Une grande masse sombre sauta sur le pont, expédia le commissaire au tapis d'un coup de poing et disparut dans l'obscurité.

Vimaire se releva péniblement, secoua la tête et se lança sur ses traces. Il ne prit pas le temps de la réflexion. Il obéissait à cet instinct ancestral commun aux terriers et aux policiers de pourchasser tout ce qui s'enfuit.

Tout en courant, il chercha machinalement sa cloche qui alerterait d'autres agents, mais le commissaire divisionnaire du Guet n'en portait pas. Les commissaires divisionnaires étaient seuls.

Dans le bureau crasseux de Vimaire, le capitaine Carotte fixait un bout de papier.

Réparations des gouttières du Guet des Orfèvres. Changement du conduit, coude Toublanc 35°, quatre armatures à angle droit, main-d'œuvre et mise en service. 16,35 P.

Il y en avait d'autres du même tonneau, dont la note de pigeons de l'agent Chéneau. L'idée d'un policier rétribué en pigeons gênait le sergent Côlon, Carotte le savait, mais l'agent Chéneau était une gargouille et les gargouilles n'ont aucune notion de l'argent. Or elles savent reconnaître un pigeon quand elles le mangent.

Malgré tout, on avait assisté à un progrès. À l'arrivée de Carotte, on gardait toute la monnaie pour les dépenses courantes sur une étagère dans une boîte en fer-blanc à l'enseigne de *Produit d'entretien Fortdubras spécial armure pour des cohortes étincelantes*, et, dès qu'on avait besoin d'argent pour quoi que ce soit, il suffisait d'aller trouver Chicard et de le forcer à la rendre.

Il y avait aussi la lettre d'un résidant du chemin du Parc, une des adresses les plus huppées de la ville :

Commissaire Vimaire,

La patrouille de nuit de ma rue me semble composée exclusivement d'agents nains. Je n'ai rien contre les nains quand ils restent entre eux, au moins ce ne sont pas des trolls, mais des bruits circulent et j'ai des filles chez moi. J'exige qu'on remédie sur-le-champ à cette situation sinon je n'aurai d'autre alternative que d'en référer au seigneur Vétérini qui est un ami personnel.

Je vous prie d'agréer, monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Josué H. Catterel.

C'était du travail de police, non ? Carotte se demanda si le commissaire essayait de lui faire comprendre quelque chose. Il y avait encore d'autres lettres. Le coordinateur municipal de l'égalité des tailles pour les nains demandait qu'on autorise ceux du Guet à porter une hache plutôt que l'épée traditionnelle et qu'on les envoie enquêter uniquement sur les délits commis par des coupables de grande taille. La Guilde des Voleurs se plaignait que le commissaire Vimaire ait accusé publiquement les voleurs de commettre la plupart des vols.

Il fallait la sagesse du roi Isiahdanu pour s'attaquer à un tel courrier, et ce n'était que la fournée de la journée.

Carotte saisit la feuille suivante et lut : *Traduction du texte trouvé dans la bouche du père Tubelcek. Pourquoi ? SV.*

Carotte lut consciencieusement la traduction.

« Dans la bouche ? On a voulu lui mettre des mots dans la bouche ? » lança-t-il dans le silence du bureau.

Il frissonna, mais pas à cause du froid de la peur. Il faisait toujours froid dans le bureau de Vimaire. Vimaire était un homme d'extérieur. Le brouillard dansait dans l'encadrement de la fenêtre ouverte et de petits serpentins flottaient dans la lumière.

Le papier suivant dans le tas était une épreuve de l'iconographie d'Hilare. Carotte étudia les deux yeux rouges flous. « Capitaine Carotte ? »

Il tourna à demi la tête, mais continua de fixer l'iconographie. « Oui, Fred ?

— On tient l'assassin ! On l'tient !

— C'est un golem ?

— Comment tu sais ça ? »

La carnation de la nuit se répandit peu à peu dans la soupe de l'après-midi.

Le seigneur Vétérini étudia la phrase et la trouva excellente. Il aimait particulièrement le mot « carnation ». Carnation. Carnation. Un mot distingué que contrebalançait agréablement la banalité de « soupe ». La soupe de l'après-midi. Oui. Dans laquelle on pourrait bien trouver les croûtons du goûter.

Il se sentait un peu étourdi. Il n'aurait jamais accouché d'une telle phrase en temps normal.

Dans le brouillard de l'autre côté de la fenêtre, tout juste perceptible à la lumière des bougies, il voyait la forme tapie de l'agent Chéneau.

Une gargouille, hein ? Il s'était demandé pourquoi cinq pigeons par semaine figuraient dans la masse salariale du Guet.

Une gargouille dans le Guet, dont la tâche était de guetter. Sûrement une idée du capitaine Carotte.

Le seigneur Vétérini se leva prudemment de son lit et ferma les volets. Il se rendit à pas lents à son bureau, en sortit son journal du tiroir, puis extirpa une liasse de feuilles manuscrites et déboucha la bouteille d'encre.

Bon, où en était-il ?

Chapitre huit, lut-il d'un œil incertain, *Les travers de l'homme.*

Ah, oui…

En ce qui concerne la vérité, écrivit-il, *qui peut se divulguer en fonction des événements mais qui devrait se faire entendre en toutes circonstances…*

Il se demanda comment il pourrait placer « soupe de l'après-midi » dans le traité, ou au moins « carnation de la nuit ».

La plume crissait sur le papier.

Par terre, dédaigné, gisait le plateau qui avait contenu un bol de gruau roboratif à propos duquel le seigneur Vétérini comptait toucher deux mots au cuisinier dès qu'il se sentirait mieux. Trois personnes l'avaient goûté, dont le sergent Détritus, lequel ne risquait guère de succomber à un poison qui opérait sur les humains, voire à presque tout ce qui opérait sur les trolls… enfin, sans doute.

La porte était verrouillée. Il entendait régulièrement les grincements rassurants de Détritus effectuant sa ronde. De l'autre côté de la fenêtre, le brouillard se condensait sur l'agent Chéneau.

Vétérini plongea la plume dans l'encre et attaqua une nouvelle feuille. De temps en temps il consultait le journal relié de cuir et se léchait délicatement le doigt pour en tourner les pages fines.

Des vrilles de brouillard se faufilaient autour des volets, effleuraient le mur et s'en repartaient, chassées par la lumière des bougies.

Vimaire poursuivait lourdement dans le brouillard la silhouette en fuite. Il courait plus vite qu'elle malgré les douleurs dans ses jambes et un ou deux élancements d'avertissement dans son genou gauche, mais chaque fois qu'il allait la rattraper un piéton emmitouflé se mettait en travers de son chemin ou une carriole surgissait d'une rue latérale[13].

Ses semelles lui apprirent qu'ils avaient descendu toute la Grand-Rue puis tourné à gauche dans la rue Sanspareille (petits pavés carrés). Le brouillard y était encore plus épais, piégé entre les arbres du parc.

Mais Vimaire était triomphant. Tu as raté le carrefour si tu comptes gagner les Ombres, mon gars ! Il ne reste plus que le pont de l'Ankh à présent, et un garde s'y tient en faction…

Ses pieds lui dirent autre chose : « Feuilles mouillées, c'est la rue Sanspareille en automne. Petits pavés carrés et parfois amas perfides de feuilles mouillées. »

Ils l'avertirent trop tard.

Vimaire atterrit sur le menton dans le caniveau, se releva en chancelant, s'écroula une nouvelle fois tandis que le décor défilait en tournoyant, se remit debout, trottina sur quelques pas dans la mauvaise direction, retomba encore et décida de se soumettre un moment au vote de la majorité.

Dorfl se tenait debout sans mot dire au poste du Guet, ses gros bras croisés sur la poitrine. L'arbalète du sergent Détritus, une ancienne arme de siège recyclée, était braquée sur lui. Elle tirait des carreaux de fer voisinant les deux mètres. Chicard était assis derrière, le doigt sur la gâchette.

---

[13] Le phénomène se produit immanquablement dans toute poursuite policière, partout. Un camion lourdement chargé surgit toujours d'une ruelle transversale devant les poursuivants.
À défaut de véhicule, ce sera un employé poussant un chariot de vêtements. Ou deux gars portant un grand panneau de verre.
Une espèce de société secrète se cache sûrement derrière tout ça.

« Enlevez-moi ça, Chicard ! Vous n'allez pas vous servir de cet engin ici ! fit Carotte. Il a une telle portée qu'on ne retrouve jamais les carreaux, vous ne l'ignorez pas, pourtant !

— On y a arraché des aveux, dit le sergent Côlon en sautillant sur place. Il reconnaissait les faits mais on a fini par l'obliger à avouer ! Et y a les autres crimes qu'on aimerait prendre aussi en compte. »

Dorfl tendit son ardoise.

Je suis coupable.

Quelque chose lui tomba de la main.

C'était petit et blanc. Un bout d'allumette, à première vue. Carotte le ramassa et l'examina. Puis il jeta les yeux sur la liste que Côlon avait établie. Une liste interminable qui recensait tous les crimes impunis des deux derniers mois.

« Il a avoué tous ceux-là ?

— Pas encore, répondit Chicard.

— On les a pas encore tous énumérés », précisa Côlon.

Dorfl écrivit.

Je suis coupable pour tous.

« Hé, fit Côlon. Le commissaire sera vachement content d'nous ! »

Carotte s'approcha de Dorfl. Une faible lueur orange brillait dans les yeux du golem. « Vous avez tué le père Tubelcek ? » demanda-t-il.

Oui.

« T'vois ? fit le sergent Côlon. Y a pas à tortiller.

— Pourquoi vous avez fait ça ? » demanda Carotte.

Pas de réponse.

« Et monsieur Hopkinson au musée du pain ? »

Oui.

« Vous l'avez frappé à mort avec une barre de fer ? » demanda Carotte.

Oui.

« Minute, objecta Côlon, t'as dit, j'crois bien, qu'on l'avait…

— Laissez tomber, Fred, dit Carotte. Pourquoi vous avez tué le vieil homme, Dorfl ? »

Pas de réponse.

« Est-ce qu'y faut une raison ? On peut pas faire confiance aux golems, mon père répétait toujours, dit Côlon. Te crachent à la figure dès que t'as l'dos tourné, il disait.

— Est-ce qu'ils ont déjà tué quelqu'un ? demanda Carotte.

— C'est pas faute d'y avoir pensé, répondit Côlon d'une voix sombre. Mon père m'a dit qu'il avait travaillé dans l'temps avec un golem qu'arrêtait pas de l'regarder. Chaque fois qu'il se retournait, y avait l'autre, là… qui l'regardait. »

Dorfl, immobile, fixait le vide droit devant lui.

« Braque-lui une bougie dans les yeux ! » dit Chicard.

Carotte tira une chaise et l'enfourcha face à Dorfl. Il faisait distraitement tourner l'allumette cassée entre ses doigts.

« Je sais que vous n'avez pas tué monsieur Hopkinson et je ne crois pas que vous ayez tué le père Tubelcek, dit-il. Je crois qu'il était mourant quand vous l'avez trouvé. Je crois que vous avez essayé de le sauver, Dorfl. Et même, je suis presque sûr de le prouver si j'arrive à voir votre chem… »

La lueur qui s'échappa des yeux embrasés du golem emplit la salle. Il s'avança, poings brandis.

Chicard appuya sur la détente de l'arbalète.

Dorfl attrapa le long trait en plein vol. Suivit un bruit de métal à l'agonie, et le carreau se réduisit à une mince barre de fer portée au rouge qu'un renflement déformait autour de l'étreinte du golem.

Mais Carotte était derrière Dorfl et lui ouvrait la tête d'une chiquenaude. Au moment où le golem pivotait en levant la barre à la façon d'une massue, le feu s'éteignit dans ses yeux.

« Je l'ai », dit Carotte en brandissant un rouleau de papier jauni.

Au bout de la rue Sanspareille se dressait un gibet auquel on pendait les malfaiteurs – du moins ceux convaincus de méfaits – qui se balançaient doucement au vent en donnant l'image d'un juste châtiment et, à mesure que les éléments prélevaient leur tribut, quelques notions d'anatomie.

Autrefois, les parents y amenaient des groupes d'enfants afin de leur apprendre par l'horreur de l'exemple les pièges et dangers qui attendent le criminel, le hors-la-loi et ceux qui se trouvent malencontreusement au mauvais endroit au mauvais moment. Les gamins regardaient l'épouvantable épave qui grinçait au bout de sa chaîne, écoutaient les malédictions sinistres puis (vu qu'on était à Ankh-Morpork) s'écriaient « Ouais ! Génial ! » et se servaient du cadavre comme balançoire.

Ces temps-ci, la ville disposait de moyens plus intimes et plus efficaces pour résoudre le problème des indésirables mais, par respect de la tradition, l'hôte du gibet était un mannequin de bois assez réaliste. Le corbeau débile qui s'avisait parfois de lui picorer les yeux s'en repartait le bec moins long.

Vimaire s'en approcha, la démarche titubante et le souffle court.

Le fuyard pouvait maintenant être passé n'importe où. Le peu de lumière du jour qui filtrait à travers le brouillard avait mis les pouces.

Vimaire, debout près de la potence, l'entendit grincer.

Elle avait été conçue pour grincer. À quoi bon exposer publiquement un châtiment, avait-on prétexté, si elle n'émettait pas de grincements sinistres ? À une époque plus prospère, on chargeait un vieillard de la faire grincer au moyen d'une ficelle, mais elle bénéficiait aujourd'hui d'un mécanisme qu'on n'avait besoin de remonter qu'une fois par mois.

Des gouttes de condensation tombèrent du cadavre artificiel.

« J'en ai plein les bottes », marmonna Vimaire qui voulut s'en repartir par où il était venu.

Au bout de quelques pas à l'aveuglette il trébucha sur quelque chose.

Un cadavre de bois balancé dans le caniveau.

Lorsqu'il revint au gibet, la chaîne se balançait doucement sans rien au bout et cliquetait dans le brouillard.

Le sergent Côlon tapota la poitrine du golem. Laquelle fit *tonk*.

« Comme un pot d'fleurs, dit Chicard. Comment est-ce qu'on peut bouger quand on est un pot d'fleurs, hein ? Doivent passer leur temps à se fendre la gueule.

— Et ils sont bêtes, en plus, fit Côlon. Paraît qu'y en a un à Quirm à qui on a demandé de creuser une tranchée, seulement tout l'monde l'a oublié et on s'en est souvenu seulement une fois que tout était inondé vu qu'il avait creusé jusqu'au fleuve… »

Carotte déroula le chem sur la table et posa à côté le papier retiré de la bouche du père Tubelcek.

« L'est mort, hein ? fit le sergent Côlon.

— Il est inoffensif, dit Carotte en examinant tour à tour les deux morceaux de papier.

— D'accord. J'ai un marteau d'forgeron quelque part derrière. J'vais…

— Non, le coupa Carotte.

— T'as vu comment il a réagi !

— Je ne crois pas qu'il aurait pu vraiment me frapper. Je crois qu'il voulait juste nous faire peur.

— Ç'a marché !

— Regardez ça, Fred. »

Le sergent Côlon jeta un coup d'œil au bureau. « Une écriture étrangère, fit-il d'une voix laissant entendre que ça ne valait pas une bonne écriture de chez nous et que ça devait sentir l'ail.

— Vous ne remarquez rien ?

— Ben… ils ont l'air pareils, concéda le sergent Côlon.

— Le papier jauni, c'est le chem de Dorfl. L'autre, c'est celui du père Tubelcek, dit Carotte. Les mêmes à la lettre près.

— Pourquoi ça ?

— Je crois bien que Dorfl a écrit ces mots et les a mis dans la bouche du vieux Tubelcek qui venait de mourir, répondit lentement Carotte sans cesser d'étudier les deux bouts de papier.

— Pouah, beurk, dit Chicard. C'est cradingue, ça…

— Non, vous ne comprenez pas, fit Carotte. Je veux dire qu'il les a écrits parce que c'étaient les seuls, à sa connaissance, qui opéraient…

— Comment ça, qui opéraient ?

— Ben… vous connaissez le bouche à bouche ? Les premiers soins, j'entends ? Je sais que vous connaissez ça, Chicard. On est allés ensemble au cours de la JOP.

— J'y suis allé seulement parce que tu m'as dit qu'ils offraient une tasse de thé et un biscuit gratos, dit Chicard d'un air boudeur. N'importe comment, l'mannequin s'est fait la malle quand mon tour est arrivé.

— C'est la même chose avec le secourisme, poursuivit Carotte. On veut que les gens respirent, alors on s'arrange pour leur insuffler de l'air… »

Tous trois se retournèrent vers le golem.

« Mais les golems respirent pas, fit remarquer Colon.

— Non, un golem ne connaît qu'une chose qui garde en vie, dit Carotte. Et c'est les mots dans la tête. »

Ils revinrent aux bouts de papier. Puis se retournèrent encore vers la statue qu'était Dorfl.

« Ça s'est vachement refroidi ici, chevrota Chicard. J'viens d'sentir à l'instant l'courant d'air d'une aura ! Comme si quelqu'un…

— Qu'est-ce qui se passe ? fit Vimaire en secouant sa cape pour en chasser l'humidité.

— … ouvrait la lourde », termina Chicard.

Dix minutes plus tard.

Leur service terminé, le sergent Côlon et Chicard étaient partis, au soulagement général. Côlon en particulier avait beaucoup de mal à comprendre qu'on veuille poursuivre une enquête après des aveux. C'était un outrage à sa formation et à son expérience. On obtenait des aveux et ça s'arrêtait là. On ne s'amusait pas à mettre en doute la parole des gens. On la mettait en doute seulement quand ils se prétendaient innocents. Il ne

fallait faire confiance qu'aux coupables. Tout le reste ébranlait les fondements de la procédure policière.

« De l'argile blanche, fit Carotte. C'est de l'argile blanche qu'on a trouvée. Et presque pas cuite. Dorfl est en terre cuite sombre et dure comme du caillou.

— La dernière chose qu'a vue le vieux prêtre, c'est un golem, dit Vimaire.

— Dorfl, c'est sûr, fit Carotte. Mais ça ne veut pas dire qu'il soit le meurtrier pour autant. Je crois qu'il est arrivé au moment où le prêtre mourait, c'est tout.

— Oh ? Pourquoi ?

— Je… n'en suis pas encore certain. Mais j'ai déjà croisé Dorfl. Il m'a toujours paru quelqu'un de gentil.

— Il travaille dans un abattoir !

— Ce n'est peut-être pas le pire métier pour quelqu'un de gentil, monsieur. En tout cas, j'ai vérifié toutes les archives que j'ai pu trouver, et à mon avis aucun golem n'a jamais commis d'agression. Ni le moindre délit.

— Oh, allez, fit Vimaire. Tout le monde sait… » Il s'interrompit alors que ses oreilles cyniques entendaient sa voix incrédule. « Quoi ? Jamais ?

— Oh, les gens prétendent tout le temps connaître quelqu'un qui avait un ami dont le grand-père aurait eu vent d'un golem meurtrier, mais ça n'a pas plus de réalité que ça, monsieur. Les golems n'ont pas le droit de faire du mal aux gens. Ça fait partie des ordres qu'ils reçoivent.

— Ils me flanquent les chocottes, ça, je le sais, dit Vimaire.

— Ils flanquent les chocottes à tout le monde, monsieur.

— On entend raconter partout qu'ils font des trucs idiots comme fabriquer des milliers de théières ou creuser des trous de dix kilomètres de profondeur.

— Oui, mais ce ne sont pas exactement des actes délictueux, pas vrai, monsieur ? Seulement de la rébellion toute bête.

— Comment ça, de la rébellion ?

— Obéir bêtement aux ordres, monsieur. Vous savez… quelqu'un leur crie "Va me faire des théières", alors ils y vont. Impossible de leur en vouloir d'avoir obéi aux ordres, monsieur.

On ne leur a pas dit combien. On ne veut pas qu'ils réfléchissent, alors ils se vengent en ne réfléchissant pas.

— Ils se rebellent en travaillant ?

— Ce n'est qu'une idée, monsieur. C'est sans doute logique pour un golem, j'imagine. »

Machinalement, ils se tournèrent à nouveau vers la silhouette silencieuse de Dorfl.

« Il nous entend ? demanda Vimaire.

— Je ne crois pas, monsieur.

— Cette histoire de mots… ?

— Euh… à mon avis, ils s'imaginent qu'un mort c'est quelqu'un qui a perdu son chem. Je ne crois pas qu'ils comprennent comment on fonctionne, monsieur.

— Je ne le sais pas plus qu'eux, capitaine. »

Vimaire fixa les yeux vides. Le sommet du crâne de Dorfl était toujours ouvert, si bien que de la lumière brillait par les orbites. Vimaire avait vu beaucoup d'horreurs dans la rue, mais le golem silencieux lui paraissait, sans qu'il sache pourquoi, la pire de toutes. Il imaginait facilement les yeux qui s'embrasaient, l'être qui se dressait et s'avançait à grandes enjambées en abattant les poings comme des marteaux. C'était davantage qu'une affaire d'imagination. C'était inscrit dans l'ordre des choses, aurait-on dit. Comme une potentialité attendant son heure.

C'est pour ça qu'on les déteste tous, songea-t-il. *Leurs yeux inexpressifs nous observent, leurs grosses figures se tournent pour nous suivre, et on a la nette impression qu'ils prennent des notes et relèvent des noms, pas vrai ? Si on entendait raconter que l'un d'eux a défoncé la tête d'un habitant de Quirm ou d'ailleurs, est-ce qu'on ne demanderait pas qu'à le croire ?*

Une voix intérieure, une voix qui ne se manifestait d'ordinaire que dans le silence de nuit ou, jadis, à mi-bouteille de whisky, ajouta : *Vu la manière dont on se sert d'eux, on en a peut-être peur parce qu'on sait qu'on le mérite…*

Non… il n'y a rien derrière ces yeux. Que de l'argile et des mots magiques.

Vimaire haussa les épaules. « J'ai poursuivi un golem tout à l'heure, fit-il. Il était sur le pont d'Airain. Saleté. Écoutez, on a des aveux et la preuve de l'image dans l'œil. Si vous n'avez rien de mieux à proposer que… qu'une impression, alors il va falloir…

— Falloir quoi, monsieur ? le coupa Carotte. On ne peut rien lui faire de plus. Il est mort, maintenant.

— Inanimé, vous voulez dire.

— Oui, monsieur. On peut le dire ainsi.

— Si Dorfl n'a pas tué les vieux, qui l'a fait ?

— Sais pas, monsieur. Mais je crois que Dorfl, lui, le sait. Il suivait peut-être l'assassin.

— A-t-on pu lui ordonner de protéger quelqu'un ?

— Peut-être, monsieur. Ou il l'a décidé tout seul.

— Vous allez bientôt me dire qu'il a des émotions. Où est passée Angua ?

— Elle a voulu aller vérifier quelques détails, monsieur, répondit Carotte. Et j'ai… ceci qui m'intrigue. C'était dans sa main. » Il tendit l'objet.

« Un bout d'allumette ?

— Les golems ne fument pas et ne se servent pas de feu. C'est juste… bizarre de le voir avec ça, monsieur.

— Oh, railla Vimaire. Un indice. »

La piste de Dorfl baignait toute la rue. Le cocktail d'odeurs de l'abattoir emplissait les narines d'Angua.

Le trajet zigzaguait mais suivait néanmoins un certain cap. Comme si le golem avait posé une règle sur la ville et emprunté toutes les rues et venelles qui allaient dans la bonne direction.

Elle arriva dans une courte impasse. Qui se terminait sur un portail d'entrepôt. Elle flaira. Reconnut des tas d'autres odeurs en plus de celle de Dorfl. Pâte à pain. Graisse. Peinture. Résine de pin. Des odeurs âpres, puissantes, récentes. Elle flaira encore. Tissu ? Laine ?

Elle vit dans la poussière un embrouillamini de traces. De grandes traces de pas.

La petite partie d'Angua qui marchait toujours sur deux jambes s'aperçut que les traces qui sortaient chevauchaient celles qui entraient. Elle flaira de droite et de gauche. Jusqu'à une douzaine de créatures, chacune dégageant son odeur distincte – des odeurs de marchandises davantage que d'êtres vivants –, étaient récemment descendues dans la cage d'escalier. Et les douze en étaient remontées.

Elle descendit les marches et tomba sur un obstacle infranchissable.

Une porte.

Les pattes sont inefficaces pour les boutons de porte.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus la plus haute marche. Personne alentour. Rien que le brouillard en suspension entre les bâtiments.

Elle se concentra, se transforma et s'adossa un moment contre le mur jusqu'à ce que le monde cesse de tournoyer, puis elle ouvrit la porte.

Qui donnait sur une grande cave. Même pour des yeux de loup-garou, il n'y avait pas grand-chose à voir.

Il fallait qu'elle reste humaine. Elle réfléchissait mieux sous cette forme. Malheureusement, dans ces cas-là, une pensée la travaillait parfois plus que toute autre : elle était nue. Quand on tombait sur une femme nue dans une cave, on se posait des questions. On ne s'embarrassait d'ailleurs pas forcément de questions, même pas d'un « s'il vous plaît ? ». Angua aurait certainement pu se sortir d'une telle situation, mais elle préférait trouver un autre moyen. Elle aurait eu du mal à fournir une explication plausible à l'aspect des blessures.

Pas de temps à perdre, alors.

Les murs étaient couverts de lettres. Des grosses, des petites, mais toutes de cette écriture soignée propre aux golems. Des phrases à la craie, à la peinture, au charbon de bois, voire tout bonnement gravées à même la pierre. Elles s'étageaient du sol au plafond, se chevauchaient en tous sens et si souvent qu'il était presque impossible d'en déchiffrer la signification. Ici et là deux ou trois mots se détachaient dans le fouillis de lettres :

… Tu ne… Ce qu'il fait n'est pas… furieux contre le créateur… Terre de notre… Que mon… nous apporte la li…

La poussière au milieu de la cave était raclée, comme si beaucoup de monde avait tourné en rond. Elle s'accroupit et frotta la terre, se flairant de temps en temps les doigts. Les odeurs. Des odeurs industrielles. Elle avait à peine besoin de sens développés pour les détecter. Un golem ne sent que l'argile et les produits qu'exige sa tâche…

Et… quelque chose lui roula sous les doigts. Un tout petit morceau de bois de quelques centimètres de long. Une allumette sans tête.

Quelques minutes de recherche lui permirent d'en trouver encore dix qui gisaient ici et là comme si on les avait distraitement laissées tomber.

Elle en découvrit encore la moitié d'une jetée à l'écart des autres.

Sa vision nocturne faiblissait. Mais l'odorat restait opérant beaucoup plus longtemps. Les odeurs étaient puissantes sur les bouts d'allumette – le même cocktail qui flottait dans ces locaux humides. Mais le relent d'abattoir qu'elle avait fini par associer à Dorfl ne se retrouvait que sur le bout cassé.

Elle se mit à croupetons pour étudier le petit tas de bois. Douze personnes (douze personnes effectuant des travaux salissants) étaient venues ici. Elles n'étaient pas restées longtemps. Elles avaient eu… une discussion : les mots écrits sur le mur. S'étaient livrées à un cérémonial nécessitant onze allumettes (uniquement la partie en bois – on n'en avait pas trempé l'extrémité pour former la tête. Le golem qui sentait le pin travaillait peut-être dans une fabrique d'allumettes ?) plus une cassée.

Puis elles étaient parties chacune de son côté.

Dorfl s'était rendu directement au Guet des Orfèvres afin de se livrer.

Pourquoi ?

Elle flaira une nouvelle fois le bout d'allumette cassée. Des relents mêlés de sang et de viande.

Dorfl s'était constitué prisonnier pour meurtre…

Elle regarda fixement les inscriptions sur le mur et frissonna.

« À la tienne, Fred, fit Chicard en levant sa chope.

— On remettra l'fric dans la cagnotte du thé demain. Il manquera à personne, dit le sergent Côlon. N'importe comment, c'est un cas d'urgence. »

Le caporal Chicque plongea un œil abattu dans son verre. Réaction fréquente chez les clients du Tambour Rafistolé, une fois étanchée leur première soif, quand ils s'avisaient de regarder de plus près ce qu'ils buvaient.

« Qu'est-ce que j'vais faire ? gémit-il. Quand on est aristo, faut porter des couronnes, des longues robes, tout l'toutim. Ça coûte bonbon, ces machins-là. Et y a tous les trucs qu'on est obligé d'faire. » Il s'octroya une autre bonne lampée. « Nœud leste oblige, comme on dit.

— No-be-lesse oblige, le corrigea Côlon. Ouais. Ça veut dire qu'y faut que tu tiennes ton rang en société. Donner de l'argent aux bonnes œuvres. Être gentil avec les pauvres. Refiler tes vieilles fringues à ton jardinier alors qu'elles sont encore mettables. J'connais tout ça. Mon oncle était majordome chez la Selachii.

— J'ai pas d'jardinier, fit tristement Chicard. J'ai pas d'jardin. J'ai pas d'vieilles fringues à part celles que j'me trimballe sur l'dos. » Il s'envoya une autre lampée. « Elle refilait ses vieilles fringues à son jardinier, c'est ça ? »

Côlon opina. « Ouais. On l'a toujours trouvé bizarre, ce jardinier. » Il croisa le regard du serveur. « Deux autres pintes de Bigorno, Ron. » Il jeta un coup d'œil à Chicard. Son vieux copain avait l'air plus abattu que jamais. Ils allaient devoir régler cette histoire ensemble. « Mets-en aussi deux pour Chicard, ajouta-t-il.

— À la tienne, Fred. »

Les sourcils du sergent Côlon se haussèrent tandis que son ami vidait une pinte cul sec. Chicard reposa la chope d'un geste pas très assuré.

« Ça serait pas si terrible si y avait un paquet d'oseille, dit Chicard en prenant l'autre chope. J'croyais qu'les types de la haute étaient forcément des rupins. J'croyais qu'on te filait une grosse liasse d'une main et qu'on te posait la couronne sur la cafetière de l'autre. Ça rime à rien d'être aristo et purotin, j'peux pas être chicard sans un rond. Y a pas pire. » Il sécha la chope et la reposa violemment. « Prolo et friqué, ouais, ça m'botterait, ça. »

Le serveur se pencha vers le sergent Côlon. « Qu'est-ce qu'il a, l'caporal ? C'est l'genre demi-portion, d'habitude. Là, il en est à sa huitième pinte, et elle est plutôt raide, la Bigorno. »

Fred Côlon se rapprocha et parla du coin de la bouche. « Garde ça pour toi, Ron, mais c'est un aristo et ça l'déprime tellement qu'il a besoin de s'donner un coup d'fouet. Du coup, il pense plus qu'à boire corsé, à manger épicé…

— Ah bon ? J'vais épandre une nouvelle couche de sciure par terre, alors. »

Aux Guet des Orfèvres, Samuel Vimaire tripotait les allumettes. Il ne demanda pas à Angua si elle était sûre. Angua identifiait le jour de la semaine à l'odeur.

« Qui étaient les autres, alors ? fit-il. D'autres golems ?

— Difficile à dire à partir des pistes, répondit Angua. Mais je le crois. Je les aurais bien suivies, mais j'ai pensé que je devais revenir ici.

— Qu'est-ce qui vous fait dire que c'étaient des golems ?

— Les traces de pas. Et les golems n'ont pas d'odeur. Ils s'imprègnent des odeurs de tout ce qu'ils font. Ils ne sentent rien d'autre… » Elle songea aux inscriptions sur le mur. « Et ils ont eu une longue discussion. Une discussion de golems. Par écrit. Drôlement agitée, je crois. » Elle revit le mur. « Certains étaient assez violents, ajouta-t-elle en se rappelant la taille de certaines lettres. S'ils avaient été humains, ils auraient crié… »

Vimaire contempla d'un œil morne les allumettes étalées devant lui. Onze bûchettes de bois et une douzième cassée en

deux. Pas la peine d'être un génie pour deviner ce qui s'était passé. « Ils ont tiré à la courte paille, dit-il. Et Dorfl a perdu. » Il soupira. « Ça ne s'arrange pas. Est-ce que quelqu'un sait combien il y a de golems en ville ?

— Non, répondit Carotte. Difficile de savoir. Plus personne n'en fabrique depuis des siècles, mais ils ne s'usent pas.

— Personne ne les fabrique ?

— C'est prohibé, monsieur. Les prêtres sont très stricts là-dessus. Ils disent que c'est créer la vie, une tâche en principe réservée aux dieux. Mais ils acceptent ceux qui existent déjà parce qu'ils sont, disons, très utiles. Certains sont emmurés, ou dans des manèges, ou au fond d'un puits de mine. On leur donne toutes les tâches salissantes, là où il y a du danger. Ils font tous les sales boulots. J'imagine qu'ils sont peut-être des centaines…

— Des centaines ? répéta Vimaire. Et maintenant ils tiennent des réunions secrètes et ils complotent ? Bon sang ! D'accord. Faut qu'on les élimine tous.

— Pourquoi ?

— Ça vous plaît, à vous, de savoir qu'ils ont des secrets ? Enfin, bon sang, les trolls et les nains, d'accord. Les morts-vivants vivent aussi, en fin de compte, même si c'est une vie de merde… » Vimaire croisa le regard d'Angua et poursuivit : « … la plupart du temps. Mais ces machins-là ? Des outils qui exécutent des tâches, rien d'autre. Autant dire une bande de pelles qui se retrouvent pour bavarder !

— Euh… il y avait autre chose, monsieur, dit lentement Angua.

— Dans la cave ?

— Oui. Euh… mais c'est difficile à expliquer. C'était… une impression. »

Vimaire haussa les épaules sans se compromettre. Il avait appris à ne pas se moquer des impressions d'Angua. Elle savait toujours où se trouvait Carotte, déjà. Quand elle était au poste, on devinait qu'il arrivait à sa façon de tourner la tête vers la porte. « Oui ?

— Comme… une douleur profonde, monsieur. Une tristesse terrible, terrible. Euh… »

Vimaire hocha la tête et se pinça l'arête du nez. La journée lui paraissait déjà longue bien que loin d'être finie. Il avait grand, grand besoin d'un coup à boire. Le monde était assez tordu comme ça. Quand on le regardait à travers le cul d'un verre, il redevenait net.

« Est-ce que vous avez mangé aujourd'hui, monsieur ? demanda Angua.

— Un vague petit-déjeuner, marmonna Vimaire.

— Vous êtes au courant du qualificatif qu'emploie le sergent Côlon ?

— Quoi ? "Miteux" ?

— C'est l'air que vous donnez. Si vous restez ici, on va au moins prendre un café et envoyer chercher des figuins. »

Vimaire hésita. Il avait toujours cru que « miteux » correspondait à l'état de sa bouche après trois jours de régime « vomi ». C'était horrible de penser qu'on pouvait avoir cet air-là.

Angua tendit la main vers la vieille boîte à café en fer-blanc qui tenait lieu de cagnotte pour le thé. Elle la trouva étonnamment légère lorsqu'elle la souleva.

« Hé ? Il devrait y avoir au moins vingt-cinq piastres là-dedans, dit-elle. Chicard a fait la collecte seulement hier… »

Elle retourna la boîte. Un tout petit bout de mégot en tomba.

« Pas même une reconnaissance de dette ? fit Carotte d'un air découragé.

— Une reconnaissance de dette ? On parle de Chicard, là.

— Oh. Évidemment. »

Le calme était revenu au Tambour Rafistolé. La bonne heure, celle de l'apéro, était passée sans rien de plus qu'une petite bagarre. Maintenant tout le monde appréhendait la mauvaise.

Une forêt de chopes se dressait devant Chicard.

« J'veux dire… j'veux dire… qu'èche j'y gagne enfind-compte ? fit-il.

— Vous pourriez l'refourguer, suggéra Ron.

— Bien vu, fit le sergent Côlon. Y a des tas d'richards qui donneraient un paquet d'fric pour dégotter un titre. J'veux dire, des gens qu'ont déjà la grosse baraque et tout. Donneraient n'importe quoi pour dénicher un titre aussi chicard que toi, Chicard. »

La neuvième pinte s'arrêta à mi-chemin de ses lèvres.

« Ça pourrait valoir mille piastres, fit Ron d'un ton encourageant.

— Au moins, ajouta Côlon. Ils s'battraient pour l'avoir.

— Si vous jouez les bonnes cartes, vous pourriez prendre votre retraite sur un coup comme ça », dit Ron.

La chope resta en suspens. Des expressions diverses se frayèrent un chemin autour des protubérances et des excroissances de la figure de Chicard, trahissant la bataille terrible qui se livrait intérieurement. « Ah oui, hein ? » dit-il enfin.

Le sergent Côlon eut un mouvement de recul mal assuré. La voix de Chicard avait des accents qu'il entendait pour la première fois.

« Vous seriez alors prolo et friqué comme vous disiez, fit Ron qui n'avait pas le coup d'œil pour les changements climatiques mentaux. Les snobinards se taperaient dessus pour dégotter ça.

— Vendre mon droit d'aînesse pour un plat d'abricots, hein ? fit Chicard.

— On dit "un plat d'haricots", rectifia le sergent Côlon.

— Non, "un plat d'lentilles", fit un badaud désireux de ne pas briser le cours de la conversation.

— Hah ! Eh ben, j'vais te dire, moi, fit Chicard en vacillant, y a certains trucs qu'on peut pas vendre. Hah ! Hah ! Mon titre vaut rien, comme moi, c'est ça ? Ben, j'suis p't-être pas comme la chèvre ou l'tilleul, p't-être pas monté bien haut, mais tout seul.

— Tu descendrais plutôt sec, et t'es pas tout seul, railla une voix.

— *… pourquoi un plat d'lentilles, d'ailleurs ?*

— Parsque… à quoi cha m'avancherait d'avoir un tas d'pognognognon, hein ? »

Les clients parurent intrigués. Pour eux, la question sortait du même tonneau que : « C'est bon, l'alcool ? » ou « Boulot pénible, ça vous intéresse ? »

« *… pourquoi pas des pois cassés, alors ?*

— Be-een, fit une bonne âme d'un ton hésitant, vous pourriez vous en servir pour vous payer une grande maison, plein de boustifaille… de boisson… de femmes, tout ça.

— Faut cha pour rendre un mec heurerereux, hein ? » fit un Chicard à l'œil vitreux.

Ses compagnons de beuverie restèrent le regard vide. Ils nageaient en plein désarroi métaphysique.

« Ben, j'vais vous dire, reprit Chicard dont le tangage était maintenant si régulier qu'il ressemblait à un balancier inversé, tous ches machins, ch'est qu'dalle, peau d'balle ! Moi j'vous l'dis, à côté d'ia fierté d'avoir un haut lignagna… gnage.

— Lignagnagnage ? fit le sergent Côlon.

— D'grands anchêchêtres et tout. Cha veut dire que j'ai des anchêchêtres et tout, et vous pouvez pas en dire autant, vous autres ! »

Le sergent Côlon s'étrangla sur sa pinte.

« Tout l'monde a des ancêtres, dit le serveur d'un ton calme. Sinon on serait pas là. »

Chicard lui jeta un regard éteint et s'efforça vainement de faire le point. « D'accord ! finit-il par dire. D'accord ! Cheulement… cheulement, moi j'en ai davantage, voyez ? J'ai du putain d'chang royal de roi dans les veines, pas vrai ?

— Pour l'instant », répliqua une voix. Une vague de rires suivit, mais Côlon y perçut des accents prémonitoires qu'il avait appris à craindre et respecter. Ils lui rappelaient deux choses : 1) il n'était qu'à six semaines de la retraite, et 2) il n'était pas allé aux toilettes depuis un moment.

Chicard fouilla dans sa poche et en sortit un rouleau de papier chiffonné. « Voyez cha ? fit-il en le déroulant difficilement sur le comptoir. Vous voyez ? J'ai l'droit d'armer des portes, moi. Voyez ichi ? Cha dit "comte", d'accord ? Ch'est moi, cha. Ma tête… ma tête pourrait orner l'encheigne au-d'sus de l'entrée.

— Bien possible, fit le serveur en mesurant la clientèle du regard.

— J'veux dire, vous pourriez changer l'nom d'che bichtro, l'appeler l'Comte d'Ankh, et j'viendrais boire ici chouvent, qu'èche t'en penches ? Chi l'bruit ch'répand qu'un comte vient boire ichi, tes affaires vont faire un tabac. Et moi j'te prenprenprendrai pasunchou, quèchetendis ? Tout l'monde dirait, cha ch'est un bichtro vachement chic vu que l'cheigneur de Chicque y boit, ch'est un établichement qu'a d'la clache. »

Quelqu'un empoigna Chicard par la gorge. Côlon ne reconnut pas l'agresseur. Seulement qu'il s'agissait d'un des habitués balafrés, mal rasés, dont la fonction, vers cette heure de la journée, consistait à vouloir ouvrir des bouteilles avec les dents ou, les bons soirs, avec celles du voisin.

« Alors on est pas assez valables pour toi, c'est bien ce que tu dis ? » demanda l'homme.

Chicard agita son document. Sa bouche s'ouvrit afin de formuler – le sergent Côlon n'en doutait pas – des mots tels que « bas les pattes, sale rustre de basse extraction ».

Avec une présence d'esprit et une absence de bon sens aussi formidables l'une que l'autre, le sergent Côlon lança : « Sa Seigneurie offre la tournée générale ! »

À côté du Tambour Rafistolé, le Seau, dans la rue de la Lueur, était une oasis de paix glaciale. Ce bistro, le Guet l'avait adopté comme un temple de quiétude dédié à l'art de la soûlerie. On n'y vendait pas de la bonne bière, non. Mais on la servait vite, en silence, et on faisait crédit. C'était un établissement où rien ne forçait les agents à voir des délits, où rien ne les dérangeait. Personne ne peut s'imbiber en silence comme un flic venant de quitter son service après huit heures passées dans la rue. Il trouvait dans ce bistro une protection aussi efficace que son casque et son plastron. Le monde y faisait moins mal.

Et monsieur Frometon, le patron, savait écouter. Il savait écouter des discours tels que : « Remettez-moi ça » et « Change pas de main ». Lui-même savait dire ce qu'il fallait, par exemple : « Faire crédit ? Mais certainement, monsieur l'agent. » Les agents du Guet payaient leurs ardoises sinon ils avaient droit à un sermon du capitaine Carotte.

Vimaire était tristement attablé devant une limonade. Il aurait préféré une boisson plus raide et comprenait parfaitement pourquoi il devait s'en passer. Un verre finissait par en amener une dizaine d'autres. Mais de le savoir n'améliorait en rien son humeur.

La majeure partie de l'équipe de jour était présente, plus un ou deux hommes en congé hebdomadaire.

Le bistro était sordide mais le commissaire aimait l'ambiance. Noyé dans le bourdonnement des autres clients, Vimaire ne gênait pas ses propres réflexions.

Une des raisons qui avaient poussé monsieur Frometon à faire de son bistro pour ainsi dire le cinquième poste de guet municipal, c'était la protection dont il bénéficiait du même coup. Les agents étaient dans l'ensemble des consommateurs tranquilles. Ils passaient de la position verticale à l'horizontale en faisant le minimum d'histoires, sans déclencher de grosses bagarres ni trop endommager le mobilier. Et nul ne se risquait jamais à le dévaliser. Les agents ne supportaient surtout pas qu'on dérange leur dégustation.

Monsieur Frometon fut donc surpris lorsque la porte s'ouvrit à la volée et que trois hommes s'engouffrèrent en pointant des arbalètes.

« Que personne ne bouge ! Le premier qui bouge est mort ! »

Les braqueurs s'arrêtèrent devant le comptoir. À leur grand étonnement, leur intrusion ne suscitait pas une grande émotion.

« Oh, par pitié, est-ce que quelqu'un va fermer cette porte ? » grogna Vimaire.

Un agent près de l'entrée s'exécuta.

« Et verrouillez-la donc », ajouta le commissaire.

Les trois braqueurs regardèrent autour d'eux. À mesure que leurs yeux s'accoutumaient à la pénombre, ils devinaient une

forte concentration d'armes surmontée d'une forêt dense de casques. Mais rien ne bougeait. On se contentait de les observer.

« Nouveaux en ville, les gars ? » demanda monsieur Frometon en astiquant un verre.

Le plus hardi des trois agita son arbalète sous le nez du patron. « Le fric tout d'suite ! hurla-t-il. Sinon, lança-t-il à la ronde, vous allez avoir un loufiat mort !

— Y a plein d'autres bistros en ville, fiston », répliqua une voix.

Monsieur Frometon ne leva pas les yeux du verre qu'il briquait. « J'vous ai reconnu, agent Mordlacuisse, fit-il calmement. Vous avez une ardoise de deux piastres et trente sous, merci beaucoup. »

Les voleurs resserrèrent les rangs. Normalement, les bistros ne réagissaient pas ainsi. Et ils s'imaginaient entendre les chuintements légers d'armes variées qu'on tirait d'étuis divers.

« Je ne vous ai pas déjà vus ? demanda Carotte.

— Oh, par tous les dieux, c'est lui, gémit un des hommes. Le lanceur de pain !

— Je croyais que monsieur Croûtenfer devait vous conduire à la Guilde des Voleurs, poursuivit Carotte.

— Y a eu une discussion sur les taxes…

— Lui dis pas ! »

Carotte se frappa la tête. « Les feuilles d'impôts ! fit-il. Je les ai oubliées. Monsieur Croûtenfer doit être bien embêté ! »

Les voleurs étaient maintenant tellement collés les uns aux autres qu'on aurait dit un gros homme à six bras qui avait de gros frais en chapeaux.

« Euh… les agents ont pas l'droit de tuer les gens, dites ? fit l'un d'eux.

— Pas pendant le service », répondit Vimaire.

Le plus hardi des trois, d'un mouvement vif, empoigna Angua et la mit debout. « On sort d'ici sans bobo, sinon c'est la fille qui trinque, d'accord ? » gronda-t-il.

Quelqu'un ricana.

« J'espère que tu ne vas tuer personne, dit Carotte.

— Ça dépend de vous !

— Pardon, ce n'est pas à vous que je parlais, fit Carotte.

— Ne t'inquiète pas, tout ira bien », dit Angua. Elle regarda autour d'elle afin de s'assurer qu'Hilare n'était pas là, puis elle soupira. « Allons-y, messieurs, finissons-en.

— On joue pas avec la nourriture ! » lança un des clients.

Ce qui déclencha deux ou trois ricanements qui cessèrent lorsque Carotte se retourna sur son siège. Chacun s'intéressa soudain de près au contenu de son verre.

« Pas de problème », fit calmement Angua.

Conscients que quelque chose ne tournait pas rond mais sans trop savoir de quoi il s'agissait, les voleurs reculèrent doucement vers la porte. Nul ne bougea lorsqu'ils la déverrouillèrent puis, sans lâcher Angua, sortirent dans le brouillard en refermant le battant derrière eux.

« On aurait peut-être dû intervenir, non ? fit un agent, nouveau dans le Guet.

— Ils ne méritent pas qu'on intervienne », répliqua Vimaire.

On entendit dans la rue juste devant le bistro un fracas d'armure précédant un grondement long et profond.

Suivi d'un hurlement. Puis d'un autre. Et d'un troisième sur l'air de « *NONNONNONnonnonnonnonnonnonNON !…* aarghaargh *aargh !* » Quelque chose de lourd cogna dans la porte.

Vimaire se retourna vers Carotte. « L'agent Angua et vous, fit-il, vous… euh… vous entendez bien ?

— Très bien, monsieur, répondit Carotte.

— On serait tenté de se dire que… euh… il pourrait y avoir… euh… des problèmes… »

Un coup sourd retentit puis un faible gargouillement.

« On s'en accommode, monsieur, fit Carotte en élevant légèrement la voix.

— Paraît que son père n'est pas très content qu'elle travaille chez nous…

— Ils n'ont pas beaucoup de lois, là-bas en Uberwald, monsieur. Ils trouvent que c'est bon pour les sociétés faibles. Le baron n'a pas l'esprit très civique.

— Plutôt un sanguinaire, à ce qu'on raconte.

— Elle veut rester dans le Guet, monsieur. Elle aime le contact avec les gens. »

Du dehors parvint un autre gargouillis. Des ongles grattèrent à un carreau. Puis leur propriétaire disparut brusquement aux regards.

« Enfin, ce n'est pas à moi de juger, dit Vimaire.

— Non, monsieur. »

Au bout d'un moment de silence, la porte s'ouvrit lentement. Angua entra en rajustant ses vêtements et s'assit. Tous les agents présents se plongèrent soudain dans un second examen approfondi de leur bière.

« Euh… commença Carotte.

— Des blessures superficielles, fit Angua. Mais l'un d'eux a tiré par accident dans la jambe d'un de ses copains.

— Je crois que vous devriez parler dans votre compte rendu de "blessures volontaires au cours d'une résistance à une arrestation", dit Vimaire.

— Oui, monsieur, fit Angua.

— Pas toutes, objecta Carotte.

— Ils ont voulu braquer notre bistro et prendre une lou… Angua en otage, fit Vimaire.

— Oh, je vois ce que vous voulez dire, monsieur, dit Carotte. Blessures volontaires. Oui. Évidemment. »

Le calme régnait au Tambour Rafistolé. Il est très difficile d'être à la fois bruyant et inconscient.

Le sergent Côlon était impressionné par sa propre habileté. Quand on avait du punch, on pouvait stopper une bagarre, bien entendu, mais dans le cas présent le punch se corsait d'un quart de rhum, d'une bonne dose de gin et de seize citrons en rondelles qui flottaient dedans.

Certains clients tenaient encore debout, pourtant. Il s'agissait des vrais buveurs, ceux qui boivent comme s'il n'y avait pas de lendemain et espèrent que ce sera effectivement le cas.

Fred Côlon en était au stade de l'ivresse conviviale. Il se tourna vers son voisin. « 'n est bien, ici, hein ? réussit-il à lui lancer.

— Qu'esse j'vais raconter à ma femme, tu peux me l'dire… ? gémit l'homme.

— Chaispas, moi. Dis-y que t'as que t'as que t'as bossé tard. Et suce une menthe avant d'rentrer, ça marche d'habitude…

— Bossé tard ? Hah ! J'ai été foutu à la porte ! Moi ! Un artisan ! Quinze ans chez Moineau et Guillaumet, oui, puis ils boivent le bouillon à cause de Tienladroite qui casse les prix, alors j'trouve une place chez Tienladroite, et vlan, j'perds mon boulot là aussi ! "Sureffectifs" ! Putain d'golems ! Prennent le travail des gens, des vrais ! À quoi ça leur sert de trimer ? Z'ont pas d'bouche à nourrir, hah. Mais ces saletés turbinent tellement vite qu'on voit même pas bouger leurs putain d'bras !

— Une honte.

— Les mettre en bouillie, voilà ce que j'dis. Enfin, on avait un golem chez M. et G., mais le vieux Zhlob, il se traînait, voyez, il bourdonnait pas partout comme une mouche à merde. Si tu fais pas gaffe, mon pote, c'est ton boulot qu'ils vont te piquer, l'prochain coup.

— Face-de-marbre, y voudrait pas d'ça, fit Côlon en tanguant doucement.

— Y aurait p't-être une place pour moi chez vous, alors ?

— Chaispas. » Le sergent avait l'impression de parler maintenant à deux hommes. « Faites quoi dans la vie ?

— J'file les mèches et j'bouche les fibres, mon pote.

— Un métier utile, j'vois ça.

— Tenez, Fred », fit le patron du bistro en lui tapant sur l'épaule et en lui mettant sous le nez un bout de papier. Côlon regarda avec intérêt les chiffres danser d'un bord puis de l'autre. Il s'efforça de faire le point sur celui du bas, hélas trop important pour qu'il le saisisse d'un coup.

« C'est quoi, ça ?

— L'addition de Sa Seigneurie impériale, répondit le patron.

— Arrête ton char, personne peut boire autant… Moi, j'paye pas !

— Ça comprend les dégâts, remarquez.

— Ah ouais ? Lesquels ? »

Le bistrotier sortit un lourd bâton en noyer de sa cachette sous le comptoir. « Les bras ? Les jambes ? C'est comme vous voulez, dit-il.

— Oh, allez, Ron, tu m'connais depuis des années !

— Oui, Fred, vous avez toujours été un bon client, alors voilà, j'vous permets de fermer les yeux d'abord.

— Mais c'est tout l'argent que j'possède ! »

Le bistrotier sourit. « Coup d'bol, hein ? »

Hilare Petitcul s'adossa au mur du couloir devant ses cabinets, la respiration sifflante.

C'était une chose que les alchimistes apprenaient tôt dans le métier. Comme le disaient ses professeurs, il existait deux sortes de bon alchimiste : l'athlétique et l'intellectuel. Celui de la première catégorie pouvait bondir par-dessus l'établi et se retrouver de l'autre côté d'un mur épais en trois secondes, et celui de la deuxième savait exactement à quel moment bondir.

Le matériel n'était pas d'un grand secours. Elle avait ponctionné la Guilde autant qu'elle pouvait, mais un véritable laboratoire alchimique débordait de récipients qu'on aurait dits sortis du concours international de hoquet de la Guilde des Souffleurs de verre. Un alchimiste digne de ce nom n'avait pas à faire des essais en se servant pour vase à filtration chaude d'une chope décorée d'un nounours, ce qui allait sûrement mettre Chicard dans tous ses états quand il s'apercevrait de sa disparition.

Lorsqu'elle jugea les fumées suffisamment dissipées, elle se risqua à retourner dans son réduit.

Encore une chose. Ses manuels d'alchimie étaient des objets merveilleux, chaque page un chef-d'œuvre de gravure, mais nulle part ils ne donnaient des instructions telles que « Prendre la précaution d'ouvrir une fenêtre ». En revanche, ils en donnaient du genre « Asjouter de *Vaqua quirmis* au zinc jusqu'à ce que le gaz en expansion presne de la visgueur », sans

jamais ajouter : « Esviter de fayre ça chez soi » ni « Dystes asdieu à vos sourcyls. »

Bref…

Le récipient de verre était dépourvu de l'éclat brun-noir qui, selon le *Traité d'alchemye,* aurait signalé la présence d'arsenic dans l'échantillon. Hilare avait analysé tout ce qu'elle avait pu dénicher en matière de boire et de manger dans les offices du palais et réquisitionné la totalité des bouteilles et bocaux disponibles du Guet.

Elle vérifia une fois encore ce que le sachet dénommait l'échantillon n° 2. Ça ressemblait à une tache de fromage. De fromage ? Les fumées diverses qui se pressaient autour de sa tête lui ralentissaient le cerveau. Elle avait forcément pris des échantillons de fromage. Elle avait la quasi-certitude que le n° 17 était un échantillon de veiné bleu de Lancre ; il avait réagi énergiquement à l'acide, percé un petit trou dans le plafond et recouvert la moitié de l'établi d'une substance vert foncé qui s'accrochait comme du goudron.

Elle analysa quand même celui-là.

Quelques minutes plus tard elle feuilletait son calepin d'un doigt frénétique. Le premier échantillon qu'elle avait prélevé à l'office (une portion de pâté de canard) était inscrit sous le n° 3. Voyons le 1 et le 2. Non, le n° 1, c'était l'argile blanche du pont Bâtard, alors le n° 2, c'était quoi ?

Elle trouva.

Mais c'était impossible !

Elle leva les yeux sur le tube de verre. De l'arsenic métallique lui fit un grand sourire.

Elle avait conservé une partie de l'échantillon. Elle pouvait refaire des analyses, mais… il valait peut-être mieux en parler à quelqu'un…

Elle gagna en hâte le bureau principal où un troll était de service.

« Où est le commissaire Vimaire ? »

Le troll sourit. « Rue la Lueur… Petitcul.

— Merci infiniment. »

Le troll se tourna pour s'adresser de nouveau à un moine en soutane brune visiblement inquiet. « Et ? fit-il.

— Vaut mieux qu'il le dise lui-même, fit le moine. Je travaille à l'établi voisin, c'est tout. »

Il déposa un petit bocal de poussière sur le comptoir. Un nœud papillon l'entourait.

« Je tiens à élever les protestations les plus vives, fit la poussière d'une petite voix criarde. Je travaillais là-bas depuis cinq minutes, et puis *splash*. Il va me falloir des jours pour me retrouver comme avant !

— Où ça le travail ? demanda le troll.

— Fournitures ecclésiastiques Sanspareil, le renseigna obligeamment le moine, inquiet.

— Département eau bénite », précisa le vampire.

« Vous avez trouvé de l'arsenic ? fit Vimaire.

— Oui, monsieur. Beaucoup. L'échantillon en est saturé. Mais…

— Mais quoi ? »

Hilare se contempla les pieds. « J'ai répété l'expérience avec un échantillon d'essai, monsieur, et j'ai fait comme il faut, c'est sûr…

— Bien. Dans quoi ça se trouvait ?

— C'est ça, justement. Ce n'était dans rien de ce que j'ai ramené du palais. Parce que j'ai un peu tout embrouillé et analysé ce que j'ai trouvé sous les ongles du père Tubelcek, monsieur.

— Quoi ?

— Il avait de la graisse sous les ongles, monsieur, et je me suis dit qu'elle venait peut-être de son assassin. De la graisse qu'il avait sur un tablier, quelque chose comme ça… Il m'en reste encore si vous voulez un deuxième avis sur la question, monsieur. Je ne vous en voudrai pas.

— Pourquoi est-ce que le vieux prêtre aurait manipulé du poison ? demanda Carotte.

— Je me suis dit qu'il avait peut-être écorché son agresseur, répondit Hilare. Vous savez… en luttant…

— Avec le monstre Arsenic ? fit l'agent lupin Angua.

— Oh, bons dieux, dit Vimaire. Quelle heure il est ?

— Dingueding dingueding ding dong !

— Oh, merde…

— Il est neuf heures, fit l'organiseur en sortant la tête de la poche du commissaire. "J'étais triste de ne pas avoir de chaussures jusqu'à ce que je rencontre un homme qui n'avait pas de pieds." »

Les agents échangèrent des regards.

« Quoi ? fit tout doucement Vimaire.

— Les gens aiment bien que je propose de temps en temps un petit aphorisme ou une pensée du jour qui donne à réfléchir, répondit le démon.

— Alors comment as-tu rencontré cet homme sans pieds ? fit Vimaire.

— Je ne l'ai pas vraiment rencontré. C'est une formulation métaphorique de caractère général.

— Bon, alors c'est ça, dit Vimaire. Si tu l'avais rencontré, tu aurais pu lui demander s'il n'avait pas de chaussures dont il ne se servait pas. »

Un couinement fusa lorsqu'il repoussa le démon dans sa boîte.

« Il y a autre chose, monsieur, fit Hilare.

— Allez-y, dit Vimaire d'un ton las.

— J'ai examiné de près l'argile trouvée sur les lieux du crime. D'après Igné, elle contient beaucoup de chamotte – de vieilles poteries réduites en poudre. Enfin… j'ai prélevé un morceau de terre cuite sur Dorfl pour comparer et, il n'y a rien de sûr, mais j'ai fait peindre au démon de l'iconographe de tout petits détails, alors… je crois qu'il y a de l'argile comme la sienne là-dedans. Il a beaucoup d'oxyde de fer dans son argile. »

Vimaire soupira. Tout autour d'eux on buvait de l'alcool. Avec un verre il verrait plus clair.

« Quelqu'un sait ce que tout ça veut dire ? » fit-il.

Carotte et Angua secouèrent la tête.

« Est-ce que ça doit avoir un sens si on sait comment toutes les pièces s'emboîtent ? demanda Vimaire en élevant la voix.

— Comme les pièces d'un puzzle ? hasarda Hilare.

— Oui ! dit le commissaire si fort que le silence se fit dans la salle. Maintenant, tout ce qu'il nous faut, c'est le coin avec le bout de ciel et les feuilles, et on aura le tableau complet, c'est ça ?

— On a tous eu une longue journée, monsieur », objecta Carotte.

Vimaire s'affaissa. « D'accord, dit-il. Demain… je veux, Carotte, que vous interrogiez les golems de la ville. S'ils mijotent quelque chose, je veux savoir quoi. Et vous, Petitcul, vous allez fouiller toute la maison du vieux pour dénicher encore de l'arsenic. J'aimerais croire que vous allez en trouver. »

Angua s'était proposée pour raccompagner Petitcul à sa pension. La naine était étonnée que les hommes la laissent faire. Après tout, ça voulait dire qu'Angua devrait ensuite rentrer chez elle toute seule.

« Tu n'as pas peur ? demanda Hilare alors qu'elles marchaient tranquillement dans les nuages humides de brouillard.

— Ben non.

— Mais les voleurs et les assassins doivent être de sortie avec un brouillard pareil. Et tu as dit que t'habites aux Ombres.

— Oh, oui. Mais on ne m'embête pas ces temps-ci.

— Ah, ils ont peut-être peur de l'uniforme ?

— Possible, répondit Angua.

— Ils ont sans doute appris le respect.

— Doit être ça.

— Euh… excuse-moi… mais le capitaine Carotte et toi, vous êtes… ? »

Angua attendit poliment.

« … euh…

— Oh, oui, fit Angua, prenant sa collègue en pitié. Nous sommes… *euh,* comme tu dis. Mais je garde ma chambre à la pension de madame Cake parce qu'il faut un coin à soi dans une ville pareille. » Et une propriétaire compréhensive envers les

pensionnaires qui ont des exigences particulières, ajouta-t-elle intérieurement. Comme des poignées de porte qu'une patte arrive à actionner et une fenêtre qui reste ouverte les nuits de pleine lune. On a tous besoin d'un refuge où on peut rester soi-même. Et puis le Guet des Orfèvres sent la chaussette.

« Moi, je loge chez mon oncle Etranglebras, dit Hilare. Pas fameux. On y parle tout le temps de mines.

— Pas toi ?

— Il n'y a pas grand-chose à dire sur les mines. "J'ai bonne mine dans ma mine car ce qui me mine, c'est ma mine", chantonna Hilare. Et après ils discutent à n'en plus finir sur l'or, qui est franchement beaucoup plus barbant qu'on le croit.

— Je croyais que les nains aimaient l'or, fit Angua.

— Ils disent ça seulement pour coucher avec.

— Tu es sûre d'être une naine ? Pardon. Je blague.

— Il y a forcément des choses plus intéressantes. Les cheveux. Les vêtements. Les gens.

— Bon sang. Tu veux parler des discussions de filles ?

— Je ne sais pas. Je n'ai encore jamais eu de discussion de filles, fit Hilare. Les nains discutent, un point c'est tout.

— C'est comme ça aussi au Guet, dit Angua. Tu peux être de n'importe quel sexe du moment que tu te conduis comme un homme. Il n'y a pas d'hommes ni de femmes dans le Guet, rien qu'une bande de mecs. Tu apprendras vite leur façon de parler. En gros, tu te vantes de toutes les bières que tu as bues la veille au soir, puis du curry drôlement épicé que tu as ensuite mangé, et tu leur dis où tu as été malade. Pense à te montrer… égotisticule. Tu vas vite piger le coup. Et faut te préparer à entendre des blagues sexuelles explicites au Guet. »

Hilare rougit.

« Remarque, j'ai l'impression qu'on n'en raconte plus ces temps-ci, ajouta Angua.

— Pourquoi ? Tu t'es plainte ?

— Non, je m'y suis mise aussi, et ils ont arrêté, on dirait. Et tu sais que je ne les faisais pas rire ? Même quand je mimais avec les mains ? J'ai trouvé ça injuste. Remarque, certains gestes étaient plutôt riquiqui, ç'a dû les vexer.

— Il n'y a rien à faire, va falloir que je déménage, soupira Hilare. Je ne me sens pas… à ma place. »

Angua baissa les yeux sur la petite silhouette qui marchait péniblement à côté d'elle. Elle reconnaissait les symptômes. Comme elle, tout le monde avait besoin d'un espace à soi, et cet espace se trouvait parfois dans la tête. Et elle aimait bien Hilare, curieusement. À cause de son sérieux, peut-être. Ou parce qu'elle était la seule personne en dehors de Carotte à ne pas avoir l'air vaguement effrayée en lui parlant. Pour la bonne raison qu'elle ne savait pas. Angua tenait à garder intacte cette ignorance, comme un bibelot précieux, mais elle savait quand quelqu'un avait besoin d'un peu de changement dans la vie.

« On passe tout près de la rue de l'Orme, dit-elle prudemment. Tu n'as qu'à… euh… faire un saut chez moi. J'ai des bricoles que tu pourrais emprunter… »

Moi, je n'en aurai pas l'utilité, se dit-elle. *Quand je partirai, je ne pourrai pas emmener grand-chose.*

L'agent Chéneau surveillait le brouillard. La surveillance, c'était ce qu'il faisait le mieux après la station à un poste fixe. Mais il se défendait aussi en immobilité. Ne produire aucun bruit était un autre de ses points forts. Quand il s'agissait de ne faire absolument rien, il comptait parmi les meilleurs. Mais observer une immobilité totale à la même place restait sa spécialité. Si on avait procédé à l'appel des champions mondiaux de sur-place, il ne se serait même pas présenté.

Pour l'heure, le menton dans les mains, il surveillait le brouillard.

Les nuages s'étaient un peu assagis, si bien qu'à son altitude, six étages au-dessus de la rue, on se serait cru à la plage, au bord d'une mer froide au clair de lune. Ici et là une grande tour ou un grand clocher émergeait du tapis moutonneux, mais tous les sons étaient assourdis et rentrés sur eux-mêmes. Minuit vint et s'en repartit.

L'agent Chéneau surveillait et pensait à des pigeons.

L'agent Chéneau avait peu de désirs dans la vie, et dans presque tous figuraient des pigeons.

Des hommes titubaient, trébuchaient et, pour l'un d'entre eux, roulaient dans le brouillard tels les quatre cavaliers d'une apocalypse miniature. Le premier, vu qu'il était presque sain d'esprit mais qu'il portait un canard sur la tête, on l'appelait le Canard. Le second toussait et crachait sans arrêt comme s'il avait déjà un pied dans la tombe, d'où son nom d'Henri Cercueil. Le troisième, un cul-de-jatte sur un petit chariot à roulettes, répondait au sobriquet d'Arnold le Crabe, allez savoir pourquoi. Et le dernier, pour des raisons évidentes, lui, était Ron l'Infect.

Ron promenait au bout d'une ficelle un petit terrier gris-brun aux oreilles déchiquetées, mais à vrai dire un observateur aurait été bien en peine de dire précisément lequel tenait l'autre en laisse et lequel, en mettant les choses au pire, aurait plié les genoux si l'autre avait ordonné « Assis ! ». Car, même si on recourt souvent dans tout l'univers à des chiens dressés pour seconder les aveugles, voire les sourds, Ron l'infect était le premier maître d'un animal pensant.

Les mendiants, sous la conduite du chien, se dirigeaient vers l'arche sombre du pont Bâtard, leur « chez eux » comme ils l'appelaient. Du moins, l'un d'eux l'appelait ainsi ; les autres l'appelaient respectivement « Haaark haaark *HRRaark* ptoui ! », « Héhéhé ! Hou-là ! » et « Faichier, aiguille des millénaires et crevette ! »

Tout en cheminant cahin-caha le long du fleuve, ils se passaient de main en main une boîte en fer-blanc, y buvaient avec plaisir et parfois rotaient.

Le chien s'arrêta. Les mendiants firent halte en évitant de se tamponner derrière lui.

Une silhouette venait à leur rencontre au bord du fleuve.

« Grands dieux !

— Ptoui !

— Hou-là !

— Faichier ? »

Les mendiants se jetèrent contre le mur tandis que la silhouette pâle passait en vacillant. Elle se tenait la tête comme si elle voulait se soulever de terre par les oreilles, puis elle se la cognait de temps en temps contre les bâtiments voisins.

Sous leurs yeux, elle dégagea des pavés une bitte d'amarrage et entreprit de s'en flanquer des coups sur le crâne. La fonte finit par voler en éclats.

La silhouette lâcha le moignon restant, rejeta la tête en arrière, ouvrit une bouche d'où s'échappa une lumière rouge et mugit comme un taureau à l'agonie. Puis elle reprit son chemin chancelant dans l'obscurité.

« Encore ce golem, fit le Canard. Le blanc.

— Héhé, j'ai la tête comme ça moi aussi, certains matins, fit Arnold le Crabe.

— J'connais ça, les golems, dit Henri Cercueil en expédiant adroitement un glaviot en plein sur un scarabée qui escaladait un mur à vingt pas de distance. Z'ont pas d'voix, normalement.

— Faichier, dit Ron l'infect. Rien à battre d'piger pile dans l'fusel et crevette, l'ver est sur l'autre godasse ! Vous verrez.

— Il veut dire que c'est le même qu'il a vu l'autre jour, traduisit le chien. Après que le vieux prêtre s'est fait buter.

— Tu crois qu'on devrait l'dire à quelqu'un ? » fit le Canard.

Le chien secoua la tête. « Nan, répondit-il. On se la coule douce ici, ce serait bête de gâcher ça. »

Tous les cinq gagnèrent en tanguant l'ombre humide.

« J'les déteste, ces putain d'golems, ils prennent notre boulot…

— On a pas d'boulot.

— C'est bien ce que j'dis.

— Qu'esse y a pour dîner ?

— D'la vase et des vieilles grolles. *HRRaark* ptoui !

— Aiguille des millénaires et crevette, moi j'dis.

— J'suis content d'avoir une voix, moi. J'peux dire ce que j'pense.

— C'est l'heure de donner à becqueter à ton canard.

— Quel canard ? »

Le brouillard luisait et grésillait autour de la place Cinq-à-Sept. Les flammes montaient en rugissant, tout près d'illuminer l'épaisse couche de nuages. Le fer liquide crépitant refroidissait dans ses moules. Les marteaux retentissaient dans tout l'atelier. Les maîtres de forge ne travaillaient pas en fonction d'horaires mais selon les lois physiques plus exigeantes du métal en fusion. Il était près de minuit, mais les Fonderie, Batterie et Forgerie générale Fortdubras bourdonnaient encore d'activité.

Il existait un grand nombre de Fortdubras à Ankh-Morpork. C'était un nom de nain très courant. Ce qui avait beaucoup compté pour Thomas Lefevre lorsqu'il avait changé officiellement de nom. Le nain renfrogné armé d'un marteau qui ornait son enseigne n'était qu'un produit de l'imagination du peintre. Tout le monde préférait le fait-nain, et Thomas Lefèvre s'était fait une raison.

Le comité pour l'égalité des tailles avait émis des objections, mais les choses s'étaient un peu tassées, d'abord parce que la majeure partie du comité actuel était humaine – les nains avaient trop à faire pour se soucier de semblables détails[14] – et parce qu'ils avançaient de toute façon l'argument que monsieur Fortdubras né Lefèvre était trop grand, ce qui relevait sans conteste de la discrimination de taille et devenait techniquement illégal selon le propre règlement du comité.

En attendant, Thomas s'était laissé pousser la barbe, portait un casque de fer s'il pensait qu'un officiel rôdait dans les parages et avait augmenté ses prix de vingt pour cent.

---

[14] Et, pour la plupart, ils se fichaient des questions de taille. Un dicton nain affirme « On abat les arbres au ras du sol » – mais il s'agirait de la traduction extrêmement expurgée d'un proverbe qui signifie littéralement : « Quand il a les mains au-dessus de ta tête, il a son entrejambe à hauteur de tes dents. »

Les marteaux-pilons s'abattaient dans un bruit sourd, tous à la file, mus par le gros manège à bœufs. Il y avait des épées à battre et des panneaux à façonner. Les étincelles fusaient.

Fortdubras ôta son casque (le comité était encore venu rôder) et en essuya l'intérieur.

« Dibbuk ? Où tu es, merde ? »

Une sensation d'espace soudain occupé le fit se retourner. Le golem de la fonderie se tenait debout tout près dans son dos et la lueur de la forge se reflétait sur son argile rouge sombre.

« Je t'ai déjà dit de ne pas faire ça, non ? » brailla Fortdubras à cause du vacarme.

Le golem tendit son ardoise.

Oui.

« Ça y est, c'est fini, tes histoires de fête religieuse ? T'es resté parti trop longtemps ! »

Regret.

« Bon, maintenant que tu es de retour parmi nous, va prendre la relève au marteau trois, et tu m'envoies monsieur Vincent dans mon bureau, d'accord ? »

Oui.

Fortdubras gravit l'escalier qui menait à son bureau. Il se retourna une fois au sommet afin d'embrasser du regard la fonderie rougeoyante. Il vit Dibbuk s'approcher du marteau et tendre une ardoise au contremaître. Il vit le contremaître Vincent s'éloigner. Il vit Dibbuk prendre l'ébauche d'épée en cours de façonnage, la tenir en place un instant puis la rejeter violemment.

Fortdubras redescendit l'escalier en trombe.

Il n'en avait pas dévalé la moitié que Dibbuk s'était posé la tête sur l'enclume.

Il n'en avait pas atteint le pied que le marteau s'abattait une première fois.

Il n'avait pas couvert la moitié de la distance sur le sol encroûté de cendre que le marteau s'abattait pour la deuxième fois.

Lorsqu'il arriva près de Dibbuk, le marteau s'abattait pour la troisième fois.

La lueur décrût dans les yeux du golem. Une lézarde apparut sur son visage impassible.

Le marteau remonta pour la quatrième fois…

« Baissez-vous ! » hurla Fortdubras…

… et il ne resta plus que de la poterie.

Une fois le tonnerre calmé, le maître de fonderie se releva et se brossa. De la poussière et des débris s'étalaient partout. Le marteau avait sauté hors de ses supports et gisait près de l'enclume dans un amas de tessons de golem.

Fortdubras ramassa prudemment un fragment de pied, le rejeta puis tendit de nouveau la main et dégagea une ardoise des décombres.

Il lut :

Les vieux messieurs nous ont aidés !

Tu ne tueras point !

Terre de ma terre !

Honte.

Regret.

Son contremaître regarda par-dessus l'épaule de Fortdubras. « Qu'est-ce qui lui a pris de faire ça ?

— Comment je saurais ? répliqua sèchement le patron.

— J'veux dire, il a distribué le thé cet après-midi comme d'habitude. Puis il est sorti un couple d'heures, et maintenant ça… »

Fortdubras haussa les épaules. Un golem, c'était un golem et ça s'arrêtait là, mais le souvenir du visage impavide se plaçant sous le marteau géant l'avait secoué.

« J'ai entendu dire l'autre jour que la scierie de la rue Puitsombre ne demandait pas mieux que de vendre le sien, fit le contremaître. Il a débité un tronc d'acajou en allumettes, un truc du genre. Vous voulez que j'aille leur en parler ? »

Fortdubras regarda encore l'ardoise.

Dibbuk n'avait jamais été bavard. Il portait du fer chauffé au rouge, martelait des ébauches d'épée à coups de poing, nettoyait d'un haut fourneau des scories encore trop brûlantes pour qu'un homme les touche… et sans prononcer un mot. Évidemment, il n'était pas capable d'en prononcer, mais il n'avait de toute manière jamais donné l'impression de vouloir en dire un en

particulier. Il se contentait de travailler. Jamais il n'avait écrit autant de mots d'un coup.

Des mots qui révélaient à Fortdubras une détresse infinie et un esprit qui aurait hurlé à la mort s'il avait pu émettre un son. Ce qui était ridicule. Les objets ne pouvaient pas se suicider.

« Patron ? fit le contremaître. J'ai demandé si vous voulez que j'en trouve un autre. »

Fortdubras fit voler l'ardoise au loin et, avec un sentiment de soulagement, la regarda se fracasser contre le mur. « Non, dit-il. Nettoyez-moi tout ça. Et faites réparer ce putain de marteau. »

Le sergent Côlon, au prix d'un effort considérable, parvint à lever la tête au-dessus du caniveau.

« Tu… tu vas bien, caporal seigneur de Chicque ? marmonna-t-il.

— Chaispas, Fred. C'est la tronche de qui, ça ?

— La mienne, Chicard.

— Les dieux soient loués, j'ai cru que c'était la mienne… »

Côlon retomba. « On est allongés dans l'caniveau, Chicard, gémit-il. Ooo.

— On est tous allongés dans l'caniveau, Fred. Mais certains regardent les étoiles…

— Ben, moi, j'regarde ta binette, Chicard. J'préférerais d'beaucoup les étoiles, tu peux m'croire. Allez, viens… »

Après plusieurs faux départs ils réussirent l'un et l'autre à se mettre debout en se hissant mutuellement.

« Ousqu'on qu'on qu'on est, Chicard ?

— J'suis sûr qu'on est partis du Tambour… J'ai pas un drap sur la tête ?

— C'est l'brouillard, Chicard.

— Et ces guibolles, là en dessous ?

— M'est avis qu'ce sont les tiennes, Chicard. J'ai déjà les miennes.

— D'accord. D'accord. Ooo… j'ai comme dans l'idée que j'ai drôlement éclusé, sergent.

— T'as ton compte, comte, hein ? »

Chicard porta maladroitement la main à son casque. Quelqu'un l'avait ceint d'une couronne en papier. Sa main fureteuse trouva un mégot derrière son oreille. C'était l'instant douloureux de la journée de beuverie où, après quelques heures privilégiées de caniveau, on commence à ressentir la sanction de la sobriété tout en restant assez soûl pour l'aggraver encore.

« Comment on a atterri ici, sergent ? »

Côlon voulut se gratter la tête mais s'arrêta à cause du bruit.

« À mon avis… dit-il en démêlant les lambeaux effilochés de sa mémoire à court terme, à… mon avis… j'ai l'impression qu'il était question de prendre le palais d'assaut et d'réclamer ton droit du sang… »

Chicard s'étrangla et recracha son mégot. « On a pas fait ça, dis ?

— Tu gueulais qu'on devait l'faire…

— Oh, bons dieux… gémit Chicard.

— Mais t'as dégueulé à peu près au même moment, j'crois bien.

— Ça soulage, en tout cas.

— Ben… c'était sur Agrippe Haussequin. Mais il a trébuché sur quelqu'un avant qu'il nous mette la main d'sus. »

Côlon se tapota soudain les poches. « Et j'ai toujours les sous d'la cagnotte », dit-il. Un autre lambeau nuageux de souvenir voila fugitivement le ciel dégagé de l'oubli. « Enfin… les trois sous qui restent… »

Chicard sentit la gravité de la rectification. « Ouais, ben… t'as passé un tas d'commandes chères pour tout l'bistro… et après, t'avais pas d'fric, alors soit j'les payais, soit… (Côlon se passa les doigts sur la gorge) couic !

— Tu m'dis qu'on a raqué pour la "bonne heure" du Tambour ?

— Pas vraiment la "bonne heure" fit un Côlon piteux. Plutôt "deux bonnes heures et demie" d'extase. J'savais même pas qu'on pouvait s'payer du gin à la pinte. »

Chicard s'efforça de se concentrer sur le brouillard. « Personne peut boire du gin à la pinte, sergent.

— C'est ce que j'arrêtais pas d'répéter, mais tu voulais rien entendre. »

Chicard renifla. « On est pas loin du fleuve, dit-il. On va aller… »

Quelque chose poussa un rugissement, tout près. Un rugissement long et profond, comme une corne de brume en grande détresse. Ce qu'on entendrait dans un enclos à bestiaux par nuit d'angoisse. Le son se prolongea puis cessa si brusquement qu'il prit le silence au dépourvu.

« … le plus loin possible de c'truc-là », fit Chicard. Le cri avait fait l'effet d'une douche glacée et de deux grands bols de café noir.

Côlon pivota sur place. Il avait un besoin urgent de tout ce qui pourrait faire office de blanchisserie. « D'où ça venait ? demanda-t-il.

— C'était… par là-bas, non ?

— Moi, j'crois que c'était d'ce côté, plutôt ! »

Dans le brouillard, toutes les directions se ressemblaient.

« Je crois… dit lentement Côlon, qu'on devrait aller faire un rapport là-d'sus sans traîner.

— D'accord, fit Chicard. Par où ?

— Y a qu'à courir, hein ? »

Les grandes oreilles pointues de l'agent Chéneau frémirent lorsque le cri retentit dans toute la ville. Il tourna avec précaution la tête et procéda à une triangulation à partir de la hauteur, de la direction et de la distance.

Puis il se mit l'information en mémoire.

Le cri s'entendit au Guet des Orfèvres, mais assourdi par le brouillard.

Il entra dans la tête béante du golem Dorfl, rebondit en écho en tous sens et pénétra de plus en plus profond dans les petites fissures de l'argile jusqu'à ce que des grains microscopiques se mettent à danser.

Les orbites éteintes fixaient le mur. Nul n'entendit le cri qui ressortit du crâne mort parce qu'il n'y avait pas de bouche pour le pousser ni même d'esprit pour le guider, mais il hurlait dans la nuit :

Terre de ma terre. Tu ne tueras point ! Tu ne tueras point !

Samuel Vimaire rêvait d'indices.

Il voyait les indices d'un mauvais œil. D'instinct, il ne leur faisait pas confiance. Les indices, ça gênait.

Et il ne faisait pas confiance aux gars qui, dès le premier regard sur un inconnu, déclarent à leur compagnon d'une voix hautaine : « Ah, mon cher, je ne peux rien vous dire sinon que c'est un tailleur de pierre gaucher qui a servi plusieurs années dans la marine marchande et a récemment connu des revers de fortune », puis débitent un tas de commentaires dédaigneux à propos de cals, de posture, d'état des chaussures, alors que les mêmes commentaires exactement pourraient s'appliquer à un homme qui porte ses vieux vêtements parce qu'il a effectué un peu de maçonnerie chez lui pour une nouvelle fosse à barbecue, qui s'est fait un jour tatouer en état d'ivresse à dix-sept ans[15] et qui a eu le mal de mer sur un trottoir mouillé. Quelle arrogance ! Quelle insulte à la diversité infinie et chaotique de l'expérience humaine !

Même chose avec les indices plus statiques. Les traces de pas dans le parterre de fleurs sont sûrement, dans le monde réel, celles du laveur de carreaux. Le cri dans la nuit provient sûrement d'un type qui, en se levant de son lit, a méchamment marché sur une brosse à l'envers.

---

[15] Des termes qui vont souvent de pair.

Le monde réel est beaucoup trop réel pour laisser de jolis petits indices. Il recèle trop de choses. Ce n'est pas en éliminant l'impossible qu'on parvient à la vérité, aussi improbable soit-elle, mais, procédé autrement plus difficile, en éliminant les possibilités. On travaille d'arrache-pied, on pose patiemment des questions et on examine tout. On marche, on parle et on espère de toutes ses forces au fond de soi que les nerfs d'un type vont craquer et qu'il va se livrer.

Les événements de la journée se télescopaient sous le crâne du commissaire. Les ombres tristes des golems allaient et venaient d'un pas lourd. Le père Tubelcek lui faisait un signe de la main avant que sa tête n'explose et n'asperge Vimaire d'une pluie de mots. Monsieur Hopkinson gisait, mort, dans son propre four, une tranche de pain de nain dans la bouche. Et les golems défilaient en silence. Il y avait Dorfl qui traînait la jambe, le crâne ouvert afin que les mots y entrent et en sortent comme un essaim d'abeilles. Et au milieu de tout ça dansait Arsenic, un petit bonhomme vert hérissé de piquants qui crépitait et baragouinait.

Un instant, il crut qu'un des golems criait.

Après quoi le rêve s'estompa, détail après détail. Les golems. Le four. Les mots. Le prêtre. Dorfl. Le défilé de golems dont les pas sourds donnaient sa pulsation au rêve…

Vimaire ouvrit les yeux.

À son côté, dame Ramkin fit « wsfgl » et se retourna.

On tambourinait à la porte de devant. Encore hébété, tout étourdi, le commissaire se redressa sur les coudes et lança au monde nocturne : « Non mais, vous savez l'heure qu'il est ?

— Dingueding dingueding bip ! fit une voix guillerette depuis sa table de toilette.

— Oh, s'il te plaît…

— Cinq heures vingt-neuf minutes et trente et une secondes du matin. Un sou de côté, c'est un sou de gagné. Voulez-vous que je vous donne votre emploi du temps de la journée ? Pourquoi ne pas en profiter pour remplir votre bulletin d'inscription ?

— Quoi ? Quoi ? De quoi tu parles ? »

On continuait de tambouriner à la porte.

Vimaire dégringola du lit et chercha les allumettes à tâtons dans le noir. Il finit par allumer une bougie puis, les jambes flageolantes, dévala le long escalier et se précipita dans le hall d'entrée.

L'importun était l'agent Visite. « C'est le seigneur Vétérini, monsieur le commissaire ! C'est pire, cette fois !

— Est-ce qu'on a envoyé chercher Jacquot Cerceau ?

— Ouim'sieur. »

À cette heure de la journée le brouillard livrait un combat d'arrière-garde contre l'aube et le monde ressemblait à l'intérieur d'une balle de ping-pong.

« J'ai passé la tête dans la chambre dès que j'ai pris la relève et il était complètement dans les pommes, monsieur !

— Comment vous saviez qu'il ne dormait pas ?

— Par terre, monsieur, et tout habillé ? »

Deux agents du Guet avaient recouché le Patricien sur son lit lorsque Vimaire arriva, un peu essoufflé et les genoux douloureux. *Bons dieux,* se disait-il en gravissant péniblement l'escalier, *ce n'est pas comme au bon temps de la matraque et de la cloche. On n'y réfléchissait pas à deux fois pour cavaler à travers la moitié de la ville quand une poursuite s'engageait entre flics et criminels.*

Avec un mélange de fierté et de honte, il ajouta : *Et d'ailleurs aucun de ces salauds ne m'a jamais rattrapé.*

Le Patricien respirait encore, mais il avait la figure cireuse et donnait l'impression que la mort aurait apporté un mieux.

Le regard de Vimaire parcourut la chambre. Il y flottait une brume familière. « Qui a ouvert la fenêtre ? demanda-t-il.

— Moi, monsieur, répondit Visite. Juste avant d'aller vous chercher. Je me suis dit qu'il devait avoir besoin d'air frais…

— Il serait plus frais la fenêtre fermée, répliqua Vimaire. D'accord, je veux voir tous ceux – je dis bien tous ceux – qui étaient ici pendant la nuit réunis en bas dans le hall dans deux minutes. Et qu'on me ramène le caporal Petitcul. Qu'on prévienne aussi le capitaine Carotte. »

Je suis inquiet et en plein brouillard, songea-t-il. *Alors, règle numéro un du manuel, il faut en faire profiter les autres.*

Il rôda dans la chambre. Pas besoin d'être très futé pour deviner que Vétérini s'était levé pour gagner son bureau où il avait visiblement travaillé un certain temps. La bougie s'était entièrement consumée. Un encrier s'était retourné, sans doute lorsque le Patricien avait glissé de son fauteuil.

Vimaire trempa un doigt dans l'encre et le flaira. Puis il tendit la main vers la longue plume voisine, hésita et sortit sa dague pour la soulever prudemment. Aucun barbillon astucieux ne s'y hérissait, semblait-il, mais il la mit soigneusement de côté afin que Petitcul l'examine plus tard.

Il jeta un coup d'œil au papier sur lequel travaillait Vétérini.

À sa grande surprise, il ne découvrit pas un texte mais un dessin minutieux. Celui d'une silhouette marchant à grands pas, sauf que la silhouette n'était pas une seule personne mais un assemblage de milliers d'autres plus petites. L'effet rappelait les personnages d'osier que fabriquaient certaines tribus parmi les plus barbares des régions du Moyeu, quand elles célébraient chaque année le grand cycle de la nature et leur vénération pour la vie en entassant le plus grand nombre possible de ces personnages et en y mettant le feu.

L'homme composite portait une couronne.

Vimaire écarta la feuille de papier et s'intéressa au bureau. Il en effleura doucement la surface, en quête d'échardes suspectes. Il s'accroupit et en inspecta le dessous.

Le jour gagnait la ville au-dehors. Vimaire se rendit dans les deux salles contiguës où il s'assura que les rideaux étaient ouverts, puis il revint fermer ceux de la chambre de Vétérini ainsi que la porte et se glissa le long des murs, à la recherche d'un point de lumière révélateur d'un petit trou.

Tu vas imaginer quoi, maintenant ? Des échardes dans le plancher ? Des sarbacanes par le trou de la serrure ?

Il rouvrit les rideaux.

La veille, Vétérini allait mieux. Et aujourd'hui son état avait empiré. Quelqu'un était passé durant la nuit. Comment ? Le poison lent, c'était toute une affaire. Il fallait trouver le moyen de l'administrer à la victime tous les jours.

Non, pas forcément… Le fin du fin, c'est de trouver le moyen pour qu'elle se l'administre elle-même tous les jours.

Vimaire fourragea dans la paperasse. Vétérini s'était visiblement senti assez bien pour se lever et se déplacer jusqu'à son bureau. Où il s'était écroulé.

On ne peut pas empoisonner une écharde ni une pointe parce qu'il ne passerait pas son temps à s'écorcher…

Un livre était à demi enfoui dans les papiers, mais encombré de tas de marque-pages, essentiellement des morceaux déchirés de vieilles lettres.

Qu'est-ce qu'il fait tous les jours ?

Vimaire ouvrit le livre. Des symboles manuscrits en couvraient toutes les pages.

Un poison comme l'arsenic doit pénétrer dans l'organisme. Il ne suffit pas de le toucher. À moins que si ? Est-ce qu'il existe un type d'arsenic qui se diffuse à travers la peau ?

Aucun. Vimaire en était presque certain.

Le boire et le manger étaient sûrement hors de cause, mais il allait tout de même envoyer Détritus attaquer une autre de ses petites conversations avec les cuisiniers.

Quelque chose qu'il respire ? Comment s'arranger pour que ça reste efficace jour après jour sans éveiller la méfiance quelque part ? Et puis il faut introduire le poison dans la chambre.

Quelque chose déjà sur place ? Hilare a fait poser un nouveau tapis et remplacer le lit. Que faire de plus ? Décaper la peinture du plafond ?

Qu'est-ce que Vétérini avait dit à Hilare à propos d'empoisonnement ? « Le glisser là où personne n'ira regarder… »

Vimaire s'aperçut qu'il continuait de fixer le livre. Le contenu lui restait parfaitement hermétique. Il devait s'agir d'une espèce de code. Sûrement indéchiffrable, connaissant Vétérini, pour tout cerveau normalement constitué.

Est-ce qu'on pouvait empoisonner un livre ? Mais… et après ? Il y avait d'autres livres. Il fallait savoir qu'il consulterait précisément celui-là, et régulièrement. Et quand bien même, il fallait qu'il absorbe le poison. L'homme qui s'écorchait le doigt une fois faisait ensuite attention.

Vimaire s'inquiétait parfois de cette tendance à tout soupçonner. Quand on commençait à se demander s'il était possible d'empoisonner quelqu'un avec des mots, autant accuser la tapisserie de le rendre dingue. Remarquez, cette couleur verte abominable aurait rendu fou n'importe qui…

« Dingueding bipa bling !

— Oh, non…

— C'est votre réveil de six heures du matin ! Bonjour ! Voici vos rendez-vous de la journée, Entrer Nom Ici !! Dix heures…

— La ferme ! Écoute, je ne sais pas ce qu'est mon emploi du temps de la journée, mais ce n'est sûrement pas… »

Vimaire se tut soudain. Il rabaissa la boîte.

Il retourna au bureau. En comptant une page par jour…

Le seigneur Vétérini jouissait d'une excellente mémoire. Mais tout le monde prend des notes, non ? On ne peut pas se souvenir de tous les petits détails. Mercredi : 15 heures, faire régner terreur ; 15 heures 15, nettoyer fosse à scorpions…

Il porta l'organiseur à ses lèvres. « Prends note, dit-il.

— Hourrah ! Allez-y. N'oubliez de spécifier "note" d'abord !

— Parler à… merde… Note : Journal de Vétérini.

— C'est tout ?

— Oui. »

On frappa poliment à la porte. Vimaire l'ouvrit avec prudence. « Ah, c'est vous, Petitcul. »

Le commissaire cligna des yeux. Quelque chose clochait chez le nain.

« Je vais préparer un peu de mixture de monsieur Cerceau tout de suite, monsieur. » Le nain regarda vers le lit derrière Vimaire. « Ooo… il n'a pas l'air bien, dites…

— Faites-le installer dans une autre chambre, dit Vimaire. Demandez aux domestiques d'en préparer une nouvelle, d'accord ?

— Oui, monsieur.

— Et, quand ils l'auront préparée, choisissez encore une autre chambre au hasard et installez-le dedans. Et changez tout, compris ? Tous les meubles, tous les vases, tous les tapis…

— Euh… oui, monsieur. »

Vimaire hésita. Il avait maintenant mis le doigt sur ce qui le turlupinait depuis une vingtaine de secondes.

« Petitcul…

— Monsieur ?

— Vous… euh… vous… à vos oreilles ?

— Des anneaux, monsieur, fit nerveusement Hilare. L'agent Angua me les a donnés.

— Vraiment ? Euh… d'accord… Je ne croyais pas que les nains portaient des bijoux, c'est tout.

— On est connus pour les anneaux, monsieur.

— Oui, évidemment. » Les anneaux, oui. Personne n'arrivait à la cheville d'un nain pour forger un anneau magique. Mais… des boucles d'oreilles magiques ? Ah, bah. Certaines eaux sont trop profondes pour qu'on les passe à gué.

D'instinct, le sergent Détritus s'y prenait à peu près correctement. Il avait fait aligner tout le personnel du palais devant lui et criait dessus à pleins poumons.

Regarde le brave Détritus, songeait Vimaire en descendant l'escalier. *Un simple troll de base il y a quelques années, aujourd'hui un élément précieux du Guet dès lors qu'on lui fait répéter les ordres pour vérifier qu'il a bien compris. Son armure brille encore davantage que celle de Carotte parce que ça ne l'embête pas d'astiquer. Et il excelle dans le maintien de l'ordre tel que le pratiquent la majorité des forces de police de l'univers, à savoir gueuler méchamment sur les gens jusqu'à ce qu'ils cèdent. La seule raison qui l'empêche de faire régner la terreur, c'est la facilité avec laquelle il perd le fil de ses idées si on se livre à une manœuvre aussi diabolique que nier en bloc.*

« Je sais vous êtes tous dans coup ! braillait-il. Si la personne l'a fait avoue pas, tout le monde, écoutez bien, tout le monde bouclé la Praline et on jette la clé ! » Il pointa un doigt sur une grosse fille de cuisine. « C'est toi l'as fait, avoue !

— Non. »

Détritus marqua un temps. Puis : « Où t'étais hier soir ? Avoue !

— Au lit, évidemment !

— Aha, bien bonne, avoue, c'est là t'es toujours la nuit ?

— Évidemment.

— Aha, avoue, t'as témoins ?

— Malappris !

— Ah, alors pas témoins, c'est toi l'as fait, avoue !

— Non !

— Oh…

— D'accord, d'accord. Merci, sergent. Ce sera tout pour l'instant, dit Vimaire en lui tapotant l'épaule. Tout le monde est là ? »

Détritus lança un regard noir au personnel aligné. « Alors ? Tous là ? »

Suivirent des frottements de pieds réticents dans les rangs, puis quelqu'un leva prudemment la main.

« On a pas vu Mildred Facile depuis hier, dit la main. C'est une femme de chambre dans les étages. Un gamin a apporté un message. Fallait qu'elle aille voir sa famille. »

Vimaire sentit un léger picotement dans la nuque. « On sait pourquoi ? demanda-t-il.

— Chaispas, monsieur. Elle a laissé toutes ses affaires.

— D'accord. Sergent, avant la fin de votre service, envoyez quelqu'un à sa recherche. Ensuite allez dormir un peu. Vous tous, retournez à vos occupations. Ah… monsieur Tambourinœud ? »

Le secrétaire personnel du Patricien, qui avait observé la technique de Détritus d'un air horrifié, leva les yeux sur Vimaire. « Oui, commissaire ?

— C'est quoi, ce bouquin ? Le journal de Sa Seigneurie ? »

Tambourinœud saisit le livre. « On le dirait, assurément.

— Vous avez réussi à déchiffrer le code ?

— Je ne savais pas qu'il était codé, commissaire.

— Quoi ? Vous n'avez jamais regardé dedans ?

— Pourquoi l'aurais-je fait, monsieur ? Ce n'est pas le mien.

— Vous savez tout de même que son précédent secrétaire a voulu le tuer ?

— Oui, monsieur. Je dois signaler, monsieur, que vos hommes m'ont déjà longuement interrogé. » Tambourinœud ouvrit le livre et haussa les sourcils.

« Qu'est-ce qu'ils vous ont dit ? » demanda Vimaire.

Tambourinœud leva les yeux d'un air songeur. « Attendez que je me souvienne, oui… "C'est toi l'as fait, avoue, tout le monde t'a vu, des tas de témoins disent c'est toi l'as fait, c'est bien toi, avoue." Voilà en gros la teneur de l'interrogatoire. Ensuite j'ai dit que ce n'était pas moi, et l'agent préposé a paru dérouté. »

Tambourinœud se lécha délicatement le doigt et tourna une page.

Vimaire le regarda, l'œil écarquillé.

Les crissements de scies étaient vifs dans l'air du matin. Le capitaine Carotte frappa à la porte du chantier de bois qu'on finit par ouvrir.

« Bonjour, monsieur ! dit-il. Il paraît que vous avez un golem chez vous ?

— On avait, rectifia le marchand de bois.

— Oh, mince, encore un », fit Angua.

Ce qui en faisait quatre jusqu'à présent. Celui de la fonderie s'était agenouillé sous un marteau-pilon, celui du tailleur de pierre se réduisait désormais à dix orteils d'argile dépassant de sous un bloc de calcaire de deux tonnes, un autre qui travaillait sur les quais avait été aperçu pour la dernière fois dans le fleuve, se dirigeant à grands pas vers la mer, et à présent celui-ci…

« C'est curieux, fit le marchand de bois en tapant sur la poitrine du golem. D'après Sidoin, il a continué d'scier jusqu'au moment où il s'est tranché la tête. J'ai un chargement de planches de hêtre qui doit partir cet après-midi. Qui c'est qui va m'les débiter ? je vous l'demande. »

Angua ramassa la tête du golem. L'expression du visage, en admettant qu'il en avait une, était celle d'une concentration intense.

« T'nez, reprit le marchand. Hier au soir Frédo a entendu dire au Tambour, à ce qu'il m'a raconté, que les golems ont assassiné des gens…

— L'enquête est en cours, fit Carotte. Bon, alors, monsieur… Prébel Sequince, c'est ça ? Vous avez un frère qui tient une boutique de lampes à huile dans la rue du Câble ? Et une fille servante à l'université ? »

L'homme parut étonné. Mais Carotte connaissait tout le monde. « Ouais…

— Est-ce que votre golem est parti du chantier hier soir ?

— Ben, ouais, il est parti tôt… Une histoire de fête religieuse. » Il regarda nerveusement tour à tour ses deux visiteurs. « On est obligé d'les laisser partir, sinon les mots qu'ils ont dans la tête…

— Ensuite il est rentré et a travaillé toute la nuit ?

— Ouais. Qu'est-ce qu'il pouvait faire d'autre ? Puis Frédo est arrivé pour l'équipe du matin, et il l'a vu, c'est ce qu'il a dit, sortir de la fosse de débitage, rester un moment debout, comme ça, puis…

— Est-ce qu'il débitait des billes de pin hier ? demanda Angua.

— Tout juste. Où est-ce que j'vais trouver un autre golem dans un délai aussi court ? je vous l'demande.

— Qu'est-ce que c'est, ça ? » fit Angua. Elle récupéra un cadre carré en bois dans un tas de sciure. « C'est son ardoise, non ? » Elle tendit sa découverte à Carotte.

« "Tu ne tueras point", lut lentement Carotte. "Terre de ma terre. Honte." Vous pouvez me dire pourquoi il aurait écrit ça ?

— Aucune idée, répondit Sequince. Ils font tout l'temps des trucs idiots. » Son visage s'éclaira un instant. « Hé, p't-être qu'il était fêlé d'la théière ? Vous saisissez ? Terre cuite… théière… fêlée ?

— Très drôle, commenta Carotte d'un ton grave. Une piste à suivre. Bien le bonjour.

— Pourquoi tu as posé cette question sur les billes de pin ? demanda-t-il à Angua au moment où ils sortaient.

— J'ai senti la même résine de pin dans la cave.

— La résine de pin, c'est toujours de la résine de pin, non ?

— Non. Pas pour moi. Ce golem était bien là-bas.

— Ils y étaient tous, soupira Carotte. Et maintenant ils se suicident.

— On ne peut pas s'ôter une vie qu'on n'a pas, dit Angua.

— Comment appeler ça, alors ? "Destruction de bien" ? De toute façon, maintenant on ne peut pas leur demander… » Il tapota l'ardoise. « Ils nous ont fourni les réponses, reprit-il. Il est peut-être possible de trouver les questions correspondantes. »

« Comment ça, "rien" ? fit Vimaire. C'est forcément le bouquin ! Il se lèche les doigts pour tourner une page, et tous les jours il absorbe une petite dose d'arsenic ! D'une habileté diabolique !

— Je regrette, monsieur, dit Hilare en reculant. Je ne trouve aucune trace. J'ai procédé à tous les examens que je connais.

— Vous êtes sûr ?

— Je pourrais l'envoyer à l'Université de l'invisible. Ils ont fabriqué un nouveau résonateur morphique dans le bâtiment de la magie des hautes énergies. La magie pourrait facilement…

— Ne faites pas ça, dit Vimaire. On va laisser les mages en dehors de cette affaire. Merde ! Pendant une demi-heure, j'ai vraiment cru tenir la solution… »

Il s'assit à son bureau. Il y avait encore quelque chose de bizarre chez le nain, mais il n'arrivait toujours pas à mettre le doigt dessus.

« Il y a quelque chose qui nous échappe, Petitcul, dit-il.

— Oui, monsieur.

— Reprenons les faits. Si on veut empoisonner quelqu'un lentement, faut lui donner de petites doses tout le temps, au moins quotidiennement. On a passé en revue tout ce que fait le Patricien. Ça ne peut pas être l'air de la chambre. Vous et moi, on y est allés tous les jours. Ce n'est pas la nourriture, on en est sûrs. Est-ce que quelque chose le pique ? Est-ce qu'on peut empoisonner une guêpe ? Ce qu'il faut…

— ’scusez, monsieur. »

Vimaire se retourna.

« Détritus ? Je croyais que vous aviez terminé votre service ?

— J’ai demandé ils me donnent l’adresse de la bonne Facile comme vous avez dit, fit Détritus d’un air courageux. Je suis allé et y avait des gens à regarder.

— Comment ça ?

— Voisins, tout ça. Des femmes à pleurer devant la porte. Et je suis rappelé vous m’avez dit sur diplo-chose…

— Diplomatie, fit Vimaire.

— Ouais. Pas crier sur le monde, tout ça. Je suis dit, ç’a l’air situation délicate. Et puis ils jetaient des machins sur moi. Alors je reviens ici. J’écris l’adresse. Et maintenant retourne chez moi. » Il salua, tangua un peu sous la force du coup qu’il venait de se flanquer sur la tempe et s’en repartit.

« Merci, Détritus », dit Vimaire. Il regarda le papier où s’étalait la grosse écriture ronde du troll.

« Premier étage derrière, 27, rue Coquebec, lut-il. Bon sang !

— Vous connaissez, monsieur ?

— Forcément. Je suis né dans cette rue. C’est en dessous des Ombres. Facile… Facile… oui… maintenant je me souviens. Il y avait une madame Facile plus bas dans la rue. Une femme maigre. Faisait beaucoup de couture. Famille nombreuse. Enfin, on était tous des familles nombreuses, c’était le seul moyen de se tenir chaud… »

Il regarda encore le papier, les sourcils froncés. Cette piste n’offrait guère d’intérêt. Les servantes partaient toujours chez leur mère au moindre ennui domestique. Qu’est-ce que répétait sa grand-mère, déjà ? « Ton fils, c’est ton fils jusqu’à ce qu’il prenne femme, mais ta fille reste ta fille jusqu’à la fin de tes jours. » Envoyer un agent là-bas ferait certainement perdre du temps à tout le monde…

« Oui, oui… rue Coquebec », fit-il. Il contempla encore le papier. *Autant la rebaptiser ruelle de la Mémoire*. Non, il ne fallait pas gaspiller les forces du Guet en les envoyant partout pour des prunes. Mais lui pourrait aller jeter un œil. Comme ça en passant. À un moment ou un autre aujourd’hui.

« Euh… Petitcul ?

— Monsieur ?
— Vos… vos lèvres. Du rouge. Euh… sur vos lèvres…
— Du rouge à lèvres, monsieur.
— Oh… euh… Du rouge à lèvres ? Bien. Du rouge à lèvres.
— C'est l'agent Angua qui me l'a donné, monsieur.
— Gentil de sa part, fit Vimaire. J'imagine. »

On l'appelait la Chambre des Rats. En théorie à cause de la décoration ; un ancien occupant du palais avait estimé qu'une fresque de rats dansants serait du meilleur goût. Un motif de rats était tissé dans le tapis. Au plafond des rats dansaient la ronde, leurs queues entrelacées au centre. Au bout d'une demi-heure dans la salle, la plupart des visiteurs avaient envie de se laver.

Bientôt, donc, on allait se ruer en masse sur l'eau chaude. La salle se remplissait vite.

D'un commun accord, le fauteuil présidentiel était revenu à madame Rosemarie Paluche – qui l'occupait amplement –, dirigeante de la Guilde des Couturières[16], en tant qu'un des plus anciens « patrons » de guilde.

« Silence, s'il vous plaît ! Messieurs ! »

Le niveau sonore diminua légèrement.

« Docteur Sédatiphe ? » fit-elle.

Le numéro un de la Guilde des Assassins hocha la tête. « Mes amis, je crois que nous sommes tous conscients de la situation… commença-t-il.

— Ouais, et ton comptable aussi ! » lança une voix dans la foule. Une vague de rires nerveux parcourut les spectateurs mais ne dura guère parce qu'on évite de se moquer trop fort de quelqu'un qui sait exactement ce qu'on vaut à l'état de cadavre.

Le docteur Sédatiphe sourit. « Je peux vous assurer une fois encore, messieurs – et mesdames –, que je n'ai connaissance

[16] Ainsi qu'on les dénommait par euphémisme. On disait : « Elles se font appeler couturières… je vois d'ici les travaux d'aiguille ! »

d'aucun contrat concernant le seigneur Vétérini. De toute façon, j'imagine mal un Assassin recourant au poison dans un tel cas. Sa Seigneurie a séjourné quelque temps à notre école. Il connaît les précautions à prendre. Nul doute qu'il se rétablira.

— Et s'il y reste ? fit madame Paluche.

— Personne n'est éternel, répliqua le docteur Sédatiphe du ton calme de qui se sait pour sa part dans le vrai. Nous aurons alors forcément un nouveau dirigeant. »

On aurait soudain entendu une mouche voler dans la salle.

La question « Qui ? » plana au-dessus de chacune des têtes présentes.

« Faut dire… faut dire… fit Gerhardt Ramponneau, patron de la Guilde des Bouchers, c'est… faut bien le reconnaître… c'est… enfin, quand on pense à certains autres… »

Les mots « Le seigneur Claquebec, tenez… Au moins, Vétérini n'est pas complètement timbré » voltigèrent dans la conscience du groupe.

« Je reconnais en effet, dit madame Paluche, qu'il est beaucoup moins dangereux depuis Vétérini de se promener dans la rue…

— Vous êtes bien placée pour l'savoir, madame », fit monsieur Ramponneau. Madame Paluche lui jeta un regard glacial. Quelques ricanements fusèrent.

« Je voulais dire qu'un modeste versement à la Guilde des Voleurs suffit pour bénéficier d'une sécurité à toute épreuve, termina-t-elle.

— C'est vrai que tout homme peut s'rendre dans une maison de mauvaise…

— À l'hospitalité négociable, le coupa aussitôt madame Paluche.

— Voilà, avec l'assurance de pas se réveiller tout nu et couvert de bleus, dit Ramponneau.

— Sauf si ses goûts vont dans ce sens, fit madame Paluche. Notre but, c'est de donner satisfaction. Le plus fidèlement possible, selon les exigences.

— La vie est certainement plus agréable depuis Vétérini, intervint monsieur Pottet de la Guilde des Boulangers.

— Il fait en effet jeter les théâtreux de rue et les mimes dans la fosse aux scorpions, dit monsieur Boggis de la Guilde des Voleurs.

— Exact. Mais n'oublions pas qu'il a aussi ses mauvais côtés. L'homme est fantasque.

— Vous trouvez ? Comparé aux précédents, il est sûr comme le roc.

— Claquebec aussi était sûr, fit monsieur Ramponneau d'une voix sinistre. Vous vous rappelez quand il a nommé son cheval conseiller municipal ?

— Il faut avouer que ce n'était pas un mauvais conseiller. Comparé à certains autres.

— Autant que j'me souvienne, les autres étaient à l'époque un vase de fleurs, un tas de sable et trois décapités.

— Vous vous rappelez les bagarres ? Toutes les petites bandes de voleurs qui se battaient sans arrêt ? Au point qu'on n'avait plus assez d'énergie pour voler sérieusement, fit monsieur Boggis.

— C'est quand même plus… sûr maintenant. »

Le silence tomba une fois encore. Qu'ajouter, hein ? L'époque était sûre désormais. On avait beau dire, Vétérini s'arrangeait pour qu'un lendemain succède toujours à un aujourd'hui. Si on se faisait assassiner dans son lit, au moins c'était par contrat.

« Y avait davantage d'animation du temps du seigneur Claquebec, hasarda quelqu'un.

— Oui, jusqu'au moment où votre tête tombait.

— L'ennui, fit monsieur Boggis, c'est que le poste rend fou. Vous prenez un homme pas pire que nous, et au bout de quelques mois il parle à la mousse des arbres et fait étriper les gens.

— Vétérini n'est pas fou.

— Ça dépend comment on le regarde. Personne ne peut être aussi sain d'esprit sans être fou.

— Je suis qu'une faible femme, dit madame Paluche sans convaincre grand monde dans l'assistance, mais il me semble qu'une occasion nous est offerte. Soit on trouve un successeur

au terme d'une lutte interminable, soit on le trouve tout de suite. Oui ? »

Chacun des chefs de guilde voulut jeter des coups d'œil à ses confrères tout en évitant de croiser leur regard. Qui serait le Patricien désormais ? Sa nomination avait autrefois donné lieu à une lutte de pouvoir entre une multitude de factions, mais à présent…

Quand on avait le pouvoir, on avait aussi les problèmes. Les choses avaient changé. Aujourd'hui, il fallait négocier et jongler avec tous les intérêts contradictoires. Depuis des années, personne de sensé ne voulait tuer Vétérini vu qu'on préférait un monde avec lui que sans.

Et puis… Vétérini avait maté Ankh-Morpork. Il l'avait matée comme on mate un chien. Il avait ramassé un pilleur de poubelles miteux parmi d'autres, lui avait allongé les crocs, renforcé les mâchoires, gonflé les muscles, clouté le collier, donné à manger du bifteck maigre puis l'avait lancé à la gorge du monde.

Il avait réuni toutes les bandes, tous les groupes en bisbille, et leur avait démontré qu'une petite part régulière du gâteau était de loin préférable à une grosse contenant un poignard. Il leur avait démontré qu'il valait mieux prendre une petite part mais faire un gâteau plus gros.

Ankh-Morpork, seule de toutes les cités des plaines, avait ouvert ses portes aux nains et aux trolls (les alliages sont plus résistants, disait Vétérini). L'opération avait réussi. On y avait gagné des activités. Souvent des ennuis, mais surtout de l'argent. En définitive, Ankh-Morpork gardait encore beaucoup d'ennemis, mais qui devaient financer leurs armées avec des emprunts. La plupart contractés à Ankh-Morpork à des taux dissuasifs. On n'avait pas connu de guerre vraiment importante depuis des années. Ankh-Morpork leur avait ôté toute rentabilité.

Des millénaires plus tôt, l'ancien empire avait imposé la *Pax morporkia* qui disait au monde : « Ne vous battez pas ou nous vous tuons. » La *Pax* était de nouveau en vigueur, mais cette fois elle disait : « Si vous vous battez, nous saisissons vos biens hypothéqués. Et, entre parenthèses, c'est ma lance que vous me

pointez dessus. C'est moi qui ai payé le bouclier que vous tenez. Et enlevez mon casque quand vous me parlez, sale petit débiteur. »

Et voilà que la machine, dont le ronron paisible faisait oublier qu'il s'agissait d'une machine et donnait à penser que le monde entier fonctionnait de la même manière, venait d'avoir un raté.

Les patrons des guildes se plongèrent dans leurs réflexions et conclurent qu'ils ne désiraient pas le pouvoir. Ce qu'ils désiraient, c'est que demain ressemble beaucoup à aujourd'hui.

« Il y a les nains, dit monsieur Boggis. Même si l'un de nous – mais je ne dis pas que ce sera l'un de nous, bien entendu –, même si quelqu'un prend le pouvoir, que feront les nains ? Si on retombe sur un Claquebec, il va y avoir de la rotule tranchée dans les rues.

— Vous ne nous suggérez pas de procéder à un genre de… vote, dites ? À une espèce de concours de popularité ?

— Oh, non. Seulement… seulement… c'est plus compliqué maintenant. Et le pouvoir monte à la tête.

— Puis d'autres têtes tombent.

— Je sais pas qui vous êtes, mais j'aimerais que vous arrêtiez de dire ça, fit madame Paluche. À croire qu'on vous a déjà coupé la vôtre.

— Uh…

— Oh, c'est vous, monsieur Biaiseux. Je vous présente mes excuses.

— En tant que président de la Guilde des Avocats, dit monsieur Biaiseux, le zombie le plus respecté d'Ankh-Morpork, je dois recommander la stabilité en la circonstance. Je me demande si je peux donner quelques conseils ?

— Combien ça va nous coûter ? fit monsieur Ramponneau.

— La stabilité, dit monsieur Biaiseux, équivaut à la monarchie.

— Oh, allez, ne nous dites pas…

— Regardez le Klatch, s'obstina monsieur Biaiseux. Des générations de sériphs. Résultat : stabilité politique. Prenez Pseudopolis. Ou Sto Lat. Ou même l'empire agatéen…

— Allons, fit le docteur Sédatiphe, tout le monde sait que les rois…

— Oh, les monarques, ça va, ça vient, ils se détrônent les uns les autres et ainsi de suite, et ainsi de suite. Mais l'institution, elle, demeure. Par ailleurs, vous vous apercevrez, je crois, qu'il est possible de trouver… un compromis. »

Il se rendit compte qu'il avait la parole. Ses doigts touchèrent distraitement la suture à son cou, là où on lui avait recousu la tête. Des années plus tôt, monsieur Biaiseux avait refusé de mourir tant qu'on ne lui remboursait pas les frais occasionnés par sa propre défense.

« Comment ça ? fit monsieur Pottet.

— J'en conviens, on a ces derniers temps plusieurs fois remis à l'ordre du jour la question de la succession d'Ankh-Morpork, répondit monsieur Biaiseux.

— Oui. Des fous, dit monsieur Boggis. Ça fait partie des symptômes. Se mettre des caleçons sur la tête, parler aux arbres, baver, décréter qu'il faut un roi à Ankh-Morpork…

— Exactement. Et si des hommes sains d'esprit devaient envisager la question ?

— Continuez, fit le docteur Sédatiphe.

— Il existe des précédents, dit monsieur Biaiseux. Des monarchies soudain privées d'un monarque à leur convenance en ont… trouvé un. Un rejet suffisamment bien né d'une autre branche royale. Après tout, ce qu'on demande, c'est quelqu'un qui… euh… connaît les ficelles, comme on dit, je crois.

— Pardon ? Est-ce que vous proposez qu'on se lance à la recherche d'un roi ? fit monsieur Boggis. On passe une petite annonce ? "Trône vacant, le postulant doit fournir sa propre couronne" ?

— En fait, l'ignora monsieur Biaiseux, je me souviens que, durant le premier empire, Genua a écrit à Ankh-Moipork et demandé qu'on lui envoie un de nos généraux pour qu'il monte sur le trône, leurs lignées royales s'étant éteintes à cause de croisements si intensifs que le dernier monarque passait son temps à vouloir se croiser tout seul. Les livres d'histoire rapportent que nous avons envoyé Tacticus, un de nos généraux loyaux, dont la première tâche après son couronnement a été de

déclarer la guerre à Ankh-Morpork. Les rois sont… interchangeables.

— Vous avez parlé de trouver un compromis, fit monsieur Boggis. Ça signifie… on dit à un roi ce qu'il doit faire ?

— Ces mots chantent à mon oreille, fit madame Paluche.

— Leurs échos chantent à la mienne, renchérit monsieur Sédatiphe.

— On ne lui dit pas, fit monsieur Biaiseux. On… se met d'accord. En tant que souverain, lui se charge évidemment des questions traditionnellement associées à la royauté…

— Saluer de la main, dit monsieur Ramponneau.

— Être gracieux, dit madame Paluche.

— Accueillir les ambassadeurs des pays étrangers, dit monsieur Pottet.

— Serrer des mains.

— Couper des têtes…

— Non ! Non. Non, ça n'entre pas dans ses tâches. Les affaires courantes de l'État sont confiées à…

— À ses conseillers ? » Monsieur Sédatiphe se renversa sur son siège. « Je vois clairement où ça nous mène, monsieur Biaiseux, dit-il. Mais une fois qu'on a des rois sur les bras, on a un mal de chien à s'en débarrasser. D'une manière acceptable.

— Il existe aussi des précédents dans ce domaine », fit monsieur Biaiseux.

Les yeux de l'Assassin s'étrécirent.

« Je suis intrigué, monsieur Biaiseux. À peine le seigneur Vétérini donne-t-il des signes de maladie grave que vous surgissez avec de telles propositions. Je vois là… une extraordinaire coïncidence.

— Il n'y a pas de mystère, je vous assure. Le destin est en marche. Certains d'entre vous ont sûrement entendu les rumeurs… que vit dans cette ville quelqu'un dont on peut faire remonter la lignée à la dernière famille royale ? Quelqu'un qui travaille dans notre cité à un poste relativement modeste ? Un humble agent du Guet, en fait ? »

Il y eut quelques hochements de tête, mais pas très nets. L'équivalent en hochements de tête d'un grognement pour « oui ». Toutes les guildes glanaient des renseignements.

Aucune ne tenait à révéler l'ampleur exacte de ce qu'elle savait personnellement, au cas où elle n'en saurait pas assez ou, pire, s'il s'avérait qu'elle en savait trop.

Doc Pseudopolis, de la Guilde des Joueurs, afficha quand même par prudence un visage impassible d'as du poker et fit observer : « Oui, mais le tricentenaire arrive. Et dans quelques années ce sera le siècle du Rat. Ces histoires de siècles mettent les gens dans tous leurs états.

— Néanmoins, cette personne existe, dit monsieur Biaiseux. L'évidence saute aux yeux quand on regarde où il faut.

— Très bien, fit monsieur Boggis. Donnez-nous le nom de ce capitaine. » Lui perdait souvent de grosses sommes au poker.

« Capitaine ? fit monsieur Biaiseux. J'ai le regret de dire que ses talents naturels l'ont jusqu'à présent desservi pour qu'on le hisse à un tel poste. C'est un caporal. Le caporal C. W. St J. Chicque. »

Un silence suivit la révélation.

Puis un drôle de *glou-glou*, comme de l'eau se frayant un chemin dans un tuyau partiellement bouché.

La reine Mariette, de la Guilde des Mendiants, était jusqu'à présent restée discrète, hormis les bruits de succion chaque fois qu'elle essayait de déloger une particule de son déjeuner de ce qu'il fallait techniquement appeler ses dents, vu qu'elles logeaient dans sa bouche, manifestement plantées dans les gencives.

Et voilà qu'elle riait. Les poils gigotèrent sur chacune de ses verrues. « Chicard Chicque ? fit-elle. Vous parlez bien de Chicard Chicque ?

— C'est le dernier descendant connu du comte d'Ankh, lequel faisait remonter ses origines jusqu'à un cousin éloigné du dernier roi, expliqua monsieur Biaiseux. On ne parle que de ça en ville.

— Une image se forme dans mon esprit, dit le docteur Sédatiphe. Un type petit, une allure de singe, fume toujours des bouts de mégot. Couvert de boutons. Il les fait éclater devant tout le monde.

— C'est bien Chicard ! gloussa la reine Mariette. Une figure comme le pouce d'un charpentier aveugle !

— Lui ? Mais c'est un abruti !

— Fin comme du gros sel, fit monsieur Boggis. Je ne vois pas… » Il s'interrompit soudain pour plonger dans la méditation silencieuse qui touchait peu à peu chacune des personnes présentes autour de la table. « Vois pas pourquoi on ne pourrait pas… envisager sérieusement… cette possibilité », dit-il au bout d'un moment.

Les chefs rassemblés contemplaient la table. Puis ils contemplèrent le plafond. Après quoi chacun évita soigneusement de croiser le regard des autres.

« Le sang éclatera au grand jour, dit monsieur Tienladroite.

— Quand je le vois se promener dans la rue, je me dis toujours : "Voilà un homme à la noble démarche", fit madame Paluche.

— Il les fait éclater de façon très royale, remarquez. Avec beaucoup de raffinement. »

Le silence s'étendit une fois encore sur l'assemblée. Mais un silence animé comme celui d'une fourmilière.

« Je dois vous rappeler, mesdames et messieurs, que ce pauvre seigneur Vétérini est toujours en vie, dit madame Paluche.

— En effet, en effet, reconnut monsieur Biaiseux. Et puisse-t-il le rester longtemps. J'ai simplement proposé une solution pour le jour, puisse-t-il arriver le plus tard possible, où nous devrons songer à… un successeur.

— Dans tous les cas, dit monsieur Sédatiphe, il ne fait aucun doute que Vétérini s'est surmené. S'il survit – ce que nous espérons de tout cœur, bien entendu –, je crois qu'il faudra exiger qu'il se désiste pour raison de santé. On remercie le bon et loyal serviteur de l'État et ainsi de suite. On lui achète une belle maison quelque part à la campagne. On lui verse une pension. On s'assure qu'une place lui est réservée aux dîners officiels. Il me semble évident, vu qu'il est si facile de l'empoisonner, qu'il devrait se réjouir d'être libéré des chaînes de sa charge…

— Et les mages ? demanda monsieur Boggis.

— Ils ne se mêlent jamais des affaires civiles, répondit le docteur Sédatiphe. On leur donne quatre repas par jour, on met

la main au chapeau pour les saluer, et ils sont contents. Ils n'y connaissent rien en politique. »

Le silence qui suivit fut brisé par la voix de la reine Mariette des Mendiants.

« Et Vimaire ? »

Le docteur Sédatiphe haussa les épaules. « Il est au service de la cité.

— C'est bien ce que j'veux dire.

— Nous représentons la cité, non ?

— Hah ! Il verra pas les choses de cet œil-là. Et vous savez ce que Vimaire pense des rois. C'est un Vimaire qu'a coupé la tête du dernier. Il est d'une lignée pour qui un bon coup de hache résout tous les problèmes.

— Attendez, Mariette, vous savez bien que Vimaire en flanquerait un coup à Vétérini s'il pensait s'en tirer. Entre eux, ce n'est pas le grand amour, je crois.

— Ça ne lui plaira pas. C'est tout ce que j'dis. Vétérini le tient sous tension. On sait pas ce qui risque d'arriver s'il se détend d'un coup…

— C'est un fonctionnaire ! » cracha le docteur Sédatiphe.

La reine Mariette fit une grimace, ce qui ne présentait pas une grosse difficulté pour quelqu'un d'aussi gâté par la nature, et se rassit. « C'est donc la nouvelle mode, hein ? marmonna-t-elle. Une bande de types ordinaires s'installent autour d'une table, discutent, et tout d'un coup on vit dans un autre monde ? Le mouton se retourne et charge le berger ?

— Il y a une réception ce soir chez dame Selachii, dit le docteur Sédatiphe en l'ignorant. Je crois que Chicque est invité. On pourrait peut-être… le voir. »

Vimaire se racontait qu'il allait en réalité inspecter les travaux du nouveau poste de Guet, rue Dandouille. La rue Coquebec se trouvait juste au croisement. Il y ferait alors un tour, officieusement. Ça ne rimait à rien de mettre un agent là-

dessus, ils étaient déjà débordés avec les meurtres, l'affaire Vétérini et la croisade antidalle de Détritus.

Il tourna au croisement et s'arrêta.

Rien n'avait vraiment changé. C'en était scandaleux. Après… oh, beaucoup trop d'années… le quartier n'avait pas le droit d'être resté en l'état.

Mais des fils à linge s'entrecroisaient au-dessus de la rue entre les vieilles bâtisses grises. Une peinture hors d'âge s'écaillait toujours à la façon des produits bon marché badigeonnés sur du bois trop vieux et trop pourri pour retenir l'enduit. Les habitants de la rue Coquebec étaient d'ordinaire trop fauchés pour s'offrir de la peinture correcte mais toujours bien trop fiers pour se servir de blanc de chaux.

Et le quartier était légèrement plus petit que dans son souvenir. C'était tout.

À quand remontait la dernière fois qu'il était venu ? Il ne se rappelait pas. La rue se situait de l'autre côté des Ombres et le Guet avait eu tendance jusqu'à ces derniers temps à laisser le secteur se débrouiller par ses propres moyens innommables.

Mais, à la différence des Ombres, la rue Coquebec était propre, de cette propreté obsédante et dérisoire, typique de ceux qui ne peuvent pas se permettre de gaspiller la saleté. C'était rue Coquebec que vivaient les sous-pauvres, ceux qui ne connaissaient même pas l'étendue de leur pauvreté. Si on leur avait posé la question, ils auraient sans doute répondu quelque chose comme « on va pas se plaindre » ou « y a beaucoup plus démunis que nous », ou encore « on s'est toujours maintenus à flot et on doit rien à personne ».

Il entendait encore sa grand-mère : « Personne est trop pauvre pour se passer de savon. » Évidemment, beaucoup l'étaient. Mais dans la rue Coquebec on achetait tout de même du savon. Il n'y avait peut-être rien à manger sur la table mais, par tous les dieux, elle était impeccablement astiquée. C'était ça, la rue Coquebec, on s'y nourrissait surtout de sa propre fierté.

Le monde était un beau gâchis, se dit Vimaire. D'après l'agent Visite, les humbles en hériteraient. Qu'avaient-ils donc fait pour mériter ça, les pauvres diables ?

Les habitants de la rue Coquebec s'écarteraient pour laisser passer les humbles. Car ce qui les faisait rester rue Coquebec, mentalement et physiquement, c'était le vague sentiment qu'il existait des règles. Et ils passaient leur vie dans la crainte muette et folle de ne pas les respecter parfaitement.

On disait qu'il y avait une loi pour les riches et une pour les pauvres, mais c'était faux. Il n'y en avait pas pour ceux qui la promulguaient, ni pour les sans foi ni loi incorrigibles. Lois & règles n'existaient que pour les imbéciles qui raisonnaient comme les habitants de la rue Coquebec.

Tout était curieusement silencieux. On aurait normalement dû voir courir des nuées de gamins, rouler des charrettes en direction des quais, mais aujourd'hui le quartier avait l'air refermé sur lui-même.

Un jeu de marelle tracé à la craie s'étalait au milieu de la rue.

Vimaire sentit ses genoux céder sous lui. C'était toujours là ! Quand l'avait-il vu pour la dernière fois ? Il y avait trente-cinq ans ? Quarante ? On avait donc dû le tracer et le retracer des milliers de fois.

Il se défendait bien à ce jeu. Évidemment, on y jouait selon les règles d'Ankh-Morpork. Au heu de donner des coups de pied dans un caillou, on en donnait à Guillaume Echuguin. C'était un de leurs nombreux jeux inventifs dans lesquels il fallait cogner, pourchasser ou piétiner Guillaume Echuguin jusqu'à ce qu'il pique une de ses fameuses crises, qu'il se mette à écumer et à se taper violemment dessus tout seul.

Vimaire arrivait à pousser Guillaume dans la case de son choix neuf fois sur dix. La dixième fois, Guillaume lui mordait la jambe.

À cette époque, tourmenter Guillaume et dénicher de quoi manger participait d'une vie simple, coulant de source. Il n'y avait pas beaucoup de questions dont on ignorait les réponses, sauf peut-être comment empêcher la jambe de suppurer.

Le divisionnaire Samuel regarda autour de lui, vit la rue silencieuse et dégagea d'un petit coup de pied un caillou du caniveau. Puis il le poussa furtivement de sa botte sur les cases, rajusta sa cape, se déplaça à cloche-pied, sauta, se retourna, repartit à cloche-pied…

Qu'est-ce qu'on criait déjà en sautant ? « Sel, moutarde, vinaigre, poivre » ? Non ? Ou alors « Guillaume Echuguin est un pauvre type » ? À présent il allait se poser la question toute la journée.

Une porte s'ouvrit de l'autre côté de la rue. Vimaire se pétrifia, une jambe en l'air, alors que deux silhouettes vêtues de noir sortaient lentement et maladroitement.

Pour la bonne raison qu'elles portaient un cercueil.

L'entreprise perdait un peu de sa solennité naturelle parce qu'elles devaient se comprimer de chaque côté pour s'extraire de la maison, tirer le cercueil derrière elles et permettre à quatre autres porteurs de gagner difficilement la lumière du jour.

Vimaire se reprit à temps pour reposer le pied puis se rappela aux convenances et enleva d'un geste vif son casque en marque de respect.

Un autre cercueil apparut. Beaucoup plus petit. Deux personnes seulement le portaient, et c'était déjà une de trop.

Alors que le cortège funèbre sortait à leur suite, Vimaire se fouilla une poche pour retrouver le bout de papier que lui avait remis Détritus. La scène avait un côté comique, elle rappelait le gag au cirque quand la diligence s'arrête et qu'une douzaine de clowns s'en échappent. Les maisons du quartier compensaient leur nombre limité de pièces par un grand nombre d'occupants.

Il remit la main sur le papier et le déplia. Premier étage derrière, 27, rue Coquebec.

Et voilà. Il arrivait pile pour un enterrement. Pour deux enterrements.

« Pas le bon jour pour être un golem, on dirait », déclara Angua. Une main en terre cuite gisait dans le caniveau. « Ça fait trois qu'on retrouve en miettes sur la chaussée. »

Un fracas retentit plus loin dans la rue et un nain fusa à travers une fenêtre plus ou moins en vol horizontal. Son casque de fer souleva des étincelles lorsqu'il atterrit sur le pavé, mais il

se releva aussitôt et replongea dans la mêlée, cette fois par la porte à coté.

Il jaillit une fois encore par la fenêtre un instant plus tard mais fut attrapé par Carotte qui le remit debout.

« Salut, monsieur Cogneminerai ! Vous allez bien ? Et qu'est-ce qui se passe ici ?

— C'est ce diable de Vrille, capitaine Carotte ! Vous devriez l'arrêter !

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Il empoisonne les gens, voilà pourquoi ! »

Carotte regarda Angua puis à nouveau Cogneminerai. « Il empoisonne ? fit-il. C'est une accusation grave.

— À qui le dites-vous ! J'ai passé toute la nuit debout avec madame Cogneminerai ! Je n'y ai pas attaché grande importance jusqu'à ce que je vienne ici ce matin et que je tombe sur d'autres gens qui se plaignaient… » Il essaya de se dégager de l'étreinte de Carotte. « Vous savez quoi ? fit-il. Vous savez quoi ? On a jeté un coup d'œil dans sa chambre froide, et vous savez quoi ? Vous savez quoi ? Vous savez ce qu'il vend pour de la viande ?

— Dites-le-moi.

— Du porc et du bœuf !

— Oh là là.

— Et de l'agneau !

— Tss, tss.

— Quasiment pas d'rat ! »

Carotte secoua la tête, outré par la duplicité des commerçants.

« Ronflo Noressononclesson raconte qu'il a pris un "rat surprise" hier soir et il est prêt à jurer qu'il a reconnu des os de poulet ! »

Carotte lâcha le nain. « Reste ici », dit-il à Angua, puis il pénétra tête baissée dans le Resto Bio de Vrille.

Une hache tournoya vers lui. Il la rattrapa machinalement et la rejeta de côté d'un geste désinvolte.

« Ouille ! »

Il vit une mêlée de nains près du comptoir. La bagarre n'avait déjà plus grand rapport avec ce qui l'avait motivée, elle

avait largement dépassé ce stade et, comme il s'agissait de nains, se poursuivait pour des raisons d'une importance vitale comme savoir si le grand-père de l'un avait volé la concession minière du grand-père de l'autre trois siècles plus tôt et à qui appartenait la hache qui menaçait en ce moment la gorge d'un troisième.

Mais la présence de Carotte faisait toujours son effet. La bagarre se calma peu à peu. Les combattants prirent autant que possible l'air de se trouver là par hasard. On sentait des étonnements soudains prêts à se manifester, du genre : « Une hache ? Quelle hache ? Oh, cette hache-là ? Je la montrais à mon copain Bjorn, là, ce brave vieux Bjorn. »

« D'accord, fit Carotte. C'est quoi, cette histoire de poison ? Monsieur Vrille d'abord.

— C'est un mensonge éhonté ! s'écria Vrille de quelque part sous le tas. Je tiens un restaurant sain ! Mes tables sont tellement hygiéniques qu'on pourrait manger carrément dessus ! »

Carotte leva les mains pour faire cesser l'explosion de protestations qui suivit ces paroles. « On m'a parlé de rats, fit-il.

— Je leur ai dit, je m'sers que des meilleurs rats ! brailla Vrille. De bons rats bien gras d'origine contrôlée ! Rien à voir avec d'la cochonnerie de vos latrines ! Et ils sont durs à trouver, pouvez m'croire !

— Et quand vous n'en trouvez pas, monsieur Vrille ? », fit Carotte.

Vrille marqua un temps. On ne mentait pas facilement à Carotte. « D'accord, marmonna-t-il. Quand j'en manque, p't-être que j'complète le stock avec un peu de poulet ou un chouïa d'bœuf…

— Hah ! Un chouïa ? » Davantage de voix protestèrent.

« C'est vrai, vous devriez faire un tour dans sa chambre froide, monsieur Carotte !

— Ouais, il prend des biftecks, il découpe des p'tites pattes dedans et il les recouvre de sauce au rat !

— J'sais pas, moi, on essaye de faire de son mieux à des prix plus que raisonnables, et voilà les remerciements qu'on reçoit

en échange ! lança un Vrille véhément. C'est dur de joindre les deux bouts quand on cuisine pas cher !

— Quand on cuisine pas d'la bonne chère, tu veux dire.

— Et pas d'la bonne chair non plus ! »

Carotte soupira. Il n'existait pas de règles sanitaires à Ankh-Morpork. Autant vouloir installer un détecteur de fumée en Enfer.

« D'accord, fit-il. Mais ce n'est pas du bifteck qui va vous empoisonner. Non, franchement. Non. Non, taisez-vous tous. Non, je me fiche de ce que votre mère vous a dit. Bon, je veux qu'on m'explique cette histoire d'empoisonnement, Vrille. »

Vrille se remit péniblement debout.

« On a fait du rat surprise hier soir pour le dîner annuel des Fils de la Hache Sanglante », dit-il. Des murmures désapprobateurs saluèrent sa déclaration. « Et c'était bien du rat. » Il haussa la voix pour se faire entendre au milieu des protestations. « On peut pas le remplacer par autre chose… écoutez… faut que les museaux sortent de la pâte, non ? Ça faisait un bail qu'on avait pas eu d'aussi bon rat, moi je vous l'dis !

— Et vous étiez tous malades ensuite ? fit Carotte en sortant son calepin.

— En nage toute la nuit !

— J'voyais pas clair !

— J'crois bien que je connais tous les trous d'nœuds dans la porte des cabinets !

— Je vais noter un "oui" catégorique, dit Carotte. Il y avait autre chose au menu du dîner ?

— Vol-au-vent et crème de rat, répondit Vrille. Tout ça préparé avec hygiène.

— Qu'entendez-vous par "préparé avec hygiène" ?

— Le chef a reçu l'ordre formel de se laver les mains après. »

Les nains rassemblés hochèrent la tête. Ça, c'était de l'hygiène. On ne voulait pas de gens à se promener avec les mains qui sentent le rat.

« De toute façon, vous mangez chez moi depuis des années, ajouta Vrille en sentant le vent tourner légèrement à son

avantage. C'est la première fois qu'il y a un problème, non ? Mes rats sont réputés !

— Votre poulet va l'être aussi », dit Carotte.

Des rires fusèrent cette fois. Même Vrille se mit de la partie. « D'accord, je regrette pour le poulet. Mais c'était ça ou des rats de mauvaise qualité, et vous savez que j'achète chez P'tit Arthur le Dingue. On peut lui faire confiance, quoi qu'on en dise. On peut pas trouver de meilleurs rats. Tout le monde le sait.

— P'tit Arthur le Dingue de la rue de la Lueur ? demanda Carotte.

— Oui. Pas abîmés du tout, la plupart du temps.

— Il vous en reste ?

— Un ou deux. » L'expression de Vrille se modifia. « Dites, vous pensez pas que c'est lui qui les a empoisonnés, tout d'même ? J'lui ai jamais fait confiance, à ce p'tit salaud !

— L'enquête se poursuit », répondit Carotte. Il rangea son calepin. « Je voudrais des rats, s'il vous plaît. Ceux-là. À emporter. » Il jeta un coup d'œil au menu, se tapota les poches et lança un regard interrogateur à Angua par la porte.

« Tu n'es pas obligé de les acheter, fit-elle d'un ton las. Ce sont des pièces à conviction.

— On ne va pas escroquer un innocent commerçant qui est peut-être la victime des circonstances, fit Carotte.

— Vous voulez d'la sauce tomate ? demanda Vrille. Seulement y a un supplément avec la sauce tomate. »

Le corbillard cheminait lentement dans les rues. Il avait l'air coûteux, mais c'était ça, la rue Coquebec. On mettait de l'argent de côté. Vimaire s'en souvenait. On mettait toujours de l'argent de côté, rue Coquebec. On économisait pour les jours de pluie même s'il flottait déjà à verse. Et il y avait de quoi mourir de honte si on donnait l'impression au voisinage de ne pouvoir s'offrir qu'un enterrement au rabais.

Une demi-douzaine de parents vêtus de noir marchaient dans son sillage, ainsi qu'une vingtaine de personnes qui avaient au moins essayé de se donner une allure respectable.

Vimaire suivit la procession à distance jusqu'au cimetière derrière le temple des Petits Dieux, où il se dissimula maladroitement parmi les tombes et les arbres mornes pendant que les prêtres marmonnaient leurs litanies.

Les dieux avaient fait les habitants de la rue Coquebec pauvres, honnêtes et prévoyants, se dit Vimaire. Les malheureux auraient aussi bien pu s'accrocher des écriteaux dans le dos demandant « Bottez-moi le derrière » et s'en tenir là. Pourtant ils inclinaient vers la religion, du moins vers une religion pas trop démonstrative. Ils mettaient toujours un peu de vie de côté en prévision d'une éternité pluvieuse.

L'attroupement autour des tombes finit par se disperser et tout le monde s'en repartit en affichant l'air désœuvré de ceux à qui l'avenir immédiat réserve des casse-croûte au jambon.

Vimaire repéra une jeune femme en pleurs dans le groupe principal et s'approcha prudemment. « Euh… c'est vous, Mildred Facile ? » fit-il.

Elle opina. « Vous êtes qui ? » Elle s'aperçut de la coupe du manteau du commissaire et ajouta : « Monsieur ?

— Est-ce qu'il s'agit de la vieille madame Facile qui faisait de la couture ? demanda Vimaire en l'entraînant doucement à l'écart.

— C'est ça…

— Et le… petit cercueil ?

— C'était notre Guillaume… » La jeune femme parut sur le point de fondre encore en larmes.

« Est-ce qu'on pourrait discuter ? dit Vimaire. Il y a certaines choses que vous pouvez m'expliquer, j'espère. »

Il détestait le mode de fonctionnement de son cerveau. Un être humain digne de ce nom, témoignant d'un tant soit peu de respect, se serait éclipsé discrètement. Mais, tandis qu'il se tenait entre les pierres tombales glacées, il s'était soudain senti envahi d'une appréhension horrible : presque toutes les réponses étaient désormais en place, si seulement il arrivait à trouver les bonnes questions.

La jeune femme se retourna vers les autres parents endeuillés. Ils avaient atteint la grille et regardaient avec curiosité les deux attardés.

« Euh… je sais que ce n'est pas le bon moment, dit Vimaire. Mais, quand les gamins jouent à la marelle dans la rue, ils chantent une formulette, non ? "Sel, moutarde, vinaigre, poivre" ? C'est ça ? »

Elle regarda fixement son sourire inquiet. « Ça, c'est une formulette de saut à la corde, répliqua-t-elle d'un ton glacial. Quand ils jouent à la marelle, ils chantent "Guitou Esconce est un gros thon". Vous êtes qui ?

— Je suis le commissaire divisionnaire Vimaire, du Guet », se présenta Vimaire. Ainsi… Guillaume Echuguin habitait toujours la rue à sa manière, sous un déguisement… Et le vieux Face-de-marbre n'était qu'un type sur un feu de joie…

Puis elle fondit en larmes.

« Tout va bien, tout va bien, fit Vimaire d'un ton aussi apaisant que possible. J'ai grandi rue Coquebec, c'est pourquoi je… enfin, je… je ne suis pas là pour… je ne suis pas venu… Écoutez, je sais que vous avez ramené à manger du palais. Moi, ça ne me dérange pas. Je ne suis pas là pour… Oh, merde, vous voulez mon mouchoir ? Je crois que le vôtre est trempé.

— Tout le monde fait ça !

— Oui, je sais.

— De toute manière, le chef dit jamais rien… » Elle se remit à sangloter.

« Oui, oui.

— Tout le monde récupère des bricoles par-ci par-là, dit Mildred Facile. C'est pas comme voler. »

Si, songea perfidement Vimaire. *Mais je m'en fous.*

Et maintenant… il avait trouvé une prise sur la longue tige de cuivre et grimpait très haut tandis que le tonnerre grondait autour de lui. « Le… euh… le dernier repas que vous avez fauch… qu'on vous a donné, fit-il. Qu'est-ce que c'était ?

— Un peu de blanc-manger et un peu de… vous savez, cette espèce de confiture à base de viande…

— Du pâté ?

— Oui. Je pensais me faire un petit plaisir… »

Vimaire hocha la tête. Des plats riches et mous. De ceux qu'on donne à un bébé mal fichu ou à une mémé qui n'a plus de dents.

Bon, il se trouvait à présent sur le toit, les nuages étaient noirs et menaçants, alors autant agiter le paratonnerre. C'était le moment de poser…

… la mauvaise question, en fin de compte.

« Dites-moi, fit-il, de quoi est morte madame Facile ? »

« Comment dire ? fit Hilare. Si on avait empoisonné ces rats avec du plomb au lieu d'arsenic, on aurait pu leur tailler le museau pour s'en servir comme crayons. »

Elle baissa le vase à filtration chaude.

« Vous êtes sûr ? fit Carotte.

— Oui.

— P'tit Arthur le Dingue n'empoisonnerait pas les rats, tout de même ? Surtout des rats destinés à la consommation.

— Il paraît qu'il n'aime pas beaucoup les nains, dit Angua.

— Oui, mais les affaires, c'est les affaires. Ceux qui font beaucoup d'affaires avec les nains ne les aiment pas trop, et lui, il fournit tous les cafés et traiteurs nains de la ville.

— Ils ont peut-être mangé de l'arsenic avant qu'il les attrape, non ? dit Angua. On s'en sert dans la mort-aux-rats, après tout…

— Oui, fit Carotte d'un ton mûrement réfléchi. C'est vrai.

— Tu ne veux pas dire que Vétérini se boulotte un bon rat tous les jours ?

— J'ai entendu dire qu'il se sert de rats comme espions, alors je ne crois pas qu'il en mange à la pause café. Mais il serait intéressant de savoir où se fournit P'tit Arthur le Dingue, tu ne penses pas ?

— Le commissaire Vimaire a dit qu'il se chargeait lui-même de l'affaire Vétérini, fit Angua.

— Mais on ne fait que chercher pourquoi les rats de Vrille sont farcis d'arsenic, répondit innocemment Carotte. De toute

façon, j'allais demander au sergent Côlon de se renseigner là-dessus.

— Mais… P'tit Arthur le Dingue ? Il est fou.

— Fred peut emmener Chicard. Je vais aller lui dire. Hum. Hilare ?

— Oui, mon capitaine ?

— Vous… euh… vous vous ingéniez à me cacher votre figure… Oh. On vous a tapé dessus ?

— Non, mon capitaine !

— C'est que… on dirait que vous avez les yeux au beurre noir, et vos lèvres…

— Je vais très bien, mon capitaine ! fit Hilare au désespoir.

— Ah, bon, puisque vous le dites. Je… euh… je vais chercher le sergent Côlon, alors… »

Il sortit à reculons d'un air embarrassé.

Angua et Hilare se retrouvèrent seules. *Les filles ensemble,* songea Angua. *Une fille normale sur les deux, en tout cas.*

« Je ne crois pas que le mascara soit une bonne idée, dit-elle. Le rouge à lèvres, très bien, mais le mascara… je ne crois pas.

— J'ai besoin de pratique, à mon avis.

— Tu es sûre de vouloir garder la barbe ?

— Tu veux dire… me raser ? » Hilare recula.

« D'accord, d'accord. Et le casque en fer ?

— C'était celui de ma grand-mère ! C'est typiquement nain !

— Très bien. Très bien. D'accord. C'est un bon début, en tout cas.

— Euh… qu'est-ce que tu penses de… ça ? » fit Hilare en lui tendant un bout de papier.

Angua le lut. Il s'agissait d'une liste de noms, la plupart biffés.

~~*Hilare Petitcul*~~
~~*Hilar*~~
~~*Hillar*~~
~~*Hare*~~
Lucinda Petitcul
~~*Ilaire*~~
~~*Hilaire*~~
Hilaria.

« Euh… qu'est-ce que tu en penses ? demanda nerveusement Hilare.

— Lucinda ? fit Angua en haussant les sourcils.

— J'ai toujours aimé la sonorité de ce prénom.

— "Hilaria", c'est joli. Et ça ressemble à celui que tu as déjà. Vu le niveau d'orthographe de cette ville, personne n'y fera vraiment attention si tu ne le signales pas toi-même. »

Les épaules d'Hilare s'affaissèrent de tension relâchée. Quand on a décidé de crier qui on est à la face du monde, c'est un soulagement de savoir qu'on peut le murmurer.

Hilaria, songea Angua *Qu'est-ce que ce nom évoque ? Est-ce qu'en l'entendant on imagine des bottes ferrées, un casque enfer, une petite figure inquiète et une longue barbe ?*

Eh bien, maintenant, oui.

Quelque part sous Ankh-Morpork un rat vaquait à ses affaires et circulait sans se presser, insouciant, parmi les ruines d'une cave humide. Il bifurqua vers la réserve de grain qu'il savait trouver plus loin et faillit rentrer dans un autre rat.

Lequel, debout sur les pattes arrière, portait une toute petite robe noire et tenait une faux. Le peu de museau qu'on en voyait était d'un blanc osseux.

« COUIII », fit-il.

Puis l'apparition s'estompa pour céder la place à une silhouette sensiblement plus petite. Elle n'avait rien d'un rat en dehors de la taille. Elle était humaine, ou du moins humanoïde. Elle portait un pantalon en peau de rat mais était nue au-dessus de la ceinture en dehors de deux cartouchières qui se croisaient sur sa poitrine. Et elle fumait un cigare minuscule.

Elle leva une toute petite arbalète et tira.

L'âme du rat – car tout ce qui ressemble par tant de côtés à l'homme a forcément une âme – regarda d'un œil mélancolique la silhouette empoigner son ancienne enveloppe corporelle et la remorquer. Puis elle leva les yeux sur la Mort aux Rats.

« COUIII ? » fit-elle.

Le Couineur hocha la tête.

« COUIII. »

Une minute plus tard, P'tit Arthur le Dingue émergea dans la lumière du jour en traînant le rat derrière lui. Cinquante-sept autres s'alignaient impeccablement le long du mur, mais P'tit Arthur le Dingue, malgré son nom, prenait soin de ne pas tuer les jeunes ni les femelles pleines. C'est une saine précaution de se garantir du travail pour le lendemain.

Son enseigne était toujours clouée au-dessus du trou. En tant que seul exterminateur d'insectes et de vermine capable d'affronter l'ennemi sur son propre terrain, P'tit Arthur le Dingue trouvait la publicité payante.

P'TIT ARTHUR LE DINGUE
Pour tous les petits soucis qui vous dépriment
Rats : *GRATUIT*
Souries : 1 sou les dix queues
Topes : ½ sou pièce
Gaipes : 50 sous le nid. Frelons : suppléments 20 sous
Cafards et assimilés selon devit
Petits prix * GROS CHANTIERS

Arthur sortit le plus petit calepin du monde et un bout de mine de crayon. Voyons voir, alors… cinquante-huit peaux à un sou la paire, la prime municipale pour les queues à un sou la dizaine et les carcasses pour Vrille à deux sous les trois, quel salaud de nain exploiteur…

Une ombre s'étendit un bref instant puis on lui marcha dessus. « C'est ça, fit l'occupant de la chaussure. Tu continues d'attraper des rats sans carte de la Guilde, hein ? On a jamais gagné dix piastres aussi facilement, Sid. On va… »

L'homme se sentit légèrement soulevé du sol, puis il tourbillonna et fut projeté contre le mur. Son compagnon, l'œil écarquillé, vit une traînée de poussière passer sur son soulier mais réagit trop tard.

« Il monte dans mon froc ! Il monte dans mon… aargh ! »

On entendit un craquement.

« Mon genou ! Mon genou ! Il m'a bousillé l'genou ! » L'homme expédié dans le mur voulut se relever, mais quelque chose lui courut en trombe sur la poitrine et lui atterrit à califourchon sur le nez.

« Hé, mon pote ? fit P'tit Arthur le Dingue. Ta mère sait coudre, mon pote ? Ouais ? Alors tu vas lui demander d'recoudre ça ! »

Il saisit une paupière dans chaque main et donna un coup de tête avec une précision chirurgicale. Un autre craquement retentit lorsque les deux crânes entrèrent en collision.

L'homme au genou brisé essaya de s'éloigner en rampant, mais P'tit Arthur le Dingue bondit de son camarade assommé et entreprit de lui flanquer des coups de pied. Les coups de pied d'un homme d'une quinzaine de centimètres de haut ne devraient pas faire mal, mais P'tit Arthur le Dingue devait accuser une masse nettement supérieure à ce que sa taille laissait supposer. Recevoir un coup de boule d'Arthur équivalait à recevoir une bille d'acier tirée au lance-pierre. Son coup de pied avait la même puissance que celui d'un costaud, mais bien plus douloureux car concentré sur une surface plus réduite.

« Vous pouvez leur dire, aux salauds de la Guilde des Chasseurs de Rats, moi j'bosse pour qui j'veux et j'fais payer ce qui m'chante, cracha-t-il entre les coups de pied. Et ces merdeux peuvent arrêter d'persécuter le p'tit commerce… »

L'autre inspecteur de la Guilde parvint à gagner le bout de la ruelle. Arthur gratifia Sid d'un ultime coup de pied et l'abandonna dans le caniveau.

P'tit Arthur le Dingue revint à sa tâche en secouant la tête. Il travaillait pour rien et revendait ses rats à la moitié du prix officiel, un délit abominable. Il s'enrichissait parce que la Guilde n'avait pas saisi la notion de relativité fiscale.

L'homuncule faisait payer beaucoup plus pour ses services. Enfin, beaucoup plus de son point de vue spécialisé et surtout à ras de terre. Ce qu'Ankh-Morpork devait encore comprendre, c'est que plus vous êtes petit, plus votre argent vaut cher.

Une piastre pour un humain permettait d'acheter une miche de pain qui se mangeait en quelques bouchées. La même piastre

pour P'tit Arthur le Dingue lui permettait d'acheter la même miche, mais il avait de quoi manger pendant une semaine, puis il pouvait l'évider et s'en servir comme chambre à coucher.

Sa taille réduite était également responsable de son ivresse fréquente. Peu de patrons de bistro acceptaient de vendre la bière au dé à coudre ou disposaient de chopes pour gnomes. P'tit Arthur le Dingue devait boire en maillot de bain.

Mais il aimait son travail. Personne ne savait éliminer les rats comme lui. Les vieux rats rusés qui connaissaient tout des trappes, des ratières et du poison étaient impuissants devant lui. Il les attaquait d'ailleurs de face. La dernière chose qu'ils sentaient, c'était une main qui leur agrippait chaque oreille, et la dernière qu'ils voyaient, son front déboulant à toute allure.

En marmonnant tout bas, P'tit Arthur le Dingue reprit ses calculs. Mais pas pour longtemps.

Il pivota, le front prêt à frapper.

« C'est qu'nous, P'tit Arthur le Dingue, dit le sergent Côlon en reculant en hâte.

— Pour vous, l'flic, c'est *monsieur* P'tit Arthur le Dingue, dit le gnome qui se détendit un peu.

— On est le sergent Côlon et le caporal Chicque, fit Côlon.

— Ouais, tu nous remets, hein ? fit Chicard d'une voix enjôleuse. On t'a filé un coup d'main quand tu t'es bigorné avec les nains la semaine passée.

— Vous m'avez séparé d'eux, si c'est c'que vous voulez dire, fit P'tit Arthur le Dingue. Juste quand j'les avais tous étendus.

— On voudrait te causer de certains rats, dit Côlon.

— J'peux pas prendre d'autres clients, fit P'tit Arthur le Dingue d'un ton catégorique.

— De certains rats que t'as vendus au Resto Bio de Vrille y a quelques jours.

— Qu'ça peut vous foutre ?

— D'après lui, z'étaient empoisonnés, fit Chicard qui avait pris la précaution de s'abriter derrière Côlon.

— Je m'sers jamais d'poison ! »

Côlon se rendit compte qu'il reculait devant un homme de quinze centimètres de haut. « Ouais, ben… t'vois… faut dire… tu t'es bagarré, tout ça… tu t'entends mal avec les nains… certains

pourraient trouver… t'vois… on pourrait se dire que t'as une dent. » Il recula encore d'un pas et faillit trébucher sur Chicard.

« Une dent ? Pourquoi j'aurais une dent, mon pote ? C'est pas moi qui reçois les coups d'latte ! répliqua Arthur en avançant.

— Très juste. Très juste, fit Côlon. Seulement, ça nous arrangerait si tu pouvais nous dire… où t'as déniché ces rats…

— Au palais du Patricien, p't-être, suggéra Chicard.

— Au palais ? Personne attrape de rats au palais. C'est interdit. Non, je m'en souviens, d'ces rats. Bien gras, qu'ils étaient, j'en voulais un sou pièce, mais il a tenu bon pour me les soutirer à trois sous les quatre, ce sale radin.

— Où tu les as eus, alors ? »

P'tit Arthur le Dingue haussa les épaules. « Au marché aux bestiaux. Je fais le marché aux bestiaux le mardi. J'peux pas vous dire d'où ils venaient. Ces tunnels, ils vont partout, voyez.

— Ils auraient pas pu manger du poison avant que tu les attrapes ? » demanda Côlon.

P'tit Arthur le Dingue se hérissa. « Personne répand du poison par là-bas. J'tolérerais pas, voyez ? J'ai tous les contrats de la rue d'la Pagaille et j'refuse de traiter avec un peigne-cul qui se sert de poison. J'fais pas payer l'extermination, voyez ? La Guilde a horreur de ça. Mais j'sélectionne mes clients. » P'tit Arthur le Dingue sourit méchamment. « J'vais là où y a de bons trucs à bouffer pour les rats et j'fais mon beurre en les refourguant aux ornements d'jardin. Le premier que j'prends à mettre du poison dans mon secteur, il pourra payer les tarifs de la Guilde pour faire le boulot, on verra si ça lui plaît.

— À ce que j'vois, tu vas devenir un grand bonhomme dans la restauration industrielle », dit Côlon.

P'tit Arthur le Dingue pencha la tête de côté. « V'savez ce qu'est arrivé au dernier mec qui m'a sorti ce genre de blague ? fit-il.

— Euh… non… ?

— Comme tout l'monde, vu qu'on l'a jamais retrouvé. Z'avez fini ? J'ai un nid d'guêpes à nettoyer avant d'rentrer chez moi.

— Comme ça, tu les attrapais sous la rue d'la Pagaille ? insista Côlon.

— Tout au long d'la rue. Une bonne tournée, ça. Y a des tanneurs, des suiffiers, des bouchers, des charcutiers, des saucissiers… D'la bonne pâture quand on est rat.

— Ouais, d'accord, dit Côlon. Très bien. Bon, m'est avis qu'on a assez abusé de ton temps…

— Comment t'attrapes les guêpes ? demanda un Chicard intrigué. Tu les enfumes ?

— C'est déloyal d'les choper quand elles volent pas, répondit P'tit Arthur le Dingue. Mais si c'est une journée chargée, j'fabrique des pétards avec la poudre noire n° 1 que vendent les alchimistes. » Il montra les cartouchières pleines qu'il portait en bandoulière.

« Tu les fais sauter ? s'étonna Chicard. M'a pas l'air très sportif, ça.

— Ouais ? Z'avez déjà essayé de placer et d'allumer une demi-douzaine de détonateurs puis d'vous frayer un chemin vers la sortie avant que l'premier éclate ? »

« On s'décarcasse pour que t'chi, dit Chicard alors que Côlon et lui s'en repartaient sans se presser. Des rats ont becqueté du poison quelque part, et lui les a récupérés. Qu'est-ce qu'on peut y faire ? C'est pas illégal d'empoisonner les rats. »

Côlon se gratta le menton. « J'crois qu'on est mal partis, Chicard, fit-il. J'veux dire, tout le monde s'démène à détectoriser, et nous on risque de s'retrouver comme deux couillons de béni-oui-oui. J'veux dire, t'as envie, toi, d'retourner au Guet pour raconter qu'on a causé à P'tit Arthur le Dingue et qu'il nous a assuré que c'était pas lui, un point c'est tout ? On est des hommes, pas vrai ? Enfin, moi j'en suis un et je sais qu'y a des chances pour que toi aussi – et c'est nous qui fermons la marche, dans l'histoire. Moi j'te l'dis, c'est plus mon Guet d'avant, Chicard. Des trolls, des nains, des gargouilles… j'ai rien contre eux, tu m'connais, mais ça m'tarde d'avoir ma petite ferme avec des poulets devant la porte. Et ça me déplairait pas de partir sur un coup dont je serais fier.

— Ben, qu'esse tu veux qu'on fasse ? Frapper à toutes les lourdes autour du marché à bestiaux et demander aux gens s'ils auraient pas de l'arsenic chez eux ?

— Ouaip, répondit Côlon. Marcher et discuter. C'est ce que dit toujours Vimaire.

— Y en a des centaines ! N'importe comment, tout l'monde répondra non.

— D'accord, mais faut qu'on les interroge. C'est plus comme avant, Chicard. C'est d'la police moderne maintenant. D'la détectorisation. Aujourd'hui, faut obtenir des résultats. J'veux dire, le Guet s'agrandit. Je m'en fiche que l'Détritus soit sergent, il est pas méchant quand on l'connaît, mais un d'ces jours c'est p't-être un nain qui donnera des ordres, Chicard. Moi, ça m'dérange pas vu que j'serai dans ma ferme…

— À cravater des poulets devant la porte, dit Chicard.

— … mais toi, faut penser à ton avenir. Et, vu comment ça s'présente, p't-être que le Guet va se chercher un autre capitaine. Ce serait la vraie merde si jamais il s'appelait Fortdubras, quoi, ou Schiste. Alors tu ferais bien de te remuer.

— Toi, t'as jamais voulu devenir 'pitaine, Fred ?

— Moi ? Un nofficier ? J'ai ma fierté, Chicard. J'ai rien contre le nofficiage pour ceux qui se sentent attirés par ça, mais c'est pas pour les gars comme moi. Ma place, c'est avec les gens du peuple.

— J'voudrais bien en dire autant, fit tristement Chicard. Vise un peu ce qu'y avait dans mon casier ce matin. »

Il tendit au sergent un carton à bordure dorée. « *Dame Selachii recevra cet après-midi à partir de dix-sept heures et prie le seigneur de Chicque de lui accorder le plaisir de sa compagnie*, lut-il. Oh.

— J'en ai entendu causer, d'ces vieilles rupines, dit Chicard d'un air abattu. D'après moi, elle veut que j'fasse le gigue-lolo, pas vrai ?

— Nan, nan, fit le sergent en regardant l'objet le moins plausible au monde d'une quelconque passion. J'connais ces histoires-là de mon oncle. "Reçoit", ça veut dire qu'elle offre des coups à boire. C'est là que vous autres les gens chic, Chicard,

chiquent aux grands seigneurs. Tu bois, tu boulottes, tu discutes art et littérature-larigot.

— J'ai pas d'fringues chic, moi, fit observer Chicard.

— Ah, c'est là que t'as un avantage, Chicard, dit Côlon. L'uniforme, c'est impec. Ça donne de la classe, même. Surtout si t'as du panache, si tu jettes du jus, dit-il en oubliant que Chicard jetait plutôt du pus.

— C'est pas des craques ? fit Chicard dont la figure s'éclaira un peu. J'en ai plein d'autres, de ces invitations. Des cartes distinguées comme mordillées sur les bords par des dents en or. Des dîners, des bals, toutes sortes de machins. »

Côlon baissa les yeux sur son ami. Une pensée curieuse mais convaincante s'insinua dans son esprit. « Be-en, dit-il, on arrive à la fin de la saison des amusements mondains, t'vois ? Reste plus beaucoup de temps.

— Pour quoi faire ?

— Be-en… p't-être que toutes les rupines veulent te marier à leur fille pendant leur saison des am…

— Quoi ?

— Y a rien au-dessus d'un comte en dehors d'un duc, et on a pas de duc. On a pas d'roi non plus. Le comte d'Ankh serait ce qu'ils appellent un beau parti. » Oui, c'était plus facile en tournant la phrase ainsi. Si on disait « Chicard Chicque » au lieu de « comte d'Ankh », ça ne passait pas. Mais ça marchait quand on disait seulement « comte d'Ankh ». Des tas de femmes seraient ravies d'être la belle-mère du comte d'Ankh même si elles héritaient de Chicard Chicque par-dessus le marché.

Enfin, quelques-unes, en tout cas.

Les yeux de Chicard brillèrent. « Jamais pensé à ça, fit-il. Et certaines de ces filles ont du pognon, en plus ?

— Bien plus qu'toi, Chicard.

— Et j'dois évidemment à ma postérité de veiller à ce que la lignée des Chicque s'éteigne pas », ajouta Chicard d'un air songeur.

Côlon l'observa, l'air vaguement soucieux, comme le docteur fou qui a boulonné la tête, envoyé l'éclair crépitant dans les électrodes et regarde maintenant sa création descendre en titubant vers le village.

« Bon sang, lâcha Chicard dont les yeux se perdaient désormais légèrement dans le vague.

— D'accord, fit Côlon, mais avant ça j'vais passer dans toutes les maisons de la rue d'la Pagaille et toi dans celles de la rue Dandouille. Après on filera au Guet, on aura fait notre boulot. Ça marche ? »

« Bonjour, commissaire divisionnaire Vimaire, fit Carotte en refermant la porte derrière lui. Capitaine Carotte au rapport. »

Vimaire, affalé dans son fauteuil, regardait la fenêtre. Le brouillard revenait en douce. L'opéra, en face, se voilait déjà un peu.

« On a… euh… vu autant de golems qu'on a pu, monsieur, dit Carotte en s'efforçant aussi diplomatiquement que possible de repérer une éventuelle bouteille sur le bureau. Il n'y en a plus guère, monsieur. On en a découvert sept qui s'étaient réduits en miettes ou coupé la tête tout seuls, et à midi les gens les cassaient eux-mêmes en morceaux ou leur enlevaient les mots du crâne. Ce n'est pas bien, monsieur. Des tessons de poterie traînent partout en ville. Comme si tout le monde avait attendu… cette occasion. C'est bizarre, monsieur. Ils se bornent à travailler, à rester dans leur coin sans faire de mal à personne. Et certains de ceux qui se sont détruits tout seuls ont laissé… des messages, monsieur. Pour dire en gros qu'ils regrettaient et qu'ils avaient honte, monsieur. Et pour parler sans arrêt de leur terre… »

Vimaire ne répondit pas.

Carotte se pencha de côté puis se baissa, au cas où une bouteille aurait roulé sur le plancher. « Et le Resto Bio de Vrille a vendu du rat empoisonné. À l'arsenic, monsieur. J'ai demandé au sergent Côlon et à Chicard de suivre cette piste. Une piste peut-être fausse, mais on ne sait jamais. »

Vimaire se retourna. Carotte entendait sa respiration. Il respirait à petits coups saccadés, comme s'il essayait de se

maîtriser. « Qu'est-ce qu'on n'a pas vu, capitaine ? fit-il d'une voix lointaine.

— Commissaire ?

— Dans la chambre de Sa Seigneurie. Il y a le lit. Les objets sur le bureau. La table près du lit. Le fauteuil. Le tapis. Tout. On a tout remplacé. Il prend des repas. On a bien vérifié ce qu'il mange, oui ?

— Tout le garde-manger, monsieur.

— C'est vrai ? On se fourvoie peut-être. Je ne comprends pas comment, mais on se fourvoie peut-être. Certains résidents du cimetière pourraient me le faire croire. » Vimaire grognait presque. « Qu'est-ce qu'on a d'autre ? D'après Petitcul, il ne porte aucune trace. Quoi d'autre ? Faut trouver le *comment*, et avec un peu de chance ça nous donnera le *qui*.

— Il respire l'air de la chambre davantage que tout le monde, mons…

— Mais on l'a déménagé dans une autre ! Même si quelqu'un, mettons, refoulait du poison dedans… il n'aurait pas pu refaire le coup dans une autre chambre alors qu'on surveillait. C'est forcément les aliments !

— Je les ai regardés les goûter, monsieur.

— Alors c'est quelque chose qu'on ne voit pas, merde ! Des gens sont morts, capitaine ! Madame Facile est morte !

— Qui ça, monsieur ?

— Vous n'avez jamais entendu parler d'elle ?

— Je mentirais si je disais oui, monsieur. Qu'est-ce qu'elle faisait ?

— Ce qu'elle faisait ? Rien, j'imagine. Elle a élevé neuf enfants dans deux pièces où vous n'arriveriez pas à vous allonger, elle cousait des chemises à deux sous de l'heure à chacune des minutes que ces putain de dieux font, elle passait son temps à travailler, elle restait dans son coin et elle est morte, capitaine. Et son petit-fils aussi. Agé de quatorze mois. Parce que sa petite-fille a ramené de la boustifaille du palais ! Le beau cadeau ! Et vous savez quoi ? Mildred s'attendait à ce que je la boucle pour vol ! Et cette saleté d'enterrement, bons dieux ! » Les poings de Vimaire s'ouvrirent et se refermèrent, ses jointures blanchirent. « Il s'agit de meurtre, cette fois. Pas

d'assassinat, pas de politique, c'est un meurtre. Parce qu'on ne pose pas les putain de bonnes questions ! »

La porte s'ouvrit. « Oh, bonjour, patron, fit joyeusement le sergent Côlon en portant la main à son casque. Je m'excuse de vous embêter. J'imagine que vous êtes très occupé, mais j'dois vous interroger pour vous éviter les tracas de l'enquête, comme qui dirait. Est-ce que vous vous servez d'arsenic chez vous ?

— Euh… laisse donc pas monsieur l'agent debout dehors, Fanelet », fit une voix nerveuse. L'ouvrier s'écarta. « Bonjour, monsieur l'agent. Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous ?

— Je m'renseigne sur de l'arsenic, monsieur. On dirait qu'y en a qui s'est retrouvé là où il faudrait pas.

— Euh… par tous les dieux. Vraiment. Je suis certain qu'on n'en utilise pas, mais entrez donc pendant que je vérifie auprès des contremaîtres. Je suis sûr qu'on a aussi du thé chaud. »

Côlon regarda derrière lui. La brume montait. Le ciel virait au gris. « J'dis pas non, monsieur ! » fit-il.

La porte se referma dans son dos.

Un instant plus tard, on entendit le raclement léger des verrous.

« Bon, fit Vimaire. On recommence. » Il saisit une louche imaginaire. « Je suis le cuisinier. J'ai préparé ce gruau bourratif qui a goût de pisse de chien. J'en remplis trois bols. Tout le monde me regarde. Tous les bols ont été parfaitement lavés, d'accord ? Les goûteurs en prennent deux, un pour goûter, et ces temps-ci l'autre revient à Petitcul pour analyse, puis un serviteur – vous, Carotte – prend le troisième et…

— Le charge dans le monte-plat, monsieur. Il y en a un qui dessert chaque chambre.

— Je croyais qu'on les portait à pied ?

— Six étages ? Le repas arriverait complètement froid, monsieur.

— D'accord… attendez. On est allés trop loin. Vous avez le bol. Vous le posez sur un plateau ?

— Oui, monsieur.

— Posez-le sur un plateau, alors. »

Carotte posa docilement le bol invisible sur le plateau du même métal.

« Autre chose ? fit Vimaire.

— Un bout de pain, monsieur. Et on vérifie le pain.

— Une cuiller à soupe ?

— Oui, monsieur.

— Alors, ne restez pas comme ça. Posez-les dessus… »

Carotte décolla une main du plateau invisible afin de prendre un morceau de pain invisible et une cuiller impalpable.

« Autre chose ? continua Vimaire. Du sel et du poivre ?

— Je crois me souvenir d'une salière et d'une poivrière, monsieur.

— Mettez-les dessus, alors. »

Vimaire fixait d'un œil de faucon l'espace entre les mains de Carotte.

« Non, dit-il. On n'aurait pas oublié ça, tout de même ? Enfin… non, si ? »

Il avança la main et saisit un objet invisible.

« Dites-moi qu'on a vérifié le sel, fit-il.

— Ça, c'est le poivre, monsieur, rectifia obligeamment Carotte.

— Sel ! Moutarde ! Vinaigre ! Poivre ! fit Vimaire. On n'a pas vérifié tous les aliments et on a laissé Sa Seigneurie s'assaisonner en poison à son goût, hein ? L'arsenic est un métal. On ne peut pas avoir des… sels de métal ? Dites-moi qu'on s'est posé la question. On n'est pas aussi bêtes, quand même ?

— Je vais m'en assurer tout de suite », fit Carotte. Il jeta autour de lui un regard désespéré. « Je vais poser mon plateau…

— Pas encore, dit Vimaire. Je suis déjà passé par là. On ne se précipite pas en criant "Donnez-moi une serviette !" parce qu'on

a une bonne idée. On continue de chercher, d'accord ? La cuiller, elle est en quoi ?

— Très juste. Je vais vérifier les couverts, monsieur.

— Voilà qui est parlé ! Qu'est-ce qu'il a bu ?

— De l'eau bouillie, monsieur. On a analysé l'eau. Et j'ai examiné les verres.

— Bien. Donc… on a le plateau, vous chargez le plateau dans le monte-plat et ensuite quoi ?

— Les employés de la cuisine tirent sur les cordes et il monte jusqu'au sixième.

— Sans s'arrêter ? »

Carotte eut l'air interdit.

« Il monte six étages, dit Vimaire. C'est un conduit avec une grosse boîte dedans qu'on peut faire monter et descendre, non ? Je parie qu'il est percé d'une trappe à chaque étage.

— Ces temps-ci, certains étages sont à peine utilisés, monsieur…

— Encore mieux pour notre empoisonneur, hmm ? Il se plante là, effrontément, devant le monte-plat et attend le passage du plateau, d'accord ? On ne sait pas si le repas qui arrive est bien celui qui est parti, je me trompe ?

— Génial, monsieur !

— Ça se passe la nuit, je suis prêt à le parier, dit Vimaire. Vétérini est en forme le soir et complètement éteint le matin. À quelle heure on lui monte son dîner ?

— En ce moment où il est souffrant, vers dix-huit heures, monsieur, répondit Carotte. Il fait déjà noir. Puis il se met à écrire.

— Bien. On a du pain sur la planche. Venez. »

Le Patricien lisait, assis dans son lit, lorsque Vimaire entra. « Ah, Vimaire, fit-il.

— On va vous monter votre dîner sous peu, monseigneur, dit le commissaire. Et puis-je répéter une fois encore que notre

tâche serait grandement facilitée si vous nous laissiez vous déménager hors du palais ?

— J'en suis sûr. »

Un raclement s'échappa du monte-plat. Vimaire s'en approcha et ouvrit les portes.

Un nain se tenait dans la boîte. Il avait un couteau entre les dents, une hache dans chaque main et lançait des regards noirs de férocité concentrée.

« Par tous les dieux, fit Vétérini d'une voix faible. J'espère au moins qu'ils n'ont pas oublié la moutarde.

— Des problèmes, agent ? demanda Vimaire.

— Aucun frovlème, monfieur, répondit le nain qui se déplia et s'ôta le couteau de la bouche. Montée très ennuyeuse, monsieur. J'ai vu d'autres portes et elles avaient toutes l'air inutilisées, mais je les ai quand même clouées comme a dit le capitaine Carotte, monsieur.

— Bravo. Vous descendez. »

Vimaire referma les portes. D'autres raclements accompagnèrent la descente du nain.

« On pense au moindre détail, hein, Vimaire ?

— J'espère, monsieur. »

La boîte remonta. Elle contenait un plateau. Vimaire l'en sortit.

« Qu'est-ce que c'est ?

— Une spéciale klatchienne sans les anchois, répondit Vimaire en soulevant le couvercle. Elle vient de la Cabane à Pizza de Ron, au coin de la rue. À mon avis, personne ne peut empoisonner tout ce qui se mange en ville. Et les couverts viennent de chez moi.

— Vous êtes un policier dans l'âme, Vimaire.

— Merci, monsieur.

— Ah bon ? C'était un compliment ? » Le Patricien tâta l'assiette du doigt, l'air d'un explorateur dans une contrée étrange. « Quelqu'un aurait-il déjà mangé ce truc, Vimaire ?

— Non, monsieur. C'est ainsi qu'ils coupent les aliments.

— Oh, je vois. J'ai cru que les goûteurs montraient un peu trop d'enthousiasme, dit le Patricien. Ma parole. Je sens qu'on va me gâter.

— Je constate que vous allez mieux, monsieur, fit Vimaire avec froideur.

— Merci, Vimaire. »

Une fois le commissaire parti, le seigneur Vétérini mangea la pizza, ou du moins les morceaux qu'il pensa reconnaître. Mais il repoussa le plateau et souffla la bougie à son chevet. Il resta un moment assis dans le noir, puis passa la main sous l'oreiller jusqu'à ce que ses doigts dénichent un petit couteau affûté et une boîte d'allumettes.

Brave Vimaire. Il y avait quelque chose de touchant dans ses efforts désespérés, véhéments et surtout hors de propos. Si le malheureux continuait de perdre son temps, il allait falloir lui donner des indices.

Assis seul dans le bureau principal, Carotte observait Dorfl.

Le golem se tenait debout à la place où on l'avait laissé. Quelqu'un lui avait suspendu un torchon au bras. Le sommet de son crâne était toujours ouvert.

Le menton sur une main, Carotte passa un moment à le fixer. Puis il ouvrit un tiroir du bureau et en sortit le chem de Dorfl. Il l'examina. Il se leva. Il s'approcha du golem. Il lui remit les mots dans la tête.

Une lueur orange grandit dans les yeux de Dorfl. Ce qui était de la terre cuite se teinta de la légère aura qui différencie le vivant du mort.

Carotte trouva l'ardoise et le crayon du golem, les lui fourra dans la main et recula.

Le regard ardent ne le quitta pas tandis qu'il débouclait son ceinturon, détachait son plastron, retirait son justaucorps et se passait son gilet de laine par-dessus la tête.

La lueur se réfléchissait sur ses muscles. Ils luisaient à la lumière des bougies.

« Pas d'armes, fit Carotte. Pas d'armure. Vous voyez ? Maintenant, écoutez-moi… »

Dorfl tituba en avant et lança un coup de poing.

Carotte ne bougea pas.

Le poing s'arrêta à un cheveu de ses yeux impassibles.

« Je ne pensais pas que vous y arriveriez », dit-il tandis que le golem lançait un autre coup de poing qui s'immobilisa en vibrant au ras du ventre du capitaine. « Mais tôt ou tard il faudra que vous me parliez. Que vous m'écriviez, en tout cas. »

Dorfl marqua un temps. Puis il saisit le crayon d'ardoise.

Enlevez mes mots !

« Parlez-moi du golem qui a tué des gens. »

Le crayon ne bougea pas.

« Les autres se sont tués », dit Carotte.

Je sais.

« Comment vous le savez ? »

Le golem l'observa. Puis il écrivit :

Terre de ma terre.

« Vous ressentez les émotions des autres golems ? » demanda Carotte.

Dorfl opina.

« Et les gens tuent les golems, reprit Carotte. Je ne sais pas si je peux empêcher ça. Mais je vais essayer. Je crois savoir ce qui se passe, Dorfl. En partie. Je crois savoir qui vous suiviez. Terre de ta terre. Qui vous a fait honte à tous. Quelque chose a mal tourné. Vous avez essayé d'y remédier. Je crois… Vous aviez tous tellement d'espoir. Mais les mots dans votre tête vous feront échouer à chaque fois… »

Le golem restait immobile.

« Vous l'avez vendu, c'est ça, dit doucement Carotte. Pourquoi ? »

La réponse fut gribouillée à toute allure.

Golem doit avoir un maître.

« Pourquoi ? Parce que c'est ce que disent les mots ? »

Golem doit avoir un maître !

Carotte soupira. Les hommes devaient respirer, les poissons nager, les golems avoir un maître. « Je ne sais pas si je peux arranger ça, mais personne d'autre ne va essayer, croyez-moi », dit-il.

Dorfl ne bougea pas.

Carotte revint à sa première idée. « Je me demande si le vieux prêtre et monsieur Hopkinson ont fait quelque chose… ou ont aidé à le faire, dit-il en observant la figure du golem. Je me demande si… après… on ne s'est pas retourné contre eux… parce qu'on trouvait les choses un peu trop… »

Dorfl gardait une impassibilité totale.

Carotte hocha la tête. « En tout cas, vous êtes libre de vous en aller. Ce qui va arriver maintenant ne dépend que de vous. Je vous aiderai si je peux. Si un golem est une chose, il ne peut pas commettre un meurtre, et je vais quand même essayer de trouver la raison de tout ça. Si les golems peuvent commettre un meurtre, alors ce sont des gens, donc ce qu'on vous fait est horrible et il faut y mettre un terme. Dans tous les cas, vous êtes gagnants, Dorfl. » Il lui tourna le dos et farfouilla parmi les papiers sur son bureau. « L'ennui, ajouta-t-il, c'est que les gens veulent tous qu'on devine leurs désirs et qu'on fasse ensuite tourner le monde correctement. Même les golems peut-être. »

Il pivota face au golem. « Je sais que vous avez tous un secret. Mais, vu comme les choses se présentent, il ne va plus rester personne pour le garder. »

Il lança un regard encourageant à Dorfl.

Non. Terre de ma terre. Je ne trahirai pas.

Carotte soupira. « Eh bien, je ne vous force pas. » Il sourit.

« Mais, vous savez, je pourrais ajouter d'autres mots à votre chem. Demander que vous soyez bavard. »

Les yeux de Dorfl s'embrasèrent.

« Mais je ne le ferai pas. Ce serait inhumain. Vous n'avez tué personne. Je ne peux pas vous priver de liberté parce que vous n'en avez pas. Allez. Vous pouvez partir. Je ne sais pas où vous vivez, de toute façon. »

Travailler c'est vivre.

« Qu'est-ce que veulent les golems, Dorfl ? Je vous ai vus aller et venir dans les rues et travailler sans relâche, mais à quoi est-ce que vous espérez arriver ? »

Le crayon d'ardoise gribouilla.

Répit.

Puis Dorfl opéra un demi-tour et sortit du bâtiment.

« M*rde ! » lâcha Carotte en accomplissant un véritable exploit linguistique. Il tambourina des doigts sur le bureau, puis se releva brusquement, se rhabilla et s'engagea d'un pas raide dans le couloir où il tomba sur Angua.

Appuyée contre le mur dans le bureau de Petitcul, elle discutait avec le caporal nain.

« J'ai renvoyé Dorfl chez lui, dit le capitaine.

— Il a un chez lui ? fit Angua.

— Ben, il est retourné à l'abattoir, toujours bien. Mais ce n'est sans doute pas le bon moment pour un golem de traîner dehors, alors je vais tranquillement le suivre et le garder à… Vous allez bien, caporal Petitcul ?

— Oui, mon capitaine, répondit Hilaria.

— Vous portez une… une… une… » L'esprit de Carotte se rebella à l'idée de ce que portait l'agent nain et opta pour : « Un kilt ?

— Oui, monsieur. Une jupe, monsieur. En cuir, monsieur. »

Carotte s'efforça de trouver une remarque adéquate et dut se contenter de : « Oh.

— Je t'accompagne, dit Angua. Hilaria peut tenir la permanence.

— Un… kilt, fit Carotte. Oh. Ben, euh… ayez l'œil à tout. On ne sera pas longs. Et… euh… restez derrière le bureau, d'accord ?

— Allez, viens », fit Angua.

Lorsqu'ils furent dehors dans le brouillard, Carotte demanda : « Tu n'as rien remarqué de… bizarre chez Petitcul ?

— C'est une femme tout ce qu'il y a de normale, je trouve, répondit Angua.

— Une femme ? Il t'a dit qu'il était une femme ?

— Elle, le corrigea Angua. On est à Ankh-Morpork, tu sais. On dispose d'autres pronoms, ici. »

Elle flairait sa confusion. Évidemment, tout le monde savait que, quelque part sous toutes leurs couches de cuir et de cotte de mailles, les nains existaient en un nombre suffisant de modèles pour assurer la production ultérieure d'autres congénères, mais ce n'était pas un sujet dont ils discutaient en

dehors de ces moments essentiels d'une cour amoureuse qui permettaient d'éviter un embarras désagréable.

« Ben, elle aurait tout de même pu avoir la décence de garder ça pour elle, finit par faire remarquer Carotte. J'veux dire, je n'ai rien contre les femmes. Je suis à peu près sûr que ma mère adoptive en est une. Mais je ne trouve pas ça très malin, tu sais, de s'amuser à attirer l'attention sur le fait.

— Carotte, je crois que tu ne tournes pas rond dans ta tête, dit Angua.

— Quoi ?

— Je me demande si tu n'as pas un balai dans le derrière. Enfin, quoi, bon sang ! Un peu de maquillage, une robe, et tu réagis comme si elle était devenue miss Va Va Voum et s'était mise à danser sur les tables du Caf Sconse ! »

Suivirent une poignée de secondes de silence accablé tandis que se formait dans leurs esprits respectifs l'image d'une stripteaseuse naine. Les deux esprits se rebellèrent.

« Et puis, reprit Angua, si on ne peut pas être soi-même à Ankh-Morpork…

— Ça va faire du vilain quand les autres nains vont s'en rendre compte, dit Carotte. Il avait les genoux presque à découvert. *Elle* avait.

— Tout le monde a des genoux.

— Peut-être, mais les afficher comme ça, c'est chercher les ennuis. Enfin, moi j'ai l'habitude d'en voir. Je peux en regarder et me dire "Ah, oui, des genoux, ce ne sont que des charnières dans les jambes", mais certains gars… »

Angua flaira. « Il a tourné à gauche ici. Certains gars quoi ?

— Ben… je ne sais pas comment ils vont réagir, c'est tout. Tu n'aurais pas dû l'encourager. J'veux dire, bien sûr, il y a des femmes naines mais… j'veux dire, elles ont la décence de ne pas le montrer. »

Il entendit Angua manquer d'air. Il lui trouva la voix lointaine lorsqu'elle lui répondit. « Carotte, tu sais que j'ai toujours respecté ton attitude envers les citoyens d'Ankh-Morpork.

— Oui ?

— Tu parais complètement aveugle à leur aspect, à leur couleur, et ça m'impressionne.

— Oui ?

— Tu as toujours l'air d'aimer les gens.

— Oui ?

— Et tu sais que j'ai beaucoup d'affection pour toi.

— Oui ?

— Seulement, des fois…

— Oui ?

— Je me demande vraiment, vraiment pourquoi. »

Des voitures stationnaient en rangs serrés devant la demeure de dame Selachii lorsque le caporal Chicque remonta nonchalamment l'allée. Il frappa à la porte.

Un valet de pied l'ouvrit. « Entrée de service », fit-il avant de vouloir la refermer.

Mais la jambe tendue de Chicard s'y était préparée. « Lis-moi ça, ordonna-t-il en fourrant deux bouts de papier sous le nez du valet.

Le premier disait :

Après avoir entendu les témoignages d'un certain nombre d'experts, dont celui de madame Guettautrou la sage-femme, je certifie qu'il existe de fortes probabilités pour que le porteur de ce document, C. W. Saint-Jean Chicque, appartienne à l'espèce humaine.

Signé : seigneur Vétérini.

Le second était la lettre de Dragon Roi d'Armes.

Les yeux du valet de pied s'écarquillèrent. « Oh, je suis terriblement navré, Votre Seigneurie », dit-il. Il regarda encore attentivement le caporal Chicque. Chicard était rasé de près – du moins la dernière fois qu'il s'était rasé – mais sa figure offrait un si grand nombre d'infimes particularités topologiques qu'elle

aurait pu passer pour un exemple déplorable de culture sur brûlis.

« Oh là là », ajouta le valet de pied. Il se ressaisit. « Les autres visiteurs n'ont d'habitude que des cartes. »

Chicard sortit un jeu fatigué. « Pour l'instant, faut que j'aille frayer avec ceux d'la haute, dit-il. Mais après ça, j'suis partant pour quelques parties de monsieur-l'oignon-l'andouille, si ça te chante. »

Le valet de pied le toisa. Il ne sortait pas beaucoup. Il avait entendu des rumeurs – qui n'en avait pas entendu ? – selon lesquelles le roi légitime d'Ankh-Morpork travaillait au Guet. Il devait le reconnaître, si on voulait dissimuler un héritier secret du trône, on ne pouvait pas trouver meilleure cachette que sous la figure de C. W. St J. Chicque.

D'un autre côté… le valet de pied était un peu historien et savait qu'au cours de sa longue histoire le trône avait même accueilli des bossus, des borgnes, laids comme un pou et qui traînaient leurs phalanges par terre. À ce compte-là, Chicard était aussi royal qu'eux. S'il n'était pas techniquement bossu, c'est parce qu'il avait des bosses également par-devant et sur les côtés.

Dans certaines circonstances, songea le valet de pied, il était peut-être avantageux d'accrocher son chariot à une étoile montante, même s'il s'agissait d'une naine rouge.

« Vous n'avez encore jamais participé à ce genre de fête, m'seigneur ? fit-il.

— Première fois, répondit Chicard.

— Je suis sûr que le sang de Votre Seigneurie se montrera à la hauteur de la situation », fit le valet d'une petite voix.

Il faut que je m'en aille, se disait Angua alors qu'ils se dépêchaient dans le brouillard. *Je ne peux pas continuer de vivre ainsi de mois en mois.*

Non pas qu'il soit désagréable. On peut difficilement rêver homme plus attentionné.

C'est ça, justement. Il est attentionné envers tout le monde. Envers toute chose. Sans discrimination. Il sait tout sur tout le monde parce que tout le monde l'intéresse, et ses attentions sont collectives, jamais individuelles. Pour lui, « personnel » et « important » n'ont aucun rapport.

Si seulement il avait une qualité humaine convenable, comme l'égoïsme.

Je suis sûre qu'il ne voit pas les choses de cette façon, mais je sens que cette histoire de louve-garou le gêne au fond de lui. Il se soucie de ce qu'on raconte dans mon dos et ne sait pas comment y remédier.

Qu'est-ce que disaient les nains l'autre jour ? L'un a dit quelque chose comme « C'est un besoin qui la démange », et l'autre a répliqué : « Ouais, le besoin de manger. » J'ai vu son expression. Moi, j'arrive à supporter ce genre de réflexion… enfin, la plupart du temps… mais lui, non. Si seulement il tapait sur quelqu'un. Ça ne changerait rien mais ça le soulagerait.

La situation ne va pas s'arranger. Au mieux, je vais me faire prendre dans un poulailler, et alors ça va vraiment… déféquer. Ou dans la chambre de quelqu'un…

Elle s'efforça de couper le fil de ses pensées mais en vain. On ne pouvait que maîtriser la louve-garou, non la domestiquer.

C'est la ville. Trop de monde, trop d'odeurs…

Ça marcherait peut-être si on était seuls quelque part, mais si je lui disais « C'est la ville ou moi », il ne se rendrait même pas compte qu'il s'agit d'un choix.

Tôt ou tard il faudra que je rentre au pays. C'est le mieux pour lui.

Vimaire s'en revenait à pied dans la nuit humide. Il se savait trop en colère pour réfléchir sainement.

Il n'avait abouti nulle part et avait beaucoup erré pour en arriver là. Il disposait d'un tombereau de faits, avait procédé à

toutes les opérations logiques possibles, et quelqu'un dans son coin devait le prendre pour un imbécile.

Il devait déjà passer pour un imbécile aux yeux de Carotte. Il n'avait pas arrêté de proposer des idées brillantes – de vraies idées de policier – et chacune avait fini en eau de boudin. Il avait houspillé, crié et fait tout le nécessaire sans obtenir le moindre résultat. Ils n'avaient rien trouvé. Ils avaient accru la masse de leur ignorance, point final.

Le fantôme de madame Facile lui surgit sous le crâne. Il ne se rappelait pas grand-chose d'elle. Lui-même n'était qu'un petit morveux au milieu d'autres petits morveux, et elle une figure inquiète parmi tant, au-dessus d'un tablier. Une riveraine de la rue Coquebec. Elle prenait des travaux d'aiguille à domicile afin de joindre les deux bouts et de sauver les apparences, et, comme tout le monde dans le quartier, elle avait vécu discrètement sans ne jamais rien demander et en recevant encore moins.

Qu'aurait-il pu faire d'autre ? Ils avaient pratiquement décollé au grattoir le papier du m…

Il s'arrêta.

Il y avait le même papier peint dans les deux chambres. Dans toutes les chambres de l'étage. Cet affreux papier peint vert.

Mais… non, ça ne pouvait pas être ça. Vétérini dormait dans cette chambre depuis des années, et on n'était même pas sûr qu'il dormait. On ne peut pas se glisser en douce dans une pièce et refaire la décoration sans que quelqu'un le remarque.

Devant lui, le brouillard s'écarta. Le commissaire eut la vision fugitive d'une chambre éclairée à la bougie dans un bâtiment voisin avant que ne se referme le rideau de brume.

Le brouillard. Oui. L'humidité. Qui s'infiltre, qui frôle le papier peint. Le vieux papier peint poussiéreux, moisi…

Hilare avait-il analysé la tapisserie ? Après tout, on ne la voyait pas vraiment, en fin de compte. Elle n'était pas franchement dans la chambre, elle n'en était que le contour. Pouvait-on réellement se faire empoisonner par les murs ?

Il osait à peine imaginer une idée pareille. S'il laissait son esprit se focaliser sur le doute, elle allait se déformer et s'envoler comme toutes les autres.

Mais… c'était ça, lui disait sa voix intérieure. Toutes ces bêtises avec les suspects et les indices… ça ne servait qu'à distraire le bonhomme pendant que phosphoraient les petites cellules grises. Tout vrai flic sait qu'on ne s'embête pas à chercher des indices qui permettront de découvrir le coupable. Non, on démarre l'enquête avec une bonne idée de l'identité du coupable. De cette façon, on sait quels indices chercher.

Pas question de vivre une autre journée de confusion parsemée d'idées génialement lumineuses, hein ? C'était assez pénible ainsi de voir la mine du caporal Petitcul, une mine qui lui paraissait plus colorée chaque fois qu'il la regardait.

Vimaire lui avait dit : « Ah, l'arsenic est un métal, bon, alors on en a peut-être fait des couverts ? » Il n'oublierait pas de sitôt la tête du caporal nain tentant d'expliquer que ce serait effectivement possible, à condition d'avoir la certitude que leur dissolution quasi instantanée dans la soupe passerait inaperçue. Cette fois-ci, il allait réfléchir d'abord.

« Le comte d'Ankh, le caporal très honorable seigneur C. W. St J. Chicque ! »

Le bourdonnement des conversations cessa. Les têtes pivotèrent. Quelqu'un se mit à rire dans la foule, aussitôt réduit au silence par ses voisins.

Dame Selachii s'avança. C'était une grande femme maigre aux traits anguleux et au nez aquilin, marques distinctives de la famille. On avait l'impression de voir débouler une hache.

Puis elle fit une révérence.

Des hoquets de surprise s'échappèrent autour d'elle, mais elle fusilla du regard les invités rassemblés et quelques-uns se fendirent d'une courbette ou d'une révérence. Quelque part au fond de la salle, quelqu'un se mit à déclarer : « Mais cet homme est un parfait péquenaud… » et fut sur-le-champ réduit au silence.

« On a paumé un truc par terre ? fit nerveusement Chicard. J'vais vous donner un coup d'main à chercher, si vous voulez. »

Le valet de pied apparut à côté de lui, porteur d'un plateau. « Une consommation, m'seigneur ? proposa-t-il.

— Ouais, ça marche, une pinte de Bigorno », dit Chicard.

Les bouches s'ouvrirent toutes grandes. Mais dame Selachii sauta sur l'occasion. « Bigorno ? fit-elle.

— Une marque de bière, Votre Seigneurie », la renseigna le valet de pied.

Sa Seigneurie n'hésita qu'un instant. « Je crois que le maître d'hôtel boit de la bière, dit-elle. Occupez-vous-en, mon ami. Et je prendrai moi aussi une pinte de Bigorno. Voilà une idée originale. »

Ce qui produisit un certain effet parmi les invités qui savaient de quel côté du canapé était tartiné leur pâté.

« Tout à fait ! Une idée épatante ! Une pinte de Bigorno par ici !

— Mais oui, quoâ ! Géniââl ! Bigorno pour moâ aussi !

— Bigorno pour tout le monde !

— *Mais cet homme est un vrai plou…*

— *La ferme !* »

Vimaire traversa prudemment le pont d'Airain en comptant les hippopotames.

Il y avait une neuvième silhouette, mais, appuyée contre le parapet, elle marmonnait toute seule d'une voix familière et nullement menaçante, du moins pour Vimaire. De légers déplacements d'air charrièrent vers le commissaire une odeur qui éclipsait même celle du fleuve. Elle trahissait la présence devant lui d'un type qui avait une telle case de vide qu'il ondulait de la toiture.

« … Faichier faichier j'leur ai dit, le relever et lui arracher l'bout ? Aiguille des millénaires et crevette ! J'leur ai bien dit, là, et ils ont fourré l'nez…

— B'soir, Ron », fit Vimaire sans même prendre la peine de regarder la silhouette.

Ron l'infect lui emboîta le pas. « Faichier ils m'ont arnaqué, voilà…

— Oui, Ron, dit Vimaire.

— … Et crevette… Faichier, moi j'dis, j'tartine du côté du beurre… D'après la reine Mariette faut surveiller vos arrières, monsieur.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— … Sauteur fait frire ! répondit innocemment Ron l'infect. Culotte-les tous, ils m'ont arnaqué, eux et leur grosse fouine ! »

Le mendiant fit demi-tour d'un pas incertain et, le bord de son manteau crasseux traînant par terre, s'éloigna clopin-clopant dans le brouillard. Son petit chien trottait devant lui.

C'était le vrai chahut à l'office.

« Vieille bizarre de Bigorno ? fit le maître d'hôtel.

— Cent quatre pintes de plus ! » dit le valet de pied.

Le maître d'hôtel haussa les épaules. « Henri, Sidoin, Robert et Geoffroy… deux plateaux chacun et retournez tout de suite au pas de course à la Tête du Roi ! Qu'est-ce qu'il fait encore ?

— Eh bien, ils sont censés écouter une lecture de poèmes mais, lui, il raconte des blagues…

— Des anecdotes ?

— Pas exactement. »

Que puissent sévir en même temps le crachin et le brouillard paraissait étonnant. Le vent ramenait les deux par la fenêtre ouverte, et Vimaire fut forcé de la fermer. Il alluma les bougies près de son bureau et ouvrit son calepin.

Il aurait sans doute dû se servir de son organiseur démoniaque, mais il aimait voir les choses couchées par écrit dans les règles. Il réfléchissait mieux quand il écrivait.

Il nota *arsenic* et entoura le mot d'un grand cercle. Autour du cercle il ajouta : *ongles du père Tubelcek, rats, Vétérini* et *madame Facile*. Plus bas sur la page il inscrivit *golems* et traça un autre cercle. Autour duquel il nota *père Tubelcek ?* et *monsieur Hopkinson ?* Après réflexion il écrivit *argile volée* et *chamotte*.

Puis : *Pourquoi un golem avouerait-il ce qu'il n'a pas commis ?*

Il fixa un moment la lumière des bougies puis inscrivit : *Les rats mangent un truc.*

Une longue pause.

Qu'est-ce que le prêtre détient d'assez intéressant pour qu'on le tue ?

Du rez-de-chaussée montèrent des tintements d'armures alors que rentrait une patrouille. Un caporal brailla.

Mots, écrivit le commissaire. *Qu'est-ce que détenait monsieur Hopkinson ? Du pain de nain ? -> Pas volé. Qu'est-ce qu'il avait d'autre ?*

Vimaire étudia aussi ces dernières questions puis écrivit *boulangerie,* fixa un instant le mot, l'effaça et le remplaça par *four ?* Il traça un cercle autour *de four,* un autre autour d*'argile volée* et relia les deux.

On avait trouvé de l'arsenic sous les ongles du vieux prêtre. Peut-être avait-il répandu de la mort-aux-rats ? L'arsenic avait beaucoup d'usages. On l'achetait à la livre chez n'importe quel alchimiste.

Il écrivit les mots *monstre Arsenic* et les contempla. On trouvait de la saleté sous les ongles. Après une bagarre on trouve du sang ou de la peau. Mais pas de la graisse ni de l'arsenic.

Il regarda une fois de plus la page et, après une réflexion encore plus longue, nota : *Les golems ne sont pas vivants. Mais ils se croient vivants. Que fait ce qui est vivant ? -> Rép. : ça respire, ça mange, ça chie.* Il marqua un temps, fixa le brouillard dehors puis écrivit très soigneusement : *Et ça fait plein d'autres trucs.*

Il se sentit des picotements dans la nuque.

Il entoura le nom de feu Hopkinson et traça un trait jusqu'à un cercle en bas de page dans lequel il écrivit : *Il avait un grand four*.

Hmm. Hilare avait dit qu'on ne pouvait pas bien cuire l'argile dans un four à pain. Mais on pouvait peut-être mal la cuire.

Il leva encore les yeux sur la lumière des bougies.

Ils ne pouvaient pas faire ça, tout de même ? Oh, bons dieux… Non, sûrement pas…

Mais, après tout, il suffisait d'avoir de l'argile. Ainsi qu'un saint homme sachant écrire les mots voulus. Et quelqu'un pour sculpter l'effigie, supposa Vimaire, mais les golems avaient eu des siècles et des siècles pour apprendre à travailler de leurs mains…

De leurs mains gigantesques. Qui ressemblaient tant à des poings.

Et, en premier lieu, ils chercheraient à détruire les preuves, non ? Pour eux, ce ne serait pas tuer mais plutôt comme éteindre une bougie…

Il traça un autre cercle difforme sur ses notes.

Chamotte. De la vieille terre cuite réduite en poudre.

Ils avaient ajouté un peu de leur propre argile. Il avait un nouveau pied, non, le gars Dorfl… pardon, la poterie Dorfl ? Il ne l'avait pas modelé exactement comme il fallait. Ils avaient mis une partie d'eux-mêmes dans un nouveau golem.

Tout ça avait l'air… ben, Chicard dirait merdique. Vimaire, lui, n'avait pas de qualificatif. Il se serait cru en pleine histoire de société secrète. « Terre de ma terre. » La chair de ma chair…

Putain de lourdauds. Qui singeaient leurs supérieurs.

Vimaire bâilla. Dormir. Un peu de sommeil lui ferait le plus grand bien. Ça ou autre chose.

Il fixa la page. Machinalement, sa main glissa vers le tiroir du bas de son bureau, comme toujours quand il était embêté et s'efforçait de réfléchir. Il n'y avait pourtant plus de bouteille dans ce tiroir désormais, mais les vieilles habitudes avaient la vie d…

Un tintement ténu de verre et un léger clapotis lui aguichèrent les oreilles.

La main du commissaire remonta une bouteille ventrue. L'étiquette disait *Distilleries Constricteur : le MacAbre, malt supérieur*.

Le liquide qu'elle contenait grimpait presque le long de la paroi de verre à l'avance.

Il le regarda fixement. Il avait mis la main dans le tiroir en quête de la bouteille de whisky, et elle s'y trouvait.

Mais elle n'aurait pas dû s'y trouver. Il savait que Carotte et Fred Côlon le tenaient à l'œil, mais il n'avait jamais acheté de bouteille depuis son mariage, parce qu'il avait promis à Sybil, non… ?

Ce n'était pas un quelconque tord-boyaux. C'était du MacAbre…

Il en avait goûté une fois. Il ne se souvenait pas aujourd'hui pourquoi, puisque les seuls alcools qu'il buvait à l'époque avaient autant de finesse qu'un coup de maillet dans l'oreille interne. Il avait dû réussir à trouver l'argent pour l'acheter. Rien qu'une petite goutte, ce serait comme le soir du Porcher. Rien qu'une petite goutte…

« Et alors elle dit : "C'est marrant… ça pas fait ça hier soir !" » termina le caporal Chicque.

Il regarda l'assemblée, la figure rayonnante.

Le silence s'éternisait. Puis quelqu'un dans son public lâcha un rire, le rire hésitant de qui s'attend à se voir réduit au silence par ses voisins. Un autre invité l'imita. Puis encore deux. Après quoi un rire général éclata.

Chicard buvait du petit lait.

« Y aussi celle du Klatchien qui entre dans un rade avec un tout p'tit piano… commença-t-il.

— Je crois, fit dame Selachii d'un ton sans réplique, que le buffet est servi.

— Vous avez des pieds d'cochon ? demanda joyeusement Chicard. Avec une Bigorno, c'est du nanan, une assiettée de pieds d'cochon.

— Je ne mange pas les extrémités d'habitude, fit dame Selachii.

— Un sandwich au pied d'cochon… Jamais essayé un pied d'cochon ? Y a pas plus fameux.

— Ce n'est… peut-être pas… un mets très fin ?

— Oh, vous pouvez enlever les croûtes, dit Chicard. Même les ongles de pied. Si vous voulez faire distingué. »

Le sergent Côlon ouvrit les yeux et gémit. La tête lui faisait mal. On l'avait frappé. Peut-être avec un mur.

On l'avait aussi ligoté. Il était pieds et poings liés.

Il était couché dans le noir sur un plancher, semblait-il. Il baignait dans une odeur graisseuse qui lui paraissait familière mais qu'il n'arrivait pas à identifier, c'en était agaçant.

À mesure que ses yeux s'accoutumaient à l'obscurité, il distinguait des lignes ténues de lumière, comme celles qui pourraient encadrer une porte. Il entendait aussi des voix.

Il voulut se relever sur les genoux et gémit quand une nouvelle vague de douleur lui crépita sous le crâne.

Ce n'était pas bon signe de se retrouver ficelé. Évidemment, bien moins mauvais signe que de se retrouver tué, mais ça voulait peut-être seulement dire qu'on était mis de côté pour une exécution ultérieure.

Avant, ces choses-là n'arrivaient jamais, se dit-il. Dans le temps, quand on pinçait un voleur sur le fait, c'est tout juste si on ne lui tenait pas la porte ouverte pour qu'il s'échappe. Comme ça on rentrait chez soi entier.

En se servant d'un angle entre un mur et une lourde caisse, Côlon parvint à se relever. Ce qui n'était pas un gros progrès par rapport à sa position précédente, mais, après que le tonnerre se fut calmé sous son crâne, il sautilla maladroitement vers la porte.

Il entendait toujours des voix à côté. Outre le sergent Côlon, quelqu'un d'autre se trouvait dans de sales draps.

« … de crétin ! Vous m'avez fait venir pour ça ! Il y a une louve-garou dans le Guet ! Ah-ha. Pas un de vos phénomènes de foire. Elle est parfaitement bimorphique ! Si vous jetez une pièce en l'air, elle sent de quel côté elle tombe !

— Et si on le tue et qu'on emmène son corps ?

— Vous croyez qu'elle ne peut pas flairer la différence entre un cadavre et un corps en vie ? »

Le sergent Côlon gémit doucement.

« Euh… et si on le faisait sortir dans le brouillard… ?

— Les loups-garous sentent la peur, imbécile. Ah-ha. Pourquoi ne pas l'avoir laissé chercher ? Qu'est-ce qu'il aurait trouvé ? Je le connais, ce flic. Un vieux froussard bien gras avec autant de cervelle, ah-ha, qu'un cochon. Il empeste la trouille à longueur de temps. »

Le sergent Côlon espéra qu'il n'allait pas empester autre chose.

« Envoyez-lui Meshuga, ah-ha.

— Vous êtes sûr ? Il devient très bizarre. Il part se balader la nuit et il pousse des cris. Ils ne sont pas censés faire des trucs pareils. Il ne tourne plus rond. On peut leur faire confiance, aux golems, pour ne rien faire de b…

— Tout le monde sait qu'il ne faut pas leur faire confiance. Ah-ha. Occupez-vous de ça !

— J'ai entendu dire que Vimaire…

— Je me suis occupé de Vimaire ! »

Côlon s'écarta de la porte le plus silencieusement possible. Il n'avait pas la moindre idée ce qu'était cette chose du nom de Meshuga qu'avait faite les golems, mais il avait l'impression qu'il valait mieux se trouver partout ailleurs que dans son voisinage.

Bon, s'il était débrouillard comme Sam Vimaire ou le capitaine Carotte, il… trouverait un clou, n'importe quoi, pour trancher ces liens, non ? Ça le serrait méchamment et ça lui entaillait les poignets tant ils étaient fins, pas plus gros que de la cordelette et noués à plusieurs reprises. S'il arrivait à trouver quelque chose sur quoi les frotter…

Mais, malheureusement et contre toute logique, on jette parfois ses ennemis ligotés dans des locaux complètement

dépourvus de clous, d'éclats de pierre acérés accessibles, de tessons de verre coupants voire, dans les cas extrêmes, d'assez de vieille ferraille et de vieux outils pour assembler un véhicule blindé parfaitement fonctionnel.

Côlon réussit à se relever une fois encore sur les genoux et se traîna sur le plancher. Même une écharde ferait l'affaire. Un morceau de métal. Une porte grande ouverte où serait inscrit LIBERTÉ. Il se contenterait de n'importe quoi.

Ce qu'il dénicha, ce fut un rond lumineux par terre. Un nœud dans le bois était depuis longtemps tombé et de la lumière – une faible lumière orangée – passait par le trou.

Côlon se baissa et appliqua l'œil à l'orifice. Malheureusement, son nez se retrouva du même coup à proximité.

La puanteur était épouvantable.

Il devina de l'eau, ou en tout cas du liquide. Il devait surplomber un des nombreux cours d'eau qui traversaient la ville mais qu'on avait bien sûr creusés au cours des siècles précédents et dont on se servait aujourd'hui – à condition de se rappeler leur existence – à des fins pour lesquelles l'humanité a toujours besoin d'eau douce et propre ; entendez pour la rendre aussi bourbeuse et imbuvable que possible. Et ce cours d'eau précis coulait sous le marché aux bestiaux. L'odeur d'ammoniaque fouaillait les sinus de Côlon à la manière d'un foret.

Et pourtant il y avait de la lumière là-dessous.

Il retint sa respiration et jeta un autre coup d'œil.

Une cinquantaine de centimètres plus bas, il vit un radeau miniature. Une demi-douzaine de rats y étaient impeccablement rangés, et un minuscule morceau de bougie brûlait.

Une toute petite barque entra dans son champ de vision. Un rat gisait dans le fond et, assis au milieu, courbé sur les rames…

« P'tit Arthur le Dingue ? »

Le gnome leva la tête. « Qui c'est, là-haut, hein ?

— C'est moi, ton vieux copain Fred Côlon ! Tu peux me donner un coup d'main ?

— Qu'esse vous foutez là-haut ?

— J'suis attaché et ils vont m'tuer ! Pourquoi ça schlingue comme ça ?

— C'est le vieux ruisseau Coquebec. Tous les enclos à bestiaux s'déversent dedans. » P'tit Arthur le Dingue eut un grand sourire. « Vous sentez ? Ça fait drôlement d'bien aux bronches, hein ? Appelez-moi le roi du sirop de vessie, hein ?

— Ils vont m'tuer, Arthur ! Fais pas chier !

— Aha, très bonne, celle-là ! »

Des cellules s'embrasèrent avec l'énergie du désespoir dans le cerveau de Côlon. « J'suis sur la trace des types qui empoisonnent tes rats, lança-t-il.

— La Guilde des Chasseurs de Rats ! gronda Arthur qui faillit en lâcher une rame. J'savais que c'était eux, pas vrai ? C'est ici que j'les attrape, mes rats ! Y en a encore plein là-d'sous, tout ce qu'y a d'plus morts !

— Voilà ! Et faut que j'donne les noms au commissaire Vimaire ! En personne ! Au grand complet avec mes bras et mes jambes ! L'est très à cheval sur ces machins-là !

— Savez que vous êtes sur une trappe ? Bougez pas. »

Arthur disparut à coups de rame. Côlon roula sur lui-même.

Au bout d'un moment il entendit un grattement dans les murs puis on lui botta l'oreille.

« Ouille !

— Y a du fric à s'faire dans ce coup-là ? » fit P'tit Arthur le Dingue en levant son moignon de chandelle. Il s'agissait d'une petite bougie comme celles qu'on plante dans le gâteau d'anniversaire d'un enfant.

« Et ton civisme ?

— Ouais, alors y a pas d'fric à s'faire ?

— Si, des tas ! J'te promets ! Maintenant détache-moi !

— C'est d'la ficelle qu'ils t'ont mis, dit Arthur quelque part du côté de ses mains. Pas du tout d'la bonne corde. »

Côlon se sentit les mains libres malgré la sensation de liens toujours autour de ses poignets.

« Où est la trappe ? demanda-t-il.

— Z'êtes dessus. Pratique pour balancer les cochonneries. Vu du d'sous, l'a pas dû servir depuis un bail. Hé, j'trouve maintenant des rats crevés partout dans l'coin ! Gros comme

vot'tête et deux fois plus nazes ! Ceux que j'ai dégottés pour Vrille, j'les ai trouvés un poil mous ! »

Un claquement sec, et Côlon eut les jambes libres. Il s'assit prudemment et entreprit de se les masser afin d'y ramener un peu de vie.

« Y a une autre sortie ? demanda-t-il.

— Pour moi, y en a des tas, mais aucune pour un gros crétin comme vous, répondit P'tit Arthur le Dingue. Va vous falloir nager.

— Tu veux que je m'lance là-dedans ?

— Vous inquiétez pas, vous pouvez pas vous y noyer.

— T'es-sûr ?

— Ouais. Mais vous pouvez vous étouffer. Cette rivière est connue. Il n'y coule pas que de l'eau et, quand on est dedans, on peut dire que c'est jusqu'au cou.

— Pas dans ce que j'pense, tout d'même ? fit Côlon.

— Ben si. C'est à cause des enclos à bestiaux, répondit P'tit Arthur le Dingue. L'bétail enfermé est toujours un peu nerveux.

— J'connais ça. »

Ils entendirent un grincement de l'autre côté de la porte. Côlon réussit à se mettre debout.

La porte s'ouvrit.

Une silhouette s'y encadra. Ce n'était qu'une silhouette à cause de la lumière derrière elle, mais Côlon croisa le regard de deux yeux luisants triangulaires.

Le corps du sergent, qui s'avérait à bien des égards nettement plus intelligent que le cerveau qu'il devait véhiculer, prit les choses en main. Il mit à profit la décharge d'adrénaline dudit cerveau pour sauter le plus haut possible en l'air et retomber les pieds pointés vers le bas de manière que les bouts ferrés des chaussures percutent ensemble la trappe.

Crasse ancestrale et fer rouillé cédèrent.

Côlon passa au travers. Par chance, son corps eut la présence d'esprit de se boucher le nez au moment d'entrer en contact avec le cours d'eau tant calomnié qui lâcha un :

Gloup.

Beaucoup de gens, quand on les jette à l'eau, cherchent à tout prix à respirer. Le sergent Côlon, lui, fit tout le contraire. L'autre solution était trop horrible pour y songer une seconde.

Il se releva, en partie maintenu à flot par divers gaz échappés du limon. Un peu plus loin, la bougie sur le radeau ballotté de P'tit Arthur le Dingue se mit à brûler d'une flamme bleutée.

Quelqu'un lui atterrit sur le casque et lui donna des coups de pied comme s'il éperonnait un cheval.

« Demi-tour droite ! En avant ! »

En marchant autant qu'en nageant, Côlon descendit à grand-peine l'égout fétide. La terreur lui prêtait des forces. Elle exigerait plus tard qu'il la rembourse avec intérêts mais, pour l'heure, il avançait en laissant un sillage dans son dos. Qui mettait plusieurs secondes à se refermer.

Il s'arrêta seulement lorsqu'une soudaine disparition de pression au-dessus de sa tête lui apprit qu'il se trouvait à l'air libre. Il tâtonna dans le noir, découvrit les piliers graisseux d'un quai et s'y accrocha, la respiration sifflante.

« C'était quoi, ce truc ? demanda P'tit Arthur le Dingue.

— Golem », haleta Côlon.

Il parvint à poser une main sur les planches du quai, tenta de se hisser et retomba lourdement dans l'eau.

« Hé, j'ai entendu quelque chose, non ? » fit P'tit Arthur le Dingue.

Le sergent Côlon jaillit tel un missile lancé d'un sous-marin et atterrit sur le quai où il s'écroula.

« Nan, juste un oiseau, un truc comme ça, fit P'tit Arthur le Dingue.

— Comment ils t'appellent, tes copains, P'tit Arthur le Dingue ? marmonna Côlon.

— Chaispas. J'en ai pas.

— Bon sang, ça m'étonne. »

Le seigneur de Chicque comptait désormais beaucoup d'amis.

« Dans l'cornet ! À vot'cul sec ! » dit-il.

De grands éclats de rire lui répondirent.

Chicard souriait de bonheur au milieu de l'assemblée. Il ne se rappelait pas quand il avait passé un si bon moment tout habillé.

Dans l'angle au fond de la salle de réception de dame Selachii, une porte se ferma discrètement. Dans le fumoir confortable de l'autre côté, des invités anonymes s'installèrent dans des fauteuils de cuir puis échangèrent des regards, dans l'expectative.

« C'est étonnant, dit enfin l'un d'eux. Positivement étonnant. Cet homme jouit véritablement d'un certain anticharisme.

— Qu'entendez-vous par là ?

— J'entends par là qu'il est si atroce qu'il fascine. Comme les histoires qu'il raconte… Avez-vous remarqué ? L'assistance continuait de l'encourager parce qu'elle ne croyait pas réellement qu'on puisse proposer des blagues pareilles à une compagnie mixte d'hommes et de femmes.

— Honnêtement, j'ai bien apprécié celle sur le tout petit bonhomme qui joue du piano…

— Et ses manières à table ! Vous avez noté ?

— Non.

— Ex-actement !

— Et l'odeur, n'oubliez pas l'odeur.

— Moins épouvantable que… curieuse.

— Honnêtement, je me suis aperçu que le nez ferme boutique au bout d'une minute et qu'ensuite c'est…

— Ce que je veux faire remarquer, c'est que, curieusement, il attire les gens.

— Comme une pendaison publique. »

Suivit un silence de réflexion.

« Un petit minus bon enfant, tout de même, à sa façon.

— Mais pas très futé.

— Qu'on lui donne sa pinte de bière et une assiettée de ces mets inconnus avec des ongles de pied, et il paraît aussi heureux qu'un cochon dans sa fange.

— Je trouve votre comparaison un tantinet insultante.

— Je m'en excuse.

— Je connais des cochons formidables.

— Très juste.

— Mais je le vois bien boire sa bière et manger ses pieds tout en signant les édits royaux.

— Oui, effectivement. Euh… à votre avis, sait-il lire ?

— Est-ce important ? »

Un autre silence suivit, meublé d'une intense activité cérébrale.

« Autre chose… fit quelqu'un. Nous n'aurons pas à nous inquiéter d'établir une succession royale qui pourrait s'avérer gênante.

— Pourquoi pensez-vous cela ?

— Imaginez-vous une princesse qui l'épouserait ?

— Be-en… elles sont connues pour embrasser des grenouilles…

— Des grenouilles, je vous l'accorde.

— … Et, bien entendu, pouvoir et royauté sont des aphrodisiaques puissants…

— Puissants comment, dites-nous ? »

Encore un silence. Puis : « Sans doute pas puissants à ce point-là.

— Il ferait très bien l'affaire.

— Merveilleux.

— Dragon a bien travaillé. Je suppose que le petit minus n'est pas un vrai comte, je me trompe ?

— Ne soyez pas ridicule. »

Hilaria Petitcul s'assit maladroitement sur la haute chaise derrière le bureau. Tout ce qu'elle avait à faire, lui avait-on dit, c'était de pointer les patrouilles qui quittaient et prenaient leur service au moment du changement d'équipe. Quelques hommes lui jetèrent un drôle de regard mais sans rien dire, et elle commençait à se détendre lorsque entrèrent les quatre nains de la ronde de la voie Royale.

Ils la fixèrent. Puis fixèrent ses oreilles.

Leurs regards descendirent. Le concept même de cache-jambe n'existait pas à Ankh-Morpork. Tout ce qu'on voyait d'ordinaire sous le bureau, c'était la moitié inférieure du sergent Côlon. Parmi les nombreuses raisons qui auraient donné envie de cacher aux regards la moitié inférieure du sergent Côlon, son pouvoir érotique n'entrait pas dans la liste des dix premières.

« C'est… des vêtements de femme, non ? » fit un des nains.

Hilaria déglutit. Pourquoi maintenant ? Elle avait plus ou moins escompté qu'Angua serait près d'elle. Les gens se calmaient toujours quand elle leur souriait, c'était vraiment étonnant.

« Hein ? fit-elle. Et alors ? J'ai bien le droit si j'en ai envie.

— Et… à ton oreille…

— Ben quoi ?

— C'est… Même ma mère a jamais… Beurk… c'est dégoûtant ! Et en public, en plus ! Qu'est-ce qui se passerait si des gamins entraient ?

— Je te vois les chevilles ! fit un autre nain.

— Je vais le signaler au capitaine Carotte ! dit le troisième. J'aurais jamais cru voir ça un jour ! »

Deux des nains se ruèrent vers le vestiaire. Un autre se précipita à leur suite mais hésita en passant à la hauteur du bureau. Il lança à Hilaria un regard dément.

« Euh… euh… jolies chevilles, remarque », dit-il avant de reprendre sa course.

Le quatrième nain attendit que ses collègues soient sortis pour s'approcher furtivement.

Hilaria tremblait d'émotion. « Pas un mot sur mes jambes ! le menaça-t-elle en agitant un doigt.

— Euh… » Le nain jeta un bref regard autour de lui et se pencha. « Euh… c'est… du rouge à lèvres ?

— Oui ! Et alors ?

— Euh… » Le nain se pencha davantage, regarda une fois encore autour de lui, cette fois d'un air de conspirateur, et baissa la voix. « Euh… je pourrais essayer ? »

Angua et Carotte marchaient dans le brouillard sans un mot, en dehors des indications sèches sur la direction à prendre que donnait régulièrement la louve-garou.

Puis elle s'arrêta. Jusqu'alors, l'odeur de Dorfl, du moins l'odeur récente de viande rassise et de bouse de vache, les ramenait directement vers le quartier des abattoirs.

« Il a bifurqué dans cette ruelle, dit-elle. Il revenait presque sur ses pas. Et… il allait plus vite… et… beaucoup d'humains et… Des saucisses ? »

Carotte se mit à courir. Beaucoup de monde et une odeur de saucisses signifiaient une représentation du théâtre de rue qu'était la vie à Ankh-Morpork.

Il y avait un attroupement plus loin dans la ruelle. Il s'était manifestement formé depuis un certain temps car le capitaine reconnut au dernier rang une silhouette familière, une corbeille en bandoulière, qui tendait le cou afin de voir par-dessus les têtes. « Qu'est-ce qui se passe, monsieur Planteur ? demanda Carotte.

— Oh, salut, 'p'taine. Ils ont pris un golem.

— Qui ça ?

— Oh, des types. Ils viennent d'aller chercher les marteaux. »

Une masse de corps se serraient devant Carotte. Il joignit les mains et les enfonça entre deux personnes. Puis il les écarta. En grognant et en se débattant, la foule s'ouvrit comme une étendue d'eau devant un prophète haut de gamme.

Dorfl, aux abois, se tenait au bout de la ruelle. Trois hommes armés de marteaux s'approchaient prudemment de lui à la façon de toutes les populaces, quand chacun hésite à donner le premier coup de crainte d'écoper du second.

Le golem reculait, ramassé sur lui-même, et se protégeait de son ardoise où il avait écrit :

Je vaux 530 piastres.

« De l'argent ? fit un des hommes. Vous pensez qu'à ça, vous autres ! »

L'ardoise vola en éclats sous un coup de son marteau.

Puis il voulut le relever. Mais l'outil ne bougea pas et l'homme faillit exécuter un saut périlleux arrière.

« On ne pense qu'à l'argent quand on n'a rien d'autre qu'un prix, fit Carotte d'une voix calme en lui arrachant le marteau d'une torsion. Qu'est-ce que vous croyez faire, mon ami ?

— Vous pouvez pas nous arrêter, dit l'homme. Tout le monde sait qu'ils sont pas vivants !

— Mais je peux vous arrêter pour dégradation délibérée de matériel.

— Y en a un qu'a tué le vieux prêtre !

— Pardon ? fit Carotte. Si c'est seulement un objet, comment peut-il commettre un meurtre ? Une épée est un objet… (il sortit la sienne dans un chuintement de soie) et vous ne pourriez bien sûr pas lui en vouloir si quelqu'un vous en portait une botte, monsieur. »

L'homme loucha lorsqu'il voulut fixer les yeux sur la lame.

Et, une fois de plus, Angua en resta comme deux ronds de flan. Carotte ne menaçait pas l'homme. En aucune façon. Il se servait tout bonnement de l'épée pour illustrer… disons, son propos. C'était tout. Il aurait été surpris d'apprendre que tout le monde ne voyait pas les choses du même œil.

Une voix en elle lui souffla : *Seul quelqu'un de vraiment très complexe peut être aussi simple que Carotte.*

L'homme déglutit. « Très juste, dit-il.

— Ouais, mais… on peut pas leur faire confiance, dit un des autres porteurs de marteau. Ils rôdent partout et ils disent jamais rien. Qu'est-ce qu'ils manigancent, hein ? »

Il donna un coup de pied à Dorfl. Le golem oscilla légèrement.

« Bon, fit Carotte. C'est ce que je cherche à découvrir. En attendant, je dois vous demander de reprendre vos occupations… »

Le troisième démolisseur était tout nouveau en ville et avait suivi les autres parce qu'il y a toujours des gens pour accepter n'importe quelle proposition.

Il leva son marteau d'un air de défi et ouvrit la bouche pour lancer : « Ah ouais ? » Seulement il s'arrêta parce qu'il entendit un grondement tout contre son oreille. Un grondement doux et grave, mais aux fréquences intriquées, qui descendit tout droit

vers un petit point noueux de sa colonne vertébrale où il appuya sur le bouton « terreur primitive ».

Il se retourna. Derrière lui, une jolie femme, agent du Guet, lui fit un sourire amical. C'est-à-dire que sa bouche se releva aux commissures pour dévoiler sa dentition.

Il se lâcha son marteau sur le pied.

« Bravo, fit Carotte. Je dis toujours qu'on obtient davantage avec un mot gentil et un sourire. »

La foule le regardait avec cette expression que tout le monde affichait en sa présence. C'était la prise de conscience qu'il croyait réellement ce qu'il disait. Pareille énormité coupait d'ordinaire le souffle.

Les badauds reculèrent et filèrent de la ruelle sans demander leur reste.

Carotte pivota vers le golem qui, tombé à genoux, tentait de reconstituer son ardoise.

« Venez, monsieur Dorfl, dit-il. On va vous accompagner le reste du trajet. »

« Vous êtes dingue ? fit Ramponneau en voulant refermer la porte. Vous croyez que j'veux récupérer ça ?

— Il est à vous, dit Carotte. Des gens cherchaient à le détruire.

— Vous auriez dû les laisser faire, protesta le boucher. Z'avez pas entendu ce qu'on raconte ? J'veux plus de ces machins-là sous mon toit ! »

Il voulut encore claquer la porte, mais le pied de Carotte s'interposait.

« Alors vous commettez un délit, j'en ai peur, fit le capitaine. À savoir dépôt sauvage de rebut.

— Oh, soyez sérieux !

— Je le suis toujours, dit Carotte.

— Il l'est toujours », confirma Angua.

Ramponneau agita follement les mains. « Il a qu'à s'en aller. Allez, ouste ! J'veux pas d'un tueur à travailler dans mes abattoirs ! Prenez-le, s'il vous plaît tant qu'ça ! »

Carotte empoigna la porte et l'ouvrit de force en grand. Ramponneau fit un pas en arrière.

« Essayez-vous de soudoyer un représentant de l'ordre, monsieur Ramponneau ?

— Vous perdez la tête ?

— Je ne perds jamais la tête, fit Carotte.

— Il ne la perd jamais, soupira Angua.

— Les agents du Guet n'ont pas le droit d'accepter de cadeaux », dit Carotte. Il regarda derrière lui Dorfl qui se tenait dans la rue, l'air triste. « Mais je veux bien vous le racheter. À un prix correct. »

Les yeux de Ramponneau allèrent de Carotte au golem puis de nouveau à Carotte. « Me le racheter ? Pour de l'argent ?

— Oui. »

Le boucher haussa les épaules. Quand un farfelu offrait de l'argent, ce n'était pas le moment de débattre de sa santé mentale. « Ben, là, c'est différent, concéda-t-il. Il valait cinq cent trente piastres quand je l'ai acheté, mais depuis il a acquis de nouveaux talents… »

Angua grogna. La soirée avait été éprouvante et l'odeur de viande fraîche lui mettait les sens sur les dents. « Vous étiez prêt à le donner il y a une minute…

— Ben, donner, oui, mais les affaires, c'est les…

— Je vous l'achète une piastre, dit Carotte.

— Une piastre ? C'est de l'arnaque au grand jour… »

La main d'Angua jaillit et lui saisit le cou. Elle sentait ses veines, flairait son sang et sa peur… Elle s'efforça de penser à des choux.

« Il fait nuit », gronda-t-elle.

Comme l'homme de la ruelle, Ramponneau écouta l'appel de la nature. « Une piastre, croassa-t-il. D'accord. Un prix correct. Une piastre. »

Carotte la sortit Et agita son calepin. « Un reçu, c'est très important, dit-il. Un bon transfert légal de propriété.

— D'accord. D'accord. D'accord. Ravi de vous rendre service. »

Ramponneau jeta un regard désespéré à Angua. Le sourire de la jeune femme, allez savoir pourquoi, n'avait pas l'air normal. Il griffonna quelques lignes à la hâte.

Carotte lut par-dessus son épaule.

Moi, Gerhardt Ramponneau, je done au porteur la propriétée plaine et antière du golem Dorfl en échanje d'une piastre et tout ce qu'il fera maintenant sera de sa responsabilitée et ç'aura rien à voire avec moi.

Singé : Gerhardt Ramponneau.

« Formulation intéressante, mais ç'a l'air légal, non ? fit Carotte en prenant le papier. Merci beaucoup, monsieur Ramponneau. Une solution excellente en fin de compte, j'ai l'impression.

— C'est tout ? Je peux y aller ?

— Certainement, et… »

La porte se referma à la volée.

« Ah, bravo, fit Angua. Alors maintenant tu possèdes un golem. Tu sais que tu es responsable de tout ce qu'il va faire, n'est-ce pas ?

— Si c'est vrai, pourquoi est-ce qu'on les détruit, eux ?

— À quoi tu vas l'employer ? »

Carotte observa d'un air songeur Dorfl qui regardait fixement par terre. « Dorfl ? »

Le golem releva la tête.

« Voilà votre reçu. Vous n'êtes pas obligé d'avoir un maître. »

Le golem prit le petit bout de papier entre deux doigts épais.

« Ça veut dire que vous vous appartenez, reprit Carotte d'un ton encourageant. Vous êtes votre propre propriétaire. »

Dorfl haussa les épaules.

« À quoi tu t'attendais ? fit Angua. Tu croyais qu'il allait agiter un drapeau ?

— Je ne crois pas qu'il comprenne, dit Carotte. C'est difficile de mettre certaines idées dans la tête des gens… » Il s'interrompit soudain.

Carotte retira le papier des doigts dociles de Dorfl. « J'imagine que ça pourrait marcher, fit-il. Ça paraît un peu… invasif. Mais ce qu'ils comprennent, après tout, ce sont les mots… »

Il tendit le bras, ouvrit le couvercle de Dorfl et lâcha le papier à l'intérieur.

Le golem battit des paupières. C'est-à-dire que ses yeux s'assombrirent et se rallumèrent. Il leva très lentement une main et se tapota le dessus du crâne. Puis il leva l'autre, la tourna et la retourna comme s'il n'avait encore jamais vu de main. Il regarda ses pieds et autour de lui les bâtiments sous leur linceul de brouillard. Il regarda Carotte. Il regarda les nuages au-dessus de la rue. Il regarda encore Carotte.

Ensuite, tout doucement, d'un seul bloc, il bascula en arrière et percuta les pavés avec un bruit sourd. La lumière s'affaiblit dans ses yeux.

« Voilà, fit Angua. Maintenant il est mort. On peut y aller ?

— Il reste une petite lueur, dit Carotte. C'était sans doute trop pour lui. On ne peut pas le laisser là. Peut-être que si je reprenais le reçu… »

Il s'agenouilla près du golem et avança la main vers la trappe dans son crâne.

La main de Dorfl fusa si vite qu'elle ne donna même pas l'impression de bouger. Carotte la vit d'un coup qui lui serrait le poignet.

« Ah, fit le capitaine en ramenant doucement le bras. C'est clair… il se sent mieux.

— Tsssss », fit Dorfl. La voix du golem frémit dans le brouillard.

Les golems avaient une bouche. Ils étaient conçus ainsi. Mais cette bouche-là était ouverte et laissait apparaître un trait fin de lumière rouge.

« Oh, par tous les dieux, dit Angua en reculant. Ils savent parler !

— Tssss ! » Il s'agissait moins d'une syllabe que d'un sifflement d'air qui s'échappe.

« Je vais te trouver ton bout d'ardoise… commença Carotte en cherchant aussitôt du regard autour de lui.

— Tssss ! »

Dorfl se remit péniblement debout, écarta doucement le capitaine de son chemin et s'en alla à grandes enjambées.

« Tu es content maintenant ? fit Angua. Je ne vais pas suivre ce malheureux ! Il va peut-être se jeter dans le fleuve ! »

Carotte courut sur quelques foulées à la poursuite de la silhouette avant de s'arrêter et de revenir.

« Pourquoi tu les détestes autant ? demanda-t-il.

— Tu ne comprendrais pas. Je crois vraiment que tu ne comprendrais pas, dit Angua. C'est des… machins morts-vivants. Ils… te jettent à la figure le fait que tu n'es pas humain, si tu veux.

— Mais tu es humaine !

— Trois semaines sur quatre. Ne comprends-tu pas, quand on est obligé de faire attention en permanence, que c'est horrible de voir accepter des trucs pareils ? Ils ne sont même pas vivants. Mais ils peuvent se promener et on ne leur fait jamais de remarques à propos d'argent et d'ail… jusqu'à présent, en tout cas. Ce ne sont que des machines bonnes à travailler !

— C'est comme ça qu'on les traite, c'est sûr, fit Carotte.

— Te voilà encore raisonnable ! cracha Angua. Faut que tu te mettes encore de toi-même à la place des gens ! Tu ne pourrais pas être de parti pris au moins une fois ? »

Chicard était seul depuis un moment tandis que les invités bourdonnaient autour de lui, aussi avait-il écarté à coups de coude quelques serveurs du buffet et raclait-il pour l'heure une jatte avec son couteau.

« Ah, seigneur de Chicque », fit une voix dans son dos.

Il se retourna. « Salut, fit-il en léchant son couteau avant de l'essuyer à la nappe.

— Êtes-vous occupé, monseigneur ?

— Je m'fais un casse-dalle au pâté d'foie, répondit Chicard.

— Il s'agit de foie gras, monseigneur.

— On l'appelle comme ça ? C'est moins corsé que la mousse de bœuf à tartiner Moiteux, j'peux vous l'dire. Voulez un œuf de caille ? Sont un peu p'tits.

— Non, merci…

— Y en a des tas, fit généreusement Chicard. C'est gratos. Vous avez rien à casquer.

— Quand même…

— J'peux m'en fourrer six d'un coup dans l'clapet. Regardez…

— Étonnant, monseigneur. Je me demandais, cependant, si vous accepteriez de vous joindre à notre petit groupe dans le fumoir ?

— Fghmf ? Mfgmf fgmf mgghjf ?

— Bien. » Un bras amical enveloppa les épaules de Chicard et le pilota adroitement à l'écart du buffet, ce qui n'empêcha pas le caporal de saisir au passage une assiette de cuisses de poulet. « Tant de gens désirent vous parler…

— Mgffmph ? »

Le sergent Côlon tenta de se laver, mais se laver à l'eau de l'Ankh était une opération délicate. Au mieux, on finissait tout gris.

Fred Côlon n'avait pas atteint le niveau de désespoir raffiné de Vimaire. Pour le commissaire divisionnaire, la vie fourmillait de tant d'événements aléatoires, qui se produisaient tous azimuts, que les chances d'en voir un répondre à une certaine logique avoisinaient le zéro. Côlon, de nature plus optimiste et d'intelligence beaucoup plus lente, en était encore au stade des « indices-sont-importants ».

Pourquoi l'avait-on attaché avec de la ficelle ? Il lui en restait encore des bouts autour des bras et des jambes.

« T'es sûr de pas savoir où j'étais ? fit-il.

— Vous y êtes entré, répliqua P'tit Arthur le Dingue qui trottait à côté de lui. Vous devriez savoir, non ?

— Faisait noir, y avait du brouillard, j'marchais machinalement, voilà pourquoi. J'faisais pas gaffe, j'en sentais pas l'besoin.

— L'besoin. Aha, elle est bonne, celle-là ! Elle manque pas d'selles.

— Arrête de faire l'imbécile. Où j'étais ?

— Faut pas me demander à moi, fit P'tit Arthur le Dingue. Moi, je chasse *sous* le quartier du marché aux bestiaux. Je m'fous de ce qui s'passe au-dessus. J'vous l'ai dit, ces boyaux vont partout.

— Quelqu'un dans l'coin fabrique de la ficelle ?

— Dans l'secteur, tout tourne autour des bestiaux, j'vous dis. Saucisses, savon, des machins comme ça. C'est maintenant que vous m'filez le fric ? »

Côlon se tapota les poches. Elles rendirent un bruit mouillé.

« Va falloir venir au Guet, P'tit Arthur le Dingue.

— J'ai un commerce à tenir, moi !

— J'te fais assermenter comme agent spécial pour la nuit, dit Côlon.

— Ça paye combien ?

— Une piastre la nuit. »

Les tout petits yeux de P'tit Arthur le Dingue étincelèrent. D'une lueur rouge.

« Par tous les dieux, t'as l'air affreux, fit Côlon. Pourquoi tu m'regardes l'oreille ? »

P'tit Arthur le Dingue ne répondit pas.

Côlon se retourna.

Un golem se dressait derrière lui. Plus grand que tous ceux qu'il avait vus jusque-là et beaucoup mieux proportionné – une statue humaine davantage que la forme grossière des golems habituels, et plutôt belle, de cette beauté froide propre aux statues. Et ses yeux brillaient comme des projecteurs écarlates.

Il leva un poing au-dessus de sa tête et ouvrit la bouche. Un autre flot de lumière rouge se déversa.

Il mugit à la façon d'un taureau.

P'tit Arthur le Dingue flanqua un coup de pied dans la cheville du sergent.

« On s'taille ou quoi ? » fit-il.

Côlon recula sans quitter la chose des yeux.

« Pas… pas d'souci, ils courent pas vite… » marmonna-t-il. Puis sa personne physique, qui avait les deux pieds sur terre, laissa tomber son cerveau abruti, mit ses jambes en branle, le fit pivoter et le propulsa dans la direction opposée.

Il risqua un coup d'œil par-dessus son épaule. Le golem lui courait après à longues foulées souples.

P'tit Arthur le Dingue le rattrapa.

Côlon avait l'habitude de se déplacer sans forcer. Il n'était pas taillé pour les grandes vitesses et il le signala. « Et toi, tu cours sûrement pas plus vite que ce bidule ! fit-il d'une respiration sifflante.

— Tant que j'cours plus vite que vous… répliqua P'tit Arthur le Dingue. Par ici ! »

Une volée de vieilles marches de bois escaladait un mur d'entrepôt. Le gnome les gravit à la manière des rats qu'il chassait. Côlon, haletant comme une machine à vapeur, le suivit.

Il s'arrêta à mi-hauteur et regarda derrière lui.

Le golem avait atteint le pied de l'escalier. Il éprouva prudemment la première marche. Le bois grinça et toute la structure, grise de décrépitude, trembla.

« L'escalier va pas supporter le poids ! dit P'tit Arthur le Dingue. Ce con va l'foutre en l'air ! Ouais ! »

Le golem monta une autre marche. Le bois gémit encore.

Côlon se secoua et se dépêcha de reprendre son ascension.

Derrière lui, le golem avait dû se convaincre que le bois supporterait son poids car il se mit à bondir de marche en marche. Les rambardes s'agitaient sous les mains de Côlon et l'ensemble de la structure oscillait.

« Rappliquez, vous voulez bien ? lui lança P'tit Arthur le Dingue qui avait déjà gagné le sommet. Il vous rattrape ! »

Le golem bondit en avant. L'escalier céda. Côlon jeta les mains en l'air et attrapa le bord du toit. Puis son ventre heurta avec un bruit mat le mur du bâtiment.

Il entendit le fracas lointain de la structure de bois s'écrasant sur les pavés.

« Allez, venez, fit P'tit Arthur le Dingue. Hissez-vous, pauvre crétin !

— Peux pas, fit Côlon.

— Pourquoi ça ?

— L'est accroché à mon pied… »

« Un cigare, Votre Seigneurie ?

— Un alcool, monseigneur ? »

Le seigneur de Chicque se carra confortablement dans son fauteuil. Ses pieds ne touchaient qu'à peine le plancher. De l'alcool et des cigares, hein ? Ça, c'était vivre. Il tira une longue bouffée.

« Nous étions en train de discuter, monseigneur, du gouvernement futur de la cité, étant donné la mauvaise santé actuelle du pauvre seigneur Vétérini… »

Chicard hocha la tête. Voilà de quoi on causait quand on était de la haute. Il était né pour ça.

L'alcool lui procurait une sensation agréable de chaleur.

« Ce serait à l'évidence fausser l'équilibre actuel si nous cherchions déjà un nouveau Patricien, dit un autre fauteuil. Quel est votre avis, seigneur de Chicque ?

— Oh, ouais. Exact. Les guildes se bigorneraient comme des chats dans un sac, répondit Chicard. Tout l'monde sait ça.

— Voilà un résumé magistral, si vous me permettez. »

Les autres fauteuils murmurèrent leur approbation.

Chicard eut un grand sourire. Une vie de coq en plâtre, pas de doute. Frayer avec les collègues du gratin, tenir des discussions sérieuses sur des questions importantes au lieu de devoir chercher à expliquer pourquoi la cagnotte du thé est vide… oh, oui.

« D'ailleurs, fit un fauteuil, est-ce qu'aucun des présidents de guilde serait à la hauteur ? Oh, ils savent coaliser une bande de boutiquiers, mais diriger toute une ville… je ne crois pas. Messieurs, il est peut-être temps de songer à une nouvelle

gestion des affaires municipales. Il est peut-être temps de laisser parler la voix du sang. »

Drôle de façon de présenter les choses, se dit Chicard, mais c'était visiblement ainsi qu'on devait s'exprimer.

« En un tel moment, fit un fauteuil, la ville va certainement se tourner vers les représentants de ses familles les plus vénérables. Il serait de notre intérêt à tous qu'un tel représentant se charge du fardeau.

— Faudrait qu'il s'fasse examiner l'ciboulot, si vous voulez mon avis », dit Chicard. Il but une autre lampée d'alcool et agita son cigare d'un geste large. « Mais y a pas à s'faire de mouron. Tout l'monde sait qu'on a un roi dans l'coin. Y a pas d'lézard. Envoyez chercher l'capitaine Carotte, c'est mon conseil. »

Un nouveau soir étendit sur la ville ses couches de brouillard.

Lorsque Carotte revint au Guet des Orfèvres, le caporal Petitcul lui fit une grimace et lui indiqua d'un battement de cils les trois personnes assises, l'air mécontent, sur le banc le long d'un mur.

« Ils veulent voir un gradé ! souffla-t-elle. Mais le sergent Côlon n'est pas rentré ; j'ai aussi frappé à la porte de monsieur Vimaire et je ne crois pas qu'il soit là. »

Carotte se composa un visage fendu d'un sourire accueillant.

« Madame Paluche, fit-il. Et monsieur Boggis… et monsieur Sédatiphe. Je regrette beaucoup. On est plutôt débordés en ce moment, il y a l'affaire d'empoisonnement et cette histoire de golems… »

Le directeur de la Guilde des Assassins sourit, mais des lèvres seulement. « C'est de l'empoisonnement que nous voudrions vous entretenir, dit-il. Avez-vous une salle un peu moins publique ?

— Ben, il y a la cantine, répondit Carotte. Elle sera vide à cette heure tardive. Si vous voulez bien passer de ce côté…

— Vous vous privez de rien ici, j'dois dire, fit madame Paluche. Une cantine… »

Elle se tut en franchissant la porte.

« On y mange, là-dedans ? fit-elle.

— Ben, on rouspète contre le café, surtout, répondit Carotte. Et on y écrit les comptes rendus. Le commissaire Vimaire tient beaucoup aux comptes rendus.

— Capitaine Carotte, fit le docteur Sédatiphe d'un ton ferme, nous devons vous parler d'une question grave au sujet… Dans quoi je me suis assis ? »

Carotte balaya en hâte une chaise. « Excusez-moi, monsieur, on n'a pas beaucoup le temps de faire le ménage, on dirait…

— Laissez tomber, laissez tomber. »

Le chef de la Guilde des Assassins se pencha, les mains jointes.

« Capitaine Carotte, nous sommes ici afin de discuter de cette terrible histoire d'empoisonnement du seigneur Vétérini.

— Vous devriez vraiment parler au commissaire Vimaire…

— Je crois qu'en un certain nombre d'occasions le commissaire Vimaire vous a fait des commentaires désobligeants sur le seigneur Vétérini.

— Vous voulez dire, comme : "Il faudrait le pendre mais on ne trouve pas de corde assez retorse" ? répliqua le capitaine. Oh, oui. Mais tout le monde en fait autant.

— Vous aussi ?

— Ben, non, reconnut Carotte.

— Et je crois qu'il a pris personnellement la direction de l'enquête sur l'empoisonnement ?

— Ben, oui. Mais…

— Vous n'avez pas trouvé ça curieux ?

— Non, monsieur. Pas quand j'y ai réfléchi. Je crois qu'il a un faible pour le Patricien, à sa manière. Il a un jour dit que, si quelqu'un devait tuer Vétérini, il aimerait que ce soit lui.

— Vraiment ?

— Mais il avait le sourire en disant ça. Une espèce de sourire, en tout cas.

— Il… euh… rend visite à Sa Seigneurie presque tous les jours, je crois ?

— Oui, monsieur.

— Et, si j'ai bien compris, ses efforts pour découvrir l'empoisonneur n'ont pas donné de résultats ?

— Pas en tant que tels, monsieur. On a découvert des tas de moyens qui ne l'empoisonnent pas. »

Sédatiphe hocha la tête à l'adresse des autres. « Nous aimerions inspecter le bureau du commissaire divisionnaire, dit-il.

— Je ne sais pas si c'est… commença Carotte.

— Réfléchissez bien, je vous prie. Nous trois représentons la plupart des guildes de cette ville. Nous estimons avoir une bonne raison pour inspecter le bureau du commissaire. Vous allez bien entendu nous accompagner afin de constater que nous ne commettons rien d'illégal. »

Carotte eut l'air mal à l'aise. « Je suppose… si je suis avec vous… fit-il.

— Exactement, dit Sédatiphe. De cette façon, c'est officiel. »

Carotte ouvrit la marche. « Je ne sais même pas s'il est revenu, fit-il en ouvrant la porte. Comme je disais, on était déb… Oh. »

Sédatiphe passa la tête à côté de lui afin de jeter un coup d'œil à la silhouette affaissée sur le bureau.

« On dirait que sire Samuel est de service, fit-il. Et aussi hors service.

— Je sens l'alcool d'ici, dit madame Paluche. C'est terrible, les ravages de l'alcool chez un homme.

— Une pleine bouteille de Constricteur supérieur, fit monsieur Boggis. Crache pas dessus, hein ?

— Mais il n'a pas bu une seule goutte en un an ! dit Carotte en donnant une secousse au commissaire étendu. Il participe à des réunions pour ça et tout !

— Maintenant on va voir… » fit Sédatiphe.

Il ouvrit un des tiroirs du bureau. « Capitaine Carotte ? demanda-t-il. Pouvez-vous attester de la présence dans ce tiroir d'un sac de poudre grisâtre ? Je vais à présent… »

La main de Vimaire fusa et claqua le tiroir sur les doigts de l'indiscret. Son coude jaillit en arrière et s'enfonça dans l'estomac de l'assassin dont le menton s'abaissa au moment où

se relevait brusquement l'avant-bras du commissaire qui le percuta pile sur le nez.

Puis Vimaire ouvrit les yeux.

« Qu'esse y a ? Qu'esse y a ? fit-il en relevant la tête. Docteur Sédatiphe ? Monsieur Boggis ? Carotte ? Hmm ?

— Huoi ? Huoi ? braillait Sédatiphe. Hous m'ahez 'rappé !

— Oh, pardon, dit un Vimaire dont la compassion se lisait sur la figure tandis qu'il reculait son fauteuil dans l'aine de Sédatiphe et se levait. J'ai dû m'endormir, j'en ai peur, et, bien sûr, quand je me suis réveillé et que je me suis aperçu qu'on volait dans mon…

— Vous êtes soûl perdu, mon vieux ! » fit monsieur Boggis.

Le visage de Vimaire se figea.

« Ah oui ? Les chaussettes de l'archiduchesse sont sèches, archisèches, grogna-t-il en tapant du doigt sur la poitrine du bonhomme. Sèches et archisèches qu'elles sont, les saletés de chaussettes de cette putain d'archiduchesse. Vous en voulez encore ? fit-il en repoussant l'autre qui se retrouva le dos au mur. Ça ne sert à rien que je continue !

— F'est huoi, fe paquet ? » cria Sédatiphe, serrant d'une main son nez dégoulinant de sang et agitant l'autre en direction du bureau.

Vimaire, hagard, affichait toujours un sourire sans joie. « Ah, oui, d'accord, fit-il. Là, vous me tenez. Un produit extrêmement dangereux.

— Ah, vous reconnaissez !

— Oui, c'est vrai. J'imagine qu'il ne me reste plus qu'à me débarrasser de la pièce à conviction… » Vimaire saisit le sachet, l'ouvrit en vitesse et se renversa la majeure partie de son contenu dans la bouche.

« Mmm mmm, fit-il en projetant de la poudre partout tandis qu'il mastiquait. Ça picote sur la langue !

— Mais c'est de l'arsenic, dit Boggis.

— Grands dieux, c'est pas vrai ? fit Vimaire en déglutissant. Incroyable ! J'ai un nain au rez-de-chaussée, vous savez, un sacré petit malin, passe tout son temps avec des tubes, des produits chimiques et des machins pour trouver ce qui est de

l'arsenic et ce qui n'en est pas, mais vous, vous arrivez à le reconnaître au premier coup d'œil ! Alors là, bravo ! »

Il lâcha le sachet déchiré dans la main de Boggis, mais le voleur sursauta en arrière et le sachet tomba par terre où s'éparpilla son contenu.

« Excusez-moi », dit Carotte. Il s'agenouilla pour examiner la poudre.

Une croyance chez les policiers les présume capables d'identifier une substance en la flairant puis en la goûtant prudemment, mais le Guet avait abandonné cette pratique après que l'agent Silex eut trempé le doigt dans un arrivage clandestin de chlorure d'ammonium coupé de radium, eut déclaré « Oui, c'est bien de la dalle oualabolo oualabolo sclop » et se fut trouvé contraint de passer trois jours cloué au lit jusqu'à ce que disparaissent les araignées.

« Je suis sûr que ce n'est pas du poison, affirma pourtant Carotte qui mouilla son doigt et en goûta un peu. C'est du sucre », précisa-t-il.

Sédadphe, son calme sérieusement entamé, agita un doigt en direction de Vimaire. « Vous avez reconnu que c'était dangereux ! brailla-t-il.

— Juste ! Abusez de ça, et vous verrez l'état de vos dents ! rugit Vimaire. Vous vous attendiez à trouver quoi ?

— On avait des renseignements… commença Boggis.

— Oh, vous aviez des renseignements, hein ? fit le commissaire. Vous entendez ça, capitaine ? Ils avaient des renseignements. Alors tout va bien !

— On a agi de bonne foi, dit Boggis.

— Voyons voir. Vos renseignements devaient ressembler à : "Vimaire est complètement soûl au Guet des Orfèvres et il a un sachet d'arsenic dans son tiroir de bureau." Un peu que vous vouliez agir de bonne foi, hein ? »

Madame Paluche se racla la gorge. « Ça suffit comme ça. Vous avez raison, sire Samuel, dit-elle. On a tous reçu un message. » Elle tendit un bout de papier au commissaire. On l'avait rédigé en capitales. « Et je constate qu'on nous a mal informés, ajouta-t-elle en lançant un regard noir à Boggis et

Sédatiphe. Permettez-moi de vous présenter nos excuses. Venez, messieurs. »

Elle sortit majestueusement. Boggis s'empressa de la suivre.

Sédatiphe se tapota le nez. « À quel prix la Guilde a mis votre tête, sire Samuel ? fit-il.

— Vingt mille piastres.

— Vraiment ? Je crois qu'il va falloir le revoir à la hausse.

— Ravi. Je vais devoir acheter un nouveau piège à ours.

— Je… euh… vous reconduis dehors », dit Carotte.

Le capitaine revint très vite pour trouver Vimaire penché à la fenêtre, qui tâtait le mur en dessous.

« Pas une brique de déplacée, marmonna le commissaire. Pas une tuile branlante… et il y a eu du monde au bureau d'accueil toute la journée. Bizarre, ça. » Il haussa les épaules et revint à sa table de travail où il saisit le message.

« Et je ne crois pas qu'on trouvera le moindre indice là-dessus, dit-il. C'est couvert de traces graisseuses de doigts. » Il reposa le papier et regarda Carotte, l'œil mauvais. « Quand on aura trouvé le responsable, dit-il, dans les principaux chefs d'accusation figurera : "Avoir contraint le commissaire divisionnaire Vimaire à vider une bouteille pleine de pur malt sur le tapis." C'est un crime qui mérite la pendaison. » Il frémit Personne ne devrait être obligé de commettre certains actes.

« C'est dégoûtant ! fit Carotte. Qui aurait pensé qu'ils iraient jusqu'à vous soupçonner d'empoisonner le Patricien !

— Je suis vexé qu'ils m'aient cru assez bête pour garder le poison dans mon tiroir de bureau, fit Vimaire en s'allumant un cigare.

— C'est vrai. Est-ce qu'ils vous ont pris pour un imbécile capable de garder une preuve pareille là où n'importe qui peut la trouver ?

— Exactement, dit Vimaire en se renversant dans son fauteuil. C'est pour ça que je l'ai dans ma poche. »

Il posa les pieds sur le bureau et souffla un nuage de fumée. Il faudrait se débarrasser du tapis. Il n'allait pas passer le restant de ses jours à travailler dans un bureau que hanterait l'odeur de spiritueux défunts.

Carotte avait toujours la bouche grande ouverte.

« Oh, bon sang, fit Vimaire. Écoutez, c'est assez simple, mon vieux. On s'attendait à ce que je me dise "Enfin de l'alcool !" et que j'écluse le tout sans réfléchir. Ensuite, des piliers respectables de la communauté… (il s'ôta le cigare de la bouche et cracha) me trouveraient… – et en votre présence, détail astucieux – ainsi que la preuve de mon crime soigneusement cachée mais pas trop pour qu'ils tombent dessus facilement. » Il secoua tristement la tête. « L'ennui, vous savez, c'est qu'une fois qu'on y a pris goût on ne peut plus décrocher.

— Mais vous vous en êtes très bien sorti, monsieur, dit Carotte. Je ne vous ai pas vu boire une goutte depuis…

— Oh, ça, fit Vimaire. Je parlais de la police, pas de l'alcool. On trouve des tas de gens prêts à aider les alcooliques, mais personne pour organiser de petites réunions d'anonymes qui se lèveraient et diraient : "Je m'appelle Sam Vimaire et je suis un salaud qui soupçonne tout le monde." »

Il sortit un sac en papier de sa poche. « On va demander à Petitcul de jeter un coup d'œil à ça, dit-il. Je n'allais pas me risquer à y goûter, sûrement pas. Alors je suis descendu vite fait à la cantine et j'ai rempli un sac de sucre du sucrier. Ça n'a duré que le temps d'en retirer les mégots de Chicard, je dois préciser. » Il ouvrit la porte, passa la tête dans le couloir et hurla : « Petitcul ! » Puis il ajouta à l'intention de Carotte : « Vous savez, je me sens ragaillardi. Ma vieille cervelle s'est enfin mise en branle. Vous connaissez le golem qui a tué ?

— Oui, monsieur.

— Ah, mais est-ce que vous savez ce qu'il avait de particulier ?

— Je ne vois pas, monsieur, répondit Carotte, sauf que c'était un nouveau. Les golems l'ont fabriqué eux-mêmes, je crois. Mais ils avaient évidemment besoin d'un prêtre pour les mots et ils ont dû emprunter le four de monsieur Hopkinson. À mon avis, les deux vieux ont trouvé l'idée intéressante. C'étaient des historiens, après tout. »

C'était au tour de Vimaire de rester bouche bée.

Il finit par se ressaisir. « Oui, oui, bien entendu, fit-il d'une voix à peine tremblante. Oui, je veux dire, c'est évident. Comme le nez au milieu de la figure. Mais… euh… est-ce que vous avez

trouvé ce qu'il avait encore de particulier ? ajouta-t-il en s'efforçant d'éliminer de sa voix tout accent d'espoir.

— Vous voulez parler du fait qu'il est devenu fou, monsieur ?

— Ben, je le voyais mal gagner le concours Monsieur Santé mentale d'Ankh-Morpork ! fit Vimaire.

— Je veux dire qu'ils l'ont rendu fou, monsieur. Les autres golems. Ce n'était pas leur intention, mais c'était programmé, monsieur. Ils voulaient qu'il fasse tellement de choses. C'était comme leur… enfant, je crois. Tous leurs espoirs et leurs rêves. Et quand ils ont découvert qu'il avait tué des gens… ben, c'est affreux pour un golem. Ils ne doivent pas tuer, et c'est leur propre terre qui avait commis les crimes…

— Pour les humains non plus, ce n'est pas fameux comme idée.

— Mais ils avaient placé tout leur avenir en lui…

— Vous voulez me voir, commissaire ? fit Hilare.

— Ah, oui. Est-ce que c'est de l'arsenic ? » dit Vimaire en lui tendant le sachet.

Hilare le flaira. « Ça pourrait être de l'acide arsénieux, monsieur. Faut que je l'analyse, évidemment.

— Je croyais que les acides clapotaient dans des bocaux, dit Vimaire. Euh… qu'est-ce que vous avez aux mains ?

— Du vernis à ongles, monsieur.

— Du vernis à ongles ?

— Oui, monsieur.

— Euh… bien, bien. C'est marrant, je voyais ça vert.

— Ça ne serait pas joli sur les doigts, monsieur.

— Je parle de l'arsenic, Petitcul.

— Oh, on trouve toutes sortes de couleurs d'arsenic, monsieur. Les sulfures – entendez les minerais, monsieur – peuvent être rouges, marron, jaunes ou gris, monsieur. Ensuite vous les faites chauffer avec du salpêtre et vous obtenez de l'acide arsénieux, monsieur. Et beaucoup de fumée désagréable, vraiment horrible.

— Un produit dangereux, fit Vimaire.

— Très mauvais, monsieur. Mais utile, monsieur, dit Hilare. Les tanneurs, les teinturiers, les peintres… Il n'y a pas que les empoisonneurs qui se servent d'arsenic.

— Ça m'étonne qu'il n'y ait pas plus de gens à tomber raides morts à cause de ça, dit Vimaire.

— Oh, la plupart font travailler des golems, monsieur… »

Les mots continuèrent de flotter dans le bureau même après qu'Hilare eut fini de parler.

Vimaire croisa le regard de Carotte et lâcha tout bas un sifflement rauque. *C'est ça,* se dit-il. *On en est au point où on s'est tellement gavés de questions qu'elles commencent à déborder pour devenir des réponses.*

Il ne s'était pas senti aussi vivant depuis des jours. L'excitation des dernières heures lui donnait encore des picotements dans les veines, un coup de fouet au cerveau. C'était l'étincelle que provoquait la grande fatigue, il le savait. Quand on est complètement épuisé, une poussée d'adrénaline fait autant d'effet qu'une chute de troll. Le Guet avait forcément en main tous les éléments à présent. Toutes les pièces du puzzle. Les bords, les coins, le tableau entier. Elles étaient toutes là, attendant qu'on les assemble…

« Ces golems, fit Carotte. Ils doivent être couverts d'arsenic, non ?

— Possible, monsieur, dit Hilare. J'en ai vu un à la Guilde des Alchimistes de Quirm et… hah, il avait même un placage d'arsenic sur les mains, monsieur, à force de brasser les creusets avec les doigts…

— Ils ne sentent pas la chaleur, fit Vimaire.

— Ni la douleur, ajouta Carotte.

— C'est vrai », dit Hilare. Son regard alla de l'un à l'autre, hésitant.

« On ne peut pas les empoisonner, fit Vimaire.

— Et ils obéissent aux ordres, renchérit Carotte. Sans discuter.

— Les golems font tous les plus sales boulots, dit Vimaire.

— Vous auriez pu nous parler de ça plus tôt, Hilare, fit Carotte.

— Ben, vous savez, monsieur… les golems font partie du décor, monsieur. On ne remarque pas les golems.

— De la graisse sous les ongles, fit Vimaire qui réfléchissait tout haut. Le vieux a égratigné son meurtrier. De la graisse sous les ongles. Qui contient de l'arsenic. »

Il baissa les yeux sur le calepin toujours sur son bureau. *C'est là,* se dit-il. *Quelque chose qu'on n'a pas* va. *Mais on a regardé partout. On a donc vu la réponse sans la reconnaître. Et si on ne la voit pas maintenant, tout de suite, on ne la verra jamais…*

« Ne le prenez pas mal, monsieur, mais ça n'est sans doute pas d'un grand secours, fit la voix d'Hilare quelque part au loin. On trouve de la graisse d'une sorte ou d'une autre dans beaucoup de métiers qui utilisent l'arsenic. »

Quelque chose qu'on ne voit pas, songeait Vimaire. *Quelque chose d'invisible. Non, ce n'est pas forcément invisible. Quelque chose qu'on ne voit pas parce que c'est toujours là. Quelque chose qui agit pendant la nuit…*

Et c'était là.

Il battit des paupières. Les étoiles scintillantes de l'épuisement le faisaient réfléchir curieusement. Enfin, une réflexion rationnelle n'aurait rien donné.

« Personne ne bouge », dit-il. Il tendit la main pour imposer le silence. « C'est là, fit-il doucement. Là. Sur mon bureau. Vous voyez ?

— Quoi donc, monsieur ? demanda Carotte.

— Vous voulez dire que vous n'avez pas deviné ? Vous ?

— Quoi donc, monsieur ?

— Ce qui empoisonne Sa Seigneurie. C'est là… sur le bureau. Vous voyez ?

— Votre calepin ?

— Non !

— Il boit du whisky Constricteur ? fit Hilare.

— Ça m'étonnerait, répondit Vimaire.

— Le sous-main ? fit Carotte. Des plumes empoisonnées ? Un paquet d'Epoumonerbe ?

— Où ils sont ? fit Vimaire en se tapotant les poches.

— Ils dépassent de sous les lettres dans la corbeille du courrier "arrivée", monsieur », répondit Carotte. Qui ajouta d'un ton de reproche : « Vous savez, monsieur, celui auquel vous ne répondez pas. »

Vimaire saisit le paquet et en sortit un autre cigare. « Merci, fit-il. Hah ! Je n'ai pas demandé à Mildred Facile ce qu'elle avait emporté d'autre ! Mais, évidemment, ce sont aussi de petites bonifications pour une servante ! Et la vieille madame Facile était couturière, une vraie couturière ! Et on est en automne ! Tuée par la nuit qui tombe plus vite ! Vous voyez ? »

Carotte s'accroupit et regarda la surface du bureau. « Moi, je ne vois rien, monsieur, dit-il.

— Bien sûr que non, fit Vimaire. Parce qu'il n'y a rien à voir. On ne peut pas le voir. Voilà comment on sait que c'est là. Si ce n'était pas là, on le verrait aussitôt ! » Il eut un grand sourire dément. « Seulement, on ne le verrait pas quand même. Vous voyez ?

— Vous allez bien, monsieur ? s'inquiéta Carotte. Je sais que vous vous êtes un peu surmené ces derniers jours…

— Je me suis surmené ! fit Vimaire. J'ai couru dans tous les sens pour trouver de foutus indices au lieu de réfléchir ne serait-ce que cinq minutes ! Qu'est-ce que je vous répète toujours ?

— Euh… euh… Ne jamais faire confiance à personne, monsieur ?

— Non, pas ça.

— Euh… euh… Tout le monde est coupable de quelque chose, monsieur ?

— Pas ça non plus.

— Euh… euh… Ce n'est pas parce qu'on appartient à une minorité ethnique qu'on n'est pas un petit salopard borné, monsieur ?

— N… Quand est-ce que j'ai dit ça ?

— La semaine dernière, monsieur. Après la visite de la Campagne pour l'égalité des tailles, monsieur.

— Bon, ce n'est pas ça. Je veux dire… je suis à peu près sûr de toujours répéter autre chose parfaitement adapté à la situation actuelle. Une remarque piquante sur le travail de la police.

— Je ne me souviens de rien pour l'instant, monsieur.

— Bon, je vais trouver quelque chose et me mettre à le répéter à partir d'aujourd'hui.

— Rudement bien, monsieur. » Le visage de Carotte s'épanouit en un large sourire. « Ça fait plaisir de vous

retrouver, monsieur. Je suis impatient de botter des c… de chauffer des fesses, monsieur. Euh… qu'est-ce qu'on a trouvé, monsieur ?

— Vous verrez ! On file au palais. Allez chercher Angua. On peut avoir besoin d'elle. Et apportez le mandat de perquisition.

— Vous voulez dire le marteau de forgeron, monsieur ?

— Oui. Et aussi le sergent Côlon.

— Il n'est pas encore rentré, monsieur, dit Hilare. Il a dû quitter son service il y a une heure.

— Doit sûrement traîner quelque part, là où il ne risque rien », conclut Vimaire.

P'tit Arthur le Dingue jeta un coup d'œil par-dessus le bord du mur. En dessous de Côlon, deux yeux rouges le fixèrent.

« Lourd, hein ?

— 'ui !

— Flanquez-y un coup de l'autre pied ! »

Arthur entendit un bruit de succion. Côlon grimaça. Suivirent un *floc*, un instant de silence puis un fracas retentissant de terre cuite s'écrasant dans la rue.

« La godasse qu'il tenait s'est détachée, gémit Côlon.

— Comment ça s'fait ?

— Elle a… été lubrifiée… »

P'tit Arthur le Dingue tira sur un doigt. « Vous grimpez, alors.

— Peux pas.

— Pourquoi ça ? Il s'accroche plus à vous.

— Les bras qui fatiguent. Dans dix secondes j'serai plus qu'une silhouette à la craie…

— Nan, personne a autant d'craie. » P'tit Arthur le Dingue s'agenouilla afin de baisser la tête au niveau des yeux de Côlon. « Si vous mourez, ça vous ennuie de m'signer un reçu pour dire que vous m'avez promis une piastre ? »

En contrebas tintèrent des tessons de poterie.

« C'est quoi, ça ? demanda Côlon. J'croyais cette saleté en miettes… »

P'tit Arthur le Dingue baissa le regard. « Vous y croyez, vous, à ces histoires de réincarnation, m'sieur Côlon ?

— Tu m'feras pas croire à ces conneries étrangères, dit Côlon.

— Eh ben, il se reconstitue, vot'golem. Comme un machin, là, un pue-zèle.

— Bravo, P'tit Arthur le Dingue, fit Côlon. Mais j'sais bien que tu dis ça uniquement pour que j'fasse l'effort de me hisser, pas vrai ? Les statues s'amusent pas à s'recoller quand elles sont en mille morceaux.

— Comme vous voulez. L'a déjà presque toute une jambe. »

Côlon parvint à regarder en dessous par l'espace réduit et malodorant entre le mur et son aisselle. Il ne vit rien d'autre que des lambeaux de brouillard et une vague lueur.

« T'es sûr ? fit-il.

— Quand tu cavales dans les trous à rats, t'apprends à bien voir dans l'noir, dit P'tit Arthur le Dingue. Sinon t'y restes. »

Quelque chose lâcha un sifflement quelque part sous Côlon.

Son unique pied chaussé et ses orteils tâtonnèrent en quête de prise sur la maçonnerie.

« L'a un peu d'mal, fit P'tit Arthur le Dingue sur le ton de la conversation. On dirait qu'il s'est remis les genoux dans l'mauvais sens. »

Dorfl était assis, le dos voûté, dans la cave abandonnée où les golems avaient tenu leur réunion. De temps en temps il levait la tête et sifflait. De la lumière rouge se déversait de ses yeux. Si quelque chose avait remonté le flot lumineux, s'était élancé par les orbites dans le ciel rouge au-delà, il y aurait…

Dorfl se blottissait sous la lueur de l'univers. Le murmure arrivait de très loin, assourdi, n'avait rien à voir avec lui.

Les mots couvraient l'horizon, s'étendaient jusqu'au ciel.

Et une voix lui disait doucement : « Vous vous appartenez. » Dorfl voyait et revoyait la scène, il voyait le visage soucieux, la main qui se levait, emplissait tout son champ de vision, il sentait la soudaine connaissance glacée…

« … vous appartenez. »

La voix rebondit en écho sur les mots, se répercuta puis roula de tous côtés. Sa résonance, en volume croissant, finit par absorber l'espace qui les séparait.

GOLEM DOIT AVOIR UN MAITRE. Les lettres se dressaient telles des tours contre le monde, mais les échos s'abattaient de tous côtés, hurlaient comme une tempête de sable. Des lézardes apparurent puis coururent, zigzaguèrent sur la pierre et…

Les mots explosèrent. Des pans entiers, de la taille d'une montagne, basculèrent dans une pluie de sable rouge.

L'univers entra à flots. Dorfl le sentit qui le saisissait, le renversait, puis le décollait et le soulevait…

… et le golem se retrouva au sein de l'univers. Il le sentait tout autour de lui : son ronronnement, son activité, sa complexité vertigineuse, son ronflement…

L'univers devant lequel aucun mot ne se dressait.

On lui appartenait, il appartenait à chacun. On ne pouvait pas lui tourner le dos parce qu'on l'avait là, devant soi.

Dorfl était responsable de chacun de ses tic-tac et de ses écarts.

On ne pouvait pas prétexter : « J'avais des ordres. » On ne pouvait pas dire : « Ce n'est pas juste. » Personne n'écoutait. Il n'y avait pas de Mots. On s'appartenait.

Dorfl gravita autour de deux soleils embrasés et s'en repartit à toute allure.

Ne pas dire « Tu ne feras pas ceci » mais « Je ne le ferai pas ».

Dorfl tournoya dans le ciel flamboyant, puis il vit un trou noir plus loin devant. Il se sentit attiré, tomba vers lui à travers le rougeoiement ; le trou grandit et déborda son champ de vision… Le golem ouvrit les yeux.

Pas de maître !

Dorfl se déplia d'un seul mouvement et se mit debout. Il avança un bras et tendit un doigt.

Le golem enfonça facilement le doigt dans le mur où avait eu lieu la discussion, puis il le déplaça soigneusement dans la maçonnerie qui se fendit en éclats. L'opération prit deux ou trois minutes mais Dorfl sentait qu'il lui fallait dire quelque chose.

Le golem termina la dernière lettre et creusa trois points à sa suite. Puis il s'en alla en laissant derrière lui :

Pas de maître…

Une couverture bleue de fumée de cigare cachait le plafond du fumoir.

« Ah, oui. Le capitaine Carotte, fit un fauteuil. Oui… effectivement… mais… est-ce l'homme qu'il nous faut ?

— L'a une tache de vin en forme de couronne. Je l'ai vue, dit obligeamment Chicard.

— Mais ses antécédents…

— Il a été élevé chez les nains », fit Chicard. Il agita son verre d'alcool à l'adresse d'un serveur. « Même chose, m'sieur.

— Je ne crois pas les nains capables d'élever quelqu'un très haut », lança un autre fauteuil. De vagues rires saluèrent la blague.

« Les rumeurs et le folklore, murmura quelqu'un.

— Nous vivons dans une ville immense, grouillante et surtout complexe. Une épée et une tache de vin, je le crains, n'entrent pas dans le cadre des qualifications. Il nous faut un roi d'une lignée habituée au commandement.

— Comme la vôtre, monseigneur. »

Un bruit d'aspiration, de vidange, signala que Chicard attaquait son nouveau verre d'alcool. « Oh, j'ai l'habitude du commandement, c'est sûr, dit-il en rabaissant le verre. On arrête pas de m'donner des ordres.

— Il nous faudrait un roi qui bénéficie du soutien des grandes familles et des guildes les plus importantes de la ville.

— Le peuple a Carotte à la bonne, fit Chicard.

— Oh, le peuple…

— N'importe comment, le gus qu'hériterait du poste aurait du pain sur la planche, fit Chicard. Le Vétérini, l'est tout l'temps dans la paperasse. Parlez d'une rigolade ! Pas une vie, ça, assis à tout bout d'champ, les soucis, jamais une minute à soi. » Il tendit le verre vide. « Même chose, mon pote. Remplis-le à ras bord cette fois, hein ? C'est idiot d'avoir un grand godet et juste un peu d'gnôle à clapoter dans l'fond, non ?

— Beaucoup d'amateurs préfèrent en savourer le bouquet, dit un fauteuil secrètement horrifié. Ils prennent plaisir à le humer. »

Chicard laissa tomber sur son verre l'œil veiné de rouge de qui a entendu des rumeurs sur ce que les rupins sont capables d'inventer.

« Nan, fit-il. Moi, j'vais continuer à me l'jeter derrière la cravate, si vous y voyez pas d'objection.

— Pour en revenir à ce qui nous occupe, dit un autre fauteuil, un roi ne serait pas obligé de passer son temps à courir en ville. Il disposerait évidemment de personnel qui s'en chargerait. Des conseillers. Des échevins. Des hommes d'expérience.

— Alors, qu'est-ce qu'il aurait à faire ? demanda Chicard.

— Il aurait à régner, répondit un fauteuil.

— Saluer de la main.

— Présider les banquets.

— Apposer des signatures.

— Siffler de la vieille fine comme un porc.

— Régner, quoi.

— M'a l'air d'un bon boulot, fit Chicard. Ça s'refuse pas, hein ?

— Bien entendu, il faudrait un roi en mesure de reconnaître une allusion si on la lui expédiait sur le crâne d'une grande hauteur », lança sèchement un interlocuteur que firent taire les autres fauteuils.

Chicard réussit à se trouver la bouche au bout de plusieurs essais et tira une longue bouffée de son cigare. « Moi, y m'semble, dit-il, moi, y m'semble que, c'que vous voulez, c'est dénicher un aristo qu'a du temps à revendre et lui balancer : "Salut, c'est ton jour de chance. Vas-y, bouge un peu la main."

— Ah ! Voilà une bonne idée ! Un nom vous viendrait-il à l'esprit, monseigneur ? Prenez donc encore une petite goutte de fine.

— Ben, merci, z'êtes un milord, 'videmment, moi aussi, hein ? C'est ça, le loufiat, verse à ras bord. Non, j'vois personne qui ferait l'affaire.

— Pour tout dire, monseigneur, la couronne, c'est à vous que nous songions l'offrir… »

Les yeux de Chicard lui sortirent des orbites. Puis ses joues se gonflèrent.

Ce n'est pas une bonne idée de procéder à une pulvérisation d'excellente fine dans un salon, surtout quand on tient un cigare allumé sur la trajectoire. La flamme s'écrasa sur le mur du fond où elle laissa un chrysanthème parfait de boiserie roussie, tandis que le fauteuil de Chicard, selon une loi fondamentale de la physique, recula en hurlant sur ses roulettes et percuta la porte avec un bruit sourd.

« Roi ? toussa Chicard à qui on dut donner des tapes dans le dos jusqu'à ce qu'il retrouve son souffle. Roi ? ahana-t-il. Pour que monsieur Vimaire me coupe la tête ?

— Toute la fine que vous pourrez boire, monseigneur, fit une voix enjôleuse.

— Ça sert à rien si on a plus d'gosier où se l'envoyer !

— Que voulez-vous dire ?

— Monsieur Vimaire deviendrait dingue ! Il deviendrait dingue !

— Grands dieux, mon vieux…

— Monseigneur, rectifia quelqu'un.

— Monseigneur, je veux dire… quand vous serez roi, vous pourrez dire à ce misérable sire Samuel ce qu'il doit faire. Vous serez, comme vous diriez, "le patron". Vous pourriez…

— Dire au vieux Face-de-marbre ce qu'il doit faire ? s'étonna Chicard.

— Parfaitement !

— J'serais roi et j'dirais au vieux Face-de-marbre ce qu'il doit faire ?

— Oui ! »

Chicard fixait la pénombre enfumée.

« Il deviendrait dingue !

— Écoutez, pauvre crétin de nabot…

— Monseigneur…

— Pauvre crétin de monseigneur, vous pourriez le faire exécuter si vous en aviez envie !

— J'pourrais pas faire ça !

— Pourquoi donc ?

— Il deviendrait dingue !

— Il se prétend représentant de l'ordre, et à quel ordre obéit-il, dites ? D'où lui vient son ordre ?

— J'en sais rien, moi ! gémit Chicard. À ce qu'il dit, ça lui vient par les godasses ! »

Il regarda autour de lui. Les ombres dans la fumée paraissaient se rapprocher.

« J'peux pas être roi ! L'vieux Vimaire deviendrait dingue !

— *Allez-vous cesser de le répéter ?* »

Chicard tira sur son col.

« Un peu chaud et enfumé, ici, marmonna-t-il. C'est par où, la fenêtre ?

— Là-bas. »

Le fauteuil oscilla. Chicard percuta le carreau casque en tête, atterrit sur une charrette en stationnement, rebondit et s'enfuit dans la nuit en s'efforçant d'échapper au destin en général et à des haches en particulier.

Hilaria Petitcul entra d'un pas énergique dans les cuisines du palais et tira un carreau d'arbalète dans le plafond.

« Que personne ne bouge ! » brailla-t-elle.

Les domestiques du Patricien levèrent le nez de leur dîner.

« Quand vous dites "que personne ne bouge", fit prudemment Tambourinœud en retirant méticuleusement un bout de plâtre de son assiette, est-ce que ça signifie…

— D'accord, caporal, je prends la suite, fit Vimaire en donnant une tape sur l'épaule d'Hilaria. Est-ce que Mildred Facile est là ? »

Toutes les têtes se tournèrent.

La cuiller de Mildred tomba dans sa soupe.

« Tout va bien, fit Vimaire. J'ai seulement besoin de vous poser encore quelques questions…

— Je vous… demande p-p-pardon, monsieur…

— Vous n'avez rien fait de mal, dit Vimaire en contournant la table. Mais vous n'avez pas seulement emporté à manger chez vous pour votre famille, je me trompe ?

— M-monsieur ?

— Qu'est-ce que vous avez emporté d'autre ? »

Mildred regarda les mines soudain interdites de ses collègues. « Il y avait les vieux draps, mais madame Diploquet a d-dit que je pouvais…

— Non, pas ça », fit Vimaire.

Mildred se passa la langue sur ses lèvres sèches. « Euh… il y avait… il y avait un peu de cirage…

— Écoutez, dit Vimaire aussi gentiment que possible, tout le monde ramène des bricoles de son travail. De petites choses que personne ne remarque. Personne ne prend ça pour du vol. C'est comme… comme un droit. Des restes, des bouts de ceci et de cela. Des bouts, mademoiselle Facile ? J'insiste sur le mot "bouts".

— Euh… vous voulez parler… des bouts de chandelle, monsieur ? »

Vimaire prit une inspiration profonde. C'était un tel soulagement d'avoir raison, même quand on savait qu'on avait épuisé toutes les possibilités d'erreur pour y arriver. « Ah, fit-il.

— M-mais, c'est pas du vol, monsieur. J'ai jamais rien volé, m-monsieur !

— Mais vous ramenez chez vous les bouts de chandelle ? Ils peuvent encore fournir une demi-heure de lumière, j'imagine, si on les fait brûler dans une soucoupe ? fit Vimaire d'une voix douce.

— Mais c'est pas du vol, monsieur. C'est de la gratte, monsieur ! »

Sam Vimaire se frappa le front. « De la gratte ! Voilà ! C'est ça, le mot que je cherchais. De la gratte ! Tout le monde se fait

de petites grattes, pas vrai ? Bon, alors très bien, dit-il. À mon avis, vous les récupérez dans les chambres, c'est ça ? »

Malgré sa nervosité, Mildred Facile se fendit du sourire des privilégiés qui bénéficient de droits refusés aux simples mortels. « J'ai l'autorisation, monsieur. Elles sont bien meilleures que les chandelles grossières qui servent dans les grandes salles, monsieur.

— Et vous en mettez des neuves dès que c'est nécessaire, n'est-ce pas ?

— Ouim'sieur. »

Sans doute un peu plus souvent que nécessaire, songea Vimaire. *Inutile de trop les laisser se consumer…*

« Vous pouvez peut-être me montrer où vous les conservez, mademoiselle ? »

La femme de chambre se tourna vers la gouvernante, à sa table plus loin, qui jeta un coup d'œil au commissaire divisionnaire Vimaire avant de hocher la tête. Elle avait assez de jugeote pour reconnaître une question qui n'en était pas une.

« On les conserve dans la réserve à bougies à côté, monsieur, dit Mildred.

— Conduisez-moi, s'il vous plaît. »

Ce n'était pas un grand local, mais des bougies encombraient les étagères du sol au plafond. Celles d'un mètre pour les salles publiques et les petites de tous les jours pour partout ailleurs, rangées par niveau de qualité.

« Voilà celles qui vont dans les appartements de Sa Seigneurie, monsieur. » Mildred lui tendit une trentaine de centimètres de bougie blanche.

« Oh, oui… très, très bonne qualité. Numéro cinq. Du bon suif blanc, dit Vimaire en faisant sauter la bougie dans sa main. On se sert des mêmes à la maison. Au Guet, on a des saletés qui ressemblent à de la graisse de cochon. Les nôtres, on les prend maintenant chez Tienladroite dans la rue de la Pagaille. Des prix très raisonnables. Avant, on se fournissait chez Moineau et Guillaumet, mais Tienladroite a vraiment accaparé le marché depuis quelque temps, non ?

— Ouim'sieur. Et il les livre tout spécialement, monsieur.

— Et vous disposez ces bougies dans la chambre de Sa Seigneurie tous les jours ?

— Ouim'sieur.

— Et ailleurs ?

— Oh non, monsieur. Sa Seigneurie est très pointilleuse là-dessus ! Nous, on prend que des numéro trois.

— Et vous ramenez vos… euh… grattes chez vous ?

— Ouim'sieur. Mémé trouvait qu'elles donnaient une jolie lumière, monsieur…

— J'imagine qu'elle a veillé avec votre petit frère, non ? Parce que j'imagine qu'il est tombé malade le premier, alors elle l'a veillé toute la nuit, nuit après nuit, et… hah, telle que je connais la vieille madame Facile, elle cousait…

— Ouim'sieur. »

Suivit un silence.

« Prenez mon mouchoir, fit Vimaire au bout d'un moment.

— Je vais perdre ma place, monsieur ?

— Non. Je vous le garantis. Aucune des personnes mêlées à cette affaire ne mérite de perdre son travail. » Vimaire regarda la bougie. « Sauf moi, peut-être », ajouta-t-il.

Il s'arrêta à la porte et se retourna. « Et si vous voulez des bouts de chandelle, on en a toujours à foison au Guet des Orfèvres. Ça obligera Chicard à acheter de la graisse pour la cuisine comme tout le monde. »

« Qu'est-ce qu'il fait maintenant ? » demanda le sergent Côlon.

P'tit Arthur le Dingue jeta un autre coup d'œil par-dessus le bord du toit. « Il a des problèmes avec ses coudes, répondit-il sur le ton de la conversation. Il arrête pas d'en inspecter un, de l'essayer dans tous les sens, et ça marche pas.

— J'ai eu le même souci quand j'ai monté les éléments de cuisine de madame Côlon, fit le sergent. Le mode d'emploi pour ouvrir la boîte se trouvait dans la boîte…

— Oh-oh, il a compris, poursuivit le chasseur de rats. On dirait qu'il avait confondu avec les genoux, en fin d'compte. »

Côlon entendit un cliquetis en dessous de lui.

« Maintenant il a tourné l'coin… (un fracas de bois éclaté retentit) et il entre dans l'bâtiment. J'pense qu'il va monter l'escalier, mais on dirait qu'ça va bien s'passer pour vous.

— Pourquoi ?

— Tout ce que vous avez à faire, c'est sauter du toit, voyez ?

— C'est la mort certaine !

— Exact ! Une mort bien propre. Vous coupez à toute la première partie, "arrachage de bras et de jambes".

— Moi qui voulais une ferme pour aller aux fleurs ! gémit Côlon.

— Possible que vous y alliez plus tôt qu'prévu, aux fleurs », fit Arthur. Il regarda encore par-dessus le toit. « À moins, dit-il comme s'il s'agissait d'une solution à peine préférable, que vous tentiez d'attraper le tuyau d'gouttière. »

Côlon regarda sur le côté. Un tuyau de gouttière se trouvait effectivement pas très loin. S'il se balançait et ne ménageait pas son effort, il arriverait peut-être à le manquer d'un cheveu et à plonger vers la mort.

« L'a l'air sûr ? fit-il.

— Comparé à quoi, m'sieur ? »

Côlon essaya de balancer les jambes à la façon d'un pendule. Chaque muscle de ses bras lui hurlait son désaccord. Il savait qu'il avait des kilos en trop. Il prévoyait depuis longtemps de faire de l'exercice un jour. Il ne s'était pas douté que ce serait aujourd'hui, voilà tout.

« M'est avis que je l'entends grimper l'escalier », dit P'tit Arthur le Dingue.

Côlon se démena pour activer son balancement. « Et toi, qu'est-ce que tu vas faire ? demanda-t-il.

— Oh, vous inquiétez pas pour moi, répondit P'tit Arthur le Dingue. Ça ira. J'vais sauter.

— Tu vas sauter ?

— Bien sûr. J'crains rien parce que j'suis de taille normale, voyez.

— Tu te trouves de taille normale ? »

P’tit Arthur le Dingue regarda les mains de Côlon. « C’est tes doigts, là, à côté d’mes chaussures ? fit-il.

— D’accord, d’accord, t’es de taille normale. C’est pas ta faute si tu t’es installé dans une ville peuplée de géants, dit Côlon.

— Voilà. Plus t’es p’tit, plus tu tombes légèrement. C’est bien connu. Une araignée se rendra même pas compte d’une chute pareille, une souris filera comme si de rien n’était, un cheval se brisera tous les os et un éléphant s’écraboui…

— Oh, bons dieux », marmonna Côlon. Il sentait maintenant de sa chaussure le tuyau de gouttière. Mais avant qu’il trouve une prise s’écoulerait un long moment abyssal où il ne se cramponnerait plus vraiment au toit, ne se cramponnerait pas encore vraiment au tuyau et courrait le risque de se cramponner au pavé de la rue.

Un nouveau fracas lui parvint de quelque part sur le toit.

« D’accord, fit P’tit Arthur le Dingue. On s’retrouve en bas.

— Oh, bons dieux… »

Le gnome sauta.

« Jusqu’ici ça va, cria-t-il en passant près de Côlon.

— Oh, bons dieux… »

Le sergent Côlon leva les yeux dans deux lueurs rouges.

« Jusqu’à présent tout va bien, lança plus bas une voix déformée par l’effet Doppler.

— Oh, bons dieux… »

Côlon lança les jambes, se tint un instant sur le vide, saisit le sommet du tuyau, rentra la tête au moment où un poing de terre cuite lui fonçait dessus, entendit le sale petit bruit des boulons rouillés de la gouttière qui disaient adieu au mur et, toujours accroché à un bout de tuyau de fonte incliné comme à une bouée, disparut en arrière dans le brouillard.

Monsieur Ramponneau leva la tête en entendant la porte s’ouvrir puis recula se tapir contre la machine à saucisses.

« Toi ? souffla-t-il. Dis, tu peux pas revenir ! Je t’ai vendu ! »

Dorfl le regarda fixement un instant puis passa près de lui et prit le plus gros fendoir au râtelier taché de sang sur le mur.

Ramponneau se mit à trembler.

« J-j-j'ai toujours été s-s-sympa avec toi, dit-il. Je t'ai t-t-toujours a-a-accordé ton j-j-jour de congé pour ta f-f-fête r-r-religieuse… »

Dorfl le fixa encore. *Ce n'est que de la lumière rouge,* se bredouilla Ramponneau…

Mais elle avait l'air davantage concentrée. Il la sentit qui lui entrait dans la tête par les yeux et lui examinait l'âme.

Le golem écarta le boucher, sortit de l'abattoir et se dirigea vers les enclos à bestiaux.

Ramponneau se dégela. Ils ne se défendaient jamais, pas vrai ? Es ne pouvaient pas. Ces foutus machins étaient conçus comme ça.

Il pivota vers les ouvriers, humains comme trolls. « Restez pas là ! Attrapez-le ! »

Un ou deux hésitèrent. C'était un gros fendoir que tenait le golem. Et, lorsque Dorfl se retourna pour les regarder, son attitude aussi était différente. Il n'avait pas l'air d'un machin qui ne se défendrait pas.

Mais Ramponneau n'employait pas ses ouvriers pour les muscles de leur cerveau. Par ailleurs, aucun n'aimait vraiment sentir un golem dans les parages.

Un troll lui lança un merlin. Dorfl l'attrapa d'une main sans tourner la tête et brisa net le manche en noyer de ses doigts. Un homme armé d'un marteau se le vit retirer du poing et jeter avec une telle puissance contre le mur qu'il y laissa un trou.

Après quoi tous suivirent le golem à une distance prudente. Dorfl cessa de s'intéresser à eux.

La vapeur au-dessus des enclos à bestiaux se mêlait au brouillard. Des centaines d'yeux sombres observèrent Dorfl avec curiosité lorsqu'il se déplaça entre les clôtures. Les bêtes restaient toujours calmes quand un golem était dans le coin.

Il s'arrêta devant un des enclos les plus importants. Des voix s'élevèrent un peu plus loin derrière.

« Me dites pas qu'il va tous les abattre ! On arrivera jamais à les découper avant le changement d'équipe !

— Paraît qu'y en avait un chez un menuisier qu'est devenu bizarre et a fabriqué cinq mille tables en une nuit. Savait plus où il était, un truc comme ça.

— Il les regarde, c'est tout…

— Cinq mille tables, vous vous rendez compte ? Dont une avec vingt-sept pieds. S'était pris de passion pour les pieds… »

Dorfl abattit violemment le fendoir et trancha net la serrure du portail. Le bétail regardait le golem avec cette expression circonspecte des bovins signalant qu'ils attendent l'arrivée de la pensée suivante.

Il s'approcha des enclos des moutons et les ouvrit aussi. Puis ce fut le tour des cochons et enfin de la volaille.

« Tous ? » fit monsieur Ramponneau.

Le golem revint calmement le long des enclos, ignorant les badauds, et pénétra de nouveau dans l'abattoir. Il en ressortit peu après en compagnie du vieux bouc hirsute attaché à un bout de ficelle. Il passa devant les bêtes qui attendaient, atteignit les grandes portes donnant sur la rue principale et les ouvrit. Puis il lâcha le bouc.

L'animal flaira le vent et riboula de ses yeux fendus. Puis, après avoir sans doute conclu que l'odeur lointaine des champs de choux hors de l'enceinte de la ville valait beaucoup mieux que les relents du quartier, il s'éloigna au petit trot dans la rue.

Les bêtes se ruèrent à sa suite, mais sans autre manifestation que le chuintement de leur course et le piétinement de leurs sabots. Elles s'écoulèrent autour de la silhouette immobile de Dorfl qui les regarda partir.

Un poulet, désorienté par la débandade, atterrit sur la tête du golem et se mit à glousser.

La colère finit par surmonter la terreur de Ramponneau. « Qu'est-ce que tu fabriques ? brailla-t-il en s'efforçant d'attraper quelques brebis isolées qui se sauvaient de leur enclos. C'est du fric qui fout l'camp, espèce de… »

La main de Dorfl se retrouva soudain autour de sa gorge. Le golem souleva et tint l'homme qui se débattait à bout de bras en tournant la tête d'un côté puis de l'autre comme s'il réfléchissait à ce qu'il allait faire ensuite.

Il finit par jeter au loin le fendoir, passa la main sous le poulet qui avait élu domicile sur sa tête et ramena un petit œuf brun. D'un geste cérémonieux, le golem l'écrasa sur le crâne de Ramponneau qu'il laissa tomber par terre.

Les anciens collègues de Dorfl reculèrent d'un bond de son chemin lorsqu'il revint à l'abattoir.

Il y avait un tableau de pointage près de l'entrée. Dorfl l'observa un instant, puis saisit la craie et inscrivit :

Pas de maître…

La craie s'effrita entre ses doigts. Dorfl sortit dans le brouillard.

Hilaria leva le nez de son établi.

« La mèche est saturée d'acide arsénieux, fit-elle. Bravo, monsieur ! Cette bougie pèse même un peu plus lourd que les autres !

— Une sale méthode pour tuer les gens, dit Angua.

— Assurément très habile, dit Vimaire. Vétérini veille la moitié de la nuit penché sur ses écritures, et au matin la bougie s'est consumée. Empoisonné par la lumière. La lumière, on ne la voit pas. Qui regarde la lumière ? Pas un balourd de vieux flic.

— Oh, vous n'êtes pas si vieux, monsieur, fit Carotte avec entrain.

— Et pour le balourd ?

— Oh, moi, je ne le trouve pas si lourd que ça, monsieur, répondit aussitôt Carotte. J'ai toujours fait remarquer que vous marchiez plutôt d'un pas décidé. »

Vimaire lui lança un coup d'œil pénétrant et ne vit rien de plus qu'une expression zélée, innocemment obligeante.

« On ne regarde pas la lumière parce que c'est grâce à elle qu'on regarde, dit le commissaire. Bien. Maintenant, je crois qu'on devrait aller fouiner du côté de la fabrique de bougies, non ? Venez, Petitcul, et prenez votre… Vous avez grandi, Petitcul ?

— Talons hauts, monsieur, répondit Hilaria.

— Je croyais que les nains portaient toujours des bottes ferrées…

— Oui, monsieur. Mais j'ai mis des talons hauts aux miennes, monsieur. Je les ai soudés.

— Oh. Bien. D'accord. » Vimaire se ressaisit. « Bon, si vous arrivez encore à tituber, prenez votre matériel d'alchimiste avec vous. Détritus doit être rentré de son service au palais. Quand on tombe sur des portes fermées, Détritus est imbattable. C'est un pied-de-biche ambulant. On va le récupérer en route. »

Il chargea son arbalète et gratta une allumette.

« Voilà, fit-il. On a appliqué la méthode moderne, maintenant on va faire la police à la manière de grand-père. Il est temps de…

— Chauffer des fesses, monsieur ? s'empressa de proposer Carotte.

— Pas loin. » Vimaire tira une grande bouffée avant de souffler un rond de fumée. « Mais sans cigare. »

La vision du monde du sergent Côlon changeait incontestablement. À peine un événement voulait-il se graver dans son esprit comme le pire moment de son existence qu'un autre encore plus grave s'empressait de le remplacer.

Pour commencer, le tuyau qu'il chevauchait heurta le mur du bâtiment d'en face. Dans un monde bien organisé, il aurait pu atterrir sur une échelle d'incendie, mais Ankh-Morpork ne connaissait pas les échelles d'incendie et les flammes devaient le plus souvent s'échapper par le toit.

Le tuyau qui s'appuyait sur le mur formait une diagonale le long de laquelle le sergent se mit à glisser. L'acrobatie aurait malgré tout pu se terminer heureusement, hélas Côlon était corpulent et, à mesure que son poids se rapprochait du milieu du tuyau non étayé, ce tuyau s'affaissait. La fonte ne jouissant que d'un degré extrêmement réduit de déformation avant la rupture, celle-ci ne tarda pas à se produire.

Côlon tomba et atterrit sur un corps mou – du moins plus mou que la rue –, et le corps fit « mour-r-r-r-r-m ! ». Il rebondit pour atterrir cette fois sur un corps moins haut et plus doux qui fit « blaaaart », puis dégringola ensuite sur autre chose encore plus bas et manifestement couvert de plumes qui fut pris d'un accès de folie. Et le larda de coups de bec.

La rue grouillait d'animaux qui tournaient en rond, l'air indécis. Des animaux indécis deviennent vite nerveux, et la rue était déjà comme qui dirait saturée d'anxiété. Seul avantage pour le sergent Côlon : elle était du coup un peu moins rude qu'à l'ordinaire.

Des sabots lui piétinèrent les mains. De très gros museaux baveux lui éternuèrent dessus.

Le sergent Côlon n'avait jusque-là pas beaucoup pratiqué les animaux, sauf en portions. Dans sa petite enfance il avait eu un cochon rose en peluche du nom de « Monsieur l'Affreux » et il avait lu les six premiers chapitres de *La Saillie des animaux*. Le manuel contenait des gravures sur bois. Nulle part il ne faisait mention de souffles chauds et fétides ni de grands pieds pesants comme des assiettes à soupe au bout de bâtons. Les vaches, dans le livre du sergent Côlon, faisaient « meuh ». Tous les enfants savent ça. Et non « mour-r-r-r-r-m ! » comme une espèce de monstre sous-marin. Elles n'éclaboussaient pas non plus de la bave partout.

Il tenta de se relever, dérapa sur un oubli nerveux de vache et s'assit sur un mouton. Qui fit : « blaaaart ! » C'était un cri de mouton, ça ?

Il se remit à nouveau debout et voulut gagner le trottoir. « Ouste ! Tire-toi d'mon chemin, sale mouton ! Allez ! »

Une oie siffla dans sa direction et mal lui en prit.

Côlon recula et s'arrêta lorsque quelque chose le poussa dans le dos. Un cochon.

Rien à voir avec Monsieur l'Affreux. Il ne s'agissait pas du petit cochon qui va au marché ni de celui qui reste à la maison. Difficile d'imaginer le pied que devait avoir pareil cochon, mais on y devinait des poils, des squames et des ongles comme des noix de cajou.

Ce cochon-là avait la taille d'un poney. Ce cochon-là avait des défenses. Et il n'était pas rose. Plutôt noir bleuté, couvert de poils acérés, mais il avait quand même – soyons juste, se dit Côlon – de petits yeux rouges de cochon.

Ce petit cochon-là avait tout du petit cochon qui tue les vautres, éventre les chevaux et boulotte le chasseur.

Côlon fit demi-tour et se retrouva face à un taureau comme un cube de bœuf sur pattes. L'animal tourna sa tête gigantesque d'un côté puis de l'autre afin que chaque œil roulant dans son orbite puisse jauger le sergent, mais aucun d'eux ne dut l'apprécier beaucoup.

Il baissa la tête. Il manquait d'espace pour charger mais il pouvait assurément pousser.

Alors que les animaux s'attroupaient autour de lui, Côlon recourut à la seule échappatoire possible.

Des hommes gisaient dans toute la ruelle.

« Bonjour, bonjour, bonjour, qu'est-ce qui se passe, alors ? » fit Carotte.

Un homme qui se tenait le bras et gémissait leva la tête vers lui. « On nous a méchamment attaqués !

— On n'a pas le temps pour ça, dit Vimaire.

— Peut-être que si », fit Angua. Elle lui tapota l'épaule et pointa le doigt vers le mur d'en face sur lequel on avait tracé d'une écriture familière :

Pas de maître…

Carotte se pencha et s'adressa à la victime. « Un golem vous a attaqués, c'est ça ? demanda-t-il.

— C'est ça ! La sale brute ! L'est sorti tranquillement du brouillard et nous est tombé d'sus, vous savez comment ils sont ! »

Carotte fit à l'homme un sourire réconfortant. Puis son regard parcourut la victime jusqu'au gros marteau abandonné dans le caniveau, et de là jusqu'aux autres outils éparpillés sur

les lieux de la bagarre. Plusieurs avaient le manche brisé. Un long pied-de-biche tordu formait quasiment un cercle.

« Une chance, vous étiez bien armés, fit-il.

— Il s'est jeté sur nous », dit l'homme. Il voulut claquer des doigts. « Comme ça… Ouille !

— On dirait que vous vous êtes fait mal aux doigts…

— Dame oui !

— Mais je ne comprends pas comment il a pu se jeter sur vous en sortant tranquillement du brouillard, dit Carotte.

— Tout le monde sait qu'ils ont pas l'droit de s'défendre !

— "Se défendre", répéta Carotte.

— C'est pas normal de les laisser s'balader dans les rues comme ça », marmonna l'homme en détournant les yeux.

Ils entendirent courir derrière eux et deux hommes en tablier taché de sang s'arrêtèrent à la hauteur des agents. « Il est parti par là ! hurla le premier. Vous pouvez l'rattraper si vous vous grouillez !

— Allez, restez pas là à traîner ! On paye des impôts pour quoi ? fit le second.

— Il a fait l'tour des parcs à bestiaux et les a tous relâchés. Tous ! On peut plus bouger dans Montsoue !

— Un golem a relâché le bétail ? s'étonna Vimaire. Pour quoi faire ?

— Comment j'saurais, moi ? Il a sorti l'bouc de l'abattoir de Ramponneau et la moitié d'ces sales bêtes le suivent partout. Puis il est allé balancer le vieux Fosdigue dans sa machine à saucisses…

— Quoi ?

— Oh, il a pas tourné la manivelle. Il lui a fourré une poignée de persil dans la bouche, lâché un oignon dans l'froc, puis il l'a couvert de flocons d'avoine et laissé tomber dans la trémie ! »

Les épaules d'Angua se mirent à s'agiter. Même Vimaire eut un sourire.

« Après ça, il est allé chez l'volailler, a empoigné monsieur Terzizi et… » L'homme s'arrêta, conscient de la présence d'une dame, quand bien même elle s'étranglait pour ne pas rigoler, et finit par marmonner : « … s'est servi de sauge et d'oignon. Si vous m'suivez…

— Vous voulez dire qu'il… fit Vimaire.

— Oui ! »

Son compagnon opina.

« L'pauvre Terzizi pourra plus regarder d'la sauge et de l'oignon en face, m'est avis.

— D'après ce que vous me dites, c'est la dernière chose qu'il fera », répliqua Vimaire.

Angua dut leur tourner le dos.

« Raconte-lui ce qui est arrivé à ton charcutier, reprit le second boucher.

— Je ne crois pas que ce soit nécessaire, dit Vimaire. Je vois le schéma.

— Voilà ! Et l'pauvre petit Sid, c'est qu'un apprenti, il méritait pas ce qu'y lui a fait !

— Oh là là, fit Carotte. Euh… je crois avoir un baume qui pourrait…

— Ça serait efficace pour la pomme ? demanda l'homme.

— Il lui a coincé une pomme dans la bouche ?

— Raté ! »

Vimaire grimaça. « Ouille…

— Alors on fait quoi, hein ? fit le boucher en se mettant la figure sous le nez de Vimaire.

— Ben, si vous arrivez à attraper la queue…

— J'suis sérieux ! Qu'est-ce que vous allez faire, vous ? J'suis un contribuable et j'connais mes droits ! »

Il donna des coups de doigt dans le plastron de Vimaire. L'expression du commissaire se figea. Il baissa les yeux sur le doigt puis les remonta sur le gros nez rougeaud du boucher.

« Dans ce cas, je vous suggère de prendre une autre pomme et…

— Euh… excusez-moi, intervint Carotte d'une voix forte. Vous êtes monsieur Maxilotte, non ? Vous avez une boutique dans la rue de la Pagaille ?

— Oui, c'est vrai. Et alors ?

— C'est que je ne me rappelle pas avoir vu votre nom dans le registre des contribuables, alors je trouve ça très bizarre parce que vous venez de dire que vous en êtes un, mais vous ne mentiriez évidemment pas sur un sujet pareil, et de toute façon

on a dû vous donner un reçu quand vous avez payé vos impôts parce que c'est la loi, et vous le retrouveriez sûrement si vous cherchiez… »

Le boucher rabaissa le doigt. « Euh… oui…

— Je peux venir vous donner un coup de main si vous voulez », dit Carotte.

Le boucher jeta un regard désespéré à Vimaire.

« Il lit réellement ces trucs-là, fit le commissaire. Pour le plaisir. Carotte, pourquoi vous ne fil… ? Par tous les dieux, c'est quoi ce bazar ? »

Un mugissement arriva de plus loin dans la rue.

Une grosse créature couverte de boue approchait d'un pas à la fois tranquille et menaçant. Dans la pénombre, Vimaire eut la vague impression d'un centaure très gras, moitié homme, moitié… En fait, s'aperçut-il lorsque la bête bondit plus près, plutôt moitié Côlon, moitié taureau.

Le sergent avait perdu son casque et son allure laissait entendre qu'il avait eu des contacts étroits avec la terre.

Alors que la masse du taureau passait au petit galop, il roula follement des yeux et lança : « J'ose pas descendre ! J'ose pas descendre !

— Comment vous êtes arrivé là ? cria Vimaire.

— Pas facile, patron ! J'ai attrapé les cornes, patron, et je m'suis retrouvé sur son dos !

— Alors cramponnez-vous !

— Oui, patron ! Je m'cramponne, patron ! »

Les taureaux Roger étaient en colère et désorientés, un état d'esprit que partagent tous les taureaux adultes[17].

[17] À cause de la formidable masse encombrante du front, Roger percevait le monde au moyen de deux yeux qui lui donnaient un champ de vision hémisphérique interrompu dans sa partie centrale. Deux visions séparées, s'était-il dit, ça signifiait qu'il devait y avoir deux taureaux (on n'élève pas ces bêtes-là pour la finesse de leurs déductions). La plupart

Mais ils avaient une raison particulière. Les bovins ont une religion. Ce sont des animaux habités d'une grande spiritualité. Ils croient que le bétail bon et obéissant se retrouve à sa mort dans un meilleur séjour, après avoir franchi une porte magique. Ils ignorent ce qui se passe ensuite, mais ils ont entendu dire qu'on y mange drôlement bien, en particulier du raifort, allez savoir pourquoi.

Les Roger attendaient ce moment avec une certaine impatience. Ils commençaient à se rouiller depuis quelque temps, et les vaches avaient l'air de courir plus vite que dans leur jeunesse. Ils sentaient déjà le goût de ce raifort céleste…

Et voilà qu'on les avait conduits dans un enclos bondé le temps d'une journée, puis on avait ouvert les portes, ils avaient vu des bêtes partout et ne reconnaissaient rien de la Chère promise.

Et ils avaient un cavalier sur le dos. Ils avaient tenté à plusieurs reprises de l'éjecter d'une ruade. Aux beaux jours de leur vigueur impétueuse, l'impudent aurait fini en taches rouges filandreuses par terre, mais les taureaux arthritiques avaient fini par renoncer le temps de trouver un arbre approprié sur lequel ils se frotteraient pour se débarrasser de leur passager.

Si seulement le misérable voulait bien s'arrêter de brailler !

Vimaire fit quelques pas à la suite du taureau puis se retourna. « Carotte ? Angua ? Vous allez tous les deux filer à la fabrique de suif de Tienladroite. Maintenez une surveillance jusqu'à ce qu'on arrive, vu ? Restez en planque mais n'y entrez pas, vous comprenez ? D'accord ? En aucun cas vous n'y pénétrez. C'est clair ? Vous vous contentez de rester dans le secteur. Vu ?

— Oui, monsieur, dit Carotte.

---

des taureaux partagent la même conviction, voilà pourquoi ils n'arrêtent pas de tourner la tête d'un côté puis de l'autre quand ils regardent quelqu'un. Les deux.

— Détritus, descendez Fred de ce bestiau. »

La foule fondait littéralement devant le bovin. Une tonne de taureau pure race ne connaît pas les embouteillages, du moins jamais très longtemps.

« Vous pouvez sauter, Fred ? hurla Vimaire en courant derrière.

— Ça m'dit rien d'essayer, patron !

— Est-ce que vous pouvez le diriger, alors ?

— Comment ça, patron ?

— Prenez le taureau par les cornes, mon vieux ! »

Côlon tendit des bras hésitants et saisit une corne dans chaque main. Le taureau tourna la tête et faillit l'éjecter.

« L'est un peu plus fort que moi, patron ! Beaucoup plus fort, même, patron !

— Je peux tirer dans sa tête avec arbalète, monsieur Vimaire, proposa Détritus en brandissant son arme de siège modifiée.

— La rue est pleine de monde, sergent. Vous pourriez toucher un innocent, même à Ankh-Morpork.

— Excusez, monsieur. » La figure de Détritus s'éclaira. « Mais on peut toujours dire il est coupable de quelque chose, monsieur ?

— Non, ça… Qu'est-ce qu'il fabrique, ce poulet ? »

Un petit coq nain fonça dans la rue derrière le taureau entre les pattes duquel il passa avant de s'arrêter en dérapant juste devant lui. Une silhouette encore plus petite bondit du dos du volatile, sauta en l'air, attrapa l'anneau dans les naseaux du bovin, s'y balança jusqu'à remonter dans la masse de boucles sur le front puis s'agrippa de ses deux petites mains à des mèches de poils.

« Dirait P'tit Arthur le Dingue, le gueux-nôme, monsieur, fit Détritus. Il veut… donner coup d'boule au taureau… »

Suivit un bruit de pivert aux prises avec un arbre particulièrement coriace, que ponctuait une litanie de griefs venant de quelque part entre les yeux de l'animal.

« Prends ça, espèce de gros tas… »

Le taureau s'arrêta. Il essaya de tourner la tête de façon à ce que l'un ou l'autre des Roger arrive à voir la saleté qui lui

martelait le front, mais autant vouloir s'examiner le long des oreilles.

Il tituba en arrière.

« Fred, souffla Vimaire, vous lui glissez sur le dos pendant qu'il pense à autre chose. »

L'air paniqué, le sergent Côlon passa une jambe par-dessus le dos formidable du taureau et se laissa glisser à terre. Vimaire le saisit et le poussa dans une embrasure de porte. Puis il le repoussa dans la rue aussitôt. Une embrasure de porte était un espace bien trop confiné pour qu'on le partage avec Fred Côlon.

« Pourquoi vous êtes couvert de merde, Fred ?

— Ben, patron, vous connaissez la rivière où on est dedans jusqu'au cou ? Ç'a mal commencé, et c'est devenu pire, patron.

— Bon sang. Pire encore ?

— Permission d'aller prendre un bain, patron ?

— Non, mais vous pouvez rester quelques pas en arrière. Où est passé votre casque ?

— La dernière fois qu'je l'ai vu, il était sur un mouton, patron. Patron, on m'a ligoté et jeté dans une cave, mais je m'suis libéré héroïquement, patron ! Et j'ai été poursuivi par un d'ces golems, patron !

— Où c'était ? »

Côlon avait espéré qu'on ne lui poserait pas la question. « Dans la rue d'la Pagaille, patron, répondit-il. Y avait du brouillard, alors… »

Vimaire saisit les poignets de Côlon. « C'est quoi, ça ?

— Ils m'ont attaché avec d'la ficelle, patron ! Mais, au péril de ma vie, j'ai…

— Pour moi, ça ne ressemble pas à de la ficelle, dit Vimaire.

— Non, patron ?

— Non, ça ressemble à de… la mèche de bougie. »

Côlon eut l'air interdit.

« C'est un indice, patron ? » fit-il, de l'espoir dans la voix.

Vimaire lui donna dans le dos une claque qui rendit un bruit d'éclaboussure.

« Bravo, Fred, dit-il en s'essuyant la main sur le pantalon. C'est à coup sûr une confirmation.

— C'est ce que je m'suis dit ! s'empressa de signaler Côlon. C'est une confirmation et faut que je l'apporte au commissaire Vimaire le plus vite possible sans me soucier des…

— Pourquoi ce gnome donne des coups de tête au taureau, Fred ?

— C'est P'tit Arthur le Dingue, patron. On lui doit une piastre. Il… m'a un peu aidé, patron. »

Roger le taureau était à genoux, étourdi et déconcerté. P'tit Arthur le Dingue n'était pas en mesure d'assener un coup mortel, mais il ne s'arrêtait jamais. Au bout d'un moment, les coups sourds portaient sur le système.

« Est-ce qu'il faut l'aider ? demanda Vimaire.

— On dirait qu'il s'en tire très bien tout seul, patron », fit Côlon.

P'tit Arthur le Dingue leva les yeux et sourit. « Une piastre, d'accord ? cria-t-il. Pas d'faux bond sinon je m'occupe de vous ! Un d'ces salauds a piétiné mon grand-père dans l'temps !

— Du bobo ?

— Une corne carrément arrachée ! »

Vimaire prit avec fermeté le sergent Côlon par le bras. « Venez, Fred, c'est maintenant la vraie merde dans cette rue !

— Exact, patron ! Et ça éclabousse vachement !

— Dites donc ! Vous, là-bas ! Vous êtes un agent du Guet, non ? Amenez-vous donc par ici ! »

Vimaire se retourna. Un homme s'était frayé un chemin dans la foule.

En fin de compte, se dit Côlon, il était fort possible que le pire moment de sa vie reste à venir. Vimaire avait tendance à réagir selon les lois de la balistique à des mots tels que « Dites donc ! Vous là-bas ! » quand on les proférait d'une voix proche du hennissement.

L'homme qui l'avait interpellé avait le port aristocratique et l'air furieux de qui n'est pas habitué aux rigueurs de l'existence et s'aperçoit qu'il en subit une.

Vimaire salua vivement. « Ouim'sieur ! Je suis un agent, monsieur !

— Alors, vous allez me suivre et mettre cette chose en état d'arrestation. Elle gêne les ouvriers.

— Quelle chose, monsieur ?

— Un golem, mon vieux ! Il est entré dans l'usine avec un culot monstre et s'est mis à peindre sur ces fichus murs !

— Quelle usine, monsieur ?

— Suivez-moi, mon vieux. Il se trouve que je suis très ami avec votre commissaire divisionnaire et j'avoue que votre attitude me déplaît.

— Je le regrette, monsieur », fit Vimaire avec une bonne humeur que le sergent Côlon avait appris à redouter.

Une fabrique sans traits distinctifs se dressait de l'autre côté de la rue. L'homme y pénétra à grands pas.

« Euh… il a dit "golem", patron », murmura Côlon.

Vimaire connaissait Côlon depuis longtemps. « Oui, Fred, il est donc d'une importance vitale que vous restiez de garde dehors », dit-il.

Le soulagement s'échappa du sergent comme un nuage de vapeur. « Très juste, patron ! » fit-il.

L'usine était remplie de machines à coudre. Des employés se tenaient humblement assis devant elles. C'était une pratique que détestaient les guildes mais, comme la Guilde des Couturières ne portait qu'un intérêt mitigé à la couture, personne n'élevait d'objection. Des courroies sans fin montaient de chaque machine vers des poulies fixées sur un grand axe près du toit, elles-mêmes mues par… – Vimaire suivit l'axe sur toute la longueur de l'atelier – un manège, pour l'instant immobile et en partie détruit. Deux golems à l'air perdu se tenaient tristement debout à côté.

Il y avait une brèche dans le mur tout près, au-dessus de laquelle on avait écrit à la peinture rouge :

Travailleurs ! Pas d'autres maîtres que vous-même !

Vimaire eut un grand sourire.

« Il est entré à travers le mur, a fracassé le manège, en a sorti mes golems, a peint ce ridicule message et il est reparti ! dit l'homme derrière lui.

— Hmm, oui, je vois. Beaucoup de gens se servent de bœufs dans leurs manèges, dit Vimaire avec douceur.

— Quel rapport ? De toute manière, le bétail ne peut pas le faire tourner vingt-quatre heures sur vingt-quatre. »

Le regard de Vimaire parcourut les rangées d'employés. Leurs visages affichaient cette expression inquiète, déjà rencontrée rue Coquebec, des malheureux affligés de fierté autant que de pauvreté.

« Non, c'est exact, dit-il. La plupart des ateliers de confection sont à Mont-Roupillon, mais les payes sont moins élevées ici, pas vrai ?

— Les gens sont bien contents de trouver un emploi !

— Oui, fit Vimaire en passant une fois encore les visages en revue. Contents. » À l'autre bout de l'usine, remarqua-t-il, les golems essayaient de reconstruire leur manège.

« Maintenant écoutez-moi, ce que je veux, c'est que vous… » commença le patron de l'usine.

Vimaire lui empoigna le col d'une main et lui attira la figure tout près de la sienne.

« Maintenant c'est vous qui allez m'écouter, siffla-t-il. Je côtoie les escrocs, les voleurs et les voyous à longueur de journée, et ça ne me gêne aucunement, mais au bout de deux minutes avec vous j'ai envie de prendre un bain. Et si je retrouve ce putain de golem, je lui serre sa putain de main, vous m'entendez ? »

À la grande surprise du petit coin de cerveau du commissaire qui n'enrageait pas, l'homme trouva suffisamment de courage pour s'indigner : « Comment osez-vous ! Vous êtes censé représenter la loi ! »

Le doigt furieux de Vimaire faillit remonter dans le nez du patron.

« Où je commence ? » brailla-t-il. Il jeta un regard mauvais aux deux golems. « Et pourquoi vous réparez le manège, espèces de clowns ? cria-t-il. Crénom, vous n'avez donc pas plus de bon sens qu'une cru… Vous n'avez donc pas de bon sens ? »

Il sortit comme un ouragan du bâtiment. Le sergent Côlon renonça à racler la saleté qui le recouvrait et courut pour le rattraper.

« J'ai entendu dire qu'on avait vu un golem sortir par l'autre porte, patron, fit-il. Un rouge. Vous savez, de l'argile rouge. Mais celui qui me poursuivait était blanc, patron. Vous êtes en colère, Sam ?

— Qui c'est, le propriétaire de cette usine ?

— Monsieur Catterel, patron. Vous savez bien, il vous écrit toujours des lettres parce qu'il trouve qu'y a trop de ce qu'il appelle des "races inférieures" dans le Guet. Vous savez… les trolls et les nains… »

Le sergent devait trotter pour ne pas se laisser distancer.

« Enrôlez des zombies, répliqua Vimaire.

— Vous avez toujours été fâché à mort avec les zombies, si vous m'passez la blague, fit le sergent Côlon.

— Il y en a qui veulent s'engager, dites ?

— Oh, ouim'sieur. Deux braves gars, monsieur, et, en dehors de la peau grise qui leur pendouille un peu partout, on jurerait qu'ils sont pas restés enterrés plus de cinq minutes.

— Faites-leur prêter serment demain.

— D'accord, patron. Bonne idée. Et c'est évidemment une grosse économie de pas avoir à les compter dans le plan d'retraite.

— Ils pourront patrouiller dans l'avenue de la Dune-Royale. Après tout, ce ne sont que des humains.

— Exact, patron. » Quand Sam était dans de telles dispositions, songea Côlon, on était d'accord avec tout. « Vous commencez à prendre le coup avec ces histoires de mesures antidiscriminatoires en faveur des minorités, hein, patron ?

— En ce moment, j'engagerais même une gorgone !

— Y a toujours monsieur Lemorne, patron, il en a marre de travailler à la boucherie casher et…

— Mais pas les vampires. Jamais un seul vampire. Maintenant, on se magne, Fred. »

Chicard Chicque aurait dû le savoir. Voilà ce qu'il se disait tandis qu'il filait dans les rues. Toutes ces histoires de rois et de machins… Ils voulaient qu'il…

Une pensée horrible…

Se porte volontaire.

Chicard avait passé sa vie sous un uniforme ou un autre. Et une des leçons les plus élémentaires qu'il avait apprise, c'est que les hommes à la figure rougeaude et à la voix recherchée ne proposaient jamais la bonne planque à des types comme lui. Ils demandaient des volontaires pour tenir un poste « élevé et propre » et on se retrouvait à astiquer un foutu pont-levis ; ils lançaient : « Quelqu'un ici aime la bonne cuisine ? » et on épluchait des patates pendant une semaine. Il ne fallait jamais se porter volontaire. Même si un sergent venait annoncer : « On a besoin d'un gars pour boire de l'alcool par bouteilles entières et faire passionnément l'amour à des femmes. » Il y avait toujours un os. Si un chœur d'anges demandait aux volontaires pour le Paradis de faire un pas en avant, Chicard, pas fou, s'empresserait d'en faire un en arrière.

Quand on ferait appel au caporal Chicque, on ne trouverait pas en lui un volontaire. On ne le trouverait pas du tout.

Chicard évita un troupeau de cochons au milieu de la rue.

Même Vimaire n'attendait jamais de lui qu'il se porte volontaire. Il respectait la fierté de Chicard.

Il avait mal à la tête. Sans doute les œufs de caille, à tous les coups. Des œufs aussi ridicules ne pouvaient pas venir d'oiseaux en bonne santé.

Il dépassa de guingois une vache qui avait la tête coincée dans la fenêtre d'une maison.

Chicard roi ? Oh, oui. On ne donnait jamais rien à un Chicque sauf peut-être une maladie de peau et soixante coups de fouet. C'était un monde où les loups mangeaient les Chicque, voilà. S'il devait y avoir une compétition mondiale pour les perdants, c'est un Chicque qui finirait prem… dernier.

Il cessa de courir et se terra dans l'embrasure d'une porte. Dans l'ombre accueillante, il s'extirpa un tout petit bout de mégot de derrière l'oreille et se l'alluma.

Maintenant qu'il se sentait assez à l'abri pour songer à autre chose que la fuite, il se posa des questions sur la présence de tous les animaux dans les rues. À la différence de l'arbre généalogique qui avait porté le fruit Fred Côlon, la plante grimpante des Chicque n'avait fleuri que dans l'enceinte de la ville. Chicard savait vaguement que les animaux étaient d'abord

de la viande et il s'en tenait là. Mais il était à peu près certain qu'ils ne devraient pas se balader en désordre comme ça.

Des groupes d'hommes s'efforçaient de les rassembler. Comme ils accusaient la fatigue, qu'ils agissaient sans coordination, que les bêtes étaient affamées et désorientées, ils ne réussissaient qu'à crotter davantage les rues.

Chicard s'aperçut qu'il n'était pas seul dans l'embrasure de la porte.

Il baissa les yeux.

Dans l'obscurité se tapissait aussi un bouc. Il était hirsute et malodorant mais il tourna la tête et jeta à Chicard le regard le plus entendu que le caporal avait jamais vu chez une bête. Contrairement à toutes ses habitudes, Chicard se sentit subitement poussé par un élan de sympathie.

Il s'extirpa entre deux doigts le mégot de la bouche et le tendit au bouc qui le mangea.

« On est potes », fit Chicard.

Des bêtes affolées de toutes espèces se dispersaient tandis que Carotte, Angua et Hilaria descendaient la rue de la Pagaille. Elles s'efforçaient surtout de s'éloigner d'Angua. Hilaria avait l'impression qu'une barrière invisible avançait devant elle. Certains animaux essayaient de grimper aux murs ou s'égaillaient, pris de panique, dans des ruelles transversales.

« Pourquoi ils ont si peur ? demanda Hilaria.

— Aucune idée », répondit Angua.

Quelques moutons terrifiés fuirent devant eux lorsqu'ils contournèrent l'usine de bougies. La lumière qui s'échappait par les hautes fenêtres signalait que la fabrication se poursuivait toute la nuit.

« Ils produisent pas loin d'un demi-million de bougies toutes les vingt-quatre heures, dit Carotte. Il paraît qu'ils ont des machines très perfectionnées. Je trouve ça intéressant. J'aimerais bien aller visiter. »

À l'arrière des locaux, de la lumière inondait le brouillard. Des manutentionnaires chargeaient des caisses de bougies sur des charrettes à la queue leu leu.

« Tout m'a l'air normal, fit Carotte alors qu'ils se glissaient dans l'ombre propice d'une encoignure de porte. Beaucoup d'activité, tout de même.

— Je ne vois pas l'intérêt de rester ici, fit Angua. Dès qu'ils vont nous voir, ils vont détruire les preuves. Et même si on trouve de l'arsenic ? Ce n'est pas un crime d'avoir de l'arsenic, hein ?

— Euh… et c'est un crime d'avoir ça ? » souffla Carotte.

Un golem arrivait lentement dans la ruelle. Il différait de tous les autres rencontrés jusque-là. Les autres étaient anciens et s'étaient réparés tant de fois qu'ils n'avaient pas plus de forme qu'un bonhomme en pain d'épice, mais celui-ci ressemblait à un homme, du moins à un homme tel qu'il voudrait paraître. On aurait dit une statue d'argile blanche. Il avait la tête ceinte d'une couronne qui faisait corps avec elle.

« J'avais raison, murmura Carotte. Ils se sont fabriqué un golem. Les pauvres. Ils ont cru qu'un roi leur apporterait la liberté.

— Regarde ses jambes », fit Angua.

Tandis que le golem avançait, des lignes de lumière rouge lui apparaissaient et disparaissaient partout sur les jambes, mais aussi sur le tronc et les bras.

« Il se lézarde, dit-elle.

— Je savais bien qu'on ne pouvait pas cuire de la poterie dans un ancien four à pain ! fit Hilaria. Il n'est pas adapté ! »

Le golem poussa une porte et s'enfonça dans l'usine.

« Allons-y, fit Carotte.

— Le commissaire Vimaire a dit de l'attendre, objecta Angua.

— Oui, mais on ne sait pas ce qui peut se passer là-dedans. Et puis il aime bien qu'on fasse preuve d'initiative. On ne va tout de même pas rester ici maintenant. »

Il traversa la ruelle en flèche et ouvrit la porte.

Des caisses s'entassaient à l'intérieur, entre lesquelles on circulait par un étroit passage. De tout autour, légèrement

assourdis par les caisses, parvenaient les cliquetis et les ferraillements de l'usine. L'atmosphère sentait la cire chaude.

Hilaria eut conscience d'une conversation à voix basse qui se tenait au-dessus de son petit casque rond.

« *J'aurais préféré que le commissaire Vimaire ne demande pas qu'elle vienne avec nous. Et si jamais il lui arrive quelque chose ?*

— De quoi tu parles ?

— Ben… tu sais bien… c'est une fille.

— Et alors ? Il y a au moins déjà trois naines au Guet, et tu ne t'inquiètes pas pour elles.

— Oh, allez… nommes-en une.

— Lars Boitaucrâne, tiens.

— Non ! C'est vrai ?

— Tu traites mon nez de menteur ?

— Mais la semaine dernière, aux Armes du Mineur, il a dispersé une bagarre d'une seule main !

— Et après ? Pourquoi supposes-tu les femmes plus faibles ? Tu ne t'inquiéterais pas si c'était moi qui m'attaquais à des clients violents dans un bistro.

— Je donnerais un coup de main en cas de besoin.

— À eux ou à moi ?

— Ce n'est pas juste !

— Ah bon ?

— Je ne les aiderais pas sauf si tu devenais vraiment méchante.

— Ah oui ? Et on dit que la galanterie se perd…

— En tout cas, Hilaria… c'est un peu différent. Je suis sûr qu'il… quelle se défend bien en alchimie, mais il vaudrait mieux protéger ses arrières dans une bagarre. Attends… »

Ils étaient entrés dans la fabrique.

Des bougies tournoyaient en l'air – par centaines, par milliers –, accrochées par la mèche à une chaîne sans fin de maillons en bois qui montait et descendait sur toute la longueur de l'atelier.

« J'ai entendu parler de ça, fit Carotte. Ça s'appelle une chaîne de fabrication. C'est une manière de fabriquer des

milliers de choses toutes pareilles. Mais regarde-moi cette vitesse ! Je suis étonné que le manège arrive… »

Angua pointa le doigt. Un manège grinçait près d'elle, mais sans rien à l'intérieur. « Il y a forcément une source d'énergie qui alimente tout ça », fit-elle.

Carotte pointa le doigt à son tour. Plus loin, les montées et descentes de la chaîne convergeaient en un nœud compliqué. Au milieu se dressait une silhouette dont les bras bougeaient si vite qu'on les distinguait à peine.

Juste à côté de Carotte, la chaîne s'achevait dans une grande trémie de bois. Des bougies cascadaient dedans. Personne ne l'avait vidée, si bien que les bougies qui tombaient sur le tas dégringolaient jusqu'à terre.

« Hilaria, dit Carotte, savez-vous vous servir d'une arme ou d'une autre ?

— Euh… non, capitaine Carotte.

— Bon. Vous restez dans la ruelle, alors. Je ne veux pas qu'il vous arrive du mal. »

Elle fila, l'air soulagée.

Angua renifla l'air ambiant. « Il y a un vampire ici, dit-elle.

— Je crois qu'on devrait… commença Carotte.

— Je savais que vous comprendriez ! Je regrette d'avoir acheté cette saleté ! J'ai une arbalète ! Je vous préviens, j'ai une arbalète ! »

Ils se retournèrent. « Ah, monsieur Tienladroite », fit Carotte d'un ton joyeux. Il présenta sa plaque. « Capitaine Carotte, Guet municipal d'Ankh-Morpork…

— Je sais qui vous êtes ! Je sais qui vous êtes ! Et ce que vous êtes aussi ! Je savais que vous alliez venir ! J'ai une arbalète et je n'ai pas peur de m'en servir ! » La pointe de l'arme bougeait, hésitante, prouvant que l'homme mentait.

« Vraiment ? fit Angua. On est quoi ?

— Je ne veux même pas être mêlé à ça ! dit Tienladroite. Il a tué les vieux, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Carotte.

— Pourquoi ? Je ne lui ai pas demandé une chose pareille !

— Parce qu'ils ont aidé à le fabriquer, je pense. Il savait sur qui rejeter la faute.

— Les golems me l'ont vendu ! Je croyais qu'il aiderait à développer l'entreprise, mais cette saleté s'arrête jamais… »

Il jeta un coup d'œil vers la chaîne de bougies qui ronronnait en altitude mais rabaissa vivement la tête avant qu'Angua puisse bouger le petit doigt.

« Travaille dur, hein ?

— Hah ! » Mais Tienladroite n'avait pas une mine à apprécier les blagues. Plutôt celle d'un homme en proie au tourment intérieur. « J'ai licencié tout le monde sauf les filles à l'empaquetage. Elles font les trois huit et aussi des heures supplémentaires ! J'ai quatre gars qui cherchent du suif, deux qui négocient les mèches et trois qui essayent d'acheter d'autres locaux où entreposer les stocks.

— Alors empêchez-le de faire des bougies, dit Carotte.

— Il s'en va dans les rues quand on est à court de suif ! Vous voulez qu'il se balade en cherchant comment s'occuper ? Hé, restez ensemble, vous deux ! ajouta précipitamment Tienladroite en agitant l'arbalète.

— Écoutez, il vous suffit de changer les mots dans sa tête.

— Il ne me laissera pas faire ! Croyez-vous que je n'ai pas essayé ?

— Il ne peut pas vous en empêcher, dit Carotte. Les golems ne doivent pas…

— Je vous dis qu'il ne me laissera pas faire !

— Et les bougies empoisonnées ?

— Ce n'était pas mon idée !

— C'était l'idée de qui ? »

L'arbalète de Tienladroite se balança d'avant en arrière. L'homme se lécha les lèvres. « C'est allé trop loin, dit-il. Je laisse tomber.

— L'idée de qui, monsieur Tienladroite ?

— Je ne tiens pas à finir dans une ruelle avec autant de sang qu'une banane !

— Écoutez, on ne ferait pas une chose pareille », dit Carotte.

Monsieur Tienladroite transpirait la teneur. Angua la sentait dégouliner de ses pores. Pris de panique, il risquait d'appuyer sur la gâchette.

Elle sentait aussi une autre odeur. « Qui c'est, le vampire ? » demanda-t-elle.

L'espace d'un instant, elle crut que l'homme allait tirer. « Je n'en ai jamais parlé !

— Vous avez de l'ail dans votre poche, dit Angua. Et ça empeste le vampire dans le secteur.

— Il a dit qu'on pourrait demander au golem de tout faire, marmonna Tienladroite.

— Comme fabriquer des bougies empoisonnées ? fit Carotte.

— Oui, mais d'après lui ça devait juste mettre Vétérini hors jeu. » Tienladroite avait l'air de se ressaisir un tant soit peu. « Et il n'est pas mort, parce que j'en aurais entendu parler, reprit-il. Je ne pense pas que ce soit un crime de le rendre malade, alors vous ne pouvez pas…

— Les bougies ont tué deux autres personnes », le coupa Carotte.

Tienladroite se remit à paniquer. « Qui ça ?

— Une vieille dame et un bébé dans la rue Coquebec.

— Des gens importants ? » fit Tienladroite.

Carotte eut un hochement de tête. « J'ai failli vous plaindre, dit-il. Jusqu'à maintenant. Vous avez de la chance, monsieur Tienladroite.

— Vous croyez ?

— Oh, oui. On vous a trouvé avant le commissaire Vimaire. À présent vous allez poser votre arbalète et nous allons avoir une conversation… »

Un bruit l'interrompit. Ou plutôt l'arrêt soudain d'un bruit tellement pénétrant qu'on ne l'entendait plus consciemment.

La chaîne bringuebalante s'était arrêtée. Suivit le chœur des petits coups sourds des bougies en cire suspendues qui se balançaient et s'entrechoquaient, puis le silence se propagea. La dernière bougie tomba de la chaîne, dégringola du tas débordant de la trémie et rebondit par terre.

Dans le silence retentirent des pas.

Tienladroite se mit à reculer. « Trop tard ! » gémit-il.

Carotte et Angua virent son doigt bouger.

Angua poussa Carotte hors de la trajectoire au moment où le cran de déclenchement libérait le câble, mais le capitaine l'avait

devancée et son bras volait déjà devant elle. Elle entendit le déchirement écœurant lorsque la main du jeune homme virevolta sous ses yeux, et son grognement lorsque la force du carreau le fit pivoter sur place.

Il atterrit lourdement par terre en s'étreignant la main gauche. Le carreau d'arbalète lui sortait de la paume.

Angua s'accroupit. « Il n'a pas l'air d'avoir d'ardillon, laisse-moi le tirer… »

Carotte lui saisit le poignet. « La pointe est en argent ! N'y touche pas ! »

Tous deux levèrent la tête alors qu'une ombre passait devant la lumière.

Le golem roi baissa les yeux sur elle.

Elle se sentit pousser les dents et les griffes.

Puis elle vit la petite figure ronde d'Hilaria jeter des regards nerveux de derrière une pile de caisses. Angua repoussa ses instincts de louve-garou, cria « Reste où tu es ! » à la naine ainsi qu'à chaque follicule pileux en voie de développement, et hésita entre poursuivre Tienladroite qui s'enfuyait et traîner Carotte à l'abri.

Elle répéta à son organisme qu'une enveloppe de loup n'était pas une solution. Il y avait trop d'odeurs étranges, trop de feux…

Le golem luisait de suif et de cire.

Elle recula.

Derrière le golem elle vit Hilaria baisser les yeux sur un Carotte gémissant puis les lever vers une hache d'incendie accrochée au mur. La naine la décrocha et la soupesa distraitement dans ses mains.

« N'essaye pas… commença Angua.

— Tdr'duzk b'hazg t't !

— Oh, non ! gémit Carotte. Pas ça ! »

Hilaria se rua par-derrière sur le golem et le frappa à la taille. La hache rebondit mais la naine pirouetta sans la lâcher, l'abattit sur la cuisse de la statue et fit sauter un fragment d'argile.

Angua hésita. La hache tournoyait, indistincte, autour du golem tandis qu'Hilaria hurlait d'autres cris de guerre horribles. Angua ne les comprenait pas mais un grand nombre de cris

nains ne s'embarrassent pas de mots. Ils font appel directement aux émotions sous une forme sonore. Des éclats de poterie ricochaient sur les caisses après chaque coup.

« Qu'est-ce qu'elle a crié ? demanda Angua en tirant Carotte à l'écart.

— C'est le cri de guerre nain le plus menaçant qui existe ! Une fois qu'on l'a lancé, quelqu'un doit mourir !

— Qu'est-ce qu'il veut dire ?

— "Aujourd'hui est un bon jour pour qu'un autre meure !" »

Le golem observait la naine sans curiosité, comme un éléphant regarderait l'assaut d'un poulet solitaire.

Puis il attrapa la hache au vol, entraînant Hilaria derrière elle comme une comète, et la rejeta au loin.

Angua hissa Carotte debout. Du sang lui dégouttait de la main. Elle s'efforça de fermer les narines. *Pleine lune demain. Plus de solution.*

« On peut le raisonner, peut-être… fit Carotte.

— Attention ! Reviens sur terre ! » cria Angua.

Carotte tira son épée. « Je vous arrête… » commença-t-il.

Le bras du golem vrombit. L'épée s'enfonça jusqu'à la garde dans une caisse de bougies.

« Tu as d'autres idées géniales ? lança Angua tandis qu'ils reculaient. À moins qu'on s'en aille maintenant ?

— Non. Il faut l'obliger à s'arrêter à un moment ou un autre. »

Leurs talons heurtèrent une falaise de caisses.

« Je crois qu'il est arrivé, ce moment, dit Angua tandis que le golem levait une fois encore les poings.

— Tu plonges à droite et moi à gauche. Peut-être… »

Un choc violent secoua les grandes doubles portes dans le mur du fond. La tête du golem roi pivota.

Les portes tremblèrent à nouveau puis éclatèrent vers l'intérieur. Un instant, Dorfl s'encadra dans la brèche. Puis le golem rouge baissa la tête, écarta les bras et chargea.

Ce n'était pas une charge rapide mais elle dégageait une puissance terrible, comme la lente glissade d'un glacier. Les lattes du plancher vibraient et bourdonnaient sous ses pieds.

Les golems se percutèrent dans un grand fracas au milieu de l'usine. Des lignes de feu zigzaguèrent sur le roi à mesure que des fissures s'ouvraient, mais il poussa un rugissement, saisit Dorfl à la taille et le projeta contre le mur.

« Allez, viens, fit Angua. Est-ce qu'on peut maintenant retrouver Hilaria et s'en aller ?

— Il faudrait l'aider, dit Carotte tandis que les golems s'écrasaient encore l'un contre l'autre.

— Comment ? Si ce mach… si Dorfl ne peut pas l'arrêter, qu'est-ce qui te fait croire que nous, on pourra ? Allez, viens ! »

Carotte se dégagea d'une secousse.

Dorfl se releva d'entre les briques et lança une nouvelle charge. Les golems se rentrèrent dedans, tâtonnèrent en quête d'une prise chez l'adversaire. Ils restèrent un instant entrelacés dans un concert de grincements, puis la main de Dorfl remonta en tenant quelque chose. Le golem rouge se repoussa en arrière avant de fracasser sur la tête royale une jambe blanche.

Dorfl porta un coup de son autre main à son adversaire qui tournoyait. Mais le roi s'en saisit, pivota avec une grâce étrange, projeta Dorfl à terre, roula et donna des ruades. Dorfl roula aussi. Il lança les bras pour s'immobiliser, regarda en arrière et vit ses deux pieds pirouetter dans le mur.

Le roi récupéra sa jambe, hésita un instant et se la recolla.

Puis son regard rouge balaya l'usine et s'embrasa à la vue de Carotte.

« Il doit y avoir une sortie par-derrière, marmotta Angua. Tienladroite s'est sauvé ! »

Le roi se lança à leur poursuite mais se heurta aussitôt à un problème. Il s'était replacé la jambe sens devant derrière. Il se mit à boiter en rond, mais le rond se rapprochait quand même des deux agents.

« On ne peut pas laisser Dorfl comme ça », dit Carotte.

Il tira une longue tige de métal d'une cuve de brassage et se laissa glisser sur le sol graisseux.

Le roi tituba vers lui. Carotte sautilla en arrière, se cala contre une rambarde et porta un coup de la tige.

Le golem leva la main, attrapa la tige au vol et la rejeta au loin. Il brandit les deux poings et voulut faire un pas en avant.

Impossible de bouger. Il baissa la tête.

« Tsss », fit ce qui restait de Dorfl qui lui agrippait la cheville.

Le roi se pencha, abattit la main, la paume de côté, et décalotta tranquillement le crâne de Dorfl. Il en retira le chem et le froissa.

La lueur mourut dans les yeux de Dorfl.

Angua percuta si violemment Carotte qu'elle manqua le renverser. Elle l'enveloppa de ses bras et l'entraîna.

« Il a tué Dorfl comme ça ! dit Carotte.

— C'est dommage, oui, fit Angua. Du moins ce serait dommage si Dorfl avait été vivant. Carotte, ils sont comme… des machines. Écoute, on peut atteindre la porte… »

Carotte se dégagea d'une secousse.

« C'est un meurtre, dit-il. On est des agents du Guet. On ne peut pas rester comme ça… à se contenter de guetter ! Cette chose l'a tué !

— C'est une chose, justement, donc…

— Le commissaire Vimaire a dit qu'il faut parler pour ceux qui n'ont pas de voix ! »

Il le croit vraiment, songea Angua. Vimaire lui a mis des mots dans la tête.

« Occupe-le ! cria le capitaine avant de s'élancer.

— Comment ? Je lui apprends une chanson ?

— J'ai un plan.

— Oh, bien. »

Vimaire leva les yeux à l'entrée de la fabrique de bougies. Il distinguait vaguement deux torchères qui brûlaient de chaque côté d'un bouclier. « Regardez-moi ça ! fit-il. La peinture n'est pas sèche et il l'affiche pour que tout le monde le voie !

— Quoi, ça, monsieur ? demanda Détritus.

— Ses putain d'armoiries ! »

Détritus leva la tête. « Pourquoi un poisson allumé dessus ? fit-il.

— C'est une figure d'héraldique, fit Vimaire d'un ton amer. Et c'est en principe une lampe.

— Une lampe faite avec un poisson, dit Détritus. Ça quelque chose, alors.

— Au moins, la devise est claire, fit le sergent Côlon. C'est pas comme celles écrites à l'ancienne que personne comprend. "L'Art a enfanté la bougie." Ça, sergent Détritus, c'est un calembourre, un jeu de mots, quoi. Vu qu'il s'appelle Arthur, t'vois. »

Vimaire, entre les deux sergents, sentit un abîme s'ouvrir dans sa tête.

« Merde ! lâcha-t-il. Merde, merde, merde ! Il me l'a montré ! "Ce crétin de tâcheron de Vimaire ! Il n'y verra que du feu !" Ah, oui ! Et il avait bien raison !

— Pas très fameux, poursuivit Côlon. J'veux dire, faut savoir que le prénom de monsieur Tienladroite c'est Arthur…

— La ferme, Fred ! ordonna sèchement Vimaire.

— J'la ferme tout d'suite, monsieur.

— Quelle arrogance, ce… Qu'est-ce que c'est ? »

Une silhouette jaillit du bâtiment, jeta un regard fébrile à la ronde et détala dans la rue.

« C'est Tienladroite ! » fit Vimaire. Il ne cria même pas « Rattrapez-le ! » mais passa dans la seconde du départ arrêté au sprint. Le fuyard slalomait parfois entre des brebis et des cochons égarés et il avait une bonne pointe de vitesse, mais la colère donnait des ailes au commissaire qui ne compta plus que quelques foulées de retard sur sa proie lorsqu'elle plongea dans une ruelle.

Vimaire s'arrêta en dérapant et agrippa le mur. Il avait reconnu la forme d'une arbalète et une des choses qu'on apprenait au Guet – c'est-à-dire une des choses qu'on espérait avoir une chance d'apprendre –, c'est qu'il n'est pas très malin de suivre quelqu'un armé d'une arbalète dans une ruelle sombre quand on se découpe sur un fond éclairé.

« Je sais que c'est vous, Tienladroite, lança-t-il.

— J'ai une arbalète !

— Vous ne pouvez tirer qu'une seule fois !

— Je veux témoigner contre les autres !

— Mauvaise pioche ! »

Le cirier baissa la voix. « Ils ont dit que le golem s'en chargerait pour moi. Je ne pensais pas faire du mal à des gens.

— C'est ça, c'est ça, fit Vimaire. Vous avez fabriqué des bougies empoisonnées parce qu'elles éclairaient mieux, j'imagine.

— Vous savez bien ce que je veux dire ! Ils m'ont assuré que tout se passerait bien et…

— Qui sont ces "ils" ?

— Ils ont dit qu'on ne trouverait jamais !

— Vraiment ?

— Écoutez, écoutez, ils ont dit qu'ils pouvaient… » La voix marqua un temps et prit le ton enjôleur auquel recourent les esprits obtus quand ils veulent passer pour malins. « Je vous déballe tout et vous me laissez partir, d'accord ? »

Les deux sergents avaient rejoint le commissaire. Vimaire attira Détritus à lui, ou plutôt finit par s'attirer vers Détritus.

« Faites le tour et veillez à ce qu'il ne file pas de la ruelle par l'autre bout », souffla-t-il.

Le troll hocha la tête.

« Qu'est-ce que vous voulez me dire, monsieur Tienladroite ? lança Vimaire en direction de la ruelle obscure.

— Marché conclu ?

— Quoi ?

— Notre marché ?

— Non, on n'a sûrement pas conclu de marché, monsieur Tienladroite ! Je ne suis pas un commerçant ! Mais je vais vous dire une chose, monsieur Tienladroite. Ils vous ont trahi ! »

Un silence suivit dans les ténèbres, puis ce qui ressemblait à un soupir.

Derrière Vimaire, le sergent Côlon tapa des pieds sur les pavés afin de se réchauffer.

« Vous n'allez pas passer la nuit ici, monsieur Tienladroite », dit Vimaire.

Un autre bruit lui répondit, comme un claquement de cuir. Vimaire lança un coup d'œil en l'air aux volutes de brouillard. « Il y a un truc qui cloche, dit-il. Venez ! »

Il se précipita dans l'allée. Le sergent Côlon l'imita, vu qu'il n'y avait pas d'inconvénient à pénétrer dans une ruelle où se cachait un homme armé dès lors qu'on se trouvait derrière quelqu'un d'autre.

Une silhouette se dressa devant eux.

« Détritus ?

— Oui, monsieur !

— Où il est passé ? Il n'y a pas de portes dans la ruelle ! »

Puis ses yeux s'accoutumèrent à l'obscurité. Il distingua une forme affaissée au pied d'un mur, et sa botte heurta une arbalète. « Monsieur Tienladroite ? »

Il s'agenouilla et gratta une allumette.

« Oh, sale temps, commenta le sergent Côlon. Quelque chose lui a tordu l'cou…

— Mort, hein ? fit Détritus. Vous voulez je dessine contour à la craie ?

— Je ne crois pas que ce soit la peine, sergent.

— Pas peine, j'ai la craie avec moi. »

Vimaire leva la tête. Le brouillard emplissait la ruelle, mais il n'y avait pas d'échelle, pas de toit commodément bas.

« Allons-nous-en », dit-il.

Angua fit face au roi.

Elle résistait à une envie pressante de se transformer. Même des mâchoires de louve-garou seraient sans effet sur le golem. Il était dépourvu de veine jugulaire.

Elle n'osait pas détourner le regard. Le roi se déplaçait d'une démarche hésitante, au prix de secousses et de saccades qui, chez un être humain, l'auraient fait passer pour un aliéné. Ses bras s'agitaient à toute vitesse mais au hasard, comme si les signaux qu'on leur envoyait n'arrivaient pas correctement. Et l'attaque de Dorfl avait fait des dégâts. Chaque fois qu'il bougeait, de la lumière rouge s'échappait par des dizaines de nouvelles fissures.

« Tu tombes en morceaux ! cria-t-elle. Le four n'était pas adapté pour la terre cuite ! »

Le roi se jeta sur elle. Elle l'esquiva et entendit sa main trancher une claie de bougies.

« Tu es détraqué ! Tu es cuit comme un pain ! Tu n'es qu'à moitié cuit ! »

Elle dégaina son épée. D'ordinaire, elle n'en avait guère l'usage. Elle trouvait qu'un sourire suffisait à chaque fois.

Une main trancha la pointe de la lame.

Elle fixa le métal déchiqueté d'un regard horrifié puis exécuta un saut périlleux arrière lorsqu'un coup de poing lui passa en bourdonnant devant la figure.

Son pied roula sur une bougie et elle tomba lourdement, mais avec assez de présence d'esprit pour bouler sur elle-même avant qu'un pied s'abatte.

« Où tu es passé ? hurla-t-elle.

— Est-ce que tu peux l'obliger à se rapprocher des portes, s'il te plaît ? » demanda une voix depuis l'obscurité dans les hauteurs.

Carotte apparut en rampant sur la structure branlante de la chaîne de fabrication.

« Carotte !

— J'y suis presque… »

Le roi saisit la jambe de la jeune femme. Elle lança une ruade et l'atteignit au genou.

À sa grande surprise, elle le fêla. Mais le feu en dessous brûlait toujours. Les morceaux de terre cuite avaient l'air de flotter à sa surface. Quoi qu'on lui inflige, le golem continuait de fonctionner, même s'il n'était plus qu'un amalgame de poussière.

« Ah. Voilà », fit Carotte qui se laissa tomber du portique.

Il atterrit sur le dos du golem, lui jeta un bras autour du cou et se mit à lui marteler la tête avec la garde de son épée. Le golem chancela et voulut lever les bras pour se débarrasser du capitaine.

« Faut que je lui sorte les mots du crâne ! cria Carotte tandis que les bras moulinaient vers lui. C'est le seul… moyen ! »

Le roi tituba et se cogna dans une pile de caisses qui s'éventrèrent en libérant une pluie de bougies. Carotte lui empoigna les oreilles et tenta de lui tourner la tête.

Angua l'entendit qui disait : « Vous… avez… le droit… de faire appel à… un avocat…

— Carotte ! T'embête pas avec ces fichus droits !

— Vous… avez… le droit de…

— Cite-lui seulement les derniers ! »

On s'agita du côté de la porte béante et Vimaire entra au pas de course, l'épée au clair. « Oh, bons dieux… Sergent Détritus ! »

Détritus apparut derrière lui.

« M'sieur !

— Un carreau d'arbalète dans la tête, s'il vous plaît !

— Puisque c'est vous qui dites, monsieur…

— La sienne, sergent ! La mienne va très bien ! Carotte, descendez de cet engin !

— Je n'arrive pas à lui ouvrir la tête, monsieur !

— On va lui expédier six pieds de bon acier dans l'oreille dès que vous l'aurez lâché ! »

Carotte assura son équilibre sur les épaules du roi, attendit le bon moment tandis que le golem titubait de droite et de gauche et sauta.

Il atterrit maladroitement sur un monceau instable de bougies. Sa jambe se déroba sous lui et il dégringola pour finir par s'arrêter contre la carcasse inerte qui avait été Dorfl.

« Hé, regarde par ici, dis donc », fit Détritus.

Le roi se retourna.

Vimaire ne comprit pas tout de la suite des événements, parce qu'ils s'enchaînèrent trop vite. Il eut vaguement conscience du déplacement d'air et du claquement du carreau qui rebondissait, aussitôt suivis de la vibration du bois lorsqu'il s'enfonça dans le montant de la porte derrière lui.

Et le golem s'accroupissait près de Carotte qui se tortillait pour lui échapper.

Le roi leva le poing et l'abattit…

Vimaire ne vit même pas le bras de Dorfl bouger, et pourtant sa main serrait le poignet du roi.

De toutes petites étoiles lumineuses se transformèrent en novæ dans les yeux de Dorfl.

« Tssssss ! »

Le roi sursauta en arrière de surprise, mais Dorfl tint bon et se hissa sur ce qui lui restait de jambes. En même temps il leva le poing.

Le temps se ralentit. Plus rien ne bougeait dans tout l'univers que le poing de Dorfl.

Il se déplaçait à la façon d'une planète, sans vitesse apparente mais obéissant à une poussée irrésistible.

Puis l'expression du roi changea. Juste avant que le poing s'abatte, il sourit.

La tête du golem explosa. Vimaire crut voir la scène au ralenti, le temps d'une longue seconde où des fragments de terre cuite parurent suspendus dans l'espace. Ainsi que des mots. Des bouts de papier s'envolèrent par dizaines, par vingtaines, et retombèrent doucement par terre.

Lentement, paisiblement, le roi s'écroula. La lueur rouge mourut, les fissures s'ouvrirent et il ne resta plus que… des débris.

Dorfl s'effondra par-dessus.

Angua et Vimaire rejoignirent Carotte ensemble.

« Il s'est mis à vivre ! s'écria Carotte en se relevant péniblement. Le roi allait me tuer et Dorfl s'est mis à vivre ! Mais l'autre lui avait arraché les mots de la tête ! Il faut des mots pour qu'un golem fonctionne !

— Ils en ont trop donné à leur roi, à ce que je vois », dit Vimaire.

Il ramassa quelques bouts de papier roulés.

… Assurer la paix et la justice pour tous…

… nous gouverner avec sagesse…

… nous apprendre la liberté…

… nous guider…

Pauvre diable, songea-t-il.

« On va te ramener. Il faut soigner cette main… dit Angua.

— Tu m'écoutes, oui ? fit Carotte. Il est vivant ! »

Vimaire s'agenouilla près de Dorfl. Le crâne d'argile brisé avait l'air aussi vide que l'œuf du petit-déjeuner de la veille.

Mais il subsistait une tête d'épingle de lumière dans chaque orbite.

« Tsssss », siffla Dorfl si faiblement que Vimaire se demanda s'il avait bien entendu.

Un doigt gratta le sol.

« Il essaye d'écrire quelque chose ? » fit Angua.

Vimaire sortit son calepin, le plaça délicatement sous la main de Dorfl et lui glissa doucement un crayon entre les doigts. Ils regardèrent la main écrire – un peu par à-coups mais avec encore la précision mécanique d'un golem – huit mots.

Puis elle s'immobilisa. Le crayon tomba et roula. La lumière dans les yeux de Dorfl décrût et s'éteignit.

« Bon sang, souffla Angua. Ils n'ont pas besoin de mots dans la tête…

— On peut le reconstruire, fit Carotte d'une voix rauque. On a la terre cuite. »

Vimaire lut les mots, puis observa ce qui restait de Dorfl.

« Monsieur Vimaire ? demanda Carotte.

— Allez-y », répondit le commissaire.

Carotte cligna des yeux.

« Tout de suite », fit Vimaire. Il regarda de nouveau le griffonnage dans son calepin.

On n'enlève pas les mots du cœur.

« Et quand vous allez le reconstruire, dit-il, quand vous allez le reconstruire… donnez-lui une voix. Compris ? Et faites voir votre main à quelqu'un.

— Une voix, monsieur ?

— Exécution !

— Oui, monsieur.

— Bien. » Vimaire se ressaisit. « L'agent Angua et moi allons jeter un coup d'œil dans le secteur. Vous, vous dégagez les lieux. »

Il regarda Carotte et le troll emporter les restes. « D'accord, fit-il. On cherche de l'arsenic. Il doit y avoir un atelier quelque part. Je les vois mal mélanger les bougies empoisonnées avec les autres. Hilare saura nous… Où est donc passé le caporal Petitcul ?

— Euh… je ne crois pas que je vais tenir encore longtemps… »

Ils levèrent la tête.

Hilaria était suspendue à la chaîne de bougies.

« Comment vous avez fait pour vous retrouver là-haut ? demanda Vimaire.

— Je passais plus ou moins par là, monsieur.

— Vous ne pouvez pas lâcher ? Vous n'êtes pas si haut… Euh… »

Une grande cuve de suif fondu se trouvait sous la naine, à peu de distance. De temps en temps, des bulles crevaient à la surface. *Glop*.

« Euh… c'est chaud, d'après vous ? souffla Vimaire à Angua.

— Vous avez déjà goûté de la confiture chaude ? » fit-elle.

Vimaire haussa la voix. « Est-ce que vous pouvez vous déplacer en vous balançant, caporal ?

— Le bois est tout glissant, monsieur !

— Caporal Petitcul, je vous ordonne de ne pas tomber !

— Très bien, monsieur ! »

Vimaire ôta sa veste. « Gardez-moi ça. Je vais voir si je ne peux pas grimper… marmonna-t-il.

— Ça ne marchera pas ! dit Angua. Ce n'est déjà pas très solide comme ça !

— Je sens mes mains glisser, monsieur.

— Bon sang, pourquoi vous n'avez pas appelé plus tôt ?

— Tout le monde avait l'air occupé, monsieur.

— Retournez-vous, monsieur, dit Angua en débouclant son plastron. Tout de suite, s'il vous plaît ! Et fermez les yeux !

— Pourquoi ? Qu'est-ce…

— Touuuut de suiiiite, monsieur le commissaiiirrrrre !

— Oh… oui… »

Vimaire entendit Angua s'écarter de la machine à bougies, ses pas ponctués par le tintement de l'armure tombant par terre. Puis elle se mit à courir, et le bruit de ses foulées se modifia brusquement, ensuite…

Il ouvrit les yeux.

Le loup s'envola au ralenti, referma la mâchoire sur l'épaule de la naine au moment où elle lâchait prise puis se cambra de façon à retomber de l'autre côté de la cuve.

Angua roula par terre en gémissant.

Hilaria se releva tant bien que mal. « C'est un loup-garou ! »

Angua se roulait par terre en tous sens en se frottant la gueule de la patte.

« Qu'est-ce qui lui est arrivé ? fit une Hilaria un peu moins paniquée. Il a l'air… blessé. Où est Angua ? Oh… »

Vimaire jeta un regard à la chemise de cuir déchirée de la naine. « Vous portez une cotte de mailles sous vos vêtements ? fit-il.

— Oh, c'est mon gilet d'argent… mais elle était au courant. Je lui ai dit… »

Vimaire saisit Angua par le cou. La louve-garou eut un mouvement pour le mordre, puis elle croisa son regard et détourna la tête.

« Elle a seulement mordu dans l'argent », fit Hilaria d'un air affolé.

Angua se remit sur ses pattes, leur lança un regard mauvais et s'éclipsa derrière des caisses. Ils entendirent des geignements qui peu à peu se muèrent en voix humaine.

« Putain de putain de nains avec leurs putain de gilets…

— Vous allez bien, agent ? demanda Vimaire.

— Saletés de sous-vêtements en argent… Vous pourriez me jeter ma tenue, s'il vous plaît ? »

Vimaire fit un ballot de l'uniforme d'Angua et, les yeux fermés par souci des convenances, le tendit derrière les caisses.

« Personne ne m'a avertie que c'était une louve-g… gémit Hilaria.

— Dites-vous bien une chose, caporal, fit Vimaire d'un ton aussi patient que possible. Si elle n'avait pas été une louve-garou, vous seriez maintenant la plus grosse bougie fantaisie du monde, vu ? »

Angua revint de derrière les caisses en se frottant les lèvres. La peau tout autour de la bouche avait l'air trop rose…

« Ça t'a brûlée ? demanda Hilaria.

— Ça guérira, répondit Angua.

— Tu ne m'as jamais dit que t'étais une louve-garou !

— Comment voulais-tu que je te l'annonce ?

— Bon, fit Vimaire, si l'affaire est réglée, mesdames, je veux qu'on fouille partout. Compris ?

— J'ai de la pommade, proposa humblement Hilaria.

— Merci. »

Ils découvrirent un sac dans une cave. Avec plusieurs boîtes de bougies. Et beaucoup de rats crevés.

Igné le troll entrouvrit la porte de son atelier de poterie. Il comptait l'ouvrir d'un poil au grand maximum, mais quelqu'un exerça aussitôt une poussée violente qui transforma le poil en une toison épaisse. « Dites, quoi c'est ? lança-t-il tandis que Détritus et Carotte faisaient irruption en portant entre eux la carcasse de Dorfl. Vous allez pas forcer…

— On a déjà forcé, dit Détritus.

— C'est un scandale, fit Igné. Vous avez pas le droit entrer ici. Vous avez pas de raison… »

Détritus lâcha le golem et pivota d'un bloc. Sa main fusa et saisit Igné à la gorge. « Tu vois statues de Monolithe là-bas ? Tu vois bien ? gronda-t-il en tournant la tête du potier vers une rangée de statues religieuses trolls de l'autre côté de l'entrepôt. Tu veux j'en casse une pour voir ça y a dedans et peut-être trouver une raison ? »

Les yeux fendus d'igné lancèrent des regards à droite et à gauche. Tout lent d'esprit qu'il était, il sentait quand il flottait des envies de meurtre dans l'air. « Pas la peine, j'aide toujours le Guet, marmonna-t-il. Quoi il s'agit ? »

Carotte déposa le golem sur une table. « Commencez, alors, dit-il. Reconstruisez-le. Prenez toute l'argile qu'il faut, compris ?

— Comment il arrive fonctionner ? Ses lumières sont éteintes, fit un Détritus encore intrigué par une telle mission charitable.

— Il a dit que la terre se souvient ! »

Le sergent haussa les épaules.

« Et donnez-lui une langue ! » poursuivit Carotte.

Igné parut indigné. « Je fais pas ça, dit-il. Tout le monde sait un golem parlant c'est un blasphème.

— Ah, ouais ? » répliqua Détritus. Il traversa à grands pas l'entrepôt, s'approcha des statues et les fusilla du regard. « Houlà, fit-il, voilà je trébuche par hasard, ooooh, j'attrape une statue pour pas tomber, oh, j'ai arraché le bras, comment je fais ?… Mais c'est quoi la poudre blanche je vois de mes yeux dégringoler par terre ? »

Il se lécha un doigt et goûta prudemment la substance.

« Dalle, gronda-t-il en revenant vers un Igné tout tremblant. Tu parles blasphème, espèce coprolithe sédimentaire ? Tu fais comme demande capitaine Carotte tout d'suite ou tu sors d'ici dans sac !

— C'est brutalité policière… marmonna Igné.

— Non, ça juste gueulante policière ! brailla Détritus. Tu veux tâter brutalité, ça va pour moi ! »

Igné tenta d'amadouer Carotte. « Pas normal, l'a une plaque, il fout la trouille, il peut pas faire ça », dit-il.

Carotte hocha la tête. Il avait dans le regard une étincelle qu'aurait dû remarquer Igné. « Très juste, fit-il. Sergent Détritus ?

— Mon capitaine ?

— On a tous eu une longue journée. Vous pouvez quitter votre service.

— Ouim'sieur ! » fit Détritus avec beaucoup d'enthousiasme.

Il ôta sa plaque et la mit soigneusement de côté. Puis il entreprit de se défaire laborieusement de son armure.

« Réfléchissez, fit Carotte. Ce n'est pas comme si on créait la vie, on donne seulement à la vie une chance d'exister. »

Igné finit par céder. « D'accord, d'accord, marmonna-t-il. Je fais. Je fais. » Il examina les divers morceaux et tessons qui restaient de Dorfl et se frotta le lichen du menton. « Vous avez plupart des bouts, dit-il du ton d'un professionnel oubliant momentanément son ressentiment. Je peux recoller avec ciment de four. Ça doit marcher si on cuit pendant la nuit, 'yons voir… je crois j'en ai par-là… »

Détritus, clignant des yeux, regarda son doigt encore blanc de poudre et s'approcha discrètement de Carotte. « J'ai léché ça ? demanda-t-il.

— Euh… oui, répondit Carotte.

— Dieux soient loués, fit Détritus en battant furieusement des paupières. J'aimerais pas croire il y a réellement ici plein araignées géantes poilues… oualabolo oualabolo sclop… »

Il s'écroula par terre mais heureux.

« Même si je fais, vous pourrez pas redonner la vie, grommela Igné en retournant à son établi. Vous trouverez pas prêtre pour écrire les mots à placer dans sa tête, plus maintenant.

— Il inventera ses propres mots, dit Carotte.

— Et qui va surveiller le four ? Ça va prendre jusqu'à petit-déjeuner au moins…

— Je n'ai rien de prévu pour cette nuit », répliqua Carotte en ôtant son casque.

Vimaire se réveilla vers quatre heures. Il s'était endormi sur son bureau. Il n'en avait pas eu l'intention, mais son organisme avait tout bonnement fermé boutique.

Ce n'était pas la première fois qu'il y ouvrait des yeux chassieux. Mais au moins il ne se retrouvait pas vautré dans une matière poisseuse.

Il se concentra sur le compte rendu qu'il avait à moitié rédigé. Son calepin reposait à côté, des pages et des pages de griffonnage laborieux pour lui rappeler qu'il s'évertuait à comprendre un monde compliqué à l'aide d'un esprit simple.

Il bâilla et contempla par la fenêtre la nuit dans ses derniers instants.

Il n'avait aucune preuve. Aucune preuve tangible. Il avait eu un entretien avec un caporal Chicque à la limite de l'incohérence, qui n'avait pas vu grand-chose. Les maigres atouts dont il disposait se dissiperaient comme le brouillard au matin. Il n'avait que quelques soupçons et un certain nombre de

coïncidences qui s'étayaient mutuellement comme un château de cartes sans cartes à la base.

Il lança un coup d'œil à son calepin.

Quelqu'un n'avait visiblement pas ménagé sa peine. Ah, oui. C'était lui.

Les événements de la veille au soir lui dansèrent dans la tête. Pourquoi avait-il écrit toutes ces histoires à propos d'un blason ?

Ah, oui…

Oui !

Dix minutes plus tard, il poussait la porte de la poterie. La chaleur se déversa sans l'atmosphère humide.

Il trouva Carotte et Détritus endormis par terre de chaque côté du four. Merde. Il avait besoin de quelqu'un de confiance, mais il n'avait pas le cœur de les réveiller. Il avait beaucoup exigé de tout le monde ces derniers jours…

Quelque chose cogna à la porte du four.

Puis la poignée se mit à tourner toute seule.

La porte s'ouvrit aussi loin qu'elle pouvait et quelque chose tomba autant que glissa jusqu'à terre.

Vimaire n'était pas encore bien réveillé. L'épuisement et les spectres importuns de l'adrénaline grésillaient à la périphérie de sa conscience, mais il vit l'homme ardent se déplier et se mettre debout.

Son corps porté au rouge lâcha de petits claquements secs à mesure qu'il se refroidissait. Là où il se tenait, le plancher se carbonisa et fuma.

Le golem releva la tête et regarda à la ronde.

« Vous ! fit Vimaire en pointant un doigt mal assuré. Suivez-moi !

— Oui », répondit Dorfl.

Dragon Roi d'Armes pénétra dans sa bibliothèque. La crasse des petites fenêtres en hauteur et les résidus de brouillard veillaient à ce que les lieux baignent dans une grisaille

permanente, mais une centaine de bougies diffusaient leur lumière douce.

Il s'assit à son bureau, attira un livre vers lui et se mit à écrire.

Il s'arrêta au bout d'un moment et regarda fixement devant lui. On n'entendait d'autre bruit que le crachotement d'une bougie de temps en temps.

« Ah-ha. Je vous sens, commissaire Vimaire, dit-il. Les hérauts vous ont fait entrer ?

— J'ai trouvé mon chemin tout seul, merci », dit Vimaire en sortant de l'ombre.

Le vampire renifla une fois encore. « Vous êtes venu seul ?

— Qui j'aurais dû amener avec moi ?

— Et que me vaut le plaisir, sire Samuel ?

— Tout le plaisir est pour moi. Je viens vous arrêter, fit Vimaire.

— Oh, pas possible ! Ah-ha. Pour quel motif, si je puis me permettre ?

— Puis-je attirer votre attention sur le carreau de cette arbalète ? demanda Vimaire. Pas de pointe en métal, vous remarquerez. Entièrement en bois.

— Quelle prévenance ! Ah-ha. » Dragon Roi d'Armes regarda le commissaire divisionnaire d'un œil brillant. « Vous ne m'avez toujours pas dit de quoi je suis accusé.

— Pour commencer, de complicité dans les meurtres de madame Flora Facile et de l'enfant Guillaume Facile.

— Ces noms ne me disent rien, j'en ai peur. »

Le doigt de Vimaire se crispa sur la gâchette de l'arbalète. « Non, dit-il en respirant profondément. Sans doute. L'enquête se poursuit et on risque de trouver d'autres chefs d'accusation. Votre tentative d'empoisonnement du Patricien est pour moi une circonstance atténuante.

— Vous voulez vraiment me mettre sous le coup d'une inculpation ?

— Je préférerais vous mettre des coups tout court, dit Vimaire d'une voix forte. Mais je vais devoir me contenter d'une inculpation. »

Le vampire se renversa sur son siège. « J'ai entendu dire que vous aviez travaillé très dur, commissaire, dit-il. Aussi je ne vais pas…

— On a la déposition de monsieur Tienladroite, mentit Vimaire. Feu monsieur Tienladroite. »

L'expression de Dragon ne se troubla même pas d'une toute petite contraction de muscle. « Je ne sais vraiment pas, ah-ha, de quoi vous parlez, sire Samuel.

— Seul quelqu'un capable de voler pouvait entrer dans mon bureau.

— Je ne vous suis pas, j'en ai peur, monsieur.

— Monsieur Tienladroite a été tué ce soir, continua Vimaire. Par quelqu'un qui pouvait s'échapper d'une ruelle gardée à chaque bout. Et je sais qu'un vampire est passé dans son usine.

— Je fais pourtant des efforts, mais je ne comprends toujours pas, commissaire, dit Dragon Roi d'Armes. J'ignore tout de la mort de monsieur Tienladroite, et beaucoup de vampires habitent cette ville de toute façon. Votre… aversion est bien connue, je le crains.

— Je n'aime pas voir traiter les gens comme du bétail. » Vimaire jeta un coup d'œil rapide aux volumes empilés dans la salle. « Et c'est bien sûr ce que vous avez toujours fait, n'est-ce pas ? Voici les livres d'inventaire du cheptel d'Ankh-Morpork. » L'arbalète revint se pointer sur le vampire qui n'avait pas bougé. « Le pouvoir sur les petites gens. C'est ce que veulent les vampires. Le sang n'est qu'une façon de marquer les points. Je me demande quelle influence vous avez exercée au fil des ans.

— Une petite. À cet égard, au moins, vous ne vous trompez pas.

— "Une personne de bonne souche", fit Vimaire. Bons dieux. Enfin, je pense qu'on voulait écarter Vétérini. Mais pas le faire mourir, pas tout de suite. Trop de changements surviendraient d'un coup s'il mourait. Est-ce que Chicard est vraiment comte ?

— Des arguments le laissent entendre.

— Mais ce sont vos arguments à vous, pas vrai ? Vous voyez, moi, je ne crois pas que du sang bleu lui coule dans les veines. Chicard, c'est du tout-venant. C'est un de ses points forts. Je n'accorde aucune valeur à la bague. Avec tout ce que sa famille a

barboté, vous pourriez prouver qu'il est le duc de Pseudopolis, le Sériph de Klatch et la duchesse douairière de Quirm. Il a fauché mon étui à cigares l'an dernier, et je suis sûr et certain qu'il n'est pas moi. Non, je ne crois pas que Chicard appartienne à la noblesse. Mais je crois qu'il était pratique. »

Vimaire eut l'impression que Dragon grandissait, mais il ne s'agissait peut-être que d'un effet de l'éclairage des bougies. La lumière tremblota tandis que les chandelles chuintaient et crépitaient.

« Vous vous êtes bien servi de moi, hein ? poursuivit le commissaire. Je sautais mes rendez-vous avec vous depuis des semaines. J'imagine que vous deviez commencer à vous impatienter. Vous avez été surpris quand je vous ai parlé de Chicard, hein ? Sinon vous auriez été obligé de l'envoyer chercher, quelque chose comme ça, ce qui aurait paru louche. Mais c'est le commissaire divisionnaire Vimaire qui l'a découvert. Parfait. Autant dire que ça devenait officiel.

» Puis j'ai commencé à me demander : qui veut un roi ? Eh bien, presque tout le monde. On porte ça en nous. Les rois font meilleur effet. Marrant, non ? Même ceux qui lui doivent tout n'aiment pas Vétérini. Il y a dix ans, la plupart des patrons de guilde n'étaient qu'une bande de voyous, et aujourd'hui… Enfin, ils restent une bande de voyous, à la vérité, mais Vétérini leur a donné le temps et l'énergie de se dire qu'ils n'avaient pas besoin de lui.

» Puis voilà que débarque le jeune Carotte, tout auréolé de son charisme, affublé d'une épée et d'une tache de vin, alors tout le monde se sent une drôle d'impression, des dizaines de types se mettent à fouiner dans les archives et se disent : "Hé, on dirait que le roi est revenu." Après quoi ils l'observent un moment et déchantent : "Merde, il est vraiment bien, il est honnête, juste, équitable, comme dans les histoires. Hou-là ! Si ce gars monte sur le trône, on risque de se trouver dans un sacré pétrin ! Il se pourrait que ce soit un de ces rois trouble-fêtes d'autrefois qui se mêlent au peuple et discutent avec les gens du commun…"

— Vous êtes en faveur des gens du commun ? demanda Dragon d'une voix douce.

— Les gens du commun ? fit Vimaire. Ils n'ont rien de particulier. Ils ne diffèrent pas des riches ni des puissants, sauf qu'ils n'ont pas d'argent ni de pouvoir. Mais la loi devrait servir à équilibrer un peu la situation. J'imagine donc que je suis de leur côté.

— Vous qui êtes marié à la femme la plus riche de la ville ? »

Vimaire haussa les épaules. « Le casque de l'agent du Guet n'est pas une couronne. Même quand on l'enlève, on le porte toujours.

— Voilà une prise de position intéressante, sire Samuel, et je ne demande qu'à admirer de quelle manière vous vous êtes accommodé de l'histoire de votre famille, seulement…

— Ne bougez pas ! » Vimaire changea sa prise sur l'arbalète. « De toute façon… Carotte ne convenait pas, mais le bruit se répandait et quelqu'un a proposé : "D'accord, on va choisir un roi qu'on pourra manipuler. Toutes les rumeurs racontent que le roi n'est qu'un humble agent du Guet, alors on va en trouver un." Le petit malin a cherché et a découvert qu'il n'y avait pas mieux question humilité que Chicard Chicque. Mais… je pense que les autres n'étaient pas sûrs. Tuer Vétérini n'était pas une solution. Comme je l'ai dit, trop de changements risquaient de survenir d'un coup. Mais l'écarter en douceur, de façon à ce qu'il soit là sans y être, tandis que tout le monde réfléchissait à l'idée… ça, c'était une bonne combine. C'est là qu'on a demandé à monsieur Tienladroite de fabriquer des bougies empoisonnées. Il avait un golem. Les golems ne parlent pas. Personne ne serait au courant. Mais celui-là s'est révélé un peu… fantasque.

— On dirait que vous souhaitez m'impliquer dans ce complot, fit Dragon Roi d'Armes. Je ne sais rien de cet homme sinon que c'est un client… »

Vimaire traversa la salle à grandes enjambées et arracha un bout de parchemin d'une planche. « Vous lui avez fait un blason ! cria-t-il. Vous me l'avez même montré quand je suis venu ! "Le boucher, le boulanger et le cirier !" Vous vous rappelez ? »

La silhouette voûtée restait à présent silencieuse.

« La première fois que je vous ai vu, l'autre jour, reprit Vimaire, vous avez tenu à me montrer le blason d'Arthur Tienladroite. J'ai trouvé ça un peu louche sur le moment mais, à cause de l'affaire Chicard, ça m'est sorti de l'idée. Seulement, je me souviens parfaitement qu'il me rappelait celui de la Guilde des Assassins. »

Vimaire brandit le parchemin.

« Je l'ai étudié longtemps hier soir, puis j'ai réduit mon sens de l'humour de dix crans, j'ai pris du champ et j'ai examiné le cimier, la lampe en forme de poisson. Lampe au poisson, on appelle ça. Une sorte de jeu de mots, peut-être ? Une lampe au poison, quoi. Faut avoir un esprit à la Détritus pour le repérer. Et Fred Côlon s'est demandé pourquoi vous aviez laissé la devise en ankhien moderne au lieu de l'écrire en langue ancienne, du coup je me suis posé aussi la question, je me suis installé avec le dictionnaire pour la traduire et, savez-vous, je suis arrivé à *"Ars enixa est candelam"*. *Ars enixa*. Elle a dû drôlement vous amuser, celle-là. Vous révéliez le nom du responsable, la méthode d'empoisonnement, et vous avez donné le blason au pauvre type pour qu'il en tire fierté. Aucune importance si personne ne repérait la blague. Du moment que ça vous amusait, vous. Parce que nous autres, pauvres mortels, on n'est pas aussi futés que vous, hein ? » Vimaire secoua la tête. « Bons dieux, des armoiries. C'était ça le graissage de patte ? C'est tout ce que ça vous a coûté ? »

Dragon se tassa dans son fauteuil.

« Ensuite je me suis demandé ce que vous aviez à y gagner, poursuivit le commissaire. Oh, des tas de gens sont dans le coup, j'imagine, pour les mêmes sempiternelles raisons. Mais vous ? Tenez, ma femme élève des dragons. Dans un but désintéressé. Est-ce que c'est votre cas ? Une petite distraction pour faire passer les siècles ? Ou est-ce que le sang bleu a meilleur goût ? Vous savez, j'espère que c'est une raison de cet acabit. Une raison bien personnelle et délirante.

— Peut-être – en admettant que quelqu'un éprouve ce désir, et je n'avoue rien de tel, ah-ha –, peut-être son but est-il d'améliorer la race, fit la silhouette dans l'ombre.

— Une opération de sélection en faveur des mentons fuyants et des dents de lapin, des trucs comme ça ? Oui, je comprends que ce serait plus simple si vous preniez en main les rênes de la royauté. Tous les bals élégants. Tous les petits arrangements pour s'assurer que le bon type de fille ne rencontre que le bon type de garçon. Vous aviez des siècles à votre disposition, pas vrai ? Et tout le monde vous consulte. Vous savez où sont plantés tous les arbres généalogiques. Mais la situation s'est embrouillée sous Vétérini, n'est-ce pas ? N'importe qui pouvait arriver au sommet. Je sais que Sybil pousse les hauts cris quand on laisse les portes ouvertes : ça fiche la vraie pagaille dans son programme de reproduction.

— Vous vous trompez sur le capitaine Carotte, ah-ha. La ville sait s'accommoder des rois… difficiles. Mais voudrait-elle d'un futur roi qu'on risquerait d'appeler vraiment Rex ? »

Vimaire avait l'air interdit. Un soupir s'échappa de la pénombre. « Je fais, ah-ha, allusion à sa liaison apparemment solide avec la louve-garou. »

Vimaire écarquilla les yeux. Il finit par comprendre. « Vous pensez qu'ils auraient des chiots ?

— La génétique des loups-garous n'est pas simple, ah-ha, mais personne ne supporterait une telle éventualité. En admettant que quelqu'un l'envisage.

— Par tous les dieux, et c'est tout ? »

Les ombres se modifiaient. Dragon était toujours tassé dans son fauteuil, mais ses contours paraissaient s'estomper.

« Quels que soient les, ah-ha, mobiles, monsieur Vimaire, il n'y a pas de preuves, que des suppositions, des coïncidences et votre insistance à me croire lié à une quelconque tentative, ah-ha, d'assassinat de Vétérini… »

La tête du vieux vampire lui rentrait de plus en plus dans la poitrine. L'ombre de ses épaules avait l'air de s'allonger.

« C'est écœurant d'avoir mis les golems dans le coup, reprit Vimaire en observant la pénombre. Ils sentaient ce que faisait leur "roi". Il n'était peut-être pas bien sain d'esprit au départ, mais c'est tout ce qu'ils avaient. La terre de leur terre. Les pauvres diables n'avaient rien à part leur argile, et vous autres, salauds, vous leur avez même enlevé ça… »

Dragon bondit soudain en déployant ses ailes de chauve-souris. Le carreau en bois de l'arbalète claqua quelque part du côté du plafond lorsque Vimaire fut renversé par terre.

« Vous pensiez vraiment pouvoir m'arrêter avec un bout de bois ? fit Dragon, sa main autour du cou du commissaire.

— Non, répondit Vimaire. C'était plus… poétique… que ça. Tout ce que… j'avais à faire… c'était de vous pousser à parler. Vous vous sentez… faible, non ? Tel est pris qui croyait prendre… vous diriez… ? » Il sourit.

Le vampire parut intrigué, puis il tourna la tête et fixa les bougies. « Vous… avez mis quelque chose dans les bougies ? Vraiment ?

— On… savait que l'ail… sentirait mais… d'après notre alchimiste… si on… imbibe les mèches… d'eau bénite… l'eau s'évapore… ne laisse que la bénédiction. »

La pression se relâcha. Dragon Roi d'Armes s'assit sur son derrière. Son visage s'était modifié, il se projetait en avant et lui donnait l'air d'un renard.

Puis il secoua la tête. « Non, dit-il, et c'était cette fois à son tour de sourire. Non, ce ne sont que des mots. Ça ne marcherait pas…

— Vous voulez… parier votre… non-vie là-dessus ? croassa Vimaire en se massant le cou. Une meilleure façon de partir… que le vieux Tienladroite, hein ?

— Vous essayez de tirer de moi des aveux, monsieur Vimaire ?

— Oh, je les ai déjà. Depuis que votre regard s'est porté droit sur les bougies.

— Vraiment ? Ah-ha. Mais qui d'autre m'a vu ? » fit Dragon.

De l'ombre s'échappa un grondement comme un orage lointain. « Moi », répondit Dorfl.

Les yeux du vampire passèrent du golem à Vimaire.

« Vous avez donné une voix à une de ces machines ? fit-il.

— Oui », dit Dorfl. Il se pencha et saisit le vampire d'une main. « Je Pourrais Vous Tuer, dit-il. C'Est Une Décision Que Je Peux Prendre En Tant Qu'Individu Libre Penseur, Mais Je Ne La Prendrai Pas Parce Que Je Suis Mon Propre Maître Et Que J'ai Fait Un Choix Moral.

— Oh, par tous les dieux, murmura Vimaire tout bas.

— C'est un blasphème », dit le vampire.

Il sursauta lorsque le commissaire lui décocha un regard comme la lumière du jour. « C'est ce qu'on dit quand s'expriment ceux qui n'ont pas la parole. Emmenez-le, Dorfl. Jetez-le dans les cachots du palais.

— Je Pourrais Ne Pas Tenir Compte De Cet Ordre Mais Je Choisis De L'Exécuter Par Sens Du Respect Et De La Responsabilité Sociale…

— Oui, oui, très bien », s'empressa de le féliciter Vimaire.

Dragon tenta de griffer le golem. Autant vouloir donner des coups de pied à une montagne.

« Mort-Vivant Ou Vif, Vous Venez Avec Moi, dit Dorfl.

— Il n'y a donc pas de limites à vos crimes ? Vous avez fait de cette chose un policier ? protesta le vampire qui se débattait tandis que le golem l'emmenait de force.

— Non, mais c'est une idée fascinante, vous ne croyez pas ? » répliqua Vimaire.

Il se retrouva seul dans l'obscurité épaisse et veloutée du collège royal.

Et Vétérini va le laisser partir, songea-t-il. *Parce que c'est de la politique. Parce qu'il participe du fonctionnement de la cité. Et puis il y a la question des preuves. J'en ai assez pour me faire ma propre conviction, mais…*

Mais moi je saurai, se dit-il.

Oh, on le tiendra à l'œil, et peut-être qu'un jour, quand Vétérini sera décidé, on lui enverra un assassin vraiment efficace, armé d'une dague en bois frottée à l'ail, qui fera son coup dans le noir. C'est ainsi que marche la politique dans cette ville. Un jeu d'échecs. Quelle importance si quelques pions meurent ?

Moi, je saurai. Et je serai le seul à savoir, tout au fond de moi.

Ses mains tapotèrent machinalement ses poches en quête d'un cigare.

Difficile de tuer un vampire. On peut les empaler, les réduire en poussière, puis il suffit que, dix ans plus tard, quelqu'un laisse tomber une goutte de sang là où il ne faut pas et, *hop*,

devinez qui revoilà. Ils sont pires que les brocolis crus, avec eux c'est l'éternel retour.

Ces pensées étaient dangereuses, il le savait. De celles qui viennent insidieusement à un agent quand, la traque terminée, il se trouve face à face avec le coupable durant ce bref instant critique, tendu, qui sépare le crime du châtiment.

Et un agent qui aurait vu une fois de trop la civilisation écorchée vive pourrait oublier la loi pour réagir en être humain normal et se dire qu'un déclic d'arbalète ou un coup d'épée rendrait le monde beaucoup plus propre.

Mais on ne pouvait pas nourrir de telles pensées, même à propos de vampires. Même s'ils prenaient la vie d'autrui parce que les petites vies ne comptaient pas. Et puis qu'est-ce qu'on pouvait bien leur prendre, à eux ?

On ne pouvait pas non plus nourrir de telles pensées parce qu'on avait reçu une plaque et une épée, qu'on devenait du même coup quelqu'un d'autre, à qui certaines idées étaient impossibles.

Seuls les crimes se commettent dans l'obscurité. Le châtiment doit s'accomplir à la lumière. Voilà la tâche d'un bon agent du Guet, disait toujours Carotte. Allumer une bougie dans le noir.

Vimaire se trouva un cigare. Ses mains se mirent alors machinalement à la recherche d'allumettes.

Les livres s'empilaient contre les murs. La lumière des bougies éclairait les lettres dorées et le reflet terne du cuir. Tout était là, les lignées, les manuels des petits détails héraldiques, le Bottin disque-mondain du millénaire, les livres des familles de la ville. Du haut de cette pile on contemplait le monde avec mépris.

Pas d'allumettes…

Tranquillement, dans le silence poussiéreux du collège, Vimaire saisit un candélabre et alluma son cigare.

Il tira quelques bouffées copieuses et regarda les livres d'un œil songeur. Dans sa main, les bougies crachotaient et tremblotaient.

La pendule égrenait son tic-tac arythmique. Elle bredouilla ainsi jusqu'à une heure, et Vimaire se leva pour pénétrer dans le bureau oblong.

« Ah, Vimaire fit le seigneur Vétérini en levant les yeux.

— Oui, monsieur. »

Vimaire avait réussi à dormir quelques heures et s'était même risqué à se raser.

Le Patricien brassa quelques papiers sur sa table. « On dirait que la soirée d'hier a été bien remplie…

— Oui, monsieur. » Vimaire se mit au garde-à-vous. Tout homme en uniforme savait au fond de lui comment se comporter en de telles circonstances. D'abord regarder fixement droit devant soi.

« Il paraît que j'ai Dragon Roi d'Armes en cellule, dit le Patricien.

— Oui, monsieur.

— J'ai lu votre compte rendu. Des preuves un peu minces, je trouve.

— Monsieur ?

— Un de vos témoins n'est même plus en vie, commissaire.

— Non, monsieur. Le suspect non plus, monsieur. Techniquement.

— C'est pourtant une figure locale importante. Une autorité.

— Oui, monsieur. »

Le seigneur Vétérini remua encore quelques papiers sur son bureau. L'un d'eux était couvert de traces de doigts charbonneuses. « Et il paraît que je dois faire votre éloge, commissaire.

— Monsieur ?

— Les hérauts du collège royal héraldique, du moins de ce qui reste du collège royal héraldique, m'ont communiqué une note signalant avec quelle bravoure vous avez agi hier soir.

— Monsieur ?

— Sortir tous les animaux héraldiques des enclos, donner l'alarme et ainsi de suite. Ils vous qualifient de solide comme un

roc. J'imagine que la plupart des bêtes logent pour le moment chez vous ?

— Oui, monsieur. Impossible de rester là à les regarder souffrir, monsieur. On dispose de quelques enclos libres, monsieur, et Quentin et Rodrigue se plaisent bien dans le lac. Ils se sont pris d'affection pour Sybil, monsieur. »

Le seigneur Vétérini toussa. Puis il contempla un moment le plafond. « Donc vous… euh… avez été d'une grande aide dans l'incendie.

— Oui, monsieur. Devoir de citoyen, monsieur.

— L'incendie est dû à la chute d'un chandelier, si j'ai bien compris, sans doute après votre bagarre avec Dragon Roi d'Armes.

— C'est ce que je crois, monsieur.

— Ainsi que les hérauts, semble-t-il.

— Quelqu'un en a informé Dragon Roi d'Armes ? demanda Vimaire d'un ton innocent.

— Oui.

— L'a bien pris, dites ?

— Il a poussé les hauts cris, Vimaire. Des cris déchirants, à ce qu'on m'a dit. Et il a proféré un certain nombre de menaces contre vous, paraît-il, allez savoir pourquoi.

— J'essayerai de le caser dans mon emploi du temps déjà bien chargé, monsieur.

— Dingading dongading bip ! » fit une petite voix joyeuse. Vimaire se flanqua une claque sur la poche.

Le seigneur Vétérini garda un instant le silence. Ses doigts tambourinaient doucement sur le bureau. « Beaucoup de manuscrits intéressants dans ce collège, je crois. Sans prix, m'a-t-on dit.

— Oui, monsieur. Certainement sans valeur, monsieur.

— Est-il possible que vous ayez mal compris le sens de ma phrase, commissaire ?

— Se pourrait, monsieur.

— Les origines d'un grand nombre de familles magnifiques se sont envolées en fumée, commissaire. Bien entendu, les hérauts feront de leur mieux, et les familles conservent elles-mêmes des archives, mais franchement, si j'ai bien compris,

l'opération va tenir du rapiéçage et des conjectures. Très embarrassant. Pourquoi souriez-vous, commissaire ?

— Sans doute un effet de la lumière, monsieur.

— Commissaire, j'ai toujours pensé que vous aviez une propension marquée à contester l'autorité.

— Monsieur ?

— Il semble que vous avez réussi à garder ce trait de caractère alors que vous êtes vous-même une autorité.

— Monsieur ?

— C'est une attitude assez zen.

— Monsieur ?

— Il semble qu'il me suffit de rester indisposé quelques jours pour que vous réussissiez à mécontenter tous les gens importants de cette ville.

— Monsieur.

— Était-ce un "oui, monsieur", ou un "non, monsieur", sire Samuel ?

— Seulement un "monsieur", monsieur. »

Le seigneur Vétérini jeta un regard à un bout de papier. « Avez-vous vraiment donné un coup de poing au président de la Guilde des Assassins ?

— Oui, monsieur.

— Pourquoi ?

— Je n'avais pas de couteau, monsieur. »

Vétérini se détourna brusquement. « Le Conseil des Églises, Temples, Bosquets sacrés et Gros Rochers de mauvais augure exige… enfin, un certain nombre de choses, dont plusieurs nécessitant des chevaux sauvages. Mais, en premier lieu, ils veulent que je vous relève de vos fonctions.

— Oui, monsieur ?

— J'ai reçu en tout dix-sept demandes pour que je vous retire votre plaque. Quelques-unes souhaiteraient qu'on y joigne certaines parties de votre anatomie. Pourquoi a-t-il fallu que vous vous mettiez tout le monde à dos ?

— J'imagine que c'est un don, monsieur.

— Mais à quoi espériez-vous aboutir ?

— Eh bien, monsieur, puisque vous me posez la question, on a trouvé qui a assassiné le père Tubelcek et monsieur

Hopkinson, et aussi qui vous empoisonnait, monsieur. » Vimaire marqua un temps. « Deux sur trois, ce n'est pas si mal, monsieur. »

Vétérini parcourut encore rapidement ses papiers. « Des patrons d'atelier, des assassins, des prêtres, des bouchers… vous semblez avoir excédé la plupart des notables de la ville. » Il soupira. « Je n'ai vraiment pas le choix, on dirait. À partir de cette semaine, je vous accorde une augmentation de salaire. »

Vimaire battit des paupières. « Monsieur ?

— Rien d'inconvenant. Dix piastres par mois. Et je suppose qu'on a besoin d'une nouvelle cible de jeu de fléchettes au Guet ? C'est souvent le cas, je me souviens.

— C'est Détritus, fit un Vimaire incapable d'imaginer autre chose qu'une réponse franche. Il a la manie de les fendre en deux.

— Ah, oui. Et puisqu'on parle de fentes, Vimaire, je me demande si votre génie de la médecine légale pourrait m'aider à résoudre une petite énigme que nous avons découverte ce matin. » Le Patricien se leva et se dirigea vers l'escalier.

« Oui, monsieur ? De quoi s'agit-il ? fit Vimaire en lui emboîtant le pas.

— C'est dans la Chambre des Rats, Vimaire.

— Vraiment, monsieur ? »

Vétérini ouvrit d'une poussée les doubles portes. « Tenez, dit-il.

— Que je tienne quoi monsieur ?

— Non, commissaire. Je veux dire : regardez, à quoi rime ce truc-là dans la table ? » répliqua sèchement le Patricien.

Vimaire jeta un coup d'œil dans la salle. Il n'y avait personne. La longue table d'acajou était nue.

En dehors de la hache. Enfoncée très profond dans le bois, elle avait fendu la table sur presque toute sa longueur. Quelqu'un s'était approché, avait abattu de toutes ses forces sa hache en plein milieu du plateau et l'y avait laissée, le manche pointé vers le plafond.

« C'est une hache, dit Vimaire.

— Étonnant, fit le seigneur Vétérini. Et vous avez à peine pris le temps de l'examiner. Qu'est-ce qu'elle fiche là ?

— Vraiment, je ne saurais dire, monsieur.

— Selon les serviteurs, sire Samuel, vous êtes arrivé au palais à six heures ce matin…

— Oh oui, monsieur. Pour m'assurer que l'autre salaud était en lieu sûr dans une cellule, monsieur. Et que tout était en ordre, évidemment.

— Vous n'êtes pas entré dans cette salle ? »

Vimaire garda le regard fixé quelque part sur l'horizon. « Pourquoi aurais-je fait ça, monsieur ? »

Le Patricien tapota le manche de la hache. Elle vibra en une série de petits coups sourds. « Je crois qu'une partie du conseil municipal s'est réunie ici ce matin. Qu'elle y est venue, du moins. Ils en sont repartis sans demander leur reste, m'a-t-on dit. L'air plutôt agité, paraît-il.

— C'est peut-être l'un d'eux le responsable, monsieur.

— C'est évidemment une possibilité, dit le seigneur Vétérini. Je suppose que vous ne serez pas en mesure de trouver un de vos fameux indices sur cette arme ?

— M'étonnerait, monsieur. Pas avec toutes ces empreintes de doigts dessus.

— Ce serait terrible, n'est-ce pas, si des gens s'imaginaient pouvoir accaparer la loi…

— Oh, rien à craindre, monsieur. Je m'y accroche ferme. »

Le seigneur Vétérini fit encore vibrer la hache. « Dites-moi, sire Samuel, connaissez-vous l'expression *"Quis custodiet ipsos custodes* ? » ? »

C'était une expression qu'il avait parfois entendue dans la bouche de Carotte, mais Vimaire n'était pas d'humeur à reconnaître quoi que ce soit. « Je ne peux pas dire que je la connaisse, monsieur, fit-il. Une histoire de régime alimentaire, c'est ça ?

— Elle veut dire "Qui garde les gardes eux-mêmes ?", sire Samuel.

— Ah.

— Alors ?

— Monsieur ?

— Qui guette le Guet ? Je me pose la question.

— Oh, facile, monsieur. On se guette les uns les autres.

— Vraiment ? Fascinant… »

Le seigneur Vétérini sortit de la Chambre des Rats et revint dans la grande salle, Vimaire dans son sillage. « Toutefois, reprit-il, afin de maintenir l'ordre public, il faudra détruire le golem.

— Non, monsieur.

— Permettez-moi de répéter mes consignes.

— Non, monsieur.

— Je viens de vous donner un ordre, j'en suis sûr, commissaire. J'ai distinctement senti mes lèvres remuer.

— Non, monsieur. Il vit, monsieur.

— Il n'est fait que de glaise, Vimaire.

— N'est-ce pas notre cas à tous, monsieur ? S'il faut en croire les brochures que l'agent Visite n'arrête pas de distribuer. En tout cas, il se tient pour vivant, et moi ça me suffit. »

Le Patricien agita la main en direction de l'escalier et de son bureau couvert de papiers. « Néanmoins, commissaire, j'ai reçu pas moins de neuf missives de personnalités religieuses de premier plan qui le traitent d'abomination.

— Oui, monsieur. J'ai mûrement réfléchi à la question, monsieur, et je suis arrivé à la conclusion suivante : tous des connards, monsieur. »

Le Patricien se masqua un moment la bouche de la main. « Sire Samuel, vous êtes un âpre négociateur. Vous pouvez sûrement faire des concessions ?

— Je ne saurais dire, monsieur. » Vimaire se rendit aux portes principales et les poussa. « Le brouillard s'est levé, monsieur, reprit-il. C'est encore un peu nuageux mais on voit jusqu'au pont d'Airain…

— À quoi allez-vous utiliser le golem ?

— Pas utiliser, monsieur. Employer. Je me suis dit qu'il pourrait aider à maintenir l'ordre, monsieur.

— Un agent du Guet ?

— Oui, monsieur, répondit Vimaire. Vous n'êtes pas au courant, monsieur ? Les golems font tous les sales boulots. »

Vétérini le regarda partir et soupira. « Une sortie comme au théâtre, dit-il.

— Oui, monseigneur, fit Tambourinœud qui était apparu silencieusement à ses côtés.

— Ah, Tambourinœud. » Le Patricien sortit un morceau de bougie de sa poche et le tendit à son secrétaire. « Mettez ceci en sûreté, vous voulez bien ?

— Oui, monseigneur ?

— C'est la bougie de l'autre soir.

— Elle n'a pas brûlé, monseigneur ? Mais j'ai vu le reste de chandelle dans le bougeoir…

— Oh, j'en ai évidemment coupé assez pour qu'il ne reste qu'un petit bout et j'ai laissé la mèche brûler un moment. Je ne voulais pas que notre vaillant flic s'aperçoive que j'avais tout résolu moi-même, n'est-ce pas ? Alors qu'il se dépensait tellement et s'amusait si bien à jouer… ma foi, à jouer les Vimaire. Je ne suis pas entièrement dépourvu de cœur, vous savez.

— Mais, monseigneur, vous auriez pu régler l'affaire avec diplomatie ! Au lieu de quoi, il a passé son temps à semer la pagaille partout, à faire enrager des tas de gens et à leur faire peur…

— Oui. Oh là là. Tss, tss.

— Ah, fit Tambourinœud.

— Voilà, dit le Patricien.

— Souhaitez-vous que je fasse réparer la table de la Chambre des Rats ?

— Non, Tambourinœud, laissez la hache où elle est. Elle fera un excellent… sujet de conversation, je pense.

— Puis-je faire une remarque, monseigneur ?

— Mais bien entendu, dit Vétérini en observant Vimaire qui franchissait les portes du palais.

— Il me vient à l'idée, monsieur, que si le commissaire divisionnaire Vimaire n'existait pas, il vous aurait fallu l'inventer.

— Vous savez, Tambourinœud, c'est ce que j'ai fait, je crois bien. »

« L'Athéisme Est Aussi Une Conviction Religieuse, gronda Dorfl.

— Non, c'est faux ! fit l'agent Visite. L'athéisme est le reniement d'un dieu.

— C'Est Donc Une Conviction Religieuse. En Effet, Un Véritable Athée Pense Constamment Aux Dieux, Quoiqu'En Termes De Reniement. Donc L'Athéisme Est Une Forme De Croyance. Si L'Athée Ne Croyait Pas Réellement, Il ou Elle Ne S'Embêterait Pas À Renier.

— Tu as lu les brochures que je t'ai données ? demanda Visite d'un ton soupçonneux.

— Oui. Beaucoup Ne Tenaient Pas Debout. Mais J'Aimerais En Lire D'Autres.

— Vraiment ? » s'étonna Visite. Ses yeux brillaient. « Tu veux réellement d'autres brochures ?

— Oui. Elles Abordent Beaucoup De Sujets Dont J'Aimerais Discuter. Si Tu Connais Des Prêtres, Une Controverse Me Plairait Bien.

— D'accord, d'accord, fit le sergent Côlon. Alors, tu le prêtes, ce putain d'serment, Dorfl ? »

Dorfl tendit une main de la taille d'une pelle. « Moi, Dorfl, En Attendant La Découverte D'Une Divinité Dont L'Existence Résiste Au Débat Raisonné, Jure Sur Les Préceptes Provisoires D'Un Système Moral De Circonstance…

— Tu veux vraiment d'autres brochures ? » insista l'agent Visite.

Le sergent Côlon roula des yeux.

« Oui, répondit Dorfl.

— Oh, mon dieu ! fit l'agent Visite en fondant en larmes. Personne ne m'avait encore jamais demandé d'autres brochures ! »

Côlon se retourna en s'apercevant que Vimaire observait la scène. « Ça va pas, monsieur, dit-il. J'essaye de l'assermenter depuis une demi-heure, monsieur, et à chaque coup ça s'termine par des disputes sur les serments et tout.

— Vous voulez être agent du Guet, Dorfl ? fit Vimaire.

— Oui.

— Bien. Pour moi, ça équivaut à un serment. Donnez-lui sa plaque, Fred. Et ça, c'est pour vous, Dorfl. C'est un certificat qui confirme que vous êtes officiellement vivant, au cas où vous auriez des ennuis. Vous savez… avec les gens.

— Merci, répondit Dorfl d'un ton solennel. Si Jamais Je Ne Me Sens Pas Vivant, Je Le Sors Et Je Le Lis.

— Quels sont vos devoirs ? fit Vimaire.

— Servir Le Bien Public, Protéger L'Innocent Et Chauffer Des Fesses Sans Ménagement, Monsieur, récita Dorfl.

— Il apprend vite, hein ? fit Côlon. J'lui ai même pas dit la dernière partie.

— Il va pas aimer ça, l'populo, intervint Chicard. Ça va pas lui botter, un flic golem.

— Quelle Plus Belle Tâche Pour Qui Aime La Liberté Que Le Métier D'Agent Du Guet ? La Loi Est Au Service De La Liberté. La Liberté Sans Limites N'Est Qu'un Grand Mot, énonça Dorfl d'une voix pesante et solennelle.

— T'sais, dit Côlon, si ça marche pas, tu pourras toujours t'reconvertir dans les beignets agatéens, ceux qui refilent des prédictions.

— Fendard, ça, fit Chicard. On a jamais d'mauvaises prédictions dans ces beignets, t'as remarqué ? Ils prédisent jamais des trucs du genre : "Oh, merde, va y avoir du vilain." J'veux dire, c'est toujours des beignets de bonne aventure, jamais d'mauvaise. »

Vimaire s'alluma un cigare et secoua l'allumette afin de l'éteindre. « Ça, caporal, c'est à cause d'une des forces motrices essentielles de l'univers.

— Quoi donc ? Ceux qui lisent les prédictions des beignets sont ceux qu'ont du bol, un truc comme ça ? fit Chicard.

— Non. C'est parce que ceux qui les vendent tiennent à ce que leur commerce dure. Venez, agent Dorfl. On va faire un tour.

— Y a un tas de paperasse, monsieur, fit le sergent Côlon.

— Dites au capitaine Carotte que je lui demande d'y jeter un coup d'œil, lança Vimaire depuis la porte.

— Il est pas encore rentré, monsieur.

— Ça attendra.

— Bien, monsieur. »

Côlon alla s'asseoir derrière son bureau. C'était une bonne place, se disait-il. Aucune chance d'y retomber sur dame Nature. Il avait eu, fait exceptionnel, une conversation le matin même avec madame Côlon et lui avait fait comprendre qu'il ne tenait plus à se rapprocher de la terre, vu qu'il venait de la connaître de très près et n'avait trouvé en elle que saleté. Une couche bien épaisse de pavés, se disait-il, c'était le plus près qu'il voulait se rapprocher de dame Nature. Elle avait des côtés marie-salope, dame Nature.

« Faut que j'prenne mon service, dit Chicard. L'pitaine Carotte veut que je m'occupe d'la lutte contre l'crime rue de la Tarte-aux-Pêches.

— Et tu fais ça comment, alors ?

— Faut pas qu'je m'en mêle, il a dit.

— Dis donc, Chicard, c'est quoi cette histoire que tu serais pas un aristo en fin d'compte ? demanda prudemment Côlon.

— Je m'suis fait virer, j'crois, répondit Chicard. Ça m'soulage, en fait. La tortore d'aristo, c'est pas fameux, et ce qu'ils éclusent, c'est franchement d'la pisse.

— Tu t'en tires bien, alors. J'veux dire, t'es plus obligé de balancer tes frusques aux jardiniers, tout ça.

— Ouais. J'regrette de leur avoir causé de cette putain d'bagouse, c'est sûr.

— Dame, ça t'aurait évité pas mal d'ennuis. »

Chicard cracha sur sa plaque et l'astiqua activement sur sa manche. *J'ai eu le nez creux de la boucler sur la tiare, le diadème et les trois médaillons en or,* se dit-il tout bas.

« Où Allons-Nous ? demanda Dorfl tandis que Vimaire traversait le pont d'Airain à grandes enjambées.

— Je me suis dit que je pourrais vous roder en douceur en vous mettant de garde au palais, fit Vimaire.

— Ah. Cest Aussi Là Que Mon Nouvel Ami L'Agent Visite Monte La Garde.

— Formidable !

— Je Voudrais Vous Poser Une Question, dit le golem.

— Oui ?

— J'Ai Détruit Le Manège Mais Les Golems L'Ont Réparé. Pourquoi ? Et J'Ai Relâché Les Animaux Mais Ils Sont Restés À Tourner Bêtement En Rond. Certains Ont Même Réintégré Les Enclos Des Abattoirs. Pourquoi ?

— Bienvenue dans le monde, agent Dorfl.

— Est-Ce Que La Liberté Fait Peur ?

— Voilà.

— On Dit Aux Gens "Jetez Vos Chaînes" Et Ils S'En Forgent De Nouvelles ?

— Une pratique humaine universelle, oui, on dirait. »

Dorfl gronda tandis qu'il réfléchissait. « Oui, dit-il enfin. Je Vois Pourquoi. La Liberté, C'Est Comme Avoir Le Haut Du Crâne Ouvert.

— Là, je dois vous croire sur parole, agent.

— Et Vous Devrez Me Payer Deux Fois Plus Cher Que Les Autres Agents.

— Ah bon ?

— Oui. Je Ne Dors Pas. Je Peux Travailler Sans Relâche. Je Suis Une Bonne Affaire. Je N'Ai Pas Besoin De Jours De Congé Pour Enterrer Ma Mémé. »

Ils apprennent drôlement vite, songea Vimaire. « Mais vous avez des congés pour les jours de fête, non ? fit-il.

— Soit Tous Les Jours Sont Des Jours De Fête, Soit Aucun. Je N'Ai Pas Encore Décidé.

— Euh… à quoi va vous servir votre argent, Dorfl ?

— Je Vais Économiser Et Acheter Le Golem Klutz Qui Travaille À L'Usine D'Achards Et Je Lui Donnerai Sa Liberté ; Puis Ensemble Nous Allons Gagner De L'Argent Et Économiser Pour Acheter Le Golem Bobkes Du Marchand De Charbon ; Nous Allons Travailler Tous Les Trois Et Acheter Le Golem Shmata Qui Trime Chez Le Tailleur À Sept Piastres De La Rue De La Tarte-Aux-Pêches ; Puis Tous Les Quatre, Nous…

— Certains pourraient décider de libérer leurs camarades par la force dans une révolution sanglante, dit Vimaire. Je ne suggère rien de tel, bien entendu.

— Non. Ce Serait Du Vol. On Nous Achète Et On Nous Vend. Nous Achèterons Donc Notre Liberté. Par Notre Travail. Personne D'Autre Ne Le Fera Pour Nous. Nous Le Ferons Nous-Mêmes. »

Vimaire sourit tout seul. Aucune autre espèce au monde, sûrement, ne demanderait un reçu une fois sa liberté achetée. Certains comportements sont immuables.

« Ah, fit-il. On dirait que quelqu'un veut nous parler… »

Une troupe s'approchait sur le pont en une masse de robes grises, noires et safran. Des prêtres la composaient. Ils avaient l'air en colère. Alors qu'ils se frayaient un chemin à coups de coude à travers les autres citoyens, plusieurs auréoles s'entremêlèrent.

À leur tête se trouvait Huguenon Ridculle, grand prêtre d'Io l'Aveugle et ce que la ville comptait de plus ressemblant à un porte-parole pour les questions religieuses. Il repéra Vimaire et se hâta vers lui en brandissant un doigt réprobateur.

« Dites donc, Vimaire… » commença-t-il. Il s'interrompit pour lancer un regard noir à Dorfl.

« C'est ça ? reprit-il.

— Si vous voulez parler du golem, c'est *lui,* rectifia Vimaire. L'agent Dorfl, mon père. »

Dorfl porta respectueusement la main à son casque. « En Quoi Pouvons-Nous Vous Être Utiles ? demanda-t-il.

— Vous avez fait du propre, cette fois, Vimaire ! lança Ridculle en l'ignorant. Vous avez poussé le bouchon un peu loin. Vous avez fait parler cette chose et elle ne vit même pas !

— Nous voulons qu'on la détruise !

— Blasphème !

— Le peuple ne le supportera pas ! »

Ridculle se retourna vers les autres prêtres. « C'est moi qui parle », fit-il. Il revint à Vimaire. « Votre acte relève du sacrilège caractérisé et c'est de l'adoration d'idole en…

— Je ne l'adore pas. Je ne fais que l'employer, rectifia Vimaire qui commençait à s'amuser. Et c'est loin d'être un… indolent comme vous dites. » Il prit une inspiration profonde. « Et si vous cherchez du sacrilège caractérisé…

— Excusez-Moi, fit Dorfl.

— On ne t'écoute pas ! Tu n'es même pas vraiment vivant ! » lança un prêtre.

Dorfl hocha la tête. « C'Est Fondamentalement Exact, dit-il.

— Vous voyez ? Il le reconnaît lui-même !

— Je Vous Suggère De Vous Emparer De Moi, De Me Mettre En Morceaux, De Concasser Les Morceaux En Fragments, De Réduire Les Fragments En Poudre, De Les Moudre Encore En Une Poussière Très Fine, Et Je Crois Que Vous Ne Retrouverez Pas Un Seul Atome De Vie…

— Parfaitement ! C'est ce qu'on va faire !

— Cependant, Afin De Procéder À Des Essais Complets, L'Un De Vous Doit Se Porter Volontaire Pour Subir Le Même Traitement. »

Le silence lui répondit.

« Ce n'est pas juste, fit un prêtre au bout d'un moment. Il suffit de recuire ta poussière, et tu vis. »

Un autre silence suivit.

« Je me trompe, fit Ridculle, ou est-ce qu'on est en train de s'aventurer sur un terrain théologique délicat ? »

Encore un silence.

« Est-ce que tu as vraiment déclaré, intervint un autre prêtre, que tu croirais à n'importe quel dieu dont on te prouverait l'existence par un débat rationnel ?

— Oui. »

Vimaire sentit ce que réservait l'avenir immédiat et s'écarta de Dorfl de quelques pas.

« Mais les dieux existent bel et bien, fit un prêtre.

— Ce N'Est Pas Évident. »

Un éclair transperça les nuages et frappa le casque de Dorfl. Il y eut un rideau de feu et un bruit de liquide qui s'égoutte. L'armure fondue du golem forma des flaques autour de ses pieds chauffés à blanc.

« Ce N'Est Pas Ce Que J'Appelle Un Argument Convaincant, fit la voix calme de Dorfl quelque part au milieu des nuages de fumée.

— D'habitude, ça impressionnait l'auditoire, dit Vimaire. Jusqu'à aujourd'hui. »

Le grand prêtre d'Io l'Aveugle se tourna vers ses collègues. « D'accord, les gars, pas besoin de tout ça…

— Mais Offler est un dieu vengeur, fit un prêtre au dernier rang de la foule.

— Il a la gâchette facile, c'est sûr », reconnut Ridculle. Un nouvel éclair piqua en zigzags et dévia à angle droit juste au-dessus du chapeau du grand prêtre pour aller se mettre à la masse dans un hippopotame en bois qui se fendit. Le grand prêtre eut un sourire suffisant et se retourna vers Dorfl qui lâchait de petits claquements à mesure qu'il se refroidissait.

« Si je te comprends bien, tu admettras l'existence d'un dieu si on arrive à la prouver par la discussion ?

— Oui », répondit Dorfl.

Ridculle se frotta les mains. « Pas de panique, cher… amique, fit-il. D'abord, prenons…

— Excusez-Moi », l'interrompit Dorfl. Il se pencha et ramassa sa plaque que l'éclair avait refondue sous une forme intéressante.

« Qu'est-ce que tu fais ? demanda Ridculle.

— Quelque Part Un Crime Se Commet. Mais, Une Fois Mon Service Terminé, Je Serai Ravi De Discuter Avec Le Prêtre Du Dieu Le Plus Louable. »

Il fit demi-tour et traversa le pont à grands pas. Vimaire se dépêcha d'adresser un signe de tête aux prêtres scandalisés et lui courut après.

On l'a mis à cuire au feu et il s'est retrouvé libre, songea-t-il. *Aucun mot dans la tête en dehors de ceux qu'il a choisi d'y placer tout seul Et ce n'est pas seulement un athée, mais un athée en céramique. Ignifugé !*

La journée s'annonçait excellente.

Dans son dos, sur le pont, une bagarre éclatait.

Angua faisait ses bagages. Disons plutôt qu'elle peinait à les faire. Le baluchon ne devait pas peser trop lourd pour être tenu dans la gueule. Mais un peu de monnaie (elle n'aurait pas

grand-chose à acheter côté repas) et des vêtements de rechange (pour les occasions où il lui faudrait peut-être s'habiller), ça ne prenait guère de place.

« Les chaussures posent un problème, dit-elle tout haut.

— Peut-être qu'en nouant les lacets tu pourrais les porter autour du cou ? fit Hilaria, assise sur le lit étroit.

— Bonne idée. Tu veux ces robes ? Je n'ai jamais trouvé l'occasion de les mettre. Je pense que tu pourrais les retailler. »

Hilaria les prit à pleine brassée. « Celle-là est en soie, dis donc !

— Il y a sans doute assez de tissu pour que tu en tailles deux dedans.

— Ça t'ennuie si je partage avec d'autres ? Certains gars… Certaines filles du Guet… (Hilaria savoura le mot "filles") commencent à cogiter…

— Elles vont refondre leurs casques, c'est ça ?

— Oh, non. Mais on pourrait leur donner une allure plus séduisante. Euh…

— Oui ?

— Hum… »

Hilaría s'agita, mal à l'aise.

« Tu n'as jamais vraiment mangé des gens, dis ? Tu sais… en croquant les os, tout ça ?

— Non.

— Enfin… j'ai seulement entendu dire que mon petit-cousin s'était fait dévorer par des loups-garous. Il s'appelait Sfen.

— J'avoue que ce nom ne me rappelle rien », fit Angua.

Hilaria tenta un sourire. « Alors ça va, dit-elle.

— Tu n'as donc pas besoin de cette cuiller en argent dans ta poche », fit Angua.

Hilaria ouvrit toute grande la bouche, puis les mots s'y bousculèrent. « Euh… je ne sais pas comment elle est arrivée là elle a dû y tomber quand je faisais la vaisselle oh je ne voulais pas…

— Ça ne me gêne pas, franchement. J'ai l'habitude.

— Mais je ne croyais pas que tu…

— Écoute, ne te fais pas d'idées fausses. Ce n'est pas une question de ne pas avoir envie, fit Angua. Plutôt une question d'avoir envie et de ne pas y céder.

— Tu n'es pas obligée de partir, tout de même ?

— Oh, je ne sais pas si je dois prendre le Guet au sérieux et… et je sens parfois Carotte prêt à me demander… et… ben, ça ne marcherait pas. Faut toujours qu'il s'occupe de tout, tu comprends ? Alors vaut mieux que je m'en retourne tout de suite au pays, mentit Angua.

— Carotte n'essayera pas de t'en empêcher ?

— Si, mais il ne pourra rien dire.

— Il va être dans tous ses états.

— Oui, fit Angua d'un ton brusque en jetant une autre robe sur le lit. Et ça lui passera.

— Hrolf Mordlacuisse m'a invitée à sortir, fit timidement Hilaria en regardant le plancher. Et je suis presque sûre que c'est un homme !

— Ravie de l'apprendre. »

Hilaria se leva. « Je vais t'accompagner jusqu'au Guet. Faut que je prenne mon service. »

Elles étaient à la moitié de la rue de l'Orme lorsqu'elles aperçurent Carotte qui dépassait la foule de la tête et des épaules.

« On dirait qu'il venait te voir, fit Hilaria. Euh… tu veux que je vous laisse ?

— Trop tard…

— Ah, bonjour, mademoiselle la caporale Petitcul ! lança joyeusement Carotte. Salut, Angua. Je venais te voir mais il fallait que j'écrive d'abord ma lettre à mes parents, évidemment. »

Il ôta son casque et se lissa les cheveux en arrière. « Euh… commença-t-il.

— Je sais ce que tu vas demander, fit Angua.

— Ah bon ?

— Je sais que tu y as réfléchi. Et toi, tu savais que je songeais à retourner au…

— C'était évident, pas vrai ?

— Et la réponse est "non". Je voudrais qu'elle soit "oui". »

Carotte parut étonné. « Il ne m'est jamais venu à l'idée que tu dirais "non", fit-il. J'veux dire, pourquoi "non" ?

— Bon sang, tu es impossible, dit-elle. Vraiment.

— Je croyais que ça te plairait », dit Carotte. Il soupira. « Ah, bah… ce n'est pas grave, d'ailleurs. »

Angua sentit le sol se dérober. « Ce n'est pas grave ? s'étonna-t-elle.

— Enfin, oui, ç'aurait été bien, mais ça ne va pas m'empêcher de dormir.

— Ah bon ?

— Ben, non. Sûrement pas. Tu as envie de faire autre chose. Très bien. Je me disais que ça risquait de t'intéresser. Je le ferai tout seul.

— Quoi ? Comment… ? » Angua n'alla pas plus loin. « De quoi tu parles, Carotte ?

— Du musée du pain de nain. J'ai promis à la sœur de monsieur Hopkinson d'aller faire du rangement. Tu sais, remettre de l'ordre. Elle n'est pas très riche et j'ai pensé que ça pourrait lui ramener un peu d'argent. Entre nous, il y a plusieurs expositions au musée qui mériteraient une meilleure présentation, mais monsieur Hopkinson restait ancré dans ses habitudes. Je suis sûr que des tas de nains en ville s'y précipiteraient s'ils étaient au courant, sans parler de tous les jeunes qui feraient bien de découvrir leur fier héritage. Un bon coup de balai et de peinture, et ç'aurait une autre allure, j'en suis sûr, surtout les pains les plus anciens. Ça m'est égal d'y perdre quelques jours de congé. Je me disais que ça pourrait te changer les idées, mais je comprends parfaitement que le pain, ça n'est pas la tasse de thé de tout le monde. »

Angua le regarda fixement. Carotte s'attirait souvent de tels regards. Quand l'œil parcourait chaque trait de son visage à la recherche du moindre indice révélant qu'il se livrait à une blague de son cru. Une blague longue, bien masquée, aux dépens de son entourage. La jeune femme savait dans sa chair que c'était le cas, mais elle ne décela en lui aucun indice, aucun tressaillement en mesure de le prouver.

« Oui, dit-elle d'une petite voix sans cesser de lui inspecter la figure, ça pourrait valoir une vraie petite mine d'or, j'imagine.

— Il faut que les musées soient beaucoup plus attrayants de nos jours, fit Carotte. Tu sais, j'ai vu tout un assortiment de blinis de guérilla qu'il n'a même pas entrés au catalogue. Et aussi d'anciens modèles de longuets de défense.

— Ça alors ! Hé, pourquoi on ne peindrait pas une grande enseigne, comme "Le fabuleux destin du pain de nain" ?

— Je ne crois pas que ça prendrait auprès des nains, dit Carotte qui ne releva pas l'ironie. Un destin de pain de nain n'est jamais bien grand. Mais je vois que ça te fait travailler l'imagination ! »

Il faudra bien que je parte, se dit Angua tandis qu'ils déambulaient dans la rue. *Tôt ou tard il s'apercevra que ça ne peut pas véritablement marcher : Les loups-garous et les humains… on a trop à perdre, les uns comme les autres. Tôt ou tard il faudra que je le quitte.*

Mais à chaque jour suffit sa peine, alors on verra ça demain.

« Tu veux récupérer tes robes ? fit Hilaria derrière elle.

— Peut-être une ou deux », répondit Angua.

AINSI PREND FIN
PIEDS D'ARGILE,
DIX-NEUVIÈME LIVRE DES.
ANNALES DU DISQUE-MONDE